

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS

ESCRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES

Traduite sur l'Original Grec , revue
sur divers Manuscrits.

Par Mr ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

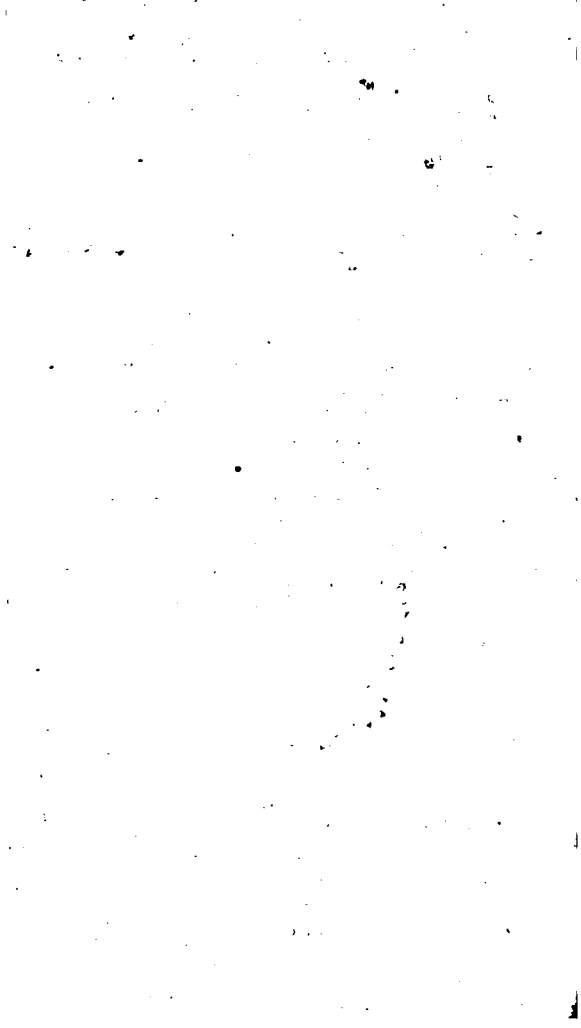


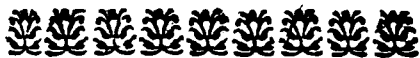
A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roi.

M. D C. LXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





AVERTISSEMENT.

CE seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle Preface ne le pourroit faire, puis qu'en disant qu'elle commence dès la creation du monde, qu'elle va jusques au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle raporte est tirée des livres de l'ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égaliser en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui l'a rend encore après l'Ecriture Sainte, preferable à toutes les autres Histories, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-ci nous represente les actions de Dieu même. On y voit éclater par tout sa puissance, sa conduite, sa bonté, & sa justice. Sa puissance ouvre les mers & ~~divise~~ les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entieres, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes Villes. Sa conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il ya de sagesse dans le monde. Sa bonté fait tomber du ciel & sortir du sein des rochers dequoi rassasier la faim & desalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les elemens étant comme les executeurs des Arrêts que prononce sa Justice; l'eau fait perir par un déluge ceux qu'elle condamne; le feu les consume; l'air les accable par

AVERTISSEMENT.

ses tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les dévorer. Ses Prophetes ne prédissent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plutôt en anges qu'en hommes.

Moïse peut seul en être une preuve. Nul autre n'a su tout ensemble tant d'éminentes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loi depuis la chute du premier des hommes jusques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi , comme on peut dire qu'une grande partie de cette Histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Legislatteur , parce qu'elle est toute prise de lui, on ne doit pas seulement la lire avec estime, mais encore avec respect : & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a été dictée par le même Esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lors qu'il a écrit les cinq premiers Livres de l'Histoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham , Isaac, & Jacob : De David ce grand Roi & ce grand Prophete tout ensemble , qui a merité cette merveilleuse louange d'être un homme selon le cœur de Dieu : De Jonathas ce Prince si parfait en tout , de qui l'Ecriture dit que l'ame étoit inseparablement attachée à celle de ce saint Roi : De ces illustres Machabées dont la pieté égale au courage a sù allier

A V E R T I S S E M E N T.

d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la souveraine sacrificature : Et enfin de Joseph, de Josué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent passer pour de parfaits modèles de vertu, de conduite, & de valeur ? Que si les Heros de l'antiquité paienne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions passeroient pour des fables si l'on pouvoit sans impieté refuser d'y ajouter foi, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infideles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que même une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuient sur leurs propres forces les obligent de trembler : & la reprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur representant l'image affreuse de leur chute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes, ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce Livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine Jesabel en est un horrible d'impicté & de châtimement : & la Reine Esther en

AVER TISSEMENT.

est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princeſſe.

Si les grands y trouvent de ſi grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu, il n'y a perſonne de quelque condition qu'il ſoit qui ne puiſſe auſſi profiter d'une lecture ſi utile. C'eſt un bien general pour tous, ſi capable d'imprimer du reſpect pour la majeſté de Dieu par la vûe de tant d'effets de ſon inſini pouvoir & de ſon adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrétiens pourroient-ils n'être point touchez de ce ſaint reſpect, puis que la même hiſtoire nous apprend que ces illuſtres & ſi celebres conquerans, Cyrus, Darius, & Alexandre quoi qu'idolâtres, n'ont pû ſe deſſendre d'avoir de la veneration pour la majeſté & pour les ceremonies de ce temple qui n'étoit qu'une figure de ceux où Dieu vivant habite aujourd'hui ſur nos autels ?

Mais ſi cœtte Hiſtoire eſt ſi excellente en elle-même, on ne ſauroit ne point reconnoître que nul autre n'étoit ſi capable de l'écrire que celui qui l'a donnée à ſon ſiècle & à toute la poſterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif être informé des coûtumes & des mœurs des Juifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur être inſtruit de toutes les ceremonies & de toutes les obſervations de la loi ? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de tant de guerres ?

AVERTISSEMENT.

Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des réflexions très-judicieuses ? Or toutes ces qualitez se rencontrent en Joseph. Il étoit né Juif. Il étoit non seulement Sacrificateur, mais de la première des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmi ceux de sa nation. Il étoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer même des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquité ne peuvent permettre de douter de sa grande expérience dans les affaires. Sa vie écrite par lui-même jointe à son Histoire de la guerre des Juifs dont je donnerai aussi la traduction au public à Dieu me conserve la vie, le feront assez connoître. Et quant à sa manière d'écrire, j'estimerois inutile de la louer, puis que cet ouvrage la fait voir si belle par tout, mais particulièrement dans le dix-neuvième Livre, où aiant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre Auteur même Romain n'a fait si particulièrement que lui, je croi pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si éloquente & si judicieuse narration.

Je sai que quelques-uns s'étonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminue la créance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette Histoire

AVERTISSEMENT.

principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger parce qu'il l'a écrit en grec & non pas en hebreu, il a appréhendé que leur incredulité ne la leur rendît suspecte s'il assurait affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte, je ne prétens point de le deffendre ni en ces endroits ni dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne sauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire afin de lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle Histoire.

Je ne pretens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des différentes sortes de gouvernemens, ni d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ni de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'étude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoies, & des Mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. que j'ai crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ai fait si exactement les abrezgez des Chapitres

AVERTISSEMENT.

tres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent, & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abrégé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ai rendu la Table des Matieres si exacte que j'ai pensé que l'on en sera satisfait : & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même sujet, je ne renvoie pas aux pages comme l'on a acoustumé, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du Livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere, ce qui en donne une entière intelligence ; au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoioit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autre dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte grec, que tout ce que j'ai pu faire a été de les mettre en l'état où on les verra.

La seule chose que j'ai à ajouter est que la premiere fois que l'on parle d'une personne, j'ai mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup : ce qui produit ces deux effets : L'un que l'on est assuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne ; au lieu que quand les noms sont en lettre romaine comme le

A V E R T I S S E M E N T.

resse de l'impression , c'est une marque que l'on en a déjà parlé : Et l'autre , qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale , on voit particulièrement quelle elle est , parce que l'Auteur le dit toujours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette Histoire, d'excuser les fautes que j'ai commises par incapacité, & non par negligence , n'y ayant point de soin que je n'aie pris pour rendre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a été possible, en m'attachant religieusement d'un côté au sens de l'Auteur , & en m'efforçant de l'autre de chercher dans nôtre langue des expressions qui par des manieres souvent differentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue grecque si admirable par sa delicatesse , sa beauté , & cette merveilleuse fecondité qui fait qu'un même mot aiant plusieurs significations , il m'importe extrêmement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle , & qui a le plus de raport à la pensée de l'Historien.



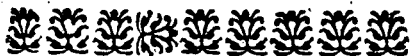
APPROBATION des Docteurs.

JOSEPH a toujours été si celebre par ses écrits, que les Paiens même pour honorer son merite, lui ont élevé des statues, & que les * Chrétiens lui ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui est représenté avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoître la force & la pureté de son stile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original : &

* S. Hier. de Script. Eccl.

nous estimons que l'on pourra
faire cette lecture avec autant
de sûreté que de satisfaction,
après les précautions si exactes
& si judicieuses que l'Auteur
a données dans cet excellent
Avertissement sur quelques en-
droits de Joseph, qui ne se trou-
vent pas conformes à l'Écriture
& à nos maximes. C'est le té-
moignage que Nous rendons
en Sorbonne ce 29. Novembre
1666.

A. DEBRED A Curé de S. André.	T FORTIN Proviscur du College de Har-
P. MARLIN Curé de S. Eustache.	court.
MAZURE ancien Curé de S. Paul.	G O B I L L O N Curé de S. Laurent.



HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

 Eux qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une même raison : ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroître leur éloquence, & d'aquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent, parce qu'ayant eu part aux événemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent, à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'être sûes de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un côté comme j'ai eu part à la guerre contre les Romains ; que j'ai été témoin des actions qui s'y sont passées, & que je sai quels en ont été les divers evenemens, je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire pour faire connoître la mauvaise foi de ceux qui l'ayant écrite auparavant moi, en ont obscurci la verité. Et d'autre côté j'ai sujer

de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage , parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue , quelle est l'antiquité de nôtre nation , & la forme de nôtre Republique.

Lors que je commençai à travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs, de leurs diverses aventures, de l'admirable Legislatteur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de siècles, & enfin de la dernière qu'ils se sont vûs avec regret obligé de soutenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet étoit trop grand & trop étendu pour n'être traité qu'en passant, j'estimai en devoir faire un ouvrage séparé , & mis ensuite la main à la plume.

Quelque tems après, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombai dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me résoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touches du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulièrement l'histoire , dont il n'y a pas sujet de s'étonner , puis qu'il a eu lui-même des emplois tres importants , & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoi on peut dire à sa loüange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais été capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi

pour obeir à ce grand personnage qui ne se lisse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & aiant honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si louable j'ai entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joie que je sai que nos ancêtres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers, & que les plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmi nous. Car Ptolomée Roi d'Egypre deuxième du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres, qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand soin nos loix, nos coutumes, & notre maniere de vivre; & Eleazar notre souverain Pontife qui ne cedit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute, si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & louables. J'ai donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur, & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'hui touchés du même desir qu'avoit ce grand Roi. On ne lui donna pas néanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte; mais seulement de ce qui regarde notre loi, qui lui fut porté à Alexandrie par des deputez qui en furent les fideles interpretes. Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans, où l'on voit une infinité d'évenemens

extraordinaires & de différentes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens Capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture est, que tout succède plus heureusement qu'on ne le sauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu, observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour dernière recompense une souveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obéissent pas à ses Commandemens, au lieu de réussir dans leurs desseins quelques justes qu'ils leur paroissent tombent en toutes sortes de malheurs, & dans une misere qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïse nôtre excellent Legislatteur combien dignement il a parlé de la nature divine : comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie : & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voions dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait mêlé dans ses écrits quelque chose de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siècles qui ont précédé toutes les fictions des Poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs Heros, & les ordonnances de leurs Legislatteurs.

J'écrirai

J'écrirai donc très exactement toutes les choses dont j'ai promis de parler , & suivrai l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajoûter ni diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de lui, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je mêle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celui qui vouloit vivre vertueusement , & donner des loix aux autres devoit commencer par connoître Dieu, & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres, s'efforcer autant qu'il le pourroit, d'imiter ce parfait modele. Car à moins que d'en user de la sorte, comme un Legislatteur seroit-il tel qu'il doit être ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits , s'il ne leur aprenoit premierement que Dieu est le pere & le maître absolu de toutes choses ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le servent , & très malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu. Ainsi Moïse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie : mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu : il leur a appris la maniere dont il a créé le monde : il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage : & après

P R E F A C E.

les avoir éclairés dans ce qui regarde la piété, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres Législateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainsi les hommes, déjà si méchans par eux-mêmes à commettre toutes sortes de crimes. Mais nôtre admirable Législateur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus dans une souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte, & par là avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si comme je souhaite, on examine cet ouvrage selon ces regles, je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit tres-raisonnable & tres-digne de la Majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nôtre sage Législateur: que les unes sont touchées seulement en passant: les autres exprimées par de nobles allegories, & les autres, dont il étoit à propos que l'on eût une entière intelligence, exprimées tres-clairement. Que si quelqu'un desiroit de savoir les raisons de ces différentes manieres d'écrire, il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation: & si Dieu me conserve la vie, je m'efforcerai d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vais traiter ce que j'ai entrepris, & commencerai par ce que Moïse nous apprend de la creation du monde, selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres saints.



HISTOIRE DES JUIFS,

Tirée des Livres de l'ancien Testament,
& continuée jusques à l'Empire
de Neron :

PAR FLAVIUS JOSEPH.
sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Creation du Monde. Adam & Eve desobéissent
au Commandement de Dieu : & il les
chasse du Paradis terrestre.*

DI EU crea au commencement le ciel 1.
& la terre : mais la terre n'étoit pas Gen.
visible ; parce qu'elle étoit couverte 1.
d'épaisses tenebres ; & l'Esprit de Dieu étoit
porté au dessus. Il commanda en suite que la
lumière fut faite : & la lumière parut aussitôt.
Dieu après avoir considéré cette masse
sépara la lumière des tenebres, nomma les

tenebres nuit , la lumiere jour ; donna au commencement du jour le nom de matin , & à la fin du même jour le nom du soir. Ce fut là le premier jour , que Moïse nomme un jour , & non pas le premier jour , donc je pourrois rendre la raison : mais comme j'ai promis d'écrire de toutes ces choses dans un Traité particulier, je me reserve à y parler de celles-ci.

Le second jour Dieu crea le Ciel, le separa de tout le reste , le plaça au dessus comme étant le plus noble, l'environna de cristal, & le tempera par une humidité propre à former des pluies qui arrousent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troisiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & lui fit produire les plantes avec leurs semences.

Le quatriéme jour il crea le Soleil, la Lune, & les autres astres; les plaça dans le Ciel, pour en être le principal ornement, & regla de telle sorte leurs mouvemens & leurs cours, qu'ils marquent clairement les saisons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il crea les poissons qui nagent dans l'eau, & les oiseaux qui volent dans l'air , & voulut qu'ils s'apariaissent ensemble afin de croître & de multiplier chacun selon son espece.

Le sixiéme jour il crea les animaux terrestres, les distingua en divers sexes les faisant mâle & femelle : & ce même jour il crea aussi l'homme. Ainsi, selon que Moïse le rapporte, Dieu en six jours crea le monde , & toutes les choses qu'il contient.

Le septième jour Dieu se reposa & cessa de travailler au grand ouvrage de la creation du monde: & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous lui donnons le nom de Sabat, qui en nôtre langue signifie repos.

Moïse parle encore plus particulièrement de la creation de l'homme. Il dit que Dieu prit de poussiere de laterne, en forma l'homme, & lui inspira avec l'ame, l'esprit & la vie. Il ajoute que cet homme fut nommé Adâm, qui en hebreu signifie roux, parce que la terre dont il le forma étoit de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle, & qu'on peut apeller vierge.

Dieu fit venir devant Adâm les animaux tant mâles que femelles: & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'hui.

Dieu voyant qu'Adâm étoit seul, au lieu que les autres animaux avoient chacun une compagne, voulut lui en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il étoit endormi une de ses côtes dont il forma la femme: & aussi-tôt qu'Adâm la vit il connu qu'elle avoit été tirée de lui, & faisoit une partie de lui-même. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'Issa, & celle-là qui a été la premiere de toutes fût nommée Eve, c'est à dire mere de tous les vivans.

Moïse rapporte ensuite, que Dieu planta du côté de l'Orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'un étoit l'arbre de vie, & l'autre celui de la science qui apre-

noit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il étoit arrosé par un grand fleuve qui l'environnoit entièrement, & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie eplenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Euphrate, & Phora en nôtre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisième qu'on nôme le Tigre ou Diglath, qui signifie étroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatrième nommé Geon qui signifie qui vient d'Orient, & que les Grecs nomment le Nil traverse toute l'Egipe.

5. Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits : mais il leur défendit de toucher à celui de la sience, & il leur

Gén. dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il

3. y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux, & le serpent étoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice lui faisoit envier le bonheur dont ils devoient jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obéir, il persuada à Eve de manger du fruit défendu. Il lui dit pour l'y faire résoudre qu'il contenoit une secrète vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mari & elle en mangeoient, ils seroient aussi heureux que Dieu même. Ainsi il trompa la femme, elle méprisa le commandement de Dieu, mangea

de ce fruit, se réjouit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il étoit vrai que ce fruit donnoit un très-grand discernement : ils aperçurent aussi-tôt qu'ils étoient nus, & en eurent honte : ils prirent des feuilles de figuier pour se couvrir, & se crurent plus heureux qu'auparavant, parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin ; & Adam qui avant son péché conversoit familièrement avec lui n'osa alors se présenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu lui demanda pourquoi au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de lui, il se retiroit & se cachoit. Comme il ne savoit que répondre parce qu'il se sentoit coupable. Dieu lui dit : „ J'avois „ pourvu à tout ce que vous pouviez désirer „ pour passer sans travail & avec plaisir une „ vie exempte de tous soins, & qui auroit été „ tout ensemble & fort longue & fort heureuse. Mais vous vous êtes opposé à mon dessein : vous avez méprisé mon commandement ; „ & ce n'est pas par respect que vous vous „ taisez ; mais c'est parce que votre conscience vous accuse. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser ; pria Dieu de lui pardonner, & rejeta sa faute sur la femme qui l'avoit trompé, & qui avoit été la cause de son péché. Elle de son côté dit que c'étoit le serpent qui l'avoit trompée. Sur quoi Dieu pour punir Adam de s'être ainsi laissé surprendre, déclara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leurs visages, & qu'elle ne donneroit

pas même tout ce que l'on pourroit désirer d'elle. Il châtia aussi Eve en ordonnant, qu'à cause qu'elle s'étoit laissée tromper par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son mari, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice, il lui ôta l'usage de la parole, rendit sa langue venimeuse, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & déclara qu'il seroit l'ennemi de l'homme. Il commanda en même tems à Adam de lui marcher sur la tête, parce que c'est de sa tête qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie étant en lui la plus foible, elle est moins capable de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines, il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

CHAPITRE II.

Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité aussi méchante que lui. Vertus de Seth, autre fils a' Adam.

6. **A** Dam & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils se nommoit :
 Gen. 4. CAÏN, qui signifie acquisition ; & le second ABEL, qui signifie affliction. Ces deux freres étoient de deux humeurs entièrement opposées. Car Abel qui étoit pasteur de troupeaux étoit tres-juste : il regardoit Dieu comme présent à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à lui plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, étoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son intérêt ; & son

son horrible impiété le porta jusques à cet excès de fureur que de tuer son propre frere. Voici quelle en fut la cause. Aiant tous deux résolu de sacrifier à Dieu, Caïn lui offrit des fruits de son travail ; & Abel du lait & des primices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui étoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne pût souffrir que Dieu eût preferé son frere à lui : il le tua & cacha son corps, esperant que par ce moyen personne n'auroit connoissance de son crime. „ Dieu aux yeux de qui rien n'est „ caché lui demanda où étoit son frere qu'il „ ne voioit plus depuis quelques jours, au „ lieu qu'ils étoient auparavant toujours „ ensemble. Caïn ne sachant que répondre, „ dit d'abord, qu'il s'étonnoit aussi de ne le „ plus voir : & comme Dieu le pressa, il lui „ répondit insolemment, qu'il n'étoit ni le „ conducteur ni le gardien de son frere, & „ qu'il ne s'étoit point chargé du soin de ce „ qui le regardoit. Alors Dieu lui demanda comment il osoit dire qu'il ne savoit pas ce que son frere étoit devenu, puis que lui-même l'avoit tué : Et si Caïn ne lui eût offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure-même comme son crime le meritoit. Dieu néanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septième generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'étant ainsi errant & vagabond, les bêtes ne le devorassent : Dieu l'assura contre cette

crainte. Il lui donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoître, & lui commanda de s'en aller.

7. Après avoir traversé divers païs, il établit sa demeure en un lieu nommé Nais, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtiment le rendit meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa même de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur aprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impiez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succéder l'artifice & la tromperie à cette franchise & à cette sincérité qui étoit d'autant plus louable qu'elle étoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les héritages, & qui bâtit une ville. Il la nomma ENOS du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils JARED. Jared eut MALALÉEL. Malaléel eut MATHUSALÉ : & Mathusalé eut LAMECH, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante 77 enfans, dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. LUBAL son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. THOBEL fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand Capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que

P'en n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Nanma*. Comme *Lamech* étoit fort instruit dans les choses divines, il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par *Caïn* en la personne d'*Abel*, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la postérité de *Caïn* se plongea dans toutes sortes de crime. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres; ils en inventoient de nouveaux. On ne voioit parmi eux que meurtres & que raptines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, étoient pleins d'orgueil & d'avarice.

Adam vivoit encore alors, & étoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'*Abel* & la fuite de *Caïn* lui firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs : & après avoir encore vécu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous les enfans d'*Adam* : & je me contenterai de dire quelque chose de l'un d'eux nommé *Seth*. Il fut élevé auprès de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à lui qui demeurèrent en leur païs, où ils vécurent très-heureusement, & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'*Astrologie* : & parce qu'ils avoient appris d'*Adam* que le monde periroient par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdît auparavant que les hommes en fussent instruits les porta à bâtir deux

colonnes, l'une de brique, l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient aquisés, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinât la colonne de brique, celle de pierre demeurât pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prevoiance réussit, & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'hui dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu preserve Noé par le moien de l'Arche, & lui promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

10. **S**EPT generations continuerent à vivre dans
 Gen. l'exercice de la vertu & dans le culte du
 1.6. vrai Dieu, qu'ils reconnoissent pour le seul maître de l'Univers. Mais ceux qui vinrent en suite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui lui sont dûs, & n'exerçoient plus la justice envers les hommes: mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancestres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent une race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces

* Ce sont ceux à qui le texte grec donne le nom d'Anges.

faisoient gloire de fouler aux pieds la justice & imitoient ces Geans dont parlent les Grecs.

Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encor plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son pais. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il résolut non seulement de les châtier, mais de les exterminer entièrement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui vécussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le tems de leur vie qu'il réduisit à six-vingt ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reserve de Noé. Il lui ordonna pour se sauver de bâtir une arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses nécessaires pour leur nourriture, & pour celles des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec lui pour en conserver la race; savoir une couple de chaque especce, mâle & femelle, & sept couples de quelques-uns. Le toit & les côtez de cette Arche étoient si forts qu'elle résista à la violence des flots & des vents, & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il étoit le dixième descendu d'Adam de mâle en fe-

melle : car il étoit fils de *Lamech*. *Lamech* étoit fils de *Mathusalé*. *Mathusalé* étoit fils d'*Enos*. *Enos* étoit fils de *Jared*. *Jared* étoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. *Malaléel* étoit fils de *Cainan*. *Cainan* étoit fils d'*Enos*. *Enos* étoit fils de *Seth* & *Seth* étoit fils d'*Adam*.

Noé étoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les *Macedoniens* nomment *Dius*, & les *Hebreux* *Maresvan* : car les *Egiptiens* ont ainsi divisé l'année. Quant à *Moïse*, il a donné dans ses fastes le premier rang au mois nommé *Nisan* qui est le *Xantique*, à cause que ce fut en celui-là qu'il retira les *Hebreux* de la terre d'*Egipte*; & pour cette raison il commence par ce même mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choses civiles, comme les foires, & marchez ordonnez pour le trafic, & autres choses semblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluie qui causa ce deluge general commença à tomber le vingt-septième jour du second mois, en la deux mil deux cens cinquante-sixième année depuis la creation d'*Adam*. * L'Ecriture sainte en fait la supputation, & marque avec un soin tres-particulier la naissance & la mort des grands personnages de ce tems-là.

Adam vécut 930. ans, & en avoit 230. lors que *Seth* son fils nâquit.

Seth vécut 912. ans, & en avoit 250. lors qu'*Enos* son fils nâquit.

** Cet endroit est entierement corrompu dans le Grec, & il a été corrigé sur les manuscrits.*

Enos vécut 905. ans, & en avoit 190. lors que Cainan son fils nâquit.

Cainan vécut 910 ans, & en avoit 170. lors que Malaléel son fils nâquit.

Malaléel vécut 895 ans, & en avoit 165. lors que Jared son fils nâquit.

Jared vécut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vécut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vécut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vécut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il étoit âgé lors du deluge, font le nombre marqué ci-devant de 2256.

Il a été plus à propos pour faire cette supputation, de rapporter comme j'ai fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie étoit si longue, qu'elle s'étendoit jusques à leurs arrières neveux.

Dieu aiant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluie continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes, & ne laisserent ainsi aucun lieu où l'on pût s'enfuir & se sauver. Après que la pluie fut cessée il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent, & le vingt-septième jour

13.
Gen.
7.8.

seulement du septième mois l'Arche s'arrêta sur le sommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une fenêtre, & aiant aperçu un peu de terre à l'entour de l'Arche, commença de se consoler, & de concevoir de meilleures esperances. Quelques jours après il fit sortir un corbeau pour connoître s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le courbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une colombe; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le deluge étoit cessé; & après avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui étoient dans l'Arche, sortit lui-même avec sa femme & ses enfans, offrit un sacrifice à Dieu en action de grâces, & fit un festin à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu descente, ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'hui quelques restes de l'Arche. Tous les Historiens, même barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entre autres Berosé Chaldéen. Voici ses paroles : *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Cordiens en Armenie : & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle étoit enduite, & s'en servent comme d'un preservatif.* Jérôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs autres en parlent aussi : & Nicolas de Damas en parle dans le notante sixième livre de son histoire en ces termes : *Il y a en Arme-*

nie dans la Province de Miniade une haute montagne nommée Iaris, où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge, & qu'une arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années, & dans laquelle un homme s'étoit enfermé, s'arrêta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celui dont parle Moïse le Legislatteur des Juifs.

Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eût résolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes, il lui offrit des victimes pour le prier de ne rien changer, en l'ordre qu'il avoit premierement établi & de ne point user d'une rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes; mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoient été ensevelis dans les eaux, aiant vû avec tremblement une si étrange desolation, & n'en aiant été preservez que pour perir dans une autre route semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice, & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que lui & ses descendans pussent la cultiver sans crainte, bâtir des villes, jouir de tous les biens qu'ils possédoient avant le deluge; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit été celle de leurs peres.

Comme Noé étoit un homme juste, Dieu fut si touché de sa priere, qu'il lui accorda ce qu'il demandoit, & lui dit : „ Qu'il n'avoit pas été cause de la perte de ceux qui avoient

„ été exterminé par le deluge : mais qu'ils
 „ ne pouvoient acuser qu'eux-mêmes de la
 „ punition qu'ils avoient reçûe, puis que s'il
 „ eût voulu les perdre il ne les auroit pas fait
 „ naître, étant plus facile de se porter à ne
 „ leur point donner de vie, qu'à la leur ôter
 „ après la leur avoir donnée. Qu'ils ne doi-
 „ vent donc attribuer leurs châtimens qu'à
 „ leurs crimes, & que néanmoins en confi-
 „ dération de sa pitié il ne leur seroit pas si
 „ sévère à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il arri-
 „ veroit des tempêtes & des orages extraor-
 „ dinaires, ni lui ni ses descendans ne de-
 „ vroient point appréhender un nouveau delu-
 „ ge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux
 „ d'inonder la terre. Mais qu'il lui défendoit
 „ & à tous les siens de tremper leurs mains
 „ dans le sang, & leur ordonnoit de punir
 „ sévèrement les homicides. Qu'il les ren-
 „ doit les maîtres absolus des animaux pour
 „ en disposer comme ils voudroient à la re-
 „ serve de leur sang dont ils ne pourroient
 „ user comme du reste, parce que dans le sang
 „ consiste la vie. Et mon arc, ajouta-t'il, que
 „ vous verrez dans le ciel sera le signe & la
 „ marque de la promesse que je vous fais.
 Voilà ce que Dieu dit à Noé : & l'on nomma
 cet arc qui paroît au ciel l'arc de Dieu.

25. Noé vécut trois cens cinquante ans depuis
 le deluge avec toute sorte de prospérité, &
 mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or
 quelque grande que soit la différence qui se
 trouve entre le peu de durée de la vie des
 hommes d'aujourd'hui, & la longue durée
 de celles des autres dont je viens de parler.

et que j'en raporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens Peres étoient particulièrement chers de Dieu, & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains, & que les viandes dont ils se nourrissoient étoient plus propres à conserver la vie; Dieu la prolongeoit, tant à cause de leur vertu que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la Geometrie & de l'Astronomie qu'ils avoient trouvées: ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vécu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'après la revolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Berosé qui nous a laissé celle des Chaldéens, Mochus Hestieus & Jérôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheniciens disent aussi la même chose. Et Hesiodé, Hecatée, Acusilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront ceci d'en faire tels jugemens qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bâtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage eavoie la confusion des langues.

LEs trois fils de Noé, SEM, JAPHET & 16.
 CHAM qui étoient nez cent ans avant le Gen.
 deluge furent les premiers qui quitterent les 10.
 montagnes pour habiter dans les plaines: et 11.

que les autres n'osoient faire, tant ils étoient encore éfraiez de la desolation universelle qui avoit été causée par le deluge : mais ceux-ci les animèrent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux , afin qu'en se multipliant & s'étendant, davantage ils pussent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pu autrement se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne lui obéirent point, & furent châtiés de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voiant que leur nombre croissoit toujours leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils lui étoient redevables de tous leurs biens , & qu'ils se les attribuoient à eux-mêmes, continuerent à lui desobeir , & ajoûterent à leur desobeissance cette impiété de s'imaginer que c'étoit un piège qu'il leur tendoit, afin qu'étant divisez il pût les perdre plus facilement. NEMBROD petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celui qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur, & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspirait à la tyrannie, & les vouloit porter à le choisir pour leur chef, & abandonner Dieu, il leur offrit de les protéger contre lui, s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bâtir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au

dessus , mais qu'il vangeroit la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il lui seroit honteux de céder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de tems beaucoup plus qu'on n'eût osé l'espérer; mais sa grande largeur faisoit qu'elle en paroïsoit moins haute. Ils la bâtirent de brique, & la cimentèrent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur maniere ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres , dont l'exemple leur avoit été si inutile : mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une même langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte, qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bâtie le nom de Babilone : car Babel en hebreu signifie confusion. La Sybille parle ainsi de ce grand événement : *Tous les hommes n'ayant alors qu'une même langue ils bâtirent une tour si haute , qu'il sembloit qu'elle dût s'élever jusques dans le Ciel : Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempête , qu'elle en fut renversée , & firent que ceux qui la bâtissoient parlerent en un moment diverses langues ; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babilone à la ville qui a depuis été bâtie en ce même lieu.* Hestius parle aussi en cette sorte du champ de Senaar où Babilone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le Vainqueur, vinrent en Senaar de Babilone.*

CHAPITRE V.

Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.

17. **C**ette diversité de langues obligea la mul-
 Gen. titude presque infinie de ce peuple à se
 10. répandre en diverses colonies, selon que
 Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi
 non seulement le milieu des terres, mais les
 rivages de la mer furent peuplez d'habitans :
 & il y en eut même qui monterent sur des
 vaisseaux, & passèrent dans les isles. Quel-
 ques-unes de ces nations conservent encore
 les noms que ceux dont elles tirent leur ori-
 gine leur ont donnez : d'autres les ont chan-
 gez : & d'autres enfin ont reçu des noms tels
 qu'il a plu à ceux qui se venoient établir en
 leur país de leur imposer au lieu des noms
 barbares qu'ils avoient auparavant. Les
 Grecs ont été les principaux auteurs de ce
 changement. Car s'étant rendus maîtres de
 tous ces país ils donnerent des noms & im-
 posèrent des loix comme ils voulurent aux
 peuples qu'ils avoient subjuguez, affectant
 ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

*Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers país
 qu'ils occuperent.*

18. **L**es fils des enfans de Noé pour honorer
 Gen. leur memoire, donnerent leurs noms aux
 10.

païs où ils s'établirent. Ainsi les sept fils de JAPHET qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Aman jusques au fleuve de Tanis, & dans l'Europe jusques à Gadez, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'étoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Javan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobelienens que l'on nôme maintenant * Iberiens : *Mescho* donna le sien aux Meschinienens, (car celui de Capadociens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'hui une de leurs villes porte le nom de Masaca ; ce qui fait assez connoître que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Tyrienens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont été établies par ces sept enfans de Japhet.

Gomor qui étoit l'aîné des fils de Japhet eut trois fils. *Aschanazes* qui donna son nom aux Aschanazienens que les Grecs nomment Rheginiens : *Réphas* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagonienens : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygrammeenens que les Grecs nomment Phrygienens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alifas* qui donna son nom aux Alificienens que l'on nomme aujourd'hui Ecolienens : *Tharfas*

* Ce sont les Espagnols.

qui donna son nom aux Tharfiens qui sont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville se nomme encore aujourd'hui Tharfes: & *Chetim* qui occupa l'Isle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment *Chetim* toutes les Isles & tous les lieux maritimes; & encore aujourd'hui une des villes de l'Isle de Cypre est nommée *Citium* par ceux qui imposent des noms grecs à toutes choses, ce qui diffère peu du nom de *Chetim*. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maîtres. Avant que de reprendre la suite de mon discours, j'ajouterai une chose que peut-être les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont été changez, selon leur manière de parler, pour en rendre la prononciation plus agreable: car parmi nous on ne les change jamais.

19. Les enfans de *CHAM* occuperent la Syrie. & tous les pais qui sont depuis les monts d'*Amman* & du *Liban* jusques à la mer *Océane*, auxquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'hui entierement ignorez, & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoître. Il n'y a que les *Ethiopiens*, dont *Chus* l'un des quatre fils de *Cham* fut le Prince, qui ont toujours conservé leur nom; & non seulement en ce pais-là, mais même dans toute l'*Asie* on les nomme encore aujourd'hui *Chuséens*. Les *Mesréens* venus de *Mesré* ont aussi conservé leur nom: car nous nommons l'*Egypte*, *Mesrée*, & les *Egiptiens*, *Mesréens*. *Phusé* peupla aussi la *Lybie*, & nomma ces peuples de son nom *Phuséens*. Il

Il y a encore aujourd'hui dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs Historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du pais voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mesré nommé *Libis* : & je dirai ensuite pourquoi on lui a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatrième fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom *Chanaam*.

Chus qui étoit l'aîné des fils de Cham eut six fils. *Sabas* Prince des Sabéens : *Evilas* Prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* Prince de Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabaeth* Prince des Sabaethéens : *Romus*, Prince des Roméens (qui eut deux fils, dont l'un nommé *Judas* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmi les Ethiopiens occidentaux ; & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens.) Quant à *Nembrod* sixième fils de Chus, il demeura parmi les Babiloniens, & s'en rendit le maître comme je l'ai dit ci-devant.

Mesré fut pere de huit fils qui occuperent tout les pais qui sont entre Gaza & l'Egypre : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le pais qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette Province. Quant aux sept autres freres nommez *Lum*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phetrosem*, *Chestem*, & *Cheptom* : excepté *Labim* qui établit une colonie en Lybie & lui donna son nom, on ne fait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bâtirent ont été ruinées par les Ethiopiens, ainsi que nous le diront en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bâtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui bâtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'hui, & qui conserve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoi que les Macedoniens lui donnent celui d'Epiphanie que portoit l'un de ses Princes : *Arudus* qui eut pour son partage l'Isle d'Arude; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez: *Eveus*, *Cheteus*, *Febuseus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarcus*, & *Gorgeseus*, il n'en reste que les noms dans les Ecritures saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Gen. 9. Lors qu'après le deluge la terre eut été rétablie en son premier état, Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les primices à Dieu, bû du vin qu'il en recueillit; & cōme il n'étoit pas acōtumé à un breuvage si fort & si délicieux tout ensemble, il en bû trop, & s'enivra. Il s'endormit ensuite, & s'étant découvert en dormant, contre ce que la bienfiance le permettoit, Cham le plus jeune de ses fils qui le vit en cet état se moqua de lui, & le montra à ses freres. Mais eux au contraire, couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils lui devoient. Noé aiant sū ce qui s'étoit passé leur donna sa benediction; & sa tendresse paternelle faisant épargner Cham, il se contenta de maudire ses descendants, qui furent punis pour le peché de leur pere, comme nous le dirons dans la suite.

20. SEM l'un des autres fils de Noé eut cinq fils: **Gen.** qui étendirent leur domination dans l'Afie: **11.** depuis le fleuve d'Euphrate jusques à la mer In-

dienné. D'*Elim* qui étoit l'aîné vinrent les *Eliméens* de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui étoit le second bâtit la ville de Ninive, & donna le nom d'*Assiriens* à ses sujets qui ont été extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui étoit le troisième, nomma aussi les siens de son nom *Arphaxadéens* qui sont aujourd'hui les *Chaldéens*, D'*Aram* qui étoit le quatrième sont venus les *Araméens* que les Grecs nomment *Siriens*, & de *Lude*, qui étoit le cinquième, sont venus les *Ludéens* qu'on nomme aujourd'hui *Lidiens*.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui étoit l'aîné habita la *Trachonite*, & bâtit la ville de *Damas* qui est assise entre la *Palestine* & la *Sirie* surnommée *Cœlen*, *Otrus* qui étoit le second occupa l'*Arménie*, *Gether* qui étoit le troisième fut Prince des *Bactriens*, & *Miseas* qui étoit le quatrième domina les *Mezaniens*, dont le país se nomme aujourd'hui la *valée de Pafin*.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & *Salé* pere de *Heber*, du nom duquel les Juifs ont été appelez *Hebreux*. Cet *Heber* eut pour fils *Jucta* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car *Phaleg* en hebreu signifie partage. *Jucta* eut treize fils : *Elmodas*, *Salceph*, *Azermoth*, *Israél*, *Edoram*, *Uzat*, *Daël*, *Ebal*, *Ebamaël*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Jobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve *Cophen*, qui est dans les *Indes*, jusques à l'*Assirie*.

Après avoir parlé de ces descendans de *Sem* il faut maintenant parler des *Hebreux* descendus d'*Heber*. *Phaleg* fils d'*Heber* eut pour fils *Ragan*. *Ragan* eut *Serug*. *Serug* eut *Nachor* : & *Nachor* eut *Tharé* pere d'*ABRAHAM* qui

se trouva ainsi le dixième depuis Noé, & nâquit deux cens quatre vingt & douze ans après le deluge : car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le même âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad avoit 135. ans lors qu'il eut Salé : & cet Arphaxad fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans après le deluge.

21. Abraham eut deux freres , NACHOR & ARAM. Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée, où l'on voit encore aujourd'hui son sepulcre, & laissa un fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épousa Sara, & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham aiant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainsi à diminuer jusques à Moïse ; & ce fut alors que Dieu la reduisit à six-vingt ans, qui est le tems que vécut ce grand & admirable Législateur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils, *Ux, Haux, Manuël, Zacham, Aram, Phaleg, Iadeph & Bathuel* ; & de Ruba sa concubine *Thab, Gadam, Thavan & Machan*. Et Bathuel qui étoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé LABAN, & une fille nommée REBECCA.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

Abraham n'ayant point d'enfans adopta 22.
Loth fils d'Aran son frere, & frere de Sara Gen.
la femme, & pour obeir à l'ordre qu'il avoit 12.
reçu de Dieu il quitta la Chaldée à l'âge de
soixante & quinze ans, & alla demeurer dans
la terre de Chanaam qu'il laissa à sa posterité.
C'étoit un homme tres-sage, tres-prudent, de
tres grand esprit, & si eloquent qu'il pouvoit
persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul
autre ne l'égaloit en capacité & en vertu, il
donna aux hommes une connoissance de la
grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite
qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le
premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu ;
que l'Univers est l'ouvrage de ses mains, &
que c'est à sa seule bonté & non pas à nos pro-
pres forces que nous devons attribuer tout nô-
tre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la
sorte étoit, qu'après avoir attentivement con-
sidéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer,
le cours du Soleil, de la Lune & des Etoiles,
il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puis-
sance supérieure qui regle leurs mouvemens,
& sans laquelle toutes choses tomberoient
dans la confusion & dans le desordre: qu'elles
n'ont par elle-mêmes aucun pouvoir de nous
procurer les avantages que nous en tirons :
mais qu'elles le reçoivent de cette puissance
supérieure à qui elles sont absolument soumi-
ses: qui est ce qui nous oblige à l'honorer
seul, & à reconnoître ce que nous lui devons

par de continuelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre lui. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu, il sortit de ce pais pour aller habiter en la terre de Chanaam, y bâtit un autel, & y offrit à Dieu un sacrifice. Berosé parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'Astrologie. Hecatée n'en parle pas seulement en passant; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles : Abraham sortis avec une grande troupe du pais des Chaldéens qui est au dessus de Babilone, regna en Damas, en partit quelque tems après avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée, où sa posterité se multiplia d'une maniere incroyable, ainsi que je le dirai plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'hui fort celebre & en grande veneration dans le pais de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeurait.*

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roi Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

23.

Gen.

12.

23.

LE pais de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine; & Abraham aiant sù que l'Egypte étoit en ce même tems

dans une grande abondance se résolut d'autant plus facilement à y aller, qu'il étoit bien aise d'apprendre les sentimens des Prêtres du pays, touchant la divinité, afin que s'ils en étoient mieux instruits que lui, il se conformât à leur créance: ou que si au contraire il l'étoit mieux qu'eux, il leur fit part de ses lumières. Comme Sara la femme étoit extrêmement belle, & qu'il connoissoit l'intempérance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que le Roi n'en devint amoureux, & ne le fît tuer, le porta à feindre qu'elle étoit sa sœur: & il l'instruisit de la manière dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévu arriva: car la réputation de la beauté de Sara s'étant bien-tôt répandue, le Roi la voulut voir; & ne l'eut pas plutôt vue, qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empêcha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son Roiaume, & par la revolte de ses sujets. Surquoi ce Prince ayant consulté ses Prêtres pour savoir de quelle sorte on pourroit apaiser la colère de Dieu, ils lui répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en étoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse demanda qui étoit cette femme, & qui étoit cet étranger. Après l'avoir su il fit de grandes excuses à Abraham, lui dit qu'il l'avoit crüe sa sœur, & non pas sa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu lui faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec lui. Il lui donna ensuite une grande somme d'argent, & lui permit de conferer avec les plus sçavans hommes de son Roiaume. Cette

conference fit connoître sa vertu, & lui acquit une extrême reputation : car ces Sages d'Egipte étant de divers sentimens, & cette diversité causant entre eux une tres-grande division, il leur fit si clairement connoître qu'ils étoient tous fort éloignez de la vérité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoit assez s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut bien même leur enseigner l'Arithmetique & l'Astrologie qui leur étoient inconnues : & c'est par lui que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

24. Abraham à son retour en Chanaam partagea le pais avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux étant entrez en different pour leurs pâturages, il en donna le choix à Loth, prit pour lui ce qu'il ne voulut point, & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit en suite sa demeure en la ville d'Hebron, qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egipte. Quant à Loth, il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proche de la ville de Sodome, qui étoit alors tres-florissante, & qui est maintenant entièrement détruite par une juste vengeance de Dieu sans qu'il en reste la moindre trace, ainsi que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui étoit venu à leur secours.

L'Empire de l'Asie étoit alors entre les 258
 mains des Assyriens, & le païs de Sodome Gen.
 étoit si peuplé, & si riche, qu'il étoit gouverné 14.
 par cinq Rois nommez *Ballas, Bareas, Senabar, Symobor, & Balé*. Les Assyriens les attaquèrent
 avec une puissante armée qu'ils divisèrent en
 quatre corps commandez par quatre Chefs ;
 & étant demeurés victorieux après un sanglant
 combat les obligèrent à leur paier tribut. Ils y
 satisfirent durant douze ans, mais en la treizième
 année ils se revoltèrent. Les Assyriens
 pour s'en venger revinrent une seconde fois
 sous la conduite de *Marphed, d'Arioque, de Chodologomor, & de Thargal*, ravagerent toute la
 Syrie, domptèrent les descendans des Géars,
 & entrèrent dans les terres de Sodome, où ils
 camperent en la vallée qui portoit le nom des
 puits de Bithume, à cause des puits de bithume
 que l'on y voioit alors, mais qui depuis la
 ruine de Sodome a été changée en un lac que
 l'on nomme Asphaltide, parce que le bithume
 en sort continuellement à gros bouillons. Ils
 en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement
 opiniâtre : plusieurs de Sodome y furent
 tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre
 lesquels se trouva Loth qui étoit venu à leur
 secours.

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roi de Sodome & Melchisedech Roi de Jérusalem lui rendent de grands honneurs. Dieu lui promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

26. **A** Abraham fut si touché de la défaite de ceux
Gen. de Sodome qui étoient ses voisins & ses
 14. amis, & de la captivité de Loth son neveu qu'il
 résolut de les secourir; & sans différer un moment il suivit les Assyriens, les joignit le cinquième jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain, les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil, en tua une grande partie, mit le reste en fuite, & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succès fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la résolution des combattans: car Abraham n'avoit avec lui que trois cens dix-huit des siens; & trois de ses amis lors qu'il défist toute cette grande armée; & le peu d'Assyriens qui restèrent se sauvèrent dans leur pays couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham délivra Loth & tous les autres prisonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

27. Le Roi de Sodome vint au devant de lui jusques au lieu que l'on nomme le champ royal, où le Roi de Solyme, qui est maintenant Jeru-

saïem, le receut aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH, c'est-à-dire, Roi juste; il l'étoit véritablement, puis que sa vertu étoit telle que par un consentement general il avoit été fait Sacrificateur du Dieu Tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il receut de même tous les siens : lui donna au milieu des festins les louanges due à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de grâces pour une victoire si glorieuse. Abraham de son côté offrit à Melchisedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis; & ce Prince les accepta : Quant au Roi de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de ces dépouilles, il avoit peine à se résoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens, & quelque partie des dépouilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membre*, qui l'avoient accompagné en cette occasion.

Cette générosité d'Abraham fut si agreable 28.
aux yeux de Dieu, qu'il l'assura qu'elle ne de- Gen.
meureroit pas sans recompense : à quoi Abra- 15.
ham répondit : „ Et comment, Seigneur, vos
„ bienfaits pourroient ils me donner de la
„ joie, puis que je ne laisserai personne après
„ moi qui puisse en jouir & les posséder; car
„ il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu
lui promit qu'il lui donneroit un fils, & que
sa posterité seroit si grande qu'elle égaleroit le
nombre des étoiles. Il lui commanda ensuite
de lui offrir un sacrifice : & voici l'ordre qu'il

y observa. Il prit une genisse de trois ans, une chevre, & un belier de même âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eut dressé l'autel, l'ors que les oiseaux tournoient à l'entour des victimes pour se repaître de leur sang, il entendit une voix du ciel qui lui predict que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans une grande persecution dans l'Egypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & se rendroient maîtres de leur país.

29. Abraham demeuroit en ce tems-là en un lieu nommé le Chêne d'Ogis assez proche de la ville d'Hebron. Comme il étoit toujours dans l'affliction de voir que sa femme étoit stérile, il ne cessoit point de prier Dieu de lui vouloir donner un fils : & Dieu ne lui confirma pas seulement la promesse qu'il lui en avoir faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il lui avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

30. Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée AGAR qui étoit Egyptienne, afin qu'il en eût des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maîtresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il lui plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle étoit en cet état un Ange lui commanda de retourner vers sa maîtresse,

sur l'assurance qu'il lui donna qu'elle lui pardonneroit pourveu qu'elle reconnût sa faute, le châtement qu'elle avoit receut étant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajouta que si au lieu d'obeïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit misérablement : mais que si elle se soumettoit à sa volonté, elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette Province. Elle obeït, demanda pardon à sa maîtresse, l'obtint, & peu de tems après accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAËL, c'est-à-dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere.

Abraham avoit quatre-vingt six ans, lors de 31.
la naissance d'Ismaël, & quatre-vingt dix-neuf *Gen.*
ans lors que Dieu lui aparut, & lui dit que 17.
Sara auroit un fils, que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit tres-grande, & de qui il naîtroit des Rois qui s'assujettiroient par les armes tout le païs de Chanaam depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il lui commanda de circoncire tous les enfans mâles huit jours après leur naissance, dont je rapporterai ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu, si Ismaël vivroit, il lui répondit qu'il vivroit fort long tems, & que sa posterité seroit tres-grande, Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & aussi tôt se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël étant déjà âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Lotb seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab, & d'Ammon. Dieu empêche le Roi Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

32. **L**Es peuples de Sodome enflés d'orgueil par
 Gen. leur abondance & par leurs grandes ri-
 18. chesses oublièrent les bienfaits qu'ils avoient
 & receus de Dieu, & n'étoient pas moins impies
 19. envers lui qu'outrageux envers les hommes.
 Ils haïssoient les étrangers, & se plongeient
 dans des voluptez abominables. Dieu irrité de
 leurs crimes résolut de les punir, de détruire
 leur ville de telle sorte qu'il n'en restât pas la
 moindre marque, & de rendre leur pays si
 stérile qu'il fût à jamais incapable de produire
 aucun fruit ni aucune plante.

33. Un jour qu'Abraham étoit assis à la porte
 de son logis auprès du chêne de Membré, trois
 Anges se présenterent à lui. Il les prit pour des
 étrangers, & s'étant levé pour les saluer leur
 offrit sa maison. Ces Anges acceptèrent la ci-
 vilité, & Abraham fit ruer un veau qui leur fut
 servi rôti avec des gâteaux de fleur de farine.
 Ils se mirent à table sous le chêne, & il parut à
 Abraham qu'ils mangeoient. Ils lui demande-
 rent où étoit sa femme. Il leur répondit qu'elle
 étoit à la maison, & l'envoia querir aussi-tôt.
 Quand elle fut arrivée ils lui dirent qu'ils re-

viendroient dans quelque-tems , & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sourit, parce qu'étant âgée de quatre-vingt dix ans, & son mari de cent, elle croioit la chose impossible. Alors ces Anges, sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils étoient des Anges de Dieu envoie de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu lui répondit que nul d'eux n'étoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

Les Anges étant arrivez à Sodome, Loth 34. que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers, les pria de loger chez lui. Les habitans de cette détestable ville les voiant si beaux & si bien faits presserent Loth chez qui ils étoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenue, de ne lui pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui étoient ses hôtes & de ne pas violer en leur personne le droit d'hospitalité. Il ajouta que si ces raisons ne les touchoient point, il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela même ne fut pas capable de les arrêter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces scelerats, les frapa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth, & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il

commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui étoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient été promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis, & dirent que c'étoit-là une des rêveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du Ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussi-tôt reduite en cendres avec tous ses habitans ; & ce même embrasement détruisit tout le país d'alentour , ainsi que je l'ai rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

35.

La femme de Loth qui se retiroit avec lui, & qui contre la deffence que Dieu lui en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considérer ce terrible embrasement, fut changée en une colonne de sel , & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ai parlé dans une autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'hui.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui étoit le seul de tout le país que le feu avoit épargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zóor, c'est-à-dire étroit. Il y passa quelque-tems avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils étoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes étoit perie, crurent qu'il leur étoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'ainée eut de lui un fils nommé MOAB, qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est-à-dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'hui un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second ; & les

uns & les autres habitent la Syrie de Coëlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

Quant à Abraham, il se retira à Gerar dans 36.
la Palestine ; & la crainte qu'il eut du Roi *Gen.*
ABIMELECH le porta à feindre une seconde 20.
fois que Sara étoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il lui envoya ; & lors qu'il fut abandonné des Medecins il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle étoit femme de cet étranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'étant trouvé un peu mieux à son reveil raconta ce songe à ceux qui étoient auprès de lui, & par leur avis envoya querir Abraham. Il lui dit qu'il n'aprehendât rien pour sa femme : que Dieu s'en étoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin, aussi bien qu'elle, qu'il la remettroit pure entre ses mains : que s'il eût sçu qu'elle étoit sa femme il ne la lui auroit point ôtée ; mais qu'il la croioit seulement sa sœur, & qu'ainsi il n'avoit pas crû lui faire injustice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment, mais au contraire, de prier Dieu de lui vouloir être favorable. Qu'au reste, s'il desiroit de demeurer dans son état, il recevroit de lui toutes sortes de bons traitemens ; & que s'il avoit dessein de se retirer, il le feroit accompagner, & lui donneroit toutes les choses qu'il étoit venu chercher en son país. Abraham lui répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la vérité en apellant sa femme sa sœur, puis qu'elle étoit fille de son frere ; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il aprehen-

doit de tomber : qu'il étoit très-fâché d'avoir été cause de sa maladie : qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé, & demeurerait avec joie dans son pays. Abimelech en suite de cette réponse lui donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec lui, & la confirma par serment auprès du puits que l'on nomme encore aujourd'hui Bersabée, c'est-à dire le puits du serment.

37. Quelque-tems après Abraham eut de sa
Gen. femme Sara, suivant la promesse que Dieu lui
 21. en avoit faite, un fils qu'il nomma ISAAC, c'est à dire ris, à cause que Sara avoit ri lors qu'étant déjà si âgée l'Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour selon la coutume qui s'observe encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitième jour après la naissance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgés de treize ans, à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine, & de qui je vas maintenant parler ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

*Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar.
 Postérité d'Ismaël.*

38. **S**Ara aimait au commencement Ismaël com-
Gen. me s'il eût été son propre fils, à cause qu'elle
 21. le le considéroit comme devant être le successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mère d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'Ismaël étant beaucoup plus âgé auroit pu aisément après la mort d'Abra-

ham se rendre le maître. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere ; & il eut d'abord peine à s'y résoudre , parce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune , & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu lui fit connoître qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara : & parce qu'Ismaël n'étoit pas encore capable de se conduire lui-même il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & lui donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Après que ces pains & cette eau furent consummez Ismaël se trouva pressé d'une telle soif, qu'il étoit prêt de rendre l'esprit ; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin, & s'en alla. Un Ange lui aparut, lui montra une fontaine qui étoit proche , lui recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'aquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée lui fit reprendre courage : elle continua à marcher, & rencontra des bergers qui la secoururent dans une si grande extrémité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier, Agar lui donna pour femme une Egyptienne , parce qu'elle tiroit elle-même sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabesh, Cedar, Abdéel, Edum, Massam, Memas, Masmés, Codam, Thomam, Getur, Naphés, & Chalmas*, qui occuperent tout le país qui est entre l'Euphrate & la mer rouge , & le nommerent Nabatéé. Les Arabes sont venus d'eux , & leurs descendans ont conservé le nom de Nabatéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeir au commandement de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice : & Dieu pour le recompenser de sa fidelité lui confirme toutes ses promesses.

39. **I**L ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse
 Gen. qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à
 12. cause qu'il étoit unique que parce que Dieu le
 lui avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son
 côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes
 de vertus, servoit Dieu si fidelement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il
 lui donnoit tous les jours de nouveaux sujets
 de l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à
 mourir, son seul souhait étoit de laisser un tel
 fils pour son successeur. Dieu lui accorda ce
 qu'il desiroit: mais il voulut auparavant éprou-
 ver sa fidelité. Il lui aparut; & après lui avoir
 représenté les graces si particulieres dont il
 l'avoit toujours favorisé, les victoires qu'il lui
 avoit fait remporter sur ses ennemis, & les
 prosperitez dont il le combloit, il lui comman-
 da de lui sacrifier son fils sur la montagne de
 Moria, & lui rémoigner par cette obeissance
 qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de
 plus cher au monde. Comme Abraham étoit
 tres-persuadé que nulle consideration ne pou-
 voit le dispenser d'obeir à Dieu, à qui toutes
 les creatures sont redevables de leur être, il ne
 parla ni à sa femme, ni à pas un des siens du
 commandement qu'il avoit reçu, & de la reso-
 lution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur
 qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il

dit seulement à Isaac de le lui livrer ; & n'étant accompagné que de deux de ses serviteurs , il fit charger sur un âne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils aperçurent le lieu que Dieu lui avoit marqué : alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne , montra avec Isaac sur le sommet , où le Roi David fit depuis bâtir le temple , & ils y portèrent ensemble, excepté la victime, tout ce qui étoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. „ Abraham lui répondit, que Dieu qui peut donner „ aux hommes toutes choses qui leur man- „ quent, & leur ôter celles qu'ils ont, leur don- „ neroit une victime s'il agreat leur sacrifice.

Après que le bois eut été mis sur l'Autel, Abraham parla à Isaac en cette sorte : „ Mon „ fils, je vous ai demandé à Dieu avec d'instan- „ tes prières il n'y a point de soins que je n'aie „ pris de vous depuis que vous êtes venu au „ monde ; & je considérois comme le comble „ de mes vœux de vous voir arrivé à un âge „ parfait, & de vous laisser en mourant l'héri- „ tier de tout ce que je possède. Mais puis que „ Dieu après vous avoir donné à moi , veut „ maintenant que je vous perde, souffrez ge- „ nereusement que je vous offre à lui en sacri- „ fice. Rendons-lui, mon fils, cette obéissance „ & cet honneur , pour lui témoigner nôtre „ gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans „ la paix, & de l'assistance qu'il nous a donnée „ dans la guerre. Comme vous n'êtes né que „ pour mourir, quelle fin vous peut être plus

„ glorieuse que d'être offert en sacrifice par
„ votre propre pere au souverain maître de
„ l'Univers, qui au lieu de terminer votre vie
„ par une maladie dans un lit, ou par une bles-
„ sure dans la guerre, ou par quelque autre de
„ tant d'accidens auxquels les hommes sont
„ sujets, vous juge digne de rendre votre ame
„ entre ses mains au milieu des prieres & des
„ sacrifices pour être à jamais unie à lui ? Ce
„ sera alors que vous consolerez ma vieillesse,
„ en me procurant l'assistance de Dieu au lieu
„ de celle que je devois recevoir de vous après
„ vous avoir élevé avec tant de soin.

Isaac qui étoit un si digne fils d'un si admirable pere, écouta ce discours non seulement sans s'étonner, mais avec joie, & lui répondit ; „ qu'il auroit été indigne de naître, s'il
„ refusoit d'obeir à sa volonté, principalement
„ lors qu'elle se trouvoit conforme à celle de
„ Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur
l'autel pour être immolé ; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eût empêché.
„ Il apella Abraham par son nom, lui défendit
„ de tuer son fils, & lui dit, que ce qu'il lui
„ avoit commandé de lui sacrifier n'étoit pas
„ pour le lui ôter après le lui avoir donné, ou
„ parce qu'il prît plaisir à répandre le sang
„ humain ; mais seulement pour éprouver son
„ obeissance. Que maintenant qu'il voioit avec
„ quel zele & quelle fidelité il lui avoit obeï,
„ il agreoit son sacrifice, & l'assuroit pour re-
„ compenser qu'il ne manqueroit jamais de l'as-
„ sister & toute sa race ; que ce fils qu'il lui
„ avoit offert, & qu'il lui rendoit, vivroit heu-
„ reusement & fort long-temps : que sa posterité
„ seroit illustre par une longue suite d'hommes

„ vaillans & vertueux: qu'ils s'assujettiroient
 „ par les armes tout le pais de Chanaan; &
 „ que leur reputation seroit immortelle; leurs
 „ richesses si grandes, & leur bonheur si ex-
 „ traordinaire qu'ils seroient enviez de toutes
 „ les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroître un
 belier pour être offert en sacrifice. Ce fidele
 pere, & ce sage & heureux fils s'embrasserent
 transportez de joie par la grandeur de ces pro-
 messes, acheverent le sacrifice, retournerent
 trouver Sara; & Dieu faisant prosperer tous
 leurs desseins les combla de bonheur tout le
 reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

Q Uelque-tems après Sara mourut étant
 âgée de cent vingt-sept ans, & fut enter-
 rée à Hebron, où les Chananéens offrirent de
 lui donner sepulture. Mais Abraham aima
 mieux aquerir pour ce sujet un champ qu'il
 acheta quatre cens sicles d'un habitant d'He-
 bron nommé *Ephrem* où lui & ses descendans
 bâtirent plusieurs sepulchres.

40.
 Gen.
 23.

CHAPITRE XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura, Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

41. **A** Braham après la mort de Sarà épousa
 Gen. CHETURA, & en eut six fils tous infati-
 25. gables dans le travail & fort industrieux. Ils
 se nommoient Zembron, Jazar, Madan, Ma-
 dian, Lufubac & Sus.

Sus eut deux fils Sabacan, & Dadan, qui eut
 Latufim, Afur & Luur. Madan eut cinq fils
 Ephā, Ophrés, Anoch, Ebidas, & Eldas. Abra-
 ham leur conseilla à tous de s'aller établir en
 d'autres païs, & ils occuperent la Trogloride,
 & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui
 s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi
 qu'Ophrés dont nous venons de parler s'em-
 para par les armes de la Lybie, & que ses des-
 cendans s'y établirent & la nommerent de son
 nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhistor con-
 firme par ces paroles. Le Prophete Cleodeme sur-
 nommé Malch, qui à l'exemple du Legislatteur
 Moïse a écrit l'Histoire des Juifs, dit qu'Abraham
 eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur,
 & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie;
 Aphram à la ville d'Asre, & Japhram à l'Afri-
 que; & qu'ils combattirent dans la Lybie contre
 Anthée, sous la conduite d'Hercule. Il ajoute
 qu'Hercule épousa la fille d'Aphram, & qu'il
 en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de
 Solpho qui a donné son nom aux Sophaces.

Isaac étant âgé d'environ quarante ans, Abra-
 ham

ham pensa à le marier, & jetta les yeux sur RE- 42
BECCA fille de BATHUEL qui étoit fils de Na- Gen.
chor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller 24
demander en mariage le plus ancien de ses ser-
viteurs, qu'il obligea par serment, en lui fai-
sant mettre la main sous sa cuisse, d'exécuter ce
qu'il lui ordonnoit; & il le chargea de presens
si rares, qu'ils ne pouvoient pas n'être point
admirez dans un pais où l'on n'avoit encore
rien vû de semblable. Ce fidele serviteur de-
meura long-tems avant que de se pouvois
rendre en la ville de Carran, parce qu'il lui fa-
lut traverser la Mesopotamie où il se rencontre
quantité de voleurs, où les chemins sont tres-
mauvais en hiver, & où l'on souffre beaucoup
en été par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plu-
sieurs filles qui alloient à un puits querir de
l'eau; & alors il pria Dieu, que si sa volonté
étoit que Rebecca épousât le fils de son maî-
tre, il fît qu'elle se trouvât être l'une de ces
filles, & que les autres refusant de lui donner
de l'eau, il pût la connoître par la civilité avec
laquelle elle lui en offriroit. Il s'aprocha en-
suite du puits, & pria ces filles de lui vouloir
donner de l'eau. Toutes les autres lui répon-
dirent qu'elle étoit difficile à tirer, & qu'elles
en avoient tant de besoin pour elles-mêmes,
qu'elles ne pouvoient pas lui en donner. Re-
becca les entendant parler de la sorte leur dit,
qu'elles étoient bien inciviles de refuser cette
grace à un étranger, & en même-tems lui en
offrit avec beaucoup de bonté. Un commence-
ment si favorable fit esperer à ce prudent servi-
teur, que le succez de son voiage seroit heu-
reux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encor

davantage de ces conjectures , il la pria de lui dire, quels étoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoi il ajoûta qu'il souhaitoit que Dieu lui fît la grace de rencontrer un mari digne d'elle , & dont elle eût des enfans qui héritassent de leur vertu. Cette sage fille lui répondit avec la même civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca : que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis sa mort Laban son frere prenoit soin d'elle, de sa mere, & de toute sa famille. Alors cet homme voyant avec grande joie qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistât dans son dessein, offrit à Rebecca une chaîne, & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eu la bonté de lui acorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens, parce que la nuit s'aprochoit, & que portant des bagues de grand prix il croioit ne les pouvoir mettre plus sûrement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne, il ne doutoit point qu'ils ne le receussent, & qu'il ne prétendît point leur être à charge, mais de paier toute sa dépense. Elle lui répondit qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens , mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable, que de les croire capables de recevoir quelque chose de lui pour l'avoir logé : qu'ils exerçoient plus libéralement l'hôpitalité : qu'elle alloit parler à son frere, & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussitôt, & executa ce qu'elle lui avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux , & convia son hôte à souper.

Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abraham lui dit : „ Abraham fils de Tharé „ est votre parent. Et après s'adressant à sa „ mere, il ajouta : Nachor ayeul de ces enfans „ dont vous êtes la mere étoit propre frere „ d'Abraham. Cet Abraham est mon maître, „ & il m'a envoyé vers vous pour vous deman- „ der cette fille en mariage pour son fils unique „ & le seul heritier de tout son bien. Il auroit „ pû lui choisir l'une des plus riches femmes „ de son païs : mais il a crû devoir rendre ce „ respect à ceux de sa race de ne se point allier „ dans une maison étrangere. Secondez, s'il „ vous plait, son desir : & secondez-le avec „ d'autant plus de joie qu'il est sans doute „ conforme à la volonté de Dieu, puis qu'ou- „ rre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon „ voyage, il m'a fait rencontrer si heureuse- „ ment cette vertueuse fille & votre maison. „ Car aiant vû lorsque j'approchai de la ville „ plusieurs filles qui alloient tirer de l'eau au „ puits, je souhaitai qu'elle fût du nombre, & „ que je la pûsse connoître : ce qui ne manqua „ pas d'arriver. Après donc que Dieu vous a „ fait voir que ce mariage lui agré, pourriez- „ vous y refuser votre consentement, & ne pas „ acorder à Abraham la priere qu'il vous fait „ par moi? Une proposition si avantageuse, & „ que Laban & sa mere ne pouvoient douter qu'il „ ne fût fort agreable à Dieu, fut receüe d'eux „ avec la satisfaction que l'on peut s'imaginer. „ Ils envoierent Rebecca; & Isaac l'épousa étant „ déjà en possession de tout le bien de son pere. „ parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de „ Chetura étoient allez s'établir en d'autres „ Provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43. **A** Abraham mourut bien-tôt après le maria-
 Gen. ge d'Isaac, & il étoit si éminent en toutes
 25. sortes de vertus qu'il mérita d'être tres-parti-
 culièrement chéri & favorisé de Dieu. Il vé-
 cut cent soixante-quinze ans : & Isaac & Is-
 maël ses enfans l'enterrent en Hebron au-
 près de Sara sa femme.

CHAPITRE XVII.

*Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une gran-
 de famin. oblige Isaac de sortir du pais de
 Chanaân, & il demeure quelque-tems sur les
 terres du Roi Abimelech. Mariage d'Esau.
 Isaac trompé par Jacob, lui donne sa benedic-
 tion, croiant la donner à Esau Jacob se retire
 en Mesopotamie pour éviter la colere de son
 frere.*

44. **R**ebbecca étoit grosse lors de la mort d'A-
 Gen. braham, & l'étoit si extraordinairement,
 25. qu'Isaac appréhendant pour elle, consulta Dieu
 pour savoir quel seroit le succez de cette gros-
 sesse. „ Dieu lui répondit qu'elle accoucherait
 „ de deux fils, dont deux peuples qui porte-
 „ roient leur nom tireroient leur origine: mais
 „ que le puisné seroit plus puissant que son frere.
 On vit peu de tems après l'effet de cette pre-
 diction. Rebecca accoucha de deux fils, dont
 l'aîné étoit tout couvert de poil, & le puisné
 lui tenoit le talon quand il vint au monde,

L'aîné fut nommé Esau, à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant; & Isaac avoit pour lui une affection particulière. Le plus jeune fut nommé Jacob: Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné.

Le pais de Chanaam se trouva en ce même 45.
tems affligé d'une grande famine, & l'Egypte Gen.
au contraire dans une grande abondance. Isaac 26.
résolut de s'y en aller: mais Dieu lui commanda de s'arrêter à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roi Abimelech & Abraham, ce Prince lui témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses, il en conceut de l'envie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est-à-dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits: mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empêcher: & comme il n'étoit pas d'humeur à contester, il leur quitta la place, & les laissa se flater de la creance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoi qu'il ne l'eût fait que volontairement. Il commença en suite à creuser un autre puits: & d'autres pasteurs l'empêcherent encore de l'achever. Se voyant traversé de la sorte, il résolut avec beaucoup de prudence d'attendre un tems plus favorable: & ce tems arriva bien-tôt après: car Abimelech le lui permit; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth, c'est-à-dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commandez, l'un a été nommé Hefec, c'est-à-dire, disputé: & l'autre Sichnath, c'est à-dire, inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles bénédictions sur Isaac, sa prospérité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de lui ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il lui avoit témoignée au commencement, & ne le portassent à se vanger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemi, il l'alla trouver, accompagné seulement d'un des principaux de sa Cour, pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à réussir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour lui & pour Abraham son pere, lui firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit reçus.

46. Esau étant âgé de quarante ans épousa ADA, fille d'*Helon* & ALIBAMA fille d'*Esebeon*, tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere, & il ne la lui auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'ils s'alliât avec des étrangers. Néanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en lui commandant de renvoyer ses deux femmes, il le souffrit sans lui en parler.

47. Cet homme si juste qui étoit alors acablé
Gen. de vieillesse, & qui avoit même perdu la vue
27. fit venir Esau, & lui dit, „ que ne pouvant plus
„ voir la clarté du jour, ni servir Dieu aussi
„ exactement qu'il avoit accoutumé, il vouloit
„ avant que de mourir lui donner sa benedic-
„ tion. Qu'il s'en allât à la chasse; qu'il lui
„ apportât ce qu'il prendroit pour en manger,
„ & qu'ensuite il prieroit Dieu de vouloir tou-
„ jours être son protecteur, puis qu'il ne pou-
„ voit mieux employer le peu de tems qu'il

„ lui restoit à vivre qu'à le lui rendre favora-
„ ble. Esaü partit aussi-tôt pour executer ce
„ commandement. Mais Rebecca qui desiroit
que la benediction de Dieu tombât sur son
frere, & non pas sur lui, quoi que ce ne fût
pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de
ruer un chevreau, & de l'apréter pour lui en
faire manger. Il obeit : & lors que le souper
fut préparé, il couvrit ses bras & ses mains de
la peau du chevreau, afin qu'Isaac en les tou-
chant le prît pour Esaü : car comme ils étoient
gemeaux, ils se ressembloient en tout le reste.
Il lui presenta ensuite ce qu'il lui avoit apré-
té : mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre
que s'il découvroit sa tromperie il ne lui don-
nât sa malediction au lieu de sa benediction.
Isaac lui parla, & remarqua dans ses réponses
quelque difference entre sa voix & celle de son
frere. Alors Jacob avança son bras ; & Isaac
après l'avoir touché lui dit : „ Votre voix,
„ mon fils, me paroît être celle de Jacob :
„ mais ce poil que je sens sur vos bras me fait
„ croire que vous êtes Esaü. Ainsi Isaac n'ayant
„ plus de défiance, mangea, & fit ensuite sa
„ priere en cette sorte : Dieu éternel, de qui
„ toutes les creatures tiennent leur être, vous
„ avez comblé mon pere de biens : je vous
„ suis redevable de tous ceux que je possède ;
„ & vous avez promis de rendre ma posterité
„ encore plus heureuse. Confirmez, Seigneur,
„ par des effets la verité de vos paroles, & ne
„ méprisez pas l'infirmité dans laquelle je me
„ trouve, puis qu'elle me fait avoir encore
„ plus de besoin de votre assistance : Soiez,
„ s'il vous plaît, le protecteur de cet enfant
„ que je vous offre : preservez-le de tous perils.

„ faites-lui passer une vie tranquille ; répar-
„ dez sur lui à pleines mains les biens dont
„ vous êtes le Maître : rendez-le redoutable
„ à ses ennemis ; & faites que, ses amis fai-
„ ment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette prière, que
Esaü en faveur duquel il croioit l'avoir faite,
revint de la chasse. Il reconnut alors son ex-
reur & le lui dit ; mais sans se troubler. Esaü
le pria de faire au moins pour lui la même
prière à Dieu qu'il avoit faite pour son frere.
Il lui répondit qu'il ne le pouvoit , parce qu'il
avoit consommé en faveur de Jacob tout ce
qui dépendoit de lui. Esaü outré de douleur
de se voir ainsi trompé, ne pût retenir ses lar-
mes : & son pere en fut si touché , qu'il lui
donna une autre benediction en disant : „ que
„ lui & ses descendans excelleroient dans les
„ exercices de la chasse ; dans la science de la
„ guerre , & dans toutes les autres actions où
„ l'on peut témoigner de la force & du coura-
„ ge , mais qu'ils seroient néanmoins infe-
„ rieurs à Jacob & à sa posterité.

48. Rebecca pour garantir Jacob du peril que
le ressentiment de son frere lui faisoit craindre,
persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie
pour y prendre une femme de sa race : & Esaü
qui avoit reconnu que son pere étoit mécon-
tent de l'alliance qu'il avoit prise avec les
Chananéens, avoit dès lors épousé BAZEMATH
fille d'Ismaël , & l'aima plus que nulle autres
de ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan, où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pais, Laban le poursuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roi de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin, & meurt en travail. Enfants de Jacob.

Jacob aiant donc du consentement de son 49.
 pere été envoyé par sa mere en Mesopota- Gen.
 mie pour épouser une fille de Laban son on- 28.
 cle, il traversa le pais des Chananéens. Mais
 parce que cette nation lui étoit ennemie, il
 n'entra dans aucune de leurs maisons. Il cou-
 choit à la campagne, & n'avoit pour chevet
 que des pierres. Comme il dormoit il eut en
 songe une telle vision. Il lui sembla qu'il
 voioit une échelle qui alloit depuis la terre
 jusques au ciel: que des personnes qui paroîs-
 sent être plus qu'humaines descendoient par
 cette échelle; & que Dieu qui étoit au som-
 met lui aparut manifestement, l'apella par son
 nom & lui dit: „ Jacob aiant comme vous
 „ avez pour pere un tres homme de bien; &
 „ vôtre aieul s'étant rendu si celebre par sa
 „ vertu, pourquoi vous laissez-vous abatre par
 „ la douleur? Concevez de meilleures espe-
 „ rances. De tres-grands biens vous atten-

„ dant ; & je ne vous abandonnerai jamais.
 „ Lors qu'Abraham fut chassé de la Mesopo-
 „ tamie , je le fis venir ici : j'ai rendu vôtre
 „ pere heureux ; & vous ne le serez pas moins
 „ quelui. Prenez courage , continuez vôtre
 „ chemin ; & n'aprehendez rien sous ma con-
 „ duite : vôtre mariage reussira comme vous
 „ le desirez : vous aurez plusieurs enfans ; &
 „ vos enfans en auront encore davantage. Je
 „ leur assujettirai ce pais & à leur posterité,
 „ qui se multipliera de telle sorte , que toutes
 „ les terres & les mers que le Soleil éclaire en
 „ seront peuplées. Que nuls travaux & nuls
 „ perils ne soient donc capables de vous éton-
 „ ner. Dès maintenant je prens soin de vous,
 „ & j'en prendrai encore plus à l'avenir.

30. Une vision si favorable remplit Jacob de consolation & de joie. Il leva les pierres sur lesquelles reposoit sa tête lors qu'un si grand bonheur lui avoit été predit, & fit vœu, s'il retournoit heureux, d'offrir en ce même lieu un sacrifice à Dieu , & la dixième partie de tous ses biens : ce qu'il executa depuis tres-fidelement. Il voulut aussi pour rendre ce lieu celebre lui donner le nom de Bethel, c'est à dire séjour de Dieu. Il continua ensui-

Gen. 29. te à marcher vers la Mesopotamie , & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le faux-bourg des bergers , de jeunes garçons , & de jeunes filles qui étoient assis sur le bord d'un puits. Il les pria de lui vouloir donner à boire, & étant entré en discours avec eux , leur demanda s'ils ne connoissoient point un homme nommé Laban , & s'il étoit encore en vie. Ils lui répondirent qu'ils le connoissoient, & que c'étoit une personne trop considerable

pour ne le pas connoître ; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'étoit pas encore venue, & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de savoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ses bergers. Ils lui montrèrent Jacob, & lui dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle étoit fort jeune & fort naïve, elle témoigna être bien-aïse de voir Jacob, lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en ce pais : à quoi elle ajouta, qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent lui donner tout ce qu'il desiroit d'eux. Une si grande bonté, & ce qu'elle étoit si proche à Jacob le toucha extrêmement : mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui étoit si extraordinaire, qu'il en fut surpris. „ Puis que vous êtes fille „ de Laban, lui dit-il, je puis dire que la proximité qui est entre nous a précédé notre „ naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel votre „ aïeul étoit fils de Nachor ; & Isaac qui est „ mon pere, est fils d'Abraham & de Sara fille „ d'Aram. Mais nous sommes encore plus „ proches : car Rebecca ma mere est propre „ sœur de Laban votre pere. Ainsi nous „ sommes cousins germains ; & je viens vous „ visiter pour vous rendre ce que je vous „ dois, & renouveler une si étroite alliance. „ Rachel qui avoit si souvent entendu parler „ à son pere de Rebecca, & du desir qu'il avoit „ de recevoir de ses nouvelles, fut si transportée de la joie qu'il auroit d'en apprendre,

„ qu'elle embrassa Jacob en pleurant ; & lui
„ dit , que son pere & toute sa famille avoient
„ un souvenir si continuel de Rebecca , qu'ils
„ en parloient à toute heure ; & que puis qu'il
„ ne les pouvoit davantage obliger qu'en les
„ informant de ce qui regardoit une personne
„ qui leur étoit si chere , elle le prioit de la
„ suivre pour ne differer pas d'un moment à
„ leur faire un si grand plaisir. Elle le mena
ensuite à Laban , qui n'eut pas moins de joie
de voir son neveu , lors qu'il l'esperoit le
moins , que Jacob en ressentit de se trouver
auprès de lui en seureté. Quelques jours après,
Laban lui demanda comment il avoit pû se
resoudre à quitter son pere & sa mere dans
un âge où ils avoient tant besoin de son
assistance , & lui offrit en même tems tout ce
qui pouvoit dépendre de lui. Jacob pour satis-
faire à son desir lui raconta tout ce qui s'étoit
passé dans leur famille : lui dit qu'ils étoient
deux freres jumeaux , & que Rebecca sa mere
l'aimant mieux qu'Esau son aîné , elle avoit
fait par son adresse que leur pere lui avoit don-
né sa benediction avec tous les avantages qui
l'accompagnoient , au lieu de la donner à son fre-
re. Qu'Esau cherchant pour se venger tous
les moïens de le faire mourir , sa mere lui
avoit commandé de venir chercher son refuge
auprès de lui , comme n'ayant point de plus
proche parent de son côté ; & qu'ainsi dans
l'état où il se trouvoit réduit , il n'avoit con-
fiance qu'en Dieu & en lui. Laban touché de
ce discours lui promit toute sorte d'assistance,
tant en consideration de leur proximité , que
pour témoigner en sa personne l'amitié qu'il
conservoit pour sa sœur , quoi qu'absente

depuis si long-tems , & si éloignée ; lui dit qu'il lui vouloit donner une entiere autorité sur tous ceux qui conduisoient ses troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en son païs , il connoitroit par les presens qu'il lui feroit quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déjà une tres-grande affection pour Rachel , il lui répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne lui parût fort doux lors qu'il s'agiroit de le servir , & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel , & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers lui , qu'il ne lui demandoit autre recompense de ses services , que de la lui donner en mariage. Laban reçut cette proposition avec joie , & lui témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui lui fût plus agreable. Mais il lui dit qu'il faisoit donc qu'il demeurât quelque tems auprès de lui , parce qu'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaam , & qu'il avoit même eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un païs si éloigné. Jacob accepta cette condition , promit de le servir durant sept ans , & ajouta qu'il étoit bien aise d'avoir trouvé une occasion de lui faire paroître par ses soins & par ses services , qu'il n'étoit pas indigne de son alliance.

Quand les sept ans furent accomplis , & que Laban se trouva obligé d'exécuter sa promesse , il fit le jour des nôces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit , il y fit mettre secrettement LEA sa sœur aînée , qui n'avoit rien qui pût donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'aperçut que le lendemain de la tromperie qui lui

avoit été faite. Il s'en plaignit à Laban qui s'excusa d'en avoir usé ainsi , parce qu'il y avoit été contraint par la coutume du pais, qui défend de marier la puînée avant l'aînée : que cela ne l'empêcheroit pas toutesfois d'épouser aussi Rachel , puis qu'il étoit prêt de la lui donner à condition de le servir encore sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on lui avoit faite étoit un mal sans remede , sa passion pour Rachel lui fit accepter cette proposition , quoi qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept autres années. *

42. Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux
Gen. filles nommées ZELPHA & BALA , que Laban
 30. leur avoit donné non pas en qualité de servantes , mais seulement pour leur tenir compagnie , & leur être néanmoins soumises. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, crût qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de lui donner des enfans : elle le prioit continuellement de lui faire cette grace , & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle acoucha d'un fils à qui elle donna le nom de RUBEN, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de lui seul. Elle en eut ensuite trois autres , dont l'un étoit nommé SIMEON , qui signifie que Dieu lui avoit été favorable : l'autre LEVI , c'est à dire , le soutien de la société ; & l'autre JUDAS , c'est à dire action de grâces. Cette fécondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage ; & la crainte

* *L'Ecriture dit que Jacob épousa Rachel au bout de sept jours , à condition qu'il serviroit Laban encore sept ans.*

qu'eut Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuât celle qu'il avoit pour elle, la fit résoudre de donner Bala à Jacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aîné DAN, c'est à dire, jugement de Dieu; & le puîné NEPHTHALI, c'est à dire ingenieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité de sa sœur. Lea usa ensuite du même artifice, & mit en sa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils, l'un nommé GAD, c'est à dire venu par hazard, & l'autre nommé AZER, c'est à dire bienfaisant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte, Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de lui en donner. Lea la refusa, & lui dit qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob lui donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir lui offrit de lui ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de ZABULON, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joie de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'est à dire augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob 33. durant tout ce tems eut toujours l'intendance *Gens.* des troupeaux de Laban. Après de si longs services il le pria de lui permettre de retourner en son pais, & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le lui ayant refusé il résolut de se retirer secrètement; & Lea & Rachel y con-

sentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pour les adorer, car Jacob l'avoit detrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à apaiser sa colere en les lui rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

84. Laban n'eut pas plutôt appris leur retraite le lendemain, qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septième jour vers le soir sur une coline où ils se reposoient. Il vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer. „ Mais comme il dormoit Dieu lui ap-
„ rut en songe : lui deffendit de se laisser em-
„ porter à sa colere ni de rien entreprendre
„ contre Jacob & contre ses filles ; & lui
„ commanda de se reconcilier avec son gendre
„ sans se confier en l'inegalité de leurs forces,
„ puis que s'il osoit l'ataquer il combatroit
„ pour lui & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plutôt venu que Laban pour obeir au commandement de Dieu fit savoir à Jacob le songe qu'il avoit eu, & lui manda de le venir trouver. Il y alla sans rien craindre ; & Laban commença pour lui faire de grands reproches : „ Vous ne pouvez,
„ dit-il, avoir oublié en quel état vous étiez
„ lors que vous êtes venu chez moi : de quelle
„ sorte je vous ai reçu : avec quelle liberalité
„ je vous ai fait part de mon bien ; & avec
„ combien de bonté je vous ai donné mes fil-
„ les en mariage. Qui n'auroit crû que tant
„ de faveurs vous attacheroient pour jamais à
„ moi d'une affection inviolable ? Mais ni
„ l'étroite parenté qui nous unit ni la confi-

„ dération de ce que vôtre mere est ma sœur,
„ que vos femmes me doivent la vie , & que
„ vos enfans sont les miens , n'ont pû vous
„ empêcher de me traiter comme si j'avois
„ été vôtre ennemi. Vous emportez mon
„ bien : vous avez obligé mes filles à me quit-
„ ter pour s'enfuir avec vous ; & vous êtes
„ cause qu'elles m'ont dérobé ce que mes an-
„ cestres & moi avons toujours eu en plus
„ grande veneration , parce que ce sont des
„ choses saintes & sacrées. Quoi faut-il donc
„ que j'aie reçu du fils de ma sœur , de mon
„ gendre , de mon hôte , & d'un homme qui
„ m'est redevable de tant de bienfaits, tous
„ les outrages qu'un irreconciliable ennemi
„ m'auroit pû faire ?

Jacob pour se justifier lui répondit : „ Qu'il
„ n'étoit pas seul à qui Dieu eut imprimé dans
„ le cœur l'amour de son país, & le desir d'y
„ retourner après une si longue absence. Que
„ quant à ce qu'il l'acusoit de l'avoir volé,
„ tout hôte équitable jugeroit que c'étoit sur
„ lui-même que retomboit ce reproche, puis
„ qu'au lieu de lui savoir gré d'avoir non seu-
„ lement conservé , mais si fort augmenté son
„ bien, il se plaignoit de ce qu'il en emportoit
„ une petite partie. Et que pour ce qui regar-
„ doit ses filles , il étoit étrange qu'il trouvât
„ mauvais que des femmes suivissent leur
„ mari , & que des meres n'abandonnassent
„ pas leurs enfans. Jacob après s'être deffen-
„ du de la sorte ajoûta pour se servir des mêmes
„ raisons que Laban avoit alleguées contre lui ;
„ qu'étant son oncle & son beau-pere il n'au-
„ roit pas dû le traiter aussi rudement qu'il
„ avoit fait durant vingt-ans ; puis que sans

„ parler de ce qu'il avoit souffert pour obtenir Rachel , à cause que son affection pour elle le lui avoit rendu suportable , il auroit encore depuis continué d'agir envers lui d'une telle sorte , qu'il n'auroit pû attendre pis d'un ennemi. Et Jacob avoit sans doute tres-grand sujet de se plaindre des injustices de Laban. Car voiant que Dieu le favorisoit en toutes choses ; tantôt il lui promettoit de lui donner dans le partage de l'accroissement de ses troupeaux les animaux qui en naissant se trouveroient être blancs, & tantôt ceux qui seroient noirs. Mais lors qu'il voioit que la part de Jacob étoit la plus grande, il lui manquoit de parole , & le remettait à l'année suivante dans l'esperance qu'elle ne réussiroit pas de même, en quoi comme il étoit toujours trompé il continuoit toujours aussi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'en suite des plaintes faites par son pere touchant ses idoles, Jacob lui avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit: s'assit dessus, & allegua pour excuse de ne se point lever , qu'elle étoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet état s'approcher des choses qui passaient dans son esprit pour être sacrées. Il promit en suite à Jacob avec serment, non seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour ses filles la même affection qu'il avoit eue. Et pour marque du renouvellement de leur alliance , ils dresserent une colonne en forme d'autel sur une montagne à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le país d'alentour a toujours

porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin ; & puis Laban le quitta pour s'en retourner chez lui.

Jacob de son côté continua son voyage vers 55. Chanaam, & eut en chemin des visions qui lui *Gen.* firent concevoir de si grandes espérances, qu'il 52. nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toujours le ressentiment d'Esau, il envoya quelques-uns des siens pour lui en rapporter des nouvelles, & leur commanda de lui parler en ces termes : „ Le „ respect que Jacob votre frere vous porte, „ lui ayant fait croire qu'il ne devoit pas se „ presenter devant vous lors que vous étiez „ irrité contre lui, lui fit abandonner ce pais „ pour se retirer dans une Province éloignée. „ Mais maintenant qu'il espere que le tems „ aura effacé de votre esprit votre mécontentement, il revient avec ses femmes, ses „ enfans, & ce qu'il a aquis par son travail, „ afin de remettre entre vos mains tout ce „ qu'il possède ; rien ne lui pouvant donner „ plus de joie que de vous offrir les biens „ dont il a plû à Dieu de l'enrichir.

Esau fut si touché de ces paroles, qu'il s'avança aussi-tôt pour aller au devant de son frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob : mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour être en état de résister si son frere venoit dans le dessein de lui faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec lui en diverses troupes qui se suivoient d'assez près afin que si l'on ataquoit ceux qui marcheroient les premiers, ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-

uns de ses gens : & pour adoucir l'esprit *de* son frere , s'il étoit encore animé contre lui , il leur commanda de lui offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient lui être agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher séparément , afin qu'allant ainsi à la file , ils parussent être en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

56. Après avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses, il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Jobac, & qu'il étoit assez éloigné de ses gens, un fantôme lui aparut qui vint aux prises avec lui. Jacob s'étant trouvé le plus fort dans cette lutte, ce fantôme lui dit : „ Réjouissez-vous, „ Jacob, & que rien ne soit jamais capable de „ vous étonner. Car ce n'est pas un homme „ que vous avez vaincu ; mais c'est un Ange „ de Dieu. Jacob surpris d'admiration pria „ cet esprit celeste de l'informer de ce qui devoit lui arriver : à quoi il lui répondit : „ Considérez ce qui vient de se passer comme „ un presage non seulement des grands biens „ qui vous attendent , mais de la durée perpétuelle de votre race , & de la confiance que „ vous devez avoir quelle sera invincible. L'Ange lui commanda en suite de prendre le nom d'ISRAEL , qui signifie en hebreu qui a résisté à un Ange, & en ce même instant il disparut. Jacob transporté de joie nomma ce lieu-là Phanuël, c'est à dire la face de Dieu : & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la cuisse , il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous est pas non plus permis d'en manger.

Quand Jacob fût que son frere s'aprochoit, 57.
il envoya dire à ses femmes de s'avancer, & *Gen.*
de marcher séparément l'une de l'autre cha- 33.
cune avec leurs servantes pour voir de loin le
combat, s'il étoit obligé d'en venir aux mains;
& lors qu'il fut proche de son frere, & qu'il
reconnut qu'il venoit dans un esprit de paix,
il se prosterna devant lui. Esau l'embrassa, &
lui demanda ce que c'étoit que cette troupe
de femmes & d'enfans : & après en avoir été
informé lui offrit de les mener tous à Isaac
leur pere. Jacob le remercia, & le pria de l'ex-
cuser parce que tout son train étoit si fatigué
d'un si long chemin, qu'il avoit besoin de
repos. Ainsi Esau s'en retourna en Seïr qui
étoit son séjour ordinaire, & il lui avoit donné
ce nom, qui signifie velu.

Jacob de son côté s'en alla en un lieu nom- 58.
mé les Tentes, qui retient encore aujourd'hui *Gen.*
ce nom; & de là en Sichem qui est une ville des 34.
Chananeens. Il se rencontra que l'on y faisoit
alors une fête ; & Dina fille unique de Jacob y
alla pour voir de quelle sorte les femmes de ce
pays se paroient. SICHEM fils du Roi EMMER
la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa, & en
étant passionnément amoureux, pria le Roi
son pere de la lui faire épouser. Ce Prince y
consentit, & alla lui-même trouver Jacob pour
la lui demander en mariage. Jacob se trouva
en grande peine, parce que d'un côté il ne sa-
voit comment refuser sa fille au fils d'un Roi:
& de l'autre il ne croioit pas pouvoir en con-
science la donner à un étranger. Ainsi il de-
manda à Emmer quelque tems pour en deli-
berer, & le Roi s'en retourna dans la creance
que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses

fils tout ce qui s'étoit passé, & leur dit de délibérer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne savoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi, freres de père & de mere de Dina, prirent ensemble leur resolution ; & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'exécuter le jour d'une grande fête qui se faisoit à Sichem, & qui se passoit toute en réjouissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roi même & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur sœur. Jacob extrêmement surpris d'une action si sanglante, en fut fort irrité contre eux : mais Dieu dans une vision qu'il eut lui commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de lui offrir le sacrifice auquel il s'étoit obligé. Il qu'il lui aparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

59.

Lors qu'il exécutoit ce commandement il trouva les idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans lui en parler : il les enterra en Sichem sous un chêne, & alla sacrifier en Bethel au même lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel acoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce même lieu, & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hebron dans la sepulture de ses ancêtres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant BENJAMIN, parce qu'il avoit été la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont

*C'est
Bethel.
léem.*

huit étoient légitimes , savoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres, il y en avoit deux de Bala , & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Isaac son pere demeuroit : mais il le perdit bien-tôt après.

CHAPITRE XIX,

Mort d'Isaac.

Jacob n'eut pas la consolation de trouver Rebecca sa mere encore vivante ; & Isaac ne vecut que fort peu depuis son retour. Esau & Jacob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet homme fut si eminent en vertu, qu'il merita que Dieu le comblât de benediction , & ne prît pas moins de soin de lui, qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vécut cent quatre - vingt cinq ans , qui étoit alors un fort grand âge ; & il n'y eut rien que de tres-louable dans tout le cours de sa vie.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esau & Jacob.

61. **A** P R É s la mort d'Isaac , ses deux fils
Gen. partagerent la succession, & nul d'eux
 35. ne demeura au même lieu qu'il avoit
 choisi auparavant pour y faire son séjour. Esau
Gen. laissa Hebron à Jacob , & s'établit en Scir. Il
 36. posséda l'Idumée & lui donna son nom : car il
 avoit été surnommé Edom par l'occasion que
 je vai dire. Lors qu'étant encore jeune il re-
 venoit un jour de la chasse abatu de travail &
Gen. pressé d'une grande faim , il trouva que son
 25. frere faisoit cuire des lentilles pour son dîner.
 Elles lui parurent si rouges & si bonnes , que
 l'extrême envie qu'il eut d'en manger, fit qu'il
 le pria de les lui donner. Mais Jacob qui vit
 avec quelle ardeur il les desiroit , lui dit qu'il
 ne les lui donneroit qu'à condition de lui ce-
 der son droit d'aînesse. Esau en demeura d'a-
 cord, & le lui promit avec serment. De jeunes
 gens de leur âge se moquerent de la simplici-
 cité d'Esau ; & à cause de cette couleur rouge
 des

des lentilles, lui donnerent le nom d'Edom, qui en hebreu signifie roux, & le païs l'a toujours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

Esaü eut cinq fils de trois femmes, savoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas* : d'Alibama fille d'Esebeon, *Jaus*, *Jolam* & *Coré* : & de Bezamath fille d'Ismaël, *Raguel*. 62.
Gen.
36.

Eliphas eut cinq fils legitimes, *Themam*, *Omer*, *Opher*, *Jotham* & *Cenez*. Car quant au sixième nommé *Amalech*, il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverses parties de ce grand païs ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songe de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.

LA prospérité dont Dieu favorisoit Jacob étoit si grande, que nul autre en tout son païs ne l'égalait en richesses; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais considéré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur : & il ne leur manquoit rien de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidele serviteur, & lui départoit si liberalement ses graces, que les choses même qui paroissent

lui devoir être les plus contraires réussissoient à son avantage, & il commençoit deslors par lui & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egipte. Voici quelle en fut l'origine. *

64. Joseph que Jacob avoit eu de Rachel étoit
Gen. celui de tous ses enfans qu'il aimoit le plus,

37. tant à cause des avantages de l'esprit & du corps qu'il avoit par dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher, excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmentèrent encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui lui presageoient un bonheur si extraordinaire, qu'il étoit capable de causer de l'envie entre des personnes même les plus proches : ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres, pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit, qui ne pouvoit être considéré comme les songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres, afin qu'ils le lui expliquassent. Il lui avoit paru que sa gerbe étoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'incliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit tres-grande, & qu'ils lui seroient soumis ; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette predication fut vaine, & conçurent contre lui une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envia un autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier. Il crût voir le soleil, la lune,

& onze étoiles descendre du ciel en terre , & se prosterner devant lui. Il raporta ce songe à son pere devant ses freres dont il ne se défioit point , & le pria de le lui interpreter. Jacob en eut une grande joie parce qu'il comprit aisément , qu'il présageoit à Joseph une tres-grande prosperité , & qu'un tems viendrait que son pere , sa mere , & ses freres seroient obligez de lui rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son pere & sa mere , dont l'une donne la forme & la vigueur à toutes choses , & l'autre les nourrit & les fait croître ; & ces onze étoiles signifioient ses onze freres , qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere , de même que les étoiles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe , & qu'il lui donnoit tres-fagement. Mais ce presage affligea les freres de Joseph : & quoi que lui étant si proches ils eussent dû prendre autant de part que lui-même à son bonheur , ils n'en conçurent pas moins d'envie que s'il eut été à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir ; & dans ce dessein lors que la moisson fut achevée : ils menerent leurs troupeaux en Siehem , qui étoit un lieu fort abondant en pâturages , sans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine , & pour en avoir des nouvelles , il envoya Joseph les chercher.

CHAPITRE III.

Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est causée qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roi Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere.

63. **L** Es freres de Joseph le virent arriver avec
 Gen. plaisir ; non pas à cause qu'il venoit de la
 37. part de leur pere ; mais parce que le confide-
 rant comme leur ennemi , ils se réjouissoient
 de le voir tomber entre leurs mains, & craig-
 noient si fort de perdre l'ocasion de s'en défaire,
 qu'ils vouloient le tuer à l'heure même.
 Mais Ruben l'ainé de tous , ne pût approuver
 une telle inhumanité. „ Il leur representa la
 „ grandeur du crime qu'ils vouloient com-
 „ mettre, la haine qu'il attireroit sur eux , &
 „ que si un simple homicide donne de l'hor-
 „ reur à Dieu & aux hommes, le meurtre
 „ d'un frere leur est en abomination : Qu'ils
 „ acableroient de douleur un pere & une mere,
 „ qui outre l'amour qu'ils portoient à Joseph
 „ à cause de sa bonté , avoient une tendresse
 „ particuliere pour lui, parce qu'il étoit le plus
 „ jeune de leurs enfans : Qu'ainsi il les conjur-
 „ roit d'aprehender la vengeance de Dieu, qui
 „ voioit déjà dans leur cœur le cruel dessein
 „ qu'ils avoient conçu : Qu'il le leur par-

„ donneroit néanmoins s'ils en avoient du
„ regret, & s'ils en faisoient penitence ; mais
„ qu'il les en puniroit tres-severement s'ils
„ l'exécutoient : Qu'ils considérassent que
„ toutes choses lui étant présentes, les actions
„ qui se font dans les deserts ne peuvent non
„ plus être cachées, que celles qui se passent
„ dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans
„ une action si criminelle leur propre consien-
„ ce leur serviroit de bourreau. Il ajouta, que
„ s'il n'est jamais permis de tuer un frere, lors
„ même qu'il nous a offensés, & qu'il est au
„ contraire toujours louable de pardonner à
„ ses amis quand ils ont failli : à combien plus
„ forte raison étoient-ils obligés de ne point
„ faire de mal à un frere, dont ils n'en avoient
„ jamais reçu : Que la seule considération de
„ sa jeunesse les devoit porter, non seulement
„ à en avoir compassion ; mais à l'assister même
„ & le protéger : Que la cause qui les ani-
„ moit contre lui les rendoit encore beaucoup
„ plus coupables, puis qu'au lieu de concevoir
„ de la jalousie du bonheur qui lui devoit arri-
„ ver, & des avantages dont il plaisoit à Dieu
„ de le favoriser, ils devoient s'en réjouir, &
„ les considérer comme les leurs propres, vû
„ que lui étant si proches, ils pourroient y
„ participer : Et qu'enfin ils se remissent de-
„ vant les yeux quelle seroit la fureur & l'in-
„ dignation de Dieu contre eux, si en donnant
„ la mort à celui qu'il avoit jugé digne de
„ recevoir de sa main tant de bienfaits, ils
„ osoient entreprendre de lui ôter le moyen
„ de le favoriser de ses grâces.

Lors que Ruben vit que ses freres au lieu
d'être touchés de ces paroles, s'affermissoient.

de plus en plus dans une si funeste resolution, de l'executer, il leur proposa de choisir un moyen plus doux, afin de rendre leur faute en quelque sorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil, ils se contenteroient de mettre Joseph dans une cisterne, qui étoit proche, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs mains dans le sang. Ils approuverent cet avis : & alors Ruben le descendit avec une corde dans cette cisterne, qui étoit presque seche, & s'en alla ensuite chercher des pâturages pour son troupeau.

Gen. Il étoit à peine parti, que Judas l'un des autres fils de Jacob vit passer des Marchands Arabes descendus d'Ismaël, qui venoient de Galaad, & portoient en Egipte des parfums & d'autres marchandises: il conseilla à ses freres de leur vendre Joseph pour l'envoyer mourir par ce moien dans un pais éloigné, & ne pouvoir être acusez de lui avoir ôté la vie. Ils entrerent dans cette proposition, retirerent Joseph qui avoit alors dix-sept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Ismaélites.

Lors que la nuit fut venue, Ruben qui vouloit sauver Joseph, alla secretement à la cisterne, & l'apella diverses fois. Mais voyant qu'il ne lui répondoit point, il crut que ses freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de très-grands reproches. Ainsi ils furent obligez de lui dire ce qu'ils avoient fait, & sa douleur en fut en quelque sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce qu'ils feroient pour ôter à leur pere le soupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient, que de prendre l'habit qu'ils avoient ôté à Joseph auparavant que de le descendre dans la ciste-

ne, de le déchirer, de répandre dessus du sang de chevreau, & de le porter en cet état à Jacob, afin de lui faire croire que les bêtes l'avoient dévoré. Ils allerent après trouver leur pere, qui n'avoit déjà pris qu'il étoit arrivé quelque malheur à Joseph; lui dirent qu'ils ne l'avoient point vû: mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré, & que si c'étoit celui qu'il portoit lors qu'il étoit sorti du logis, ils avoient sujet de craindre qu'il n'eût été dévoré par les bêtes. Jacob qui n'avoit pas crû sa perte si grande: mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit été pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussi-tôt qu'il vit cet habit, parce qu'il savoit qu'il l'avoit sur lui quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur, que quand il n'auroit eu que lui de fils, il ne l'auroit pas pleuré d'avantage. Il se couvrit d'un sac, & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcèrent de lui donner.

Lors que ces Marchands Ismaélites qui 66.
avoient acheté Joseph furent arrivez en Egip- *Gen.*
te, ils le vendirent à PUTIPHAR Maître d'hôtel 39.
du Roi PHARAON, qui ne le traita point en es-
clave, mais le fit instruire avec soin comme une
personne libre, & lui donna la conduite de sa
maison. Il s'en acquita avec une entiere satis-
faction de son maître: ce changement de sa
condition n'en apporta point à sa vertu; & il fit
voir que lors qu'un homme est véritablement
sage, il se conduit avec une égale prudence
dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son

duement amoureuse , & comme elle jugeoit, plutôt de lui par l'état où la fortune l'avoit réduit que par sa générosité & par sa vertu, elle crut que dans sa condition d'esclave où il se trouvoit, il se tiendrait heureux d'être aimé de sa maîtresse, & n'eut pas peine à se résoudre de lui découvrir sa passion. Mais Joseph considérant comme un grand crime , de faire une telle injure à un maître à qui il étoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point desirer de lui une chose qu'il ne pouvoit lui accorder, sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoi qu'en toute autre rencontre il fût ce qu'il lui devoit. Ce refus ne fit que augmenter son amour : elle se flata de l'espérance que Joseph ne seroit pas toujours inflexible, & résolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande fête à laquelle les femmes avoient accoutumé de se trouver, & feignit d'être malade , afin d'avoir un prétexte de ne point sortir , & de prendre cette occasion de solliciter Joseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de lui parler, & de le presser, elle lui dit : „ Vous auriez mieux
„ fait de vous rendre d'abord à mes prières,
„ & d'accorder ce que je vous demande à ma
„ qualité & à la violence de mon amour, qui
„ me contraint quoi que je sois votre maîtresse
„ de m'abaisser jusqu'à vouloir bien vous
„ prier. Mais si vous êtes sage , reparez la
„ faute que vous avez faite. Il ne vous reste
„ plus d'excuse; puis que si vous attendiez que
„ je vous recherchasse une seconde fois je le
„ fais maintenant avec encore plus d'affection :
„ car j'ai feint d'être malade , & ai préféré le
„ desir de vous voir au plaisir de me trouver

„ à une si grande fête. Que si vous étiez entré
 „ en quelque défiance que ce que je vous di-
 „ sois ne fût qu'un artifice pour vous éprouver ;
 „ ma persévérance ne vous permet plus de dou-
 „ ter que ma passion ne soit véritable. Choï-
 „ sissez donc ou de recevoir maintenant la fa-
 „ veur que je vous offre , en répondant à mon
 „ amour , & d'attendre de moi pour l'avenir
 „ des graces encore plus grandes : ou d'éprou-
 „ ver les effets de ma haine & de ma vengean-
 „ ce, si vous preferez à l'honneur que je vous
 „ fais une vaine opinion de chasteté. Car si cela
 „ arrive, ne vous imaginez pas que rien soit ca-
 „ pable de vous garantir : je vous acuserai au-
 „ près de mon mari d'avoir voulu attenter à
 „ mon honneur ; & quelque chose que vous
 „ puissiez dire au contraire , il ajoutera plus
 „ de foi à mes paroles qu'à vos justifications.

Cette femme après avoir parlé de la sorte,
 joignit ses larmes à ses prières. Mais ni ses
 flatteries , ni ses menaces ne furent pas capables
 de toucher Joseph pour le faire manquer à son
 devoir. Il aima mieux s'opposer à tout, que de
 se laisser emporter à une volupté criminelle, &
 crût qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne me-
 ritât, s'il commettoit une telle faute pour com-
 plaire à une femme. „ Il lui representa ce qu'elle
 „ devoit à son mari : que les plaisirs legitimes
 „ qui se rencontrent dans le mariage sont pre-
 „ ferables à ceux que produit une passion dé-
 „ réglée, & que ces derniers ne sont pas plutôt
 „ passés , qu'ils causent un repentir inutile :
 „ qu'on est dans une continuelle crainte d'être
 „ découvert ; mais que l'on n'a rien à apre-
 „ hender dans la fidélité conjugale, & que l'on
 „ marche avec confiance devant Dieu & devant

„ les hommes: que si elle demeuroid chaste, elle
„ conserveroit l'autorité qu'elle avoit de lui
„ commander ; au lieu qu'elle perdrait cette
„ même autorité en commettant avec lui un
„ crime qu'il pourroit toujours lui reprocher; &
„ qu'enfin le repos d'une conscience qui ne se
„ sent coupable de rien, est infiniment presera-
„ ble à l'inquietude de ceux qui veulent cacher
„ les pechez honteux qu'ils ont commis. Ces
paroles & autres semblables dont Joseph se ser-
vit pour tâcher de moderer la passion de cette
femme, & la faire rentrer dans son devoir, ne
firent que l'enflâmer davantage, & elle voulut
le contraindre à lui accorder ce qu'elle ne pou-
voit sans crime desirer de lui. Alors ne pouvant
plus endurer une si grande effronterie, il s'é-
chapa d'elle, lui laissa son manteau entre les
mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de son
refus, & craignant qu'il ne l'acusât auprès de
son mari, résolut de le prévenir, & de se venger.
Ainsi dans le transport où elle étoit de n'avoir
pu satisfaire sa brutale passion, lors que son mari
à son retour surpris de la voir en cet état, lui
en demanda la cause, elle lui répondit : „ Vous
„ ne meriteriez pas de vivre, si vous ne châtiez,
„ comme le merite ce perfide & detestable ser-
„ viteur, qui oubliant la misere où il étoit re-
„ duit quand vous l'avez acheté, & l'excessive
„ bonté que vous avez eue pour lui ; au lieu
„ d'en témoigner sa reconnoissance, a eu l'au-
„ dace d'attenter à mon honneur, & de vouloir
„ ainsi vous faire le plus grand outrage que
„ vous pourriez jamais recevoir. Il a choisi pour
„ tâcher d'executer son dessein l'occasion d'un
„ jour de fête, & de votre absence. Et dites
„ après cela que la seule cause de cette pudeur.

„ & de cette modestie qu'il affecte n'est pas la
 „ crainte qu'il a de vous: l'honneur que vous lui
 „ avez fait sans qu'il le méritât, & qu'il n'eût
 „ osé espérer, l'a poussé à cette horrible inso-
 „ lence. Il a crû que lui ayant confié tout vôtre
 „ bien, & donné une entière autorité sur vos
 „ autres serviteurs, quoi que plus anciens que
 „ lui, il lui étoit permis de porter ses pensées
 „ jusques à vôtre femme.

Après lui avoir parlé de la sorte, & joint ses 67.
 larmes à ses paroles, elle lui montra le man-
 teau de Joseph, & lui dit qu'il lui étoit demeu-
 ré entre les mains dans la résistance qu'elle
 lui avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses
 pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'a-
 mour qu'il avoit pour elle, ne pût s'empêcher
 d'ajouter foi à ce qu'il entendoit & à ce qu'il
 voyoit. Ainsi il loua fort sa sagesse, & sans s'in-
 former de la vérité, ne douta point que Joseph
 ne fût coupable. Il le fit mettre dans une étroite
 prison, & sentoît une secrète joie de la vertu
 de sa femme, dont il croioit ne pouvoir douter
 après une aussi grande preuve, que celle qu'elle
 en avoit donnée en cette rencontre.

Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper 68.
 de la sorte, Joseph dans un si rude & si injuste
 traitement remit entre les mains de Dieu la jus-
 tification de son innocence. Il ne voulut ni
 se défendre, ni dire en quelle maniere la chose
 s'étoit passée. Mais souffrant en silence ses
 liens & sa misere, il se confia en Dieu à qui rien
 ne peut être caché, qui connoissoit la cause de
 sa disgrâce, & qui étoit aussi puissant que ceux
 qui le faisoient souffrir étoient injustes. Il
 éprouva bien-tôt les effets de sa divine Provi-

dence. Car le Geolier considerant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce qu'on lui commandoit, & touché de la majesté qui paroissoit sur son visage, lui ôta ses chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit ainsi sa prison plus suportable. Comme dans les heures où l'on permet aux prisonniers de prendre quelque repos, ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Joseph avoit fait amitié avec un Echançon du Roi, que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en prison pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Joseph, lui raconta un songe qu'il avoit fait, & le pria de le lui expliquer : à quoi il ajouta qu'il étoit bien malheureux de n'être pas seulement tombé dans les mauvaises graces de son maître, mais d'être aussi troublé par des songes qu'il croioit ne pouvoir venir que du Ciel : „ Il m'a semblé, continua-t'il, que je „ vois trois ceps de vigne chargez de tres- „ grande quantité de grapes, & que les raisins en „ étant meurs, je les pressois pour en faire sortir „ le vin dans une coupe que le Roi tenoit à sa „ main, & que je presentai ensuite de ce vin à sa „ Majesté qui le trouva excellent. Joseph l'ayant entendu parler de la sorte, lui dit de bien esperer, puis que son songe signifioit que dans trois jours il sortiroit de prison par l'ordre du Roi, & rentreroit en ses bonnes graces : Car, ajouta-t'il, „ Dieu a donné au fruit de la vigne divers „ excellens usages & une grande vertu. Il sert à „ lui faire des sacrifices, à confirmer l'amitié „ entre les hommes, à leur faire oublier leurs „ inimitiez, & à changer leur tristesse en joie. „ Ainsi comme cette liqueur que vos mains ont

„ exprimée, a été favorablement receuë du Roi;
 „ ne doutez point que ce songe ne presage que
 „ vous sortirez de la misere où vous êtes dans
 „ autant de jours qu'il vous a paru voit de ceps
 „ de vigne. Mais lors que l'événement vous
 „ fera connoître que ma prediſtion aura été
 „ veritable, n'oubliez pas dans la liberté, dont
 „ vous jouïrez celui que vous aurez laiffé dans
 „ les chaînes, & ſouvenez-vous d'autant plûtôt
 „ dans vôt're bonheur de mon infortune, que ce
 „ n'est pas pour avoir failli que j'y ſuis tombé,
 „ mais pour avoir preferé par un mouvement de
 „ devoir & de vertu l'honneur du maître que je
 „ ſervois à une volupté criminelle. Il ſeroit
 „ inutile de dire quelle fut la joie que donna à
 „ cet Echanſon une interpretation ſi favorable de
 „ ſon ſonge, & avec quelle impatience il en at-
 „ tendoit l'effet. Mais il arriva enſuite une choſe
 „ toute contraire.

Un Panetier du Roi qui étoit priſonnier avec 69.
 eux, & qui étoit preſent à ce diſcours, eſpera
 qu'un autre ſonge qu'il avoit fait lui pourroit
 auſſi être avantageux. Ainſi il le rapporta à Jo-
 ſeph, & le pria de le lui expliquer. „ Il m'a ſem-
 „ blé, dit-il, que je portois ſur ma tête trois cor-
 „ beilles, dont deux étoient pleines de pains,
 „ & la troiſième de diverſes ſortes de viandes,
 „ telles qu'on les ſert devant les Rois; & que
 „ des oiſeaux les ont toutes emportées, ſans que
 „ j'aie pû les en empêcher. Joſeph après l'avoir
 „ attentivement écouté, lui dit qu'il auroit fort
 „ deſiré de pouvoir donner une explication favo-
 „ rable de ce ſonge: mais que pour ne le point
 „ tromper, il étoit contraint de lui dire, que les
 „ deux premieres corbeilles ſignifioient qu'il ne
 „ lui reſtoit plus que deux jours à vivre, & la troiſi-

sième, qu'il seroit pendu le troisième jour, & mangé par les oiseaux.

70. Tout ce que Joseph avoit prédit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours après le Roi commanda dans un grand festin qu'il faisoit le jour de sa naissance, qu'on pendît ce Panetier, & que l'on tirât l'Echançon de prison pour le rétablir dans sa charge. L'ingratitude de ce dernier lui ayant fait oublier sa promesse, Joseph continua déprouver durant deux ans les peines qui sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens, se servit pour lui rendre la liberté du moien que je vai dire. Le Roi eut dans une même nuit deux songes, qu'il crût ne lui presager que du mal, quoi qu'il ne se souvint point de l'explication qui lui en avoit en ce même tems été donnée. Le lendemain dès la pointe du jour il envoya querir les plus savans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de le lui expliquer. Ils lui dirent ne le pouvoir faire, & augmentèrent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echançon la memoire de Joseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roi : lui dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celui du Panetier : comme l'évenement avoit confirmé la verité de ces paroles : que Putiphar dont il étoit esclave l'avoit fait mettre en prison : qu'il étoit Hebreu de nation, & selon ce qu'il disoit d'une maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de l'envoyer querir, & de ne juger pas de lui par le malheureux état où il se trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet avis, le Roi envoya aussi-tôt querir Joseph, le prit par la main & lui dit : „ Un de mes Officiers m'a par-

„ l'é de vous d'une maniere, si avantageuse, que
 „ l'opinion que j'ai de vôtres sagesse me fait de-
 „ sircr que vous m'expliquiez mes songes com-
 „ me vous lui avez expliqué le sien, sans que la
 „ crainte de me fâcher, ni le desir de me plaire
 „ vous fasse rien déguiser de la verité, quand
 „ même ils me prediroient des choses desagrea-
 „ bles. Il ma semblé que me promenant le long
 „ du fleuve, j'ai veu sept vaches fort grandes &
 „ fort grasses qui en sortoient pour aller dans
 „ les marets; & qu'ensuite j'en ai veu sept autres
 „ fort laides & fort maigres qui sont venues à
 „ leur rencontre, & qui les ont dévorées, sans
 „ pour cola apaiser leur faim. Je me fais réveillé
 „ dans une grande peine de ce que ce songe
 „ signifioit: & m'étant ensuite endormi, j'en ai
 „ eu un autre qui me met dans une inquietude
 „ encore plus grande. Il m'a semblé que je
 „ voiois sept épis qui sortoient d'une même
 „ racine, tous si meurs & si bien nourris, que
 „ la pesanteur du grain les faisoit pancher vers
 „ la terre; & près de là, sept autres épis tres-
 „ secs & tres-maigres qui ont dévoré ces sept
 „ qui étoient si beaux, & m'ont laissé dans l'é-
 „ tonnément où je suis encore.

Après que le Roi eut ainsi parlé, Joseph lui
 dit: „ Les deux songes de vôtres Majesté ne sig-
 „ nifient qu'une même chose. Car ces sept va-
 „ ches si maigres & ces sept épis si arides, qui
 „ ont dévoré ces autres vaches si grasses, & ces
 „ autres épis si bien nourris, signifient la steri-
 „ lité & la famine qui arriveront dans l'Egypte
 „ durant sept années, & qui consumeront toute
 „ la fertilité & l'abondance des sept années
 „ précédentes: & il semble qu'il soit difficile
 „ de remedier à un si grand mal, parce que ces

„ vaches maigres qui ont dévoré les autres,
„ n'ont pas été rassasiées. Mais Dieu ne presage
„ pas ces choses aux hommes pour les épou-
„ vanter de telle sorte qu'ils doivent se laisser
„ abatre au déplaisir : mais plutôt afin de les
„ obliger par une sage prévoyance à tâcher d'é-
„ viter le péril qui les menace. Et ainsi s'il plaît
„ à votre Majesté de faire mettre en réserve les
„ grains qui proviendront de ces années si fer-
„ tiles pour les dispenser dans le besoin , l'E-
„ gypte ne se sentira point de la stérilité des
„ autres.

Le Roi étonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph , lui demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la stérilité des autres supportable. Il lui répondit qu'il faudroit ménager le bled de telle sorte, qu'on n'en consumât qu'autant qu'il seroit besoin , & conserver le reste pour remédier à la nécessité à venir. A quoi il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs, que ce qui leur seroit nécessaire pour semer la terre , & pour vivre.

71. Alors Pharaon n'étant pas moins satisfait de la prudence de Joseph , que de l'explication de ses songes , jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de lui-même pour exécuter un conseil si sage. Ainsi il lui donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit être le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honorait , il lui permit d'être vêtu de pourpre , de porter un anneau où son cachet seroit gravé , & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers.

de ce Prince , & n'en laissa au peuple , que ce qu'il lui en falloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans , & le Roi le fit nommer Pfontomphanec, à cause de son extrême sagesse : car ce mot signifie en langue egyptienne qui penetre les choses cachées.

Il lui fit aussi épouser une fille de grande condition nommée ASANATH , dont le pere qui s'apelloit *Puisiphar*, étoit grand Prêtre d'He-liopolis. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité fût arrivée , dont il nomma le premier MANASSE, c'est-à-dire oubli, parce que la prosperité dans laquelle il étoit alors lui faisoit oublier toutes les afflictions passées, & nomma le second EPHRAIM , c'est-à-dire rétablissement , parce qu'il avoit été rétabli dans la liberté de ses ancestres.

Après que les sept années d'abondance que 73 Joseph avoit predites , furent passées , la famine commença d'être si grande, que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roi. Joseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du bled, & sa sage conduite lui acquit une affection si generale , que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du bled aux Egyptiens , il en vendit aussi aux étrangers , parce qu'il étoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite , que ceux qui se trouvent dans l'abondance, sont obligez de soulager les autres dans leurs besoins.

Or comme l'Egypte n'étoit pas le seul pays 74 affligé de la famine ; mais que ce mal s'étendoit *Gen.* dans plusieurs autres Provinces , entre lesquelles étoit celle de Chanaam, Jacob sachant que 42

l'on vendoit du bled en Egypte, y envoia tous ses enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joseph, qu'il retint auprès de lui.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte, ils s'adresserent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du bled: car il étoit en si grand credit; que c'eût été mal faire sa cour au Roi, que de ne lui rendre pas un tres-grand honneur. Il reconnut aussi-tôt ses freres: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il étoit si jeune quand ils le vendirent, que son visage étoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il resolut de les tenter; & après leur avoir refusé le bled qu'ils lui demandoient, il leur dit qu'ils étoient sans doute des épions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roi, & qui feignoient d'être freres, bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme eût tant d'enfans tous si bienfaits, qui est un bonheur si rare, qu'il n'arrive pas même aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son pere, de l'état de ses affaires depuis son absence, & de son frere Benjamin, qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la même jalousie dont il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonnerent, & pour se justifier d'une si importante accusation, ils lui répondirent par la bouche de Ruben leur aîné: „ Rien n'est plus „ éloigné de nôtre pensée, que de venir ici „ comme épions: mais la famine qui est en „ nôtre país nous a contrains d'avoir recours „ à vous, sur ce que nous avons appris que vôtre „ bonté ne se contentant pas de remedier aux

„ BESOINS des sujets du Roi , elle passe jusques
 „ à vouloir soulager aussi la necessité des étran-
 „ gers, en leur permettant d'acheter des bleds.
 „ Quant à ce que nous avons dit que nous
 „ sommes freres, il ne faut que considerer nos
 „ visages pour connoître par leur ressemblance
 „ que nous avons dit la verité. Nôtre pere qui
 „ est Hebreu se nomme Jacob : il a eu de quatre
 „ femmes douze fils ; & nous avons été heu-
 „ reux durant que nous étions tous en vie.
 „ Mais depuis la mort de l'un d'entre nous
 „ nommé Joseph , toutes choses nous ont été
 „ contraires: nôtre pere ne peut se consoler de
 „ sa perte , & son extrême affliction ne nous
 „ donne pas moins de douleur que nous en
 „ recevâmes de la mort precipitée d'un frere si
 „ cher & si aimable. Le sujet qui nous amene,
 „ n'est donc que pour acheter du bled : nous
 „ avons laissé auprès de nôtre pere le plus jeu-
 „ ne de nos freres nommé Benjamin ; & s'il
 „ vous plaît d'y envoyer vous connoîtrez que
 „ nous vous parlons tres-sincèrement.

Ce discours fit connoître à Joseph qu'il ne
 devoit plus rien apprehender pour son pere ni
 pour son frere , & il commanda neanmoins
 qu'on les mît tous en prison pour être interro-
 gez à loisir. Il les fit venir trois jours après, &
 leur dit : „ Pour m'assurer que vous n'êtes
 „ venus en effet ici avec aucun mauvais dessein
 „ contre le service du Roi, & que vous êtes tous
 „ freres & enfans d'un même pere, je veux que
 „ vous me laissiez l'un d'entre vous qui sera
 „ en toute seureté auprès de moi ; & qu'a-
 „ près être retournez vers vôtre pere avec le
 „ bled que vous demandez , vous reveniez
 „ ici , & ameniez vôtre jeune frere que vous

,, avez laissé auprès de lui. Ce commandement les surprit de telle sorte , que deplo rant leur malheur ils avouèrent que Dieu les châtoit avec justice de leur extrême inhumanité envers Joseph. Surquoi Ruben leur dit avec reproches, que ce regret étoit inutile , & qu'il falloit supporter plus constamment la punition qu'ils méritoient. Ils en demeurèrent d'acord, & furent touchés d'une si vive douleur, qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime, que s'ils n'en eussent pas été les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en langue hebraïque, qu'ils croioient que nul de ceux qui étoient presens n'entendoit, Joseph fut si touché de les voir presque réduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes, & ne voulant pas encore se faire connoître, il se retira de devant eux, étant revenu bien-tôt après, il retint Simeon pour ostages jusques à ce qu'ils lui eussent amené leur plus jeune frere; ensuite de quoi il leur permit d'acheter du blé, & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mit secrettement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient païé : ce qui fut exécuté.

75. Après leur retour en Chanaam, ils rapporterent à leur pere tout ce qui leur étoit arrivé : comme quoi on les avoit pris pour des épions, & qu'ayant dit qu'ils étoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui étoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire; mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le lui eussent amené : Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien appréhender pour lui. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon étoit demeuré, & à

qu'il la mort paroïssoit plus douce , que de se mettre en hazard de perdre Benjamin , refusa de l'envoyer : & quoi que Ruben ajoûtât à ses prieres l'offre de lui mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il lui plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne pût l'y faire resoudre. Cette résistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine : & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur bled. Cependant la famine duroit *Gen.* toujours : & ainsi quand celui qu'ils avoient *43.* acheté en Egypte fut consumé, Iacob commença à delibérer s'il enverroit Benjamin , puis que ses freres n'osoient y retourner sans lui. Mais quoique la necessité augmentât , & que ses fils redoublassent leurs instances, il ne pouvoit se determiner. Dans une telle extremité, Judas qui étoit d'un naturel hardi & violent prit sa liberté de lui dire ; „ qu'il y avoit de „ l'excez dans son inquietude pour Benjamin, „ puis que soit qu'il demeurât auprès de lui, ou „ qu'il s'en éloignât, il ne lui pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu : Que ce soin „ superflu & inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de tous les siens , qui ne pouvoient subsister que par le secours qu'ils tiroient de l'Egypte : Qu'il devoit considerer „ que le retardement de leur retour porteroit „ peut-être les Egyptiens à faire mourir Simon : Qu'il étoit de sa pieté de confier à „ Dieu la conservation de Benjamin ; & qu'enfin il lui promettoit de le lui ramener en „ santé , ou de mourir avec lui. Iacob ne pût résister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il falloit

pour le prix du blé, & y ajouta des presens pour Joseph des choses les plus precieuses qui croissoient dans la terre de Chanaan, savoir du baume, de la raisine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pût résister à une si violente affliction: mais à mesure qu'ils avançaient dans leur voyage, ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

76. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez en Egypte, ils allerent au Palais de Joseph: & dans l'aprehension d'être accusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté, ils s'en excuserent auprès de son Intendant, & lui dirent quelle avoit été leur surprise, lors qu'à leur retour en leur país ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils lui rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'étoit, & ils se rassurerent encore d'avantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de tems après Joseph étant revenu de chez le Roi, ils lui offriront les presens que leur pere lui envoyoit. Il s'enquit de sa santé; & ils lui dirent qu'elle étoit bonne. Quant à Benjamin, il cessa d'en être en peine, parce qu'il le vit parmi eux: mais il ne laissa pas de leur demander si c'étoit-là leur jeune frere: à quoi lui ayant répondu que ce l'étoit, il se contenta de leur dire que la Providence de Dieu s'étendoit à tout; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira, afin de ne se pas faire connoître. Il leur donna ce jour-là même à souper, & voulut qu'ils se missent à table au même rang qu'ils avoient accoutumé de tenir chez leur pere. Il les traita

parfaitement bien, & fit servir une double portion devant Benjamin.

Il commanda ensuite qu'on leur donnât le blé qu'ils desiroient d'emporter, & ajouta par un ordre secret, que lors qu'ils seroient endormis on mît encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient païé, & que l'on cachât de plus dans celui de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moïen quelle étoit la disposition de ses freres pour Benjamin: s'ils l'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol: ou s'ils l'abandonneroient sans s'intéresser à sa perte. Son ordre ayant été exécuté, ils partirent dès le point du jour avec une extrême joie d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquitter de leur promesse envers leur pere en lui remenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels étoit celui des serviteurs de Ioseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'après que leur Maître les avoit traités avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte.

» Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté de Ioseph, dont ils se louoient faisoit voir davantage leur ingratitude, & les rendoit plus coupables, puis qu'au lieu de reconnoître les faveurs qu'ils en avoient receuës, ils n'avoient point fait conscience de dérober la même coupe dont il s'étoit servi pour leur donner dans un festin des marques de son affection, & qu'ils avoient preferé un larcin si honteux à l'honneur de ses bonnes grâces, & au peril qui les menaçoit s'il étoit découvert.

» Qu'ils ne pouvoient manquer d'être châ-

Gen.

44.

„ tiez comme ils meritoient , puis que s'ils a-
„ voient pû tromper pour un tems l'Officier qui
„ avoit en garde cette coupe , ils n'avoient pû
„ tromper Dieu qui avoit découvert leur vol ,
„ & n'avoit pas permis qu'ils en profitassent :
„ Qu'ils feignoient en vain d'ignorer le sujet
„ qui les avoit amenez , puis que le châtiment
„ qu'ils recevroient le leur feroit assez connoî-
„ tre. Cet Officier ajoutoit à cela mille repro-
ches : mais comme ils s'en sentoient tres-in-
nocens , ils ne faisoient que s'en moquer , &
admiroient la folie d'accuser d'un tel larcin des
gens qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'ar-
gent du blé qu'ils avoient acheté , l'avoient
rapporté de bonne foi , quoi que personne n'en
eût connoissance, qui étoit une maniere d'agir
bien contraire au crime dont on les accusoit. Et
parce qu'une recherche pouvoit mieux les jus-
tifier que leurs paroles , la confiance qu'ils
avoient en leur innocence les rendit si hardis,
qu'ils presserent les Egyptiens de fouiller dans
leurs sacs , & ajoutèrent qu'ils se soumettoient
à être tous punis , si l'un d'eux seulement se
trouvoit être coupable.

Les Egyptiens demurerent d'accord de faire
cette recherche, & même à une condition plus
favorable , leur promettant de se contenter de
retenir celui dans le sac duquel la coupe se
trouveroit. L'Officier fouilla ensuite dans tous
leurs sacs , & commença à dessein par ceux des
plus âgés , afin de réserver celui de Benjamin
pour le dernier ; non parce qu'il ignorât que
la coupe étoit dans son sac , mais afin qu'il pa-
rût s'aquiter plus exactement de sa commis-
sion. Ainsi les dix premiers n'aprehendant
plus rien pour eux , & ne croiant pas avoir da-
vantage

avantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lorsque le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'être tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croioient être hors de tout peril, les toucha d'une si vive douleur, qu'ils déchirerent leurs vêtements, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes : Car ils se representoient en même-tems la punition inevitable de Benjamin, la promesse si solemnelle qu'ils avoient faite à leur pere de le lui ramener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit été que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunités qui avoient fait résoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Les Cavaliers sans témoigner d'être touchés de leurs plaintes menerent Benjamin à Joseph, & ses frères le suivirent. Joseph voiant Benjamin entre les mains de ses Officiers, parla de cette sorte à ses frères qui étoient acablez de douleur : Misérables que vous êtes, respectez-vous donc si peu la Providence de Dieu, & êtes-vous si insensibles à la bonté que je vous ai témoignée, que vous ayez osé commettre une si méchante action envers un bienfacteur de qui vous avez reçu tant de grâces ? Ce peu de paroles leur donna une telle confusion, que tout ce qu'ils purent répondre, fut de s'offrir pour délivrer leur frère & être punis au lieu de lui. Ils se disoient aussi les uns aux autres, que Joseph étoit heureux, puis que s'il étoit mort, il étoit affranchi des

misérés de la vie ; & que s'il étoit vivant , il lui étoit bien glorieux que Dieu le jugeât digne du sévère châtement qu'ils souffroient , à cause de lui. Ils avoient encore qu'en ne pouvoit être plus coupables qu'ils l'étoient envers leur pere , d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Joseph , & Ruben continuoît à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

„ Joseph leur dit , que comme il ne doutoit
 „ point de leur innocence , il leur permettoit
 „ de s'en retourner , & se contenter de punir
 „ celui qui avoit failli. Mais qu'il n'étoit pas
 „ juste de mettre en liberté un coupable pour
 „ faire plaisir à ceux qui ne l'étoient pas : de
 „ même qu'il ne seroit pas raisonnable de faire
 „ souffrir des innocens pour le peché d'un
 „ coupable. Que ainsi ils pourroient partir
 „ quand ils voudroient , & qu'il leur promettoit
 „ toute sœur. Ces paroles pénétrèrent leur
 „ cœur d'une telle fureur , que tous excepté Judas
 „ se trouverent hors d'état de pouvoir répondre.
 „ Mais comme il étoit tres-generoux , & qu'il
 „ avoit promis si affirmativement à son pere de
 „ lui remener Benjamin , il résolut de s'exposer
 „ pour le sauver , & parla à Joseph en cette ma-
 „ niere : „ Nous reconnoissons , Seigneur , que
 „ l'offence que vous avez reçue , est si gran-
 „ de , qu'elle ne peut être trop rigoureuse-
 „ ment punie. Ainsi encore que la faute soit
 „ particulière à un seul , & au plus jeune de
 „ nous , nous voulons bien en recevoir tous le
 „ châtement. Mais quoi qu'il semble que nous
 „ n'ayons rien à esperer pour lui , nous ne lais-
 „ sons pas de nous confier en votre clemence ,

„ & d'oser nous promettre que vous suivrez
„ plutôt en cette rencontre les sentimens qu'el-
„ le vous inspirera , que ceux de vôtre juste
„ colere , puis que c'est le propre des grandes
„ ames comme la vôtre , de surmonter les
„ passions auxquelles les ames vulgaires se lais-
„ sent vaincre. Considérez, s'il vous plaît , s'il
„ seroit digne de vous de faire mourir des
„ personnes qui ne veulent tenir la vie que de
„ vôtre seule bonté. Ce ne sera pas la pre-
„ miere fois que vous nous l'aurez conservée,
„ puis que sans le bled que vous nous avez
„ permis d'acheter , il y a long-tems que la
„ faim nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez
„ donc pas qu'une si grande obligation dont
„ nous vous sommes redevables demeure inu-
„ tile ; mais faites que nous vous en aions une
„ seconde , qui ne sera pas moindre que la
„ premiere ; car c'est acorder en deux ma-
„ nières différentes une même grace , que de
„ conserver la vie à ceux que la faim seroit
„ mourir , & de ne la pas ôter à ceux qui ont
„ mérité la mort. Vous nous avez sauvés en
„ nous donnant de quoi nous nourrir : faites-
„ nous jouir maintenant de cette faveur par
„ une générosité digne de vous. Soiez jaloux
„ de vos propres dons , en ne vous contentant
„ pas de nous sauver une seule fois la vie. Et
„ certes je crois que Dieu a permis que nous
„ soions tombez dans ce malheur pour faire
„ éclater davantage vôtre vertu , lors qu'en
„ pardonnant à ceux qui vous ont offensé vous
„ ferez voir que vôtre bonté ne s'étend pas
„ seulement sur les innocens qui ont besoin de
„ vôtre assistance , mais aussi sur les coupables
„ à qui votre grace est nécessaire. Car bien

„ que ce soit une chose tres louable de secourir
„ les affligez , ce n'en est pas une moins digne
„ d'un homme élevé dans une haute puissance ,
„ d'oublier les offenses particulieres qui lui
„ sont faites : & s'il est glorieux de remettre
„ les fautes legeres , c'est imiter la divinité
„ que de donner la vie à ceux qui ont mérité
„ de la perdre. Que si la mort de Joseph ne
„ m'avoit fait connoître jusques à quel point
„ va l'extrême tendresse de nôtre pere pour ses
„ enfans , je ne vous ferois pas tant d'instance
„ pour la conservation d'un fils qui lui est si
„ cher : ou si je vous'en faisois , ce seroit seu-
„ lement pour contribuer à la gloire que vous
„ aurez de lui pardonner ; & nous souffririons
„ la mort avec patience , si un pere qui nous
„ est en si grande veneration se pouvoit conso-
„ ler de nôtre perte. Mais quoi que nous
„ soions jeunes , & ne fassions que commencer
„ à goûter les plaisirs de la vie , nous ressen-
„ tons beaucoup plus son mal que le nôtre , &
„ nous ne vous prions pas tant pour nous que
„ pour lui , qui n'est pas seulement acablé de
„ vieillesse , mais de douleur. Nous pouvons
„ dire avec verité que c'est un homme d'une
„ éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pour
„ nous porter à l'imiter ; & qu'il seroit bien
„ malheureux si nous lui étions un sujet d'af-
„ fliction. Nôtre absence le touche déjà de telle
„ sorte , qu'il ne pourroit sans mourir apren-
„ dre la nouvelle & la honte de nôtre mort.
„ La honte dont elle seroit accompagnée abre-
„ geroit sans doute ses jours ; & pour éviter
„ la confusion qu'il en recevroit il souhaiteroit
„ de sortir du monde auparavant que le bruit
„ en fût répandu. Ainsi quoi que vôtre colere

„soit tres juste, faites que vôtre compassion
„pour nôtre pere soit plus puissante sur vôtre
„esprit que le ressentiment de nôtre faute :
„acordez cette grace à sa vieillesse, puis
„qu'il ne pourroit se resoudre à nous survi-
„vre : acordez-la à la qualité de pere pour
„honorer le vôtre en sa personne, & vous
„honorer vous-même, puis que Dieu vous a
„donné cette même qualité. Ce Dieu qui est
„le pere de tous les hommes, vous rendra
„heureux dans vôtre famille, si vous faites
„voir que vous respectez un nom qui vous est
„commun avec lui, en vous laissant toucher
„de compassion pour un pere qui ne pourroit
„supporter la perte de ses enfans. Nôtre vie
„est entre vos mains : comme vous pouvez
„nous l'ôter avec justice, vous pouvez par
„grace nous la conserver ; & il vous sera
„d'autant plus glorieux d'imiter en nous la
„conservant la bonté de Dieu qui nous l'a
„donnée, que ce ne sera pas à un seul, mais
„à plusieurs que vous la conserverez : Car ce
„sera nous la donner à tous, que de la
„donner à nôtre frere, puis que nous ne
„pourrions nous resoudre à le survivre, ni
„retourner sans lui trouver nôtre pere, &
„que tout ce qui lui arrivera nous sera com-
„mun avec lui. Ainsi si vous nous refusez
„cette grace, nous ne vous en demanderons
„point d'autre que de nous faire souffrir le
„même suplice auquel vous le condamnerez,
„parce qu'encore que nous n'ayons point de
„part à sa faute, nous aimons mieux passer
„pour complices de son crime, & être con-
„damnez avec lui à la mort que d'être con-

„ trains par nôtre douleur de nous faire
 „ mourir de nos propres mains. Je ne vous
 „ représenterai point , Seigneur , qu'étant
 „ encore jeune & sujet aux foiblesses de son
 „ âge , l'humilité semble obliger à lui par-
 „ donner : & je supprimerai à dessein plusieurs
 „ autres choses , afin que si vous n'êtes point
 „ touché de nos prières , on puisse en attri-
 „ buer la cause à ce que j'aurai mal défendu
 „ mon frere : & que si au contraire vous lui
 „ pardonnez , il paroisse que nous n'en som-
 „ mes redevables qu'à vôtre seule clemence
 „ & à la penetration de vôtre esprit , qui
 „ aura mieux connu que nous mêmes les rai-
 „ sons qui peuvent servir à nôtre defense.
 „ Mais si nous ne sommes pas si heureux &
 „ que vous vouliez le punir , la seule faveur
 „ que je vous demande , est de me faire souff-
 „ frir au lieu de lui , la peine à laquelle
 „ vous le condamnez , & de lui permettre
 „ d'aller retrouver nôtre pere ; ou si vôtre
 „ dessein est de le retenir esclave , vous voyez
 „ que je suis plus propre que lui pour vous
 78. „ rendre du service.

Gen. Judas ayant parlé de la sorte & témoigné
 45. qu'il étoit prêt de s'exposer à tout avec joie
 pour sauver son frere , se jeta aux pieds de
 Joseph , afin de n'oublier rien de tout ce qui
 pouvoit le fléchir & le porter à lui faire gra-
 ce. Ses freres firent la même chose , & il n'y
 en eut un seul qui ne s'offrit à être puni au
 lieu de Benjamin. Tant de témoignages d'u-
 ne amitié véritablement fraternelle , atten-
 drent si fort le cœur de Joseph , que ne
 pouvant plus continuer à seindre d'être ex-

solite , il commanda à ceux qui se trou-
verent presens de sortir de la chambre , & lors
qu'il fut seul avec ses freres il se fit connoître
à eux , & leur parla en cette sorte : „ La
„ maniere dont vous m'avez autrefois traité
„ me donnant sujet de vous accuser d'être de
„ mauvais naturel , tout ce que j'ai fait jus-
„ ques ici n'a été qu'à dessein de vous épau-
„ ver. Mais l'amitié que vous rémoignez
„ avoir pour Benjamin m'oblige à changer
„ de sentiment , & même à croire que Dieu
„ a permis ce qui est arrivé pour en tirer le
„ bien dont vous jouissez maintenant , &
„ que j'espère de sa grace qui fera encore
„ plus grand à l'avenir. Ainsi puis que mon
„ pere se porte mieux que je n'osois me le
„ promettre , & que je connois votre affec-
„ tion pour Benjamin , je ne veux me souve-
„ nir de tout le passé , que pour l'attribuer à
„ la bonté de notre Dieu , & pour vous con-
„ sidérer comme ayant été en cette rencontre
„ les ministres de sa Providence. Mais de
„ même que je l'oublie , je desire que vous
„ l'oubliez aussi , & qu'un si heureux événe-
„ ment d'un si malheureux conseil vous fasse
„ perdre la honte de votre faute , sans qu'il
„ vous en reste aucun déplaisir , puis qu'elle
„ a été sans effet. Car pourquoi le regret
„ de l'avoir commise vous donneroit-il
„ maintenant de la peine : Rejoignez-vous
„ au contraire de ce qu'il a plu à Dieu de
„ faire en notre faveur , & partez prompte-
„ ment pour en informer mon pere , de
„ crainte que l'aprehension où il est pour
„ vous ne le fasse mourir sans que je reçoive

„ la consolation de le voir , puis que la plus
 „ grande joie que ma bonne fortune me puisse
 „ donner , est de lui faire part des biens que
 „ je tiens de la liberalité de Dieu. Ne man-
 „ quez pas aussi d'amener avec lui vos fem-
 „ mes , vos enfans , & nos proches , afin
 „ que vous participiez tous à mon bonheur ;
 „ & je le desire d'autant plus que cette famine
 „ qui nous presse , durera encore cinq ans.
 Joseph ayant ainsi parlé à ses freres , les em-
 brassa tous. Ils fondoient en larmes : & com-
 me ils ne pouvoient douter que l'affection si
 pleine de tendresse qu'il leur témoignoit ne
 fût tres-sincere , & le pardon qu'il leur acor-
 doit tres-veritable , ils avoient le cœur percé
 de douleur , & ne pouvoient se pardonner à
 eux mêmes de l'avoir traité si inhumainement.
 Après tant de larmes répandues , cette jour-
 née se finit par un grand festin.

79. Cependant le Roi qui avoit sceu la venue
 des freres de Joseph n'en témoigna pas moins
 de joie qu'il auroit fait de quelque succès fort
 avantageux qui lui seroit arrivé. Il leur fit
 donner des chariots chargez de bled & une
 grande somme d'or & d'argent pour porter à
 leur pere. Joseph leur mit aussi entre les mains
 de fort grands presens pour les lui offrir de sa
 part , & leur en fit d'autres à tous , outre les-
 quels il y en eut de particuliers pour Benjamin.
 Ils s'en retournerent ensuite en leur pais : &
 Jacob n'eut point de peine d'ajouter foi à l'as-
 surance qu'ils lui donnerent que ce fils qu'il
 avoit si long-tems pleuré étoit non seulement
 plein de vie , mais se trouvoit élevé dans une
 grande autorité , qu'il gouvernoit toute
 l'Egipte.

L'Egipte après le Roi, parce que ce fidele serviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de son infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoi que les effets en eussent été comme suspendus durant quelque tems. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi tôt pour donner à Joseph, & recevoir en même tems de lui la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egipte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

QUand Jacob fut arrivé au puits nommé le 80.
puits du serment, il offrit à Dieu un sa- *Gen.*
crifice, & son esprit se trouva alors agité de 46.
diverses pensées. Car d'un côté il craignoit que l'abondance de l'Egipte ne tentât ses enfans du desir d'y demeurer, & ne leur fît perdre celui de retourner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur avoit promis la possession, & qu'ils n'atirassent sur eux sa colere pour avoir osé changer de païs sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la consolation de voir Joseph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu lui apparut en songe, & l'appela deux fois par son nom. Jacob lui demanda qui il étoit, & Dieu lui répondit : Quoi, Jacob, ne connoissiez-vous point vôtre Dieu qui vous a si continuellement assisté & tous vos

predecesseurs ? , N'est-ce pas moi , qui con-
 ,, tre le dessein d'Isaac votre pere , vous ai
 ,, établi le chef de votre maison ? N'est-ce
 ,, pas moi, qui lors que vous étiez allé seul en
 ,, Mesopotamie , vous y ai fait rencontrer
 ,, un mariage avantageux , vous y ai rendu
 ,, pere de plusieurs enfans, & vous en ai rame-
 ,, né comblé de biens ? N'est-ce pas moi qui ai
 ,, conservé votre famille, & qui lors que vous
 ,, croiez avoir perdu Joseph , l'ai élevé à un
 ,, si haut degré de puissance , que sa fortune
 ,, égale presque celle du Roi d'Egipte ? Je
 ,, viens maintenant pour vous servir de guide
 ,, dans votre voiage , & pour vous annoncer
 ,, que vous rendrez l'esprit entre les bras de
 ,, Joseph ; que votre posterité sera tres puis-
 ,, sante durant plusieurs siècles , & qu'elle
 ,, possèdera tous les païs dont je lui ai promis
 ,, la domination.

21. Jacob fortifié dans ses esperances par un
 songe si favorable, continua encore plus gaie-
 ment son voiage avec ses fils & ses petits fils,
 dont le nombre étoit de soixante & dix : & je
 n'en rapporterois pas ici les noms qui sont ru-
 des & difficiles à prononcer, n'étoit que quel-
 ques-uns veulent faire croire que nous som-
 mes originaires d'Egipte & non pas de Meso-
 potamie.

Jacob avoit douze fils : & comme Joseph
 l'un d'eux étoit déjà établi en Egipte , il me
 reste seulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils , *Henoc , Phalé,
 Essalon & Tharmis.*

Simeon avoit six fils *en Iemuël , Iamin,
 Tathod , Iachen, Zoar & Saar.*

Levi avoit trois fils, *Gelsem, Caath & Marari,*

Judas avoit trois fils, *Sala, Phares & Zarah* & Phares en avoit deux, *Efron & Amyr*.

Issachar avoit quatre fils *Thola, Phrusas, Job & Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad, Elon, & Ianel*.

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina: & tous ensemble faisoient le nombre de trente trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils, *Manassé & Ephraïm*. Benjamin en avoit dix, *Bolossus, Baccharis, Azabél, Gela, Neman, Ises, Ares, Nomphebis, Optais, & Sarod*: & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà que s'étoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephthali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Ufs*.

Nephthali en avoit quatre, *Flom, Gumes, Sahez, & Helion*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont été marquées ci-dessus, font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit aussi eu de Zelpha, Gard & Asser.

Gard avoit sept fils, *Zophonias, Ugis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes, & Ariel*.

Asser avoit une fille & six fils, *Jonnes, Effus, Jubes, Baris, Abar, & Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ai parlé en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere s'aprochoit. Il partit aussi-tôt pour aller au devant de lui, & le rencontra dans la vil-

le d'Heroon. La joie de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roi de la venue de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en être fort aise, & lui demanda à quoi Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'ocuper. Il lui répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'étoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans, dont l'assistance à cause de son âge lui étoit si nécessaire, que pour éviter que les Egiptiens ne les vissent avec jalousie dans les mêmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'experience. *Gen.* Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roi, qui
 47. lui demanda son âge. Il lui répondit qu'il avoit cent trente ans, & voiant qu'il s'en étonnoit; il ajouta, que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du tems qu'avoient vécu ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien reçu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où étoient les conducteurs de ses troupeaux.
 83. Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte; & ce mal étoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire, & qu'il ne tomboit point de pluie du ciel, cette sterilité avoit été si imprevue, qu le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent :

Et lors qu'il vint à leur manquer, il prit en paiement leur bétail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les reünit presque toutes par ce moien au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de misere qui ne leur parût plus suportable que de perir par la faim. Les Prêtres seuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loi generale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande desolation le Nil recommença à déborder, & rendit la terre feconde, Joseph alla dans toutes les villes : Il y assembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roi, à condition toutefois de les posseder seulement par usufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenu en propre, & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joie qu'ils ne l'avoient point esperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquit de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roi dont il avoit si fort accrû le domaine, & les Rois ses successeurs jouissent encore aujourd'hui de cette cinquième partie des fruits de la terre.

Jacob passa dix-sept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieillesse entre les bras de ses enfans après leur avoir souhaité toute sorte de prosperité. Il predict par un esprit de prophetie, que chacun d'eux possederait une par-

tie de la terre de Chanaam, ce qui dans la suite des tems ne manqua pas d'arriver. Il loua extrêmement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit reçu de ses freres, il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eût été fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam, ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il desiroit d'être enterré à Hebron. Il vécut cent quarante sept ans : & comme il ne cedoit en pitié à nul de ses predecesseurs, Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roi porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eussent ses freres que n'étant plus alors retenus par la consideration de leur pere, il ne voulut enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les remena avec lui, leur donna plusieurs terres, & continua toujours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'étoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fût étranger, & qu'il eût été calomnié par la femme de son premier maître, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulcre de leurs aneestres; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte, ils y porterent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné, & se l'é-

toit fait promettre avec serment. Mais étant obligé de raconter dans la suite de cette Histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eût à soutenir pour dompter les Chananéens, je parlerai premièrement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egipte.

CHAPITRE V.

Les Egiptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roi d'Egipte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egipte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egiptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Iethro. Dieu lui apparaît dans un buisson ardent sur la montagne de Sinaï, & lui commande de délivrer son peuple de la servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roi Pharaon, & Dieu frappe l'Egipte de plusieurs peste. Moïse emmene les Israélites.

Comme les Egiptiens sont naturellement 85. paresseux & voluptueux, & ne pensent *Exod.* qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, 1. ils regardoient avec envie la prospérité des Hebreux, & les richesses qu'ils aqueroient par leur travail; & ils conçurent même de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du tems aiant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egipte étoit redevable à Ioseph, & le Roiaume étant passé dans une autre famille, ils commencerent

à maltraiter les Israélites , & à les accabler de travaux. Il les emploioient à faire diverses digues pour arrêter les eaux du Nil , & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bâtir des murailles pour enfermer des villes , à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse ; & les obligeoient même d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre-cens ans se passèrent de la sorte ; les Egyptiens tâchant toujours de détruire notre nation , & les Hebreux au contraire , s'efforçant de surmonter toutes ces difficultés.

36. Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces Docteurs de leur loi à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes, & qui passent parmi eux pour de grands Prophetes, dit au Roi , qu'il devoit naître en ce même tems un enfant parmi les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation , qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roi étonné de cette prediction fit un Edit suivant le conseil de celui qui lui donnoit cet avis , par lequel il ordonnoit qu'on noieroit tous les enfans mâles qui naîtroient parmi les Hebreux , & enjoignoit aux sages-femmes égyptienne d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages femmes de leur nation. Cet Edit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans, seroient punis de mort , avec toute leur famille ;

* L'article 96. ne parle que de 225. ans qui est l'opinion des Rabins.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israélites, parce que se trouvant ainsi obligez d'être eux mêmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroïssoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes emploient tous leurs efforts pour résister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit été prédit vint au monde, fut nourri secrètement nonobstant les deffenses du Roi, & toutes les predictions faites sur son sujet furent accomplies.

Un Hebreu nommé AMRAM fort considéré 87. entre les siens, voyant que sa femme étoit grosse, fut fort troublé de cet Edit qui alloit à exterminer entierelement sa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'avoit toujours adoré, & de vouloir faire cesser cette persecution qui le menaçoit de la dernière ruine. Dieu touché de sa priere lui aparut en songe, & lui dit de bien' esperer : „ Qu'il se souvenoit de leur „ pieté & de celle de leurs peres. Qu'il les en „ recompenseroit comme il les en avoit re- „ compensés : Que c'étoit par cette conside- „ ration qu'il les avoit tant fait multiplier : „ Que lors qu'Abraham étoit allé seul de la „ Mesopotamie dans la terre de Chanaam il „ l'avoit comblé de biens & rendu sa femme „ seconde : Qu'il avoit donné à ses successeurs „ des Provinces entieres, l'Arabie à Ismaël, „ la Troglotide aux enfans de Chetura, & à „ Isaac le país de Chanaan : Qu'ils ne pour- „ roient sans ingratitude même sans impie- „ té oublier les heureux succez qu'ils avoient „ eus dans la guerre par son assistance : Que le

„ nom de Jacob s'étoit rendu celebre, tant à
 „ cause du bonheur dans lequel il a vécu, que
 „ par celui qu'il avoit laissé à ses descendans
 „ comme par un droit hereditaire, & parce
 „ qu'étant venu en Egypte avec soixante &
 „ dix personnes seulement, sa posterité s'é-
 „ toit multipliée jusques au nombre de six
 „ cens mille hommes : qu'il s'assurât donc
 „ qu'il prendroit soin d'eux tous en general,
 „ & de lui en particulier : Que le fils dont sa
 „ femme étoit grosse étoit cet enfant dont les
 „ Egyptiens apprehendoit si fort la naissance,
 „ qu'ils faisoient mourir à cause de lui tous
 „ ceux des Israélites ; mais qu'il viendrait
 „ heureusement au monde sans pouvoir être
 „ découvert par ceux qui étoient commis à
 „ cette cruelle recherche : Qu'il seroit élevé
 „ & nourri contre toute sorte d'esperance,
 „ délivreroit son peuple de servitude, & qu'u-
 „ ne si grande action éterniseroit sa memoire,
 „ non seulement parmi les Hebreux, mais
 „ parmi toutes les nations de la terre : Que
 „ son frere seroit élevé par son merite jusques
 „ à être grand Sacrificateur, & tous ses des-
 „ cendans seroient honorez de la même dig-
 „ nité.

Amram raconta cette vision à sa femme
 nommée JOCABEL : & bien qu'elle leur fût si
 favorable, leur peine n'en fut pas moindre,
 parce qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'apre-
 hender toujours pour leur enfant, & qu'un
 bonheur aussi grand que celui qu'elle leur
 promettoit leur paroïssoit incroyable. Mais
 l'acouchement de Jocabel fit bien-tôt voir la
Exod. verité de cet oracle : car il fut si prompt & si
 7. heureux, & ses douleurs furent si legeres, que

les sages-femmes Egiptiennes n'en pûrent avoir connoissance. Ils nourrirent secrettement cet enfant durant trois mois : & alors Amram craignant qu'étant découvert le Roi ne le fît mourir avec son fils , & qu'ainsi ce qui lui avoit été prédit n'arrivât pas , il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'un enfant qui lui étoit si cher , dans la pensée qu'encore qu'il eût pû toujours le cacher , ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril continuel ; & pour lui & pour son fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu , il croioit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ses promesses. Après avoir pris cette résolution , lui & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelassèrent ; & pour empêcher l'eau de le pénétrer , l'enduisirent de bithume , mirent l'enfant dans ce berceau , & le berceau sur le fleuve , puis l'abandonnerent à la divine Providence. MARIE sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre côté du Nil pour voir ce qu'il deviendrait. Dieu fit alors clairement connoître que toutes choses réussissent , non pas selon les conseils de la sagesse humaine , mais selon les desseins de son adorable conduite , & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur secreté particulière , ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en lui sont garentis des plus grands perils contre toute sorte d'aparence ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la sorte au gré de l'eau, THERMUTIS fille du Roi qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant aperçû, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le lui apporterent, & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin, & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux même qui vouloient à cause de lui exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussitôt qu'on allât querir une nourrice. Il en vint une, mais l'enfant ne voulût jamais la reter, & refusa de même toutes les autres qu'on lui amena. Sur quoi Marie seignant de se rencontrer là par hazard, dit à la Princesse : „ C'est en vain „ Madame, que vous faites venir toutes ces „ nourrices, puis quelles ne sont pas de la „ même nation de cet enfant : Mais si vous „ en preniez une d'entre les Hebreux, peut- „ être qu'il n'en auroit point d'aversion. Thermutis aprouva cet avis & lui dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure même, & amena Jocabel que personne ne connoissoit pour être mere de l'enfant. Il la teta à l'instant, & la Princesse lui commanda de le nourrir avec grand soin. Elle le nomma MOISES, c'est à dire, preservé de l'eau, pour marque d'un événement si étrange : car *Mo* en langue egyptienne signifie eau, *yses* preservé. La prediction de Dieu fut entièrement accomplie en lui : il devint le plus grand personnage qui ait jamais été parmi les Hebreux, & il étoit le septième depuis Abraham : car Amram

son pere étoit fils de Cathi : Cathi étoit fils de Levi : Levi étoit fils de Jacob : Jacob étoit fils d'Isaac , & Isaac fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroître beaucoup plus d'esprit. que son âge ne portoit : & même en jouant il donnoit des marques qu'il réussiroit un jour à quelque chose de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater sur son visage une si extrême beauté , que les personnes mêmes les plus austeres en étoient ravies. Il attiroit sur lui les yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quelque hasté qu'ils eussent, ils s'arrêtoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces , & n'ayant point d'enfans , résolut de l'adopter pour son fils. Elle le porta au Roi son pere , & après lui avoir parlé de sa beauté , & de l'esprit qu'il faisoit déjà paroître , elle lui dit : „ C'est un present que le Nil m'a fait „ d'une maniere admirable. Je l'ai reçu d'en- „ tre ses bras : j'ai résolu de l'adopter ; & je „ vous l'offre pour vôtre successeur, puis que „ vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ses mains. Le Roi le reçut avec plaisir , & pour obliger sa fille le pressa contre son sein , & mit sur sa tête son diadême. Moïse comme un enfant qui se joue , l'ôta , le jeta à terre , & marcha dessus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure ; & le Docteur de la loi qui avoit prédit que sa naissance seroit funeste à l'Egipte en fut tellement touché, qu'il vouloit qu'on le fît mourir sur le champ. „ Voilà , dit-il , Sire , en s'adressant au Roi,

„ cet enfant duquel Dieu nous a fait connoître
 „ tre que la mort devoit assurer nôtre repos.
 „ Vous voyez que l'effet confirme ma predi-
 „ tion , puis qu'à peine est-il né , qu'il mépri-
 „ se déjà vôtre grandeur , & foule au pied
 „ vôtre couronne : mais en le faisant mourir
 „ vous ferez perdre aux Hebreux l'esperance
 „ qu'ils fondent sur lui , & delivrerez vos
 „ peuples de crainte. Thermuris l'entendant
 parler de la sorte emporta l'enfant sans que le
 Roi s'y oposât , parce que Dieu éloignoit de
 son esprit la pensée de le faire mourir. Cette
 Princesse le fit élever avec tres grand soin : &
 autant que les Hebreux en avoient de joie,
 autant les Egyptiens en concevoient de dé-
 fiance. Mais comme ils ne voioient aucun de
 ceux qui auroient pû succeder à la couronne
 dont ils eussent sujet d'esperer un plus heu-
 reux gouvernement quand bien Moïse ne se-
 roit plus , ils perdirent la pensée de le faire
 mourir.

89. Aussi-tôt que cet enfant né & élevé de
 la sorte fut en âge de pouvoir donner des
 preuves de son courage , il fit des actions de
 valeur qui ne permirent plus de douter de la
 verité de ce qui avoit été predit , qu'il re-
 leveroit la gloire de sa nation , & humilie-
 roit les Egyptiens. Et voici quelle en fut
 l'ocasion. La frontiere de l'Egipte étant alors
 ravagée par les Ethiopiens qui en sont pro-
 ches , les Egyptiens marcherent contre eux
 avec une armée ; mais ils furent vaincus
 dans un combat , & se retirerent avec hon-
 te. Les Ethiopiens enflés d'un si heureux
 succez crurent qu'il y auroit de la lâcheté
 à ne pas user de leur bonne fortune , & se

hâterent de la creance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits ; & la quantité de butin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point de resistance , augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis , & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoierent consulter l'oracle ; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils reçurent fut , qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du secours. Le Roi n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse étoit celui que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte , & il le demanda à sa fille pour le faire general de son armée. Elle y consentit & lui dit, qu'elle croioit en le lui donnant lui rendre un fort grand service : mais elle l'obligea en même tems de lui promettre avec serment qu'on ne lui feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse, elle ne pût aussi s'empêcher de demander avec reproches aux Prêtres Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi , & voulu ôter la vie à un homme dont ils étoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obeït aux ordres du Roi & de la Princesse qui lui étoient si glorieux ; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale oie : Les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse , ils trouveroient aisément l'ocasion de le faire mourir par trahison ; &

les Hebreux se promettoient par cette même conduite de sortir d'Egipte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plutôt mis à la tête de l'armée, qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroient jamais creu qu'il eût pû venir à eux par un chemin si périlleux à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des aisles ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élèvent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jong des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne dirai rien davantage de ces oiseaux parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce país si dangereux, il lâcha ses oiseaux, passa par ce moien sans peril, surprit les Ethiopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'esperance de se rendre Maître de l'Egipte. Une si grande victoire ne borna pas ses desseins : Il entra dans leur país, prit plusieurs de leurs villes, les sacagea, & y fit un grand carnage. Des succez si glorieux rechaufferent tellement le cœur des Egiptiens, qu'ils se croioient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent Capitaine : & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'ima-

ge de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambise Roi des Perles nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea, quoi que cette place pût passer pour imprenable, parce qu'outre ses grandes fortifications elle étoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora, dont le trajet est tres difficile. Ainsi elle étoit assise dans une isle, & n'étoit pas moins deffenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous côtez, que par la force de ses murailles & de ses ramparts; & les digues qui la garantissoient de l'inondation de ces fleuves lui servoient encore d'une autre défense lors que les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse étoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuioit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux; THARBI s fille du Roi d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions toutes extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte, & fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur étoit blessé de son amour; & sa passion croissant toujours, elle envoya lui offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle lui remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment: & après que ce traité eut été executé de bonne foi de part & d'autre, & qu'il eut rendu grâces à Dieu de tant de fa-

veurs qu'il lui avoit faites, il ramena les Egyptiens victorieux en leur país.

39. Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnoissance du salut & de l'honneur dont ils lui étoient redevables augmentèrent encore leur haine pour lui, & tâcherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne lui enflât tellement le cœur, qu'il entreprît de se rendre maître de l'Egypte. Ils conseillèrent au Roi de le faire mourir ; & ce Prince prêta l'oreille à ce discours, parce que la grande réparation de Moïse lui donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevât au-dessus de lui : en quoi il étoit fortifié par ses Prêtres, qui pour l'animer encore davantage lui représentoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse : & elle lui étoit inévitable s'il n'eût découvert son dessein, & ne se fût retiré à l'heure même. Il s'enfuit dans le desert, & cela seul le sauva ; parce que ses ennemis ne purent s'imaginer qu'il eût pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim ; mais il la souffrit avec patience ; & après avoir beaucoup marché, il arriva environ l'heure de midi auprès de la ville de Madian assise sur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il étoit fort las, il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre lui fit naître une occasion de témoigner son courage, & lui ouvrit le chemin à une meilleure fortune : Voici de quelle sorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé RAGUEL autrement JETRO fort honoré parmi les

Exod. 2.

fiens avoit sept filles, qui selon la coutume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce pais, les bergers & les bergeres se hâtoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premières au puits, tirèrent de l'eau; & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence crût qu'il lui seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de lui. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prièrent de témoigner à cet étranger la reconnoissance de l'obligation qu'elles lui avoient. Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moïse, & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse, il lui donna en mariage S E P H O R A l'une de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux en quoi consistoit alors le bien de cette nation.

Comme Moïse demouroit donc avec son beaupere, & avoit soin de ses troupeaux, il les mena paître un jour sur la montagne de Sina, qui est la plus haute de toutes celles de cette Province; & elle étoit tres-abondante en pâturage, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point, à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse: Il vit un buisson si ardent, & que les flâmes environnoient de telle sorte, qu'il sembloit qu'elles l'allaient consumer, sans néanmoins que

90.
Exo-
de 3.
C 4.

ses feuilles , ni ses fleurs , ni ses rameaux en
 fussent le moins du monde endommagés. Ce
 prodige l'étonna : mais jamais effroi ne fut
 plus grand que le sien lors qu'il entendit sor-
 tir du milieu de ce buisson une voix qui l'a-
 pella par son nom ; „ lui demanda qui l'avoit
 „ rendu si hardi de venir dans un lieu saint,
 „ dont nul autre n'avoit encore osé s'apro-
 „ cher ; lui commanda de s'éloigner de cette
 „ flâme sans porter sa curiosité plus avant, &
 „ de se contenter de ce qu'il avoit mérité de
 „ voir comme étant un digne successeur de la
 „ vertu de ses peres. Cette voix lui prédit
 „ ensuite la gloire qui lui devoit arriver ; que
 „ l'assistance qu'il recevroit de Dieu le ren-
 „ droit célèbre parmi les hommes , & lui or-
 „ donna de retourner sans crainte en Egypte
 „ pour affranchir les Hebreux de leur cruelle
 „ servitude. Car ajouta cette même voix,
 „ ils se rendront maîtres de ce pays si abon-
 „ dant en toutes sortes de biens qu'Abraham
 „ le Chef de vôtre race a possédé , & seront
 „ redevables d'un si grand bonheur à vôtre
 „ sage conduite. Mais après que vous les
 „ aurez ainsi tirés de l'Égypte , ne manquez
 „ pas d'offrir en ce même lieu un sacrifice.

21. Moïse encore plus étonné de ce qu'il ve-
 noit d'entendre que de ce qu'il avoit vu,
 dit : „ Grand Dieu , dont j'adore la toute-
 „ puissance , & qui l'avez si souvent fait éclat-
 „ ter en faveur de mes ancêtres , je ne pour-
 „ rois sans une extrême folie ne pas obéir à
 „ vos ordres. Mais comme je ne suis qu'un
 „ particulier sans autorité , je crains de
 „ ne pouvoir persuader à ce peuple d'aban-
 „ donner un pays où ils sont établis depuis si

„ long-tems pour me suivre où je les vou-
„ drois mener. Et quand même j'os y fe-
„ rois résoudre, comment pourrois-je con-
„ traindre le Roi de leur permettre de se re-
„ tirer, puis que l'Egipte doit à leurs tra-
„ vaux le bonheur dont elle jouit? Aiant
parlé de la sorte, Dieu lui commanda de se
confier en son assistance, l'assura qu'il ne
l'abandonneroit point dans la conduite de
cette entreprise, lui promit de mettre sa
parole en sa bouche lors qu'il auroit besoin
de persuader, & de le revêtir de sa force
quand il seroit question d'agir. Pour lui en
donner une preuve, il lui commanda de jet-
ter à terre une verge qu'il avoit en sa main.
Moïse obéit, & elle fut changée à l'instant
en un serpent qui rampoit sur le ventre, fai-
soit divers replis de sa queue, & levoit la
tête comme pour se défendre si on venoit
l'ataquer: & soudain ce serpent ne paroîs-
sant plus, la verge se trouva telle qu'aupa-
ravant. Dieu commanda ensuite à Moïse de
mettre sa main dans son sein. Il le fit, &
l'en retira aussi blanche que de la chaux, &
elle retourna incontinent en son premier état.
Il lui ordonna après de puiser de l'eau en un
lieu proche. Il en puisa, & elle se convertit
en sang. Dieu voiant que ces prodiges l'é-
tonnoient, lui dit de prendre courage dans
l'assurance de son secours; qu'il lui promet-
toit de confirmer sa mission par des sembla-
bles miracles, & qu'il vouloit qu'il partît
à l'heure même, & marchât jour & nuit pour
aller délivrer son peuple, parce qu'il ne pou-
voit souffrir qu'il gemît plus long-tems dans
une si rude servitude. Moïse ne pouvant plus.

douter de l'effet des promesses de Dieu, après ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de lui continuer en Egypte le même pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné lui faire entendre sa voix celle de lui dire son nom, afin qu'il pût mieux l'invoquer lorsqu'il lui offriroit un sacrifice. Dieu lui accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce nom. *

21. Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il lui donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit nécessaire, conçût une grande esperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il aprit en ce même tems la mort de Pharaon, sous le regne duquel il s'en étoit fui d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere, de lui permettre d'y retourner pour le bien de sa nation ; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi tôt il se mit en chemin avec sa femme, & GERSON & ELEAZAR ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celui du second secours de Dieu, d'autant que c'étoit par ce divin secours qu'il avoit été garanti des embûches des Egyptiens. AARON son frere étant venu par le commandement de Dieu au devant de lui sur la frontiere de l'Egypte, il lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu lui avoit donnez. Les principaux des Israélites vinrent aussi le trouver ; & pour les obliger d'ajouter foi à ses paroles il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit reçu de faire des prodiges. L'étonnement

* Ce nom est Jehova.

qu'ils en eurent les assurez, & ils commencerent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

Ainsi Moïse voyant que l'ardent fir dequ'a. 93.
voient les Hebreux de s'affranchir de servi- Exo-
tude les portoit à lui rendre une entière obeis- de 5.
sance, il alla trouver le nouveau Roi : „ lui
„ representa les services qu'il avoit rendus au
„ Roi son predecesseur contre les Ethiopiens,
„ dont il n'avoit été païé que d'ingratitude :
„ lui raconta ce que Dieu lui avoit dit sur la
„ montagne de Sina, & les miracles qu'il
„ avoit faits pour l'obliger d'ajouter foi à ses
„ promesses ; & le supplia de ne point resister
„ par son incredulité à la volonté de ce sou-
„ verain maître des Rois. PHARAON se Exo-
moqua de ce discours : & alors Moïse fit en de 7.
sa presen- les mêmes prodiges qu'il avoit
faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu
d'en être touché s'en mit en colere ; lui dit
qu'il étoit un méchant, qui après s'en être
fui pour éviter l'esclavage s'étoit fait instruire
dans la magie, afin de le tromper par ses
prestiges : qu'il avoit des Prêtres de sa loi qui
pouvoient faire les mêmes choses que lui ;
qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'être le
seul à qui Dieu eût acordé cette grace, &
abuser par là le simple peuple en lui persua-
dant qu'il y avoit en lui quelque chose de
divin. Il envoya ensuite querir ses Prêtres.
Ils jetterent leurs verges en terre, & elles
furent converties en des serpens. Moïse sans
s'étonner répondit au Roi : „ Je ne méprise
„ pas, Sire, la science des Egyptiens : mais
„ ce que je fais est aussi élevé au dessus de
„ leurs connoissances & de leur magie, qu'il

„ y a de distance entre les choses divines &
„ les humaines, & je vai montrer clairement,
„ que les miracles, que je fais n'ont pas
„ comme les leurs une vaine aparence de ve-
„ rité pour tromper les simples & les credu-
„ les : mais qu'ils procedent de la vertu de
„ la puissance de Dieu. En achevant ces pa-
„ roles il jeta sa verge en terre, & lui com-
„ manda de se changer en serpent : Elle obeit
„ à sa voix, & devora toutes celles des Egip-
„ tiens qui paroissoient être autant de serpens,
„ retourna ensuite en sa premiere forme, &
„ Moïse la reprit en sa main.

Le Roi au lieu d'admirer une si grande
merveille s'enflâma de plus en plus de colere :
& après avoir dit à Moïse que sa science &
ses artifices lui seroient inutiles, il manda à
celui qui avoit l'intendance des ouvrages
ordonnez aux Israélites de les augmenter
encore. Ainsi cet officier leur retrancha la
paille qu'il avoit acoustumé de leur fournir
pour des briques. De sorte qu'après avoir
travaillé durant tout le jour, il falloit qu'ils
allassent la nuit en chercher : ce qui redou-
bloit leur travail.

Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roi,
ni être touché des plaintes continuelles des
Hebreux, qui disoient que tous ses efforts ne
servoient qu'à les faire souffrir davantage, de-
meura ferme dans la poursuite de son dessein :
& comme il ne l'avoit entrepris que par un
ardent desir de leur liberté, il resolut de la leur
procurer malgré le Roi & malgré eux-mê-
mes. Il retourna donc trouver ce Prince pour
le prier de permettre aux Hebreux d'aller
sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à

Dieu.

Dieu comme il l'avoit ordonné : „ lui repre-
 „ senta qu'il ne devoit pas s'opposer à la vo-
 „ lonté du Ciel ; mais que tandis que Dieu
 „ lui étoit encore favorable , son propre in-
 „ térêt l'obligeoit d'accorder à ce peuple la li-
 „ berté qu'il lui demandoit : Que s'il le refu-
 „ soit il ne pourroit pas au moins l'accuser
 „ d'être cause de son malheur lors qu'il at-
 „ tireroit sur lui-même par sa désobéissance
 „ toute sorte de châtimens ; qu'il se verroit
 „ sans enfans , que l'air , la terre , & tous
 „ les autres elemens lui seroient contraires,
 „ & deviendroient les ministres de la ven-
 „ geance divine : Qu'au reste les Hebreux ne
 „ laisseroient pas de sortir de son Roiaume,
 „ encore qu'il ne voulût point y consentir ;
 „ mais que les Egyptiens n'éviteroient pas la
 „ punition de leur endurcissement.

Ces remontrances de Moïse ne firent point
 d'impression sur l'esprit du Roi , & les Égyptiens
 se trouverent acablez de toutes sortes de
 maux. Je les rapporterai en particulier , tant
 à cause qu'ils sont extraordinaires , que pour
 faire connoître la vérité de ce que Moïse avoit
 prédit , & aussi pour apprendre aux hommes
 combien il leur importe de ne pas irriter
 Dieu , qui peut punir leurs pechez par des châ-
 timens si terribles.

L'eau du Nil fut changée en sang, & comme *Exo-*
l'Égypte manque de fontaines , ces peuples *de 7,*
 éprouverent que la soif est l'un des plus grands
 de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit
 pas seulement la couleur du sang , mais on ne
 pouvoit en boire sans ressentir de violentes
 douleurs : & les Israélites au contraire la trou-
 voient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordi-

naire. Le Roi étonné de ce prodige & appréhendant pour ses sujets , permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plutôt cessé, qu'il rentra dans les premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée, Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il lui avoit faite de la delivrer d'un tel fléau frapa l'Egypte d'une autre plaie.

Exod. Un nombre innombrable de grenouilles
8. 9. couvrirent la terre , & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi tôt tout rempli : & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infecta de telle sorte , que l'on ne pouvoit en boire. On voioit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux , qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient même dans les maisons , dans les pots , & dans les plats , gâtoient toutes les viandes , sautoient jusques dans les lits , & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roi voiant son país dans une telle misère, commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tôt ces grenouilles disparurent , & les terres & le fleuve retournerent en leur premier état. Alors ce Prince oublia le mal qui lui avoit donné tant de crainte ; & comme s'il eût voulu en éprouver encore de plus grands , il revoqua la permission qu'il avoit acordée contre son gré. Dieu le châtia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en étoient misérablement mangés sans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal si grand

& si honteux effraia le Roi , & il permit aux Hebreux de s'en aller, mais il ne fut pas plutôt cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ostage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujours ainsi détourner l'orage qui étoit prêt de ruiner entièrement son Roiaume , comme si c'eût été Moïse , & non pas lui qui le châtiât & son peuple de la cruelle persecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux , envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus , que la terre en fut tellement couverte qu'il étoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en moururent , & ceux qui restoient en vie étoient infectez du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela même ne fut pas capable de porter le Roi à obeïr entièrement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris , & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniâtreté de ce Prince à résister au commandement de Dieu attira sur ses sujets à cause de lui d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres & plusieurs moururent ainsi misérablement.

Un fleau si terrible n'étant pas capable de toucher le cœur de Pharaon , Dieu frapa l'Egypte d'une plaie qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une grêle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse , qu'il ne s'en voit point de semblable dans les païs qui y sont les plus sujets , & l'on étoit néanmoins alors assez avant dans le printems. Elle gâta tous

les fruits, & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagerent ce qui restoit ; en sorte que les Egyptiens perdirent toute espérance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roi eût seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en lui-même pour y apporter du remède. Mais bien qu'il en comprît assez la cause, sa malice étoit si grande, qu'il continuoît toujours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eût pû lui résister ; & la considération du salut de son peuple qu'il voioit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrêter. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'emmener les Israélites avec leurs femmes & leurs enfans : mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les récompenser de celui qu'ils avoient perdu. Moïse lui représenta que cette proposition n'étoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Exod. Tandis que le tems se passoit en ces contestations, les Egyptiens se trouverent environnez de tenebres si épaisses, que ne voiant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs périrent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durèrent trois jours & trois nuits sans que Pharaon pût se résoudre à laisser aller les Israélites. Après qu'elles furent dissipées, Moïse le vint trouver, & lui dit :
 „ Jusques à quand, Sire, résisterez-vous à la
 „ volonté de Dieu ? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point
 „ d'autre moyen de vous délivrer de tant de

10.

11.

12.

„fleaux qui vous acablent. Ce Prince transporté de colere le menaça de lui faire couper la tête, s'il osoit jamais lui tenir un discours semblable. Moïse lui repondit, qu'il ne lui en parleroit donc plus. Mais qu'il étoit assuré que lui-même & les plus grands de son Etat le prioient de se retirer avec tous les Israélites.

Dieu irrité de la résistance de Pharaon résolut de frapper encore les Egyptiens d'une plaie qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israélites de se disposer à lui offrir un sacrifice. Le treizième jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prêts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïse obeït, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu lui avoit marqué, ils lui offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hissope, & après avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme étant prêts de partir. Nous observons encore cette coutume, & donnons à cette feste le nom de Pâques, c'est à dire passages; parce que ce fut en cette nuit que Dieu passant les Israélites sans leur faire mal, frapa d'une si grande plaie les Egyptiens, que tous les premiers nez en moururent. Une affliction si generale fit courir tout le monde en foule au Palais du Roi pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

Ainsi ne pouvant plus résister, il en donna l'ordre à Moïse dans la creance que les He-

breux ne feroient pas plutôt partis, que l'on verroit cesser les maux dont Egypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent même des presens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir: & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient eüe avec eux; & ils témoignèrent même par leurs pleurs qu'il se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israélites prirent leur chemin par la ville de Leté qui étoit alors déserte, & où Cambise lors qu'il ravagea l'Egypte, bâtit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec tant de diligence, qu'ils arrivèrent le troisième jour à Béelzephon, qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu étoit si désert qu'on n'y trouvoit rien à manger, ils détrempèrent de la farine avec de l'eau, la pétrirent comme ils purent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours: mais au bout de ce tems elle leur manqua, quoi qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en mémoire de cette nécessité qu'ils souffrirent que nous célébrons encore aujourd'hui durant huit jours une fête que nous nommons la fête des Azymes, c'est à dire des pains sans levain: & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes,

CHAPITRE VI.

*Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une
 tres grande armée , & les joignent sur le bord
 de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le
 secours de Dieu.*

LEs Israélites sortirent d'Egypte au mois 96.
 de Xantique ou Nisan le quinziesme de la *Exod*
 lune , quatre cens trente ans depuis qu'Abra- 12.
 ham nôtre pere étoit venu dans la terre de
 Chanaam , & * deux cens quinze ans après
 que Jacob étoit venu en Egypte. Moïse avoit
 alors quatre-vingt ans , & Aaron son frere en
 avoit quatre-vingt trois. Ils emporterent avec
 eux les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordon-
 né à ses enfans.

Les Hebreux ne furent pas plutôt parvis, 97.
 que les Egyptiens se repentirent de les avoir *Exod*
 laissé aller. Mais le Roi eut plus de regret 14.
 que nul autre , parce qu'il consideroit Moïse
 comme un Enchanteur , & croioit que toutes
 les plaies dont l'Egypte avoit été frapé n'étoit
 qu'un effet de ses charmes. Ainsi il comman-
 da de prendre les armes pour les poursuivre
 & les contraindre de revenir si on les pou-
 voit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que
 ce ne seroit point s'oposer à la volonté de
 Dieu , puis qu'elle avoit été accomplie par la
 permission qu'il leur avoit donnée de s'en al-
 ler , il se persuadoit qu'il n'y avoit point de
 peine à vaincre des gens fatiguez & desarme-
 z. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces che-
 mins si rudes & si difficiles que Moïse avoit

* L'article 85, dit 400. ans.

choisis à dessein , tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foi, s'ils se repentoient de les avoir laissé aller, & les poursuivoient , que pour empêcher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche: & il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine prendre celui du desert, quoi que si penible, pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit reçu de lui, & se rendre ensuite maître de la terre de Chanaan.

98. Lors donc que les Hebreux étoient sur le bord de la mer rouge, ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez, sans qu'il leur fût possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un côté, & qu'ils l'étoient de l'autre par une montagne inaccessible & des roches qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cause qu'ils n'avoient point d'armes; ni soutenir un siege, parce que leurs vivres étoient consumez: & ainsi il ne leur restoit autre moien de sauver leur vie, que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils acuserent Moïse de leur malheur; & leur incredulité passa si avant, que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu, ils furent prêts de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car

outre leur propre apprehension ils étoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans une telle extremité réduisoit au desespoir.

Moïse sans s'étonner de voir cette grande 994
multitude si animée contre lui, demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté, permît qu'ils perissent, ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner cœur, & relever leurs espérances. il leur parla en cette sorte : „ Quand ce ne se-
„ roit qu'à un homme que vous auriez l'obli-
„ gation de vous avoir conduits jusques ici
„ d'une manière si admirable, pourriez vous
„ douter de la continuation de son assistance ?
„ Mais Dieu lui même aiant bien voulu être
„ votre conducteur ; quelle folie de ne vous
„ pas confier en sa protection pour l'avenir
„ après que vous avez vu l'accomplissement
„ des promesses que je vous avois faites de
„ sa part lors que vous n'eussiez osé l'espérer ?
„ N'est-ce pas au contraire dans les plus
„ grands perils qu'il faut le plus se confier
„ en son secours ? Il n'a permis sans doute
„ que vous vous trouviez réduits en cet état,
„ qu'afin que lors que vous vous croiez per-
„ dus , & que vos ennemis se persuadent
„ que vous ne sauriez leur échaper , l'assis-
„ tance qu'il vous donnera fassent connoître
„ à tout le monde , non seulement sa puis-
„ sance à laquelle rien ne résiste , mais l'af-
„ fection qu'il vous porte. Car c'est princi-
„ palement en de semblables occasions qu'il se

„ plaît à faire voir qu'il combat pour ceux
 „ qui n'espèrent qu'en lui seul. Cessez donc
 „ d'appréhender puis qu'il veut être vôtres de-
 „ fenseur , lui qui peut rendre grand ce qui
 „ est petit , & fortifier ce qui est foible. Que
 „ leur armée toute formidable qu'elle est ne
 „ vous épouvante point; & quoi qu'enfermez
 „ d'un côté par les montagnes , & de l'autre
 „ par la mer; gardez-vous bien de perdre cou-
 „ rage , puis que Dieu peut quand il lui
 „ plaît secher les mers , & aplanir les mon-
 „ tagnes.

CHAPITRE VII.

*Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : &
 l'armée des Egyptiens les voulant
 poursuivre y perit toute.*

300. **A** Prés que Moïse eut ainsi parlé , il mena
 les Israélites vers la mer à la veüe des
 Egyptiens , qui à cause qu'ils étoient las du
 chemin qu'ils avoient fait avoient remis au
 lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé
 sur le rivage , aiant en sa main cette verge
 avec laquelle il avoit fait tant de prodiges , il
 implora le secours de Dieu , & fit cette ar-
 dente priere : „ Vous voyez, Seigneur, qu'il
 „ est humainement impossible, soit par force
 „ ou par adresse de sortir d'un aussi grand peril
 „ qu'est celui où nous nous trouvons. Vous
 „ seul pouvez sauver ce peuple qui n'est sorti
 „ de l'Egypte que pour vous obeïr. Notre
 „ unique esperance consiste en vôtres secours :
 „ vous êtes nôtre seul refuge dans une telle

„ extrémité. Vous pouvez si vous le voulez
„ nous garantir de la fureur des Egyptiens.
„ Hâtez-vous donc , ô Dieu Tout-puissant,
„ de déployer votre bras en notre faveur , &
„ relevez le courage & l'espérance de notre
„ peuple dans son découragement & son de-
„ sespoir. Cette mer & ces rochers qui nous
„ enferment & qui s'oposent à notre passage
„ sont les ouvrages de vos mains. Comman-
„ dez seulement, Seigneur, ils obéiront à vô-
„ tre voix , & vous pouvez même, si vous le
„ voulez nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu après avoir achevé sa prière , frapa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussi-tôt elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre , & leur donner moyen de la traverser à pied sec, comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier , & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature , & de lui rendre des actions de grâces d'autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu , se presserent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit , & les avoit portez à se précipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle, ni qu'il leur en fût arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la

creance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voioient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere, tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de tems à se preparer & à prendre les armes, les Israélites arriverent de l'autre côté du rivage avant qu'ils les pussent joindre : ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez, & ne savoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour son peuple & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet espace de mer alors desséché elle se reünit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempête : une grande pluie tomba du ciel : les éclairs se mêlerent au bruit du tonnerre : la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquât aucune de toutes les marques des plus severes châtimens dont Dieu dans son courroux punit les hommes, une nuit sombre & tenebreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable, il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

101. Qui pourroit comprendre quelle fut la joie des Israélites de se voir ainsi sauvez contre toute aparence par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude? Ils passerent toute la nuit en réjouissances, & Moïse

composa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire.

J'ai raporté tout ceci en particulier selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres saints; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers tems aient trouvé pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fût ouverte d'elle-même, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la même chose est arrivée long-tems depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'empire des Perses, ainsi que le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents pousserent les armes des Egyptiens sur le rivage où les Israélites étoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moien de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obeir à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour lui offrir un sacrifice & des presens, en reconnaissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa prière des eaux qui étoient amères : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

203.



A joie que ressentirent les Israélites de se voir ainsi délivrés par le secours tout puissant de Dieu, lors qu'ils l'espéroient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrèrent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pais étoit si desert, & la terre si sèche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoi se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contrains de creuser des puits avec grand travail à cause de la dureté

de cette terre ; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas , elle étoit de si mauvais goût qu'ils n'en pouvoient boire.

Après avoir long-tems marché ils arrivèrent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils étoient extrêmement fatiguez , ils s'y arrêterent volontiers, encore qu'ils manquaient de vivres, parce qu'ils y rencontrèrent un puits, qui bien *Exod.* qu'il ne pût suffire à une si grande multitude 15. leur faisoit espérer quelque soulagement dans leur besoin, & les consolait d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere , que ni les hommes , ni les chevaux , ni les autres animaux n'en purent boire. Une rencontre si fâcheuse mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moïse dans une merveilleuse peine , parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'étoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance : mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes , de femmes , & d'enfans à la dernière extremité. Ainsi il ne savoit quel conseil prendre & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à lui : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compassion de leurs femmes ; chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu lui fit connoître qu'il lui acorderoit cette grace.

Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux ; & après l'avoir jetté dans le puits, dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il ôteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourveu qu'ils exécutassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils lui demandèrent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entr'eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obéirent, & reçurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

205. Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit parut de loin assez avantageux, parce qu'ils y voioient des palmiers : mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore étoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines ; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux ; & alors qu'ils creussoient ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de

Exod. 16. sable, & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez aiant été consumez en trente jours, les mit dans un tel desespoir, qu'ils oublièrent toutes les faveurs dont ils étoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient reçue de Moïse. Ils l'accusèrent avec de grands cris d'être la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien, ne s'étonna point de les voir si animés contre lui ; mais

se con- avec
 un vif respect, & se fit à parler
 qui lui étoit si capable de persua-
 der : „ Qu'il ne falloit pas que ce qu'ils souf-
 „ froient leur fit oublier les obligations qu'ils
 „ avoient à Dieu : Qu'ils dévoient au con-
 „ traire se remettre devant les yeux tant de
 „ graces & de faveurs dont il les avoit com-
 „ blez lors qu'ils auroient moins osé se le
 „ promettre, & esperer de sa bonté la conti-
 „ nuation de son assistance : Qu'il y avoit
 „ même sujet de croire qu'il n'avoit permis
 „ qu'ils fussent reduits à une telle extremité,
 „ qu'afin d'éprouver leur patience & leur
 „ gratitude, & connoître lequel des deux fai-
 „ soit le plus d'impression sur leur esprit, ou
 „ le sentiment des maux presens, ou le ressen-
 „ timent des biens passez : Que n'étant sortis
 „ de l'Egypte qu'ensuite du commandement
 „ qu'ils en avoient reçu de Dieu, ils devoient
 „ prendre garde à ne se pas rendre indignes
 „ de son secours par leur méconnoissance &
 „ par leur murmure : Qu'ils ne pouvoient
 „ éviter de tomber dans ce peché, s'ils mé-
 „ prisoient ses ordres & le ministre de ses
 „ volontez : Qu'ils seroient en cela d'autant
 „ plus coupables qu'ils n'avoient aucun sujet
 „ de se plaindre qu'il les eût trompez, n'ayant
 „ fait qu'accomplir ponctuellement ce qui lui
 „ avoit été commandé. Il leur representa en-
 „ suite les plaies dont Dieu avoit frappé les
 „ Egyptiens lors qu'ils s'étoient efforcez de
 „ les retenir contre sa volonté : Comme quoi
 „ les eaux du Nil converties en sang au regard
 „ de leurs ennemis, & si corrompues qu'ils

144
 un morceau de bois qu'il avoit jetté dans le port
 pour s'en servir, & l'avoit exaucé de sorte
 que la mer s'éleva tout d'un coup, & favori-
 ser leur retraite, & les emporta tous en seu-
 rer de l'autre côté du rivage ; & qu'au
 contraire leurs ennemis les voulant pour-
 suivre par le même chemin, avoient été
 ensevelis dans les eaux : Comme se trou-
 vant sans aucunes armes Dieu les en avoit
 pourvus en abondance : Et enfin par com-
 bien de divers miracles il les avoit retirez
 tant de fois d'entre les bras de la mort :
 qu'ainsi puis qu'ils ne cesse jamais d'être
 tout-puissant, ils ne devoient point deses-
 perer de son assistance ; mais supporter pa-
 tiemment tout ce qu'il permettoit qui leur
 arrivât, & ne pas considerer son secours
 comme trop lent, parce qu'il n'étoit pas si
 prompt qu'ils le souhaitoient : Qu'ils ne
 devoient pas aussi s'imaginer que Dieu les
 eût abandonnez dans l'état où ils se trou-
 voient ; mais plutôt se persuader qu'il vou-
 loit éprouver leur constance & leur amour
 pour leur liberté, & connoître s'ils l'esti-
 moient assez pour l'acquiescer par la faim &
 par la soif, ou s'ils lui preferoient le joug
 d'une honteuse servitude qui les soumet-
 troit à des maîtres qui les nourriroient,
 comme on nourrit les bêtes que pour en
 tirer du service : Que quant à lui il ne craig-
 noit rien pour son particulier, puis qu'une
 mort qu'il souffriroit injustement ne lui
 pourroit être desavantageuse : mais qu'ils
 appréhendoit pour eux, parce qu'ils ne pou-
 voient lui ôter la vie sans condamner la con-
 duitte de Dieu, & mépriser ses commande-
 mens.

Ce discours les fit rentrer en eux-mêmes : 106.
 Les pierres leur tomberent des mains : ils se
 repentirent du crime qu'ils vouloient com-
 mettre : & Moïse considerant que ce n'étoit
 pas sans sujet que ce peuple s'étoit ému ;
 mais que la nécessité où il se trouvoit l'y avoit
 porté, crût devoir implorer pour eux l'assis-
 tance de Dieu. Il alla sur une colline le prier
 de prendre compassion de son peuple qui ne
 pouvoit attendre du secours que de lui seul,
 & de lui pardonner la faute que la foiblesse
 humaine lui avoit fait commettre dans une
 telle extrémité. Dieu lui promit de prendre
 soin d'eux, & de leur donner un prompt se-
 cours. Ensuite d'une réponse si favorable,
 Moïse alla retrouver le peuple, qui jugeant
 par la gaieté qui paroissoit sur son visage que
 Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un
 coup de la tristesse dans la joie. Il leur dit
 qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la dé-
 livrance de leurs maux : & incontinent après
 une grande multitude de cailles, qui est un
 oiseau fort commun vers le détroit de l'Ara-
 bie, traverserent ce bras de mer, & lassés de
 voler, tomberent dans le Camp des Hebreux.
 Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux com-
 me sur une viande qui leur étoit envoyée de
 Dieu dans une si pressante nécessité ; & Moïse
 le remercia d'avoir accompli si promptement
 ce qu'il lui avoit plû de lui promettre.

Mais cette grace ne fut pas seule : son infi- 107.
 nie bonté y en joignit une seconde. Car Moïse
 priant, les mains élevées vers le Ciel, il tomba
 du Ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à me-
 sure qu'elle tomboit : ce qui lui fit juger que
 ce pourroit bien être une autre nourriture

que Dieu leur envoioit aussi. Il en goûta, & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'étoit de la neige, parce que c'en étoit la saison, il leur dit : Que ce n'étoit point une rosée ordinaire, mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce qu'il leur disoit. Ils en mangerent après lui, & trouverent qu'elle avoit le goût du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion, qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle étoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser : Moïse leur ordonna expressément d'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en même tems que cette viande ne leur manqueroit point, & voulus par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empêché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit nécessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'étoit permis par cette ordonnance, sa peine étoit inutile, parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompue, & toute pleine de vers ; tant il étoit vrai qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Elle avoit encore ceci d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse, qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'hui en ce pais-là une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui est en

notre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit : Qu'est-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement manne. Ils la receurent donc avec grande joie comme venant du Ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurèrent dans le desert.

Le Camp s'avança ensuite vers Raphidim. Ils y souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trouverent ce pais encore plus dépourvû d'eau que celui d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'après avoir donné à ce peuple de quoi apaiser sa faim, il lui plût de lui donner aussi de quoi desalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre étoit inutile. Dieu ne différa point à exaucer sa priere : il lui promit de leur donner une source tres-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il lui commanda ensuite de fraper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voioit devant ses yeux, & lui promit d'en faire à l'heure même sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eût la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla trouver le peuple, qui le voioit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere, & l'atendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur esperance de la necessité où ils étoient ; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles, qu'ils pouvoient à peine

se soutenir. Moïse frapa la roche avec sa verge : à l'instant même elle se fendit en deux, & il en sortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joie : ils en burent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme étant une eau miraculeuse, & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils lui offrirent des sacrifices en action de grâces d'un si grand bienfait, & conçurent de la veneration pour Moïse qu'ils voioient être si cheri de lui. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites déclarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

109. **L**A reputation des Hebreux qui se répandoit de toutes parts jettait l'effroi dans l'esprit des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les repousser, & même s'il se pouvoit, à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, étoient les plus vaillans de tous, ils étoient aussi les plus animez pour cette guerre. „ Ils „ envoierent des Ambassadeurs aux nations les „ plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur représenterent qu'encore que ces „ étrangers qui s'aprochoient de leur pais en si

„ grand nombre fussent des fugitifs qui n'é-
„ toient sortis d'Egipte que pour s'affranchir
„ de servitude , il ne falloit pas néanmoins les
„ mépriser ; mais les ataquér auparavant qu'ils
„ se fortifiassent davantage, & qu'enfiez de va-
„ nité de ce qu'on les laisseroit en repos ils
„ commençassent les premiers à leur déclarer
„ la guerre : Que la prudence vouloit qu'on
„ s'oposât promptement à cette puissance nais-
„ sante, & qu'on les ataquât dans le desert, sans
„ attendre qu'ils se rendissent plus redoutables.
„ par la prise de quelques riches & puissantes
„ villes, puis qu'il est plus facile d'éviter le
„ danger par une sage prevoiance , que d'en
„ sortir lors que l'on y est une fois tombé. Ces
„ raisons les persuaderent, & ils resolurent d'un
„ commun consentement de marcher contre les
„ Israélites. Moïse qui ne s'atendoit à rien moins
„ que d'avoir une si grande guerre sur les bras,
„ voyant les siens effraiez d'un peril si impreu,
„ & de la necessité où ils se trouvoient de comba-
„ tre des ennemis fort aguerris & pourvus de
„ toutes choses lors que eux mêmes étoient dé-
„ pourvus de tout , les exhorta de se confier en
„ Dieu , puis que c'étoit par son commande-
„ ment, & avec son assistance qu'ils avoient pre-
„ féré la liberté à la servitude, & surmonté tout
„ ce qui s'étoit opposé à leur retraite : „ Leur dit
„ de ne penser qu'à vaincre , sans se persuader
„ que l'abondance où étoient les ennemis de
„ toutes les choses necessaires pour la guerre
„ leur donnât de l'avantage sur eux , parce
„ qu'ayant Dieu de leur côté ils ne pouvoient
„ douter qu'ils ne les surpassassent en tout,
„ après avoir éprouvé la force invincible de
„ son secours en des occasions plus perilleuses.

„ que la guerre même, puis que dans la guerre
„ l'on n'a à combattre que contre des hom-
„ mes; au lieu que s'étant vus tantôt enfer-
„ mez de la mer & des montagnes, & tan-
„ tôt prêts à mourir de faim & de soif, Dieu
leur avoit ouvert un chemin au travers des
eaux, & les avoit tirez par divers miracles
de l'extremité où ils étoient. Et enfin il ajouta
qu'ils devoient combattre d'autant plus cou-
rageusement, que s'ils demeuroient victo-
rieux, ils se trouveroient dans une heureuse
abondance de toute sorte de biens. Après les
avoir animez par ces paroles, il assembla tous
les chefs & les principaux des Israélites, leur
parla encore en general & en particulier, re-
commanda aux jeunes d'obeir à leurs anciens,
& à ceux-ci d'exécuter ponctuellement les
ordres du General. Ainsi cet admirable Con-
ducteur du peuple de Dieu les ayant remplis
de l'espérance d'un heureux succès, & fait
considérer ce combat comme devant mettre
fin à tous leurs travaux, ils conçurent un tel
desir d'en venir aux mains, qu'ils le presserent
de les mener contre leurs ennemis, afin de ne
ralentir pas leur ardeur par un retardement
qui ne leur pourroit être que préjudiciable. Il
choisit de toute cette grande multitude ceux
qu'il jugea les plus propres pour le combat, &
leur donna pour General Josué fils de Na-
vé de la tribu d'Ephraïm, qui étoit un homme
de tres-grand mérite. Car outre qu'il n'é-
toit pas moins judicieux que vaillant, élo-
quent, & infatigable au travail, la piété dans
laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre
tous les autres. Moïse ordonna ensuite quel-
ques troupes pour empêcher les ennemis de se
saisir

faïfir des lieux d'où son Armée tiroit de l'eau, & en laiffa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp , des femmes , des enfans , & du bagage. Lors qu'il eut ainfi difpofé toutes chofes , les Ifraélites paffèrent la nuit fous les armes , & n'attendoient que le fignal de leur General & l'ordre de leur Capitaine pour attaquer les ennemis. Moïfe la paffa auffi toute entière à inftruire Jofué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu, l'exhorta à s'efforcer de répondre par fes actions à l'efperance qu'on avoit conçue de lui , & de s'aquerir par un heureux fuccès l'eftime & l'affection des Soldats. Il parla auffi en particulier aux principaux Chefs , & en general à toute l'Armée pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres , il les recommanda à Dieu & à la conduite de Jofué, & fe retira fur la montagne.

Auffi-tôt les Armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les Chefs n'oublierent rien pour les animer , le combat fut très-opiniâtre. Moïfe de fon côté combattoit par fes prieres ; & aiant remarqué que lors que fes mains étoient élevées vers le Ciel , les fiens étoient victorieux ; & qu'au contraire quand la laffitude le contraignoit de les abailfer, les Amalecites avoient l'avantage ; il pria Aaron fon frere d'en fôutenir une , & Bron fon beau-frere qui avoit époufé Marie fa fœur, de fôutenir l'autre. Ainfi les Ifraélites demeurèrent pleinement victorieux ; & il ne feroit refté un feul des Amalecites , fi la nuit qui survint n'eût donné moien à une partie de fe fôuver à la faveur des tenebres.

Nos ancêtres n'ont jamais gagné une plus célèbre victoire, ni qui leur ait été plus avantageuse, parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines auxquelles ils ont toujours depuis été redoutables, ils se rendirent maîtres du Camp des Amalecites, & remportèrent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles, qu'ils passerent du manquement où ils étoient de toutes choses dans une extrême abondance. Car ils gagnèrent une tres grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre, tant pour l'ornement que pour la commodité des chevaux, & generalement toutes les choses dont on a besoin dans les Armées.

110. Voilà quel fut l'évenement de ce grand combat; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites, qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en étoient fuïs, distribua des recompenses à ceux qui s'étoient signalez dans une si grande occasion, & loua publiquement la valeur & la conduite de Josué, à qui toute l'Armée rendit en même tems par ses acclamations le glorieux témoignage dû à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites, quoi que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand qu'on ne pût compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription, AU DIEU VAINQUEUR, offrit dessus des sacrifices,

& prédit que la nation des Amalecites seroit entièrement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensez, ils avoient été si injustes & si inhumains qu'ils les attaqueroient dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joie qu'il avoit de sa victoire : tout le Camp retentit en même tems de Cantiques à la louange de Dieu : & quelques jours se passerent ainsi en festes & réjouissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'Armée continua à marcher en tres-bon ordre, & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit été jusques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis aiant été données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arriverent trois mois après être sortis d'Egypte à la montagne de Sina, sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent..

CHAPITRE III.

*Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver,
& lui donne d'excellens avis.*

Raguel beau-pere de Moïse aiant appris ces heureux succès vint le trouver pour en louer Dieu avec lui, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. Moïse en eut tant de joie, qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit vu tout en feu sans en être consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce fes-

III.
Exod.
18.

tin des Himnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publièrent aussi les louanges de Moïse, à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès ; & Raguel celebra par des Cantiques la gloire que méritoit l'Armée, & particulièrement Moïse, à la sage conduite duquel elle étoit si obligée.

Reguel remarqua le lendemain que Moïse étoit acablé de la multitude des affaires ; parce que tous s'adressoient à lui pour terminer leurs différens à cause qu'ils l'en croioient plus capable que nul autre ; & qu'ils étoient si persuadés de son desintéressement & de son amour pour la justice, que ceux mêmes qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors lui en parler, de peur de troubler la joie qu'avoit ce peuple d'être jugé par leur admirable Conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il lui conseilla de choisir des personnes sur qui il pût se reposer pour connoître des matieres moins importantes, & se réserver pour celles qui regardoient le salut du peuple, dont lui seul pouvoit soutenir le poids. „ Ainsi, ajouta-
„ t'il, puis que vous n'ignorez pas quelles sont
„ les graces dont Dieu a voulu vous favoriser,
„ & qu'il s'est servi de vous pour tirer ce peu-
„ ple de tant de perils, laissez aux autres à
„ décider les différens qui arriveront entre
„ les particuliers, & employez-vous tout en-
„ tier à servir Dieu afin de vous rendre enco-
„ re plus capable de les assister dans leurs plus
„ importans besoins j'estimerois aussi à propos
„ qu'après avoir fait la revue de toutes vos

„Troupes vous les distribuassiez en divers
 „corps de dix mille hommes à chacun des-
 „quels vous donneriez des Chefs ; & que ces
 „corps fussent divisez en des Regimens de
 „mille hommes, & de cinq cens hommes ; &
 „ces Regimens en des Compagnies de cent
 „hommes , & de cinquante hommes ; & ces
 „Compagnies en des escoliades de trente, de
 „vingt , & de dix hommes commandées par
 „des Officiers qui auroient des noms confor-
 „mes au nombre des gens qui seroient sous
 „leur charge. Quant aux Juges il faudroit les
 „choisir entre les plus gens de bien & de la
 „vertu la plus reconnüe pour decider les dif-
 „ferens ordinaires : & lors qu'il se rencontre-
 „ra des affaires plus importantes on pourra
 „les renvoyer devant les Princes du peuple.
 „Que s'il s'en trouvoit quelques-unes plus
 „difficiles , & qu'ils ne pussent pas resoudre,
 „vous vous en réserverez la connoissance.
 „Par ce moien la justice sera rendüe à tout le
 „monde : rien ne vous empêchera d'implor-
 „rer continuellement le secours de Dieu , &
 „vous le rendrez de plus en plus favorable à
 „votre Armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de Raguel , mais il dit en pleine assemblée qu'il en étoit l'auteur , & lui en donna toute la gloire. Il l'a ainsi raporté lui-même dans les Livres saints , tant il étoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur étoit dû , & tant sa vertu l'élevoit au dessus de ces défauts si ordinaires aux hommes , comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la mon-

tagne; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux; & leur commanda d'avancer leur Camp le plus près qu'ils pourroient de la montagne pour être plus proche de cette suprême-majesté à qui ils étoient redevables de tout le bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïse traité avec Dieu sur la montagne de Sinaï, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la Loi & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

112. **L**A montagne de Sina qui surpasse en hau-
Exod. leur toutes celles de ces Provinces, est si
 19. pleine de rochers escarpez de tous côtez, que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne sauroit la regarder sans quelque fraieur: & comme la creance commune est que Dieu y habite; ce lieu paroît redoutable & inaccessible. Après que Moïse y fut allé, les Hebreux ne manquèrent pas d'obéir au commandement qu'il leur avoit fait, d'avancer leur Camp jusques au pied de cette montagne: & ils étoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour, ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur côté se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & passerent deux

jours en fêtes & en festins ; mais des festins accompagnés de prières continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il lui plût de bien recevoir Moïse , & de leur envoyer par lui les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisiéme jour on vit avant le lever du Soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors veu dans le monde. Le Ciel étant si clair & si serein , qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le Camp des Israélites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluie produisit un tres-grand orage, les éclairs se suivirent de si prés , qu'ils n'éblouirent pas seulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les esprits ; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la présence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront ceci à en juger comme ils voudront, mais j'ai été obligé de rapporter ce que j'en ai trouvé écrit dans les Livres saints. Une tempête si extraordinaire & un bruit si épouvantable joints à la crainte commune que Dieu habitoit sur cette montagne étonnerent si fort les Hebreux , qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse, & qu'il les traiteroit de la même sorte. Lors qu'ils étoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïse tout rempli de majesté , & tout éclatant de gloire. Sa présence bannit leur tristesse , leur fit concevoir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits, elle dissipa aussi ceux qui auparavant obscurcissoient l'air: il reprit sa premiere serenité ; & ce grand Prophete après avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commande-

mens qu'il avoit receus de Dieu, & choisi un
lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre,
leur parla en cette sorte : „ Dieu ne s'est pas
„ contenté de me recevoir d'une manière
„ digne de son infinie bonté, il a voulu même
„ honorer votre Camp de sa présence, & vous
„ prescrire par mon entremise une manière de
„ vivre la plus heureuse qui se puisse imaginer.
„ Je vous conjure donc par lui-même, & par
„ tant d'œuvres admirables qu'il a faites en
„ votre faveur, d'écouter avec le respect que
„ vous lui devez ce qu'il m'a ordonné de vous
„ dire, sans vous arrêter à la bassesse de celui
„ dont il a voulu se servir pour ce sujet. Ne
„ considérez pas que ce n'est qu'un homme qui
„ vous parle: mais pensez plutôt aux avantages
„ que vous recevrez de l'observation des com-
„ mandemens que je vous apporte de la part
„ d'un Dieu, & recevez-la de celui qui n'a pas
„ dédaigné de se servir de moi pour vous pro-
„ curer tant de bonheur. Car ce n'est pas Moïse
„ fils d'Amram, & de Jocabel qui va vous don-
„ ner ces admirables preceptes : C'est ce Dieu
„ Tout-puissant qui pour vous affranchir de
„ captivité a changé en sang les eaux du Nil :
„ Qui a abatu l'orgueil des Egyptiens en les
„ frappant de tant de diverses plaies: Qui vous a
„ ouverts un chemin à travers la mer : Qui a
„ rassasié votre faim par une nourriture des-
„ cendue du Ciel, & qui a désaltéré votre soif
„ par l'eau qu'il a fait sortir d'une roche. C'est
„ lui qui a mis Adam en possession de tout ce
„ que la terre & la mer sont capables de pro-
„ duire : Qui a sauvé Noé au milieu des eaux
„ du deluge : Qui lors qu'Abraham l'auteur de
„ notre race étoit errant & vagabond lui a don-

„né la terre de Chanaam : Qui a fait naître
„Isaac d'un pere & d'une mere qui n'étoient
„plus en âge d'avoir des enfans: Qui a donné
„à Jacob douze fils tous si accomplis en toutes
„sortes de vertus: Qui a mis entre les mains de
„Joseph le gouvernement de toute l'Egyp-
„te : & enfin c'est lui qui vous fait aujourd'hui
„la faveur de vous donner par moi ses
„Commandemens. Que si vous les observez
„religieusement & les préférez à l'amour que
„vous portez à vos femmes & à vos enfans, il
„ne manquera rien à votre félicité: La terre se-
„ra toujours fertile pour vous, & la mer tou-
„jours tranquille: vous serez riches en enfans,
„& redoutables à vos ennemis. Je vous parle
„avec assurance: car j'ai été si heureux que de
„voir Dieu: J'ai entendu sa voix immortelle :
„& vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous
„aime, & qu'il ne veuille prendre soin de vô-
„tre postérité.

Ensuite de ce discours, Moïse fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-mêmes la voix de Dieu, & apprendre de sa propre bouche ses Commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'ils ne les recevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du Ciel qui leur parloit très distinctement, & entendirent les préceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux Tables de la Loi. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles: mais je vai en rapporter le sens.

I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, *Exod.*
& que lui seul doit être adoré. 20.

II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.

- III. Qu'il ne faut point jurer en vain le Nom de Dieu.
- IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.
- V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.
- VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
- VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
- VIII. Qu'il ne faut point dérober.
- IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
- X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autrui.

Le peuple après avoir reçu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu, ainsi que Moïse le lui avoit dit, se retira avec joie. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglement de la Republique. Il le leur promit, & l'exécuta quelque tems après comme je le dirai ailleurs, ayant résolu d'écrire un Livre à part sur ce sujet.

24. Quelque tems après Moïse retourna sur la montagne, & y monta à la venue de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement le mit dans une très grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne lui fut arrivé quelque mal étoit la principale cause. Chacun en parloit diversement : Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bêtes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à lui : & les plus sages flottoient entre ces deux opinions, considérant dans l'u-

ne le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la vue de l'autre qui leur paroissoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la creance où ils étoient de ne pouvoir jamais trouver un tel Chef & un si puissant Protecteur , leur douleur étoit extrême, parce qu'ils ne voioient aucune esperance qui l'adoucit : & ils n'oserent décampier , à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce même lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours sans avoir durant tout ce tems été soutenu par aucune nourriture humaine ; & sa presence les remplit de joie. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il lui avoit commandé de leur faire savoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur , & leur dit ; qu'il vouloit qu'ils fissent un Tabernacle dans lequel il descendroit quelquefois , & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'être plus obligez de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina , parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de sa presence , il y recevroit leurs vœux, & écouterait leurs prieres. Il leur fit entendre selon ce que Dieu lui-même lui avoit montré, de quelle sorte devoit être construit ce Tabernacle qui étoit comme un Temple portatif, & il les exhorta à ne point perdre de tems pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé ci-dessus ; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

Exod.

36.

Ce discours joint à leur joie du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande, qu'ils

se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, de cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes étoient blanches, les autres de couleur d'hiacinthe, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mêmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres precieuses qu'on enchasse dans de l'or, & dont l'on a acoustumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'en-
vi tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-
uns même plus qu'ils ne pouvoient. Moïse
suivant le commandement qu'il en avoit reçu
de Dieu, prit des personnes si capables de
travailler à cet ouvrage, que quand tout le
peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix,
il n'auroit sù jeter les yeux sur de plus habi-
les. Nous voions encore leurs noms dans les
saintes Ecritures, savoir *Bezeleel* de la tribu
de Juda, fils d'Uron & de Marie sœur de Moï-
Exod. se, & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan.

36. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ou-
vrage, & offrit avec tant de joie son travail &
son bien, que Moïse fut obligé par l'avis mê-
me de ceux qui avoient la conduite, de faire
publier à son de trompe qu'il ne falloit plus
rien apporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de
davantage. On commença donc à travailler
selon le dessein & le modèle que Dieu lui-mê-
me en avoit donné à Moïse, qui marqua aussi
le nombre de vaisseaux sacrez qu'on devoit
mettre dans ce Tabernacle pour servir aux
sacrifices. Que si les hommes témoignèrent
leur liberalité en cette rencontre, les femmes

n'en firent pas moins paroître en ce qu'elles donnerent pour les vêtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens nécessaires pour célébrer les louanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

Toutes choses étant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux étant achevez, Moïse après avoir fait savoir qu'on fêteroît ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premièrement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit être dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque côté sur la longueur vingt colonnes de bronze : & dix dans le fond sur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches étoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent : leurs bazes qui étoient de bronze doré avoient de longues pointes au dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes étoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colonne un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrêtoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour être attachés au toit du Tabernacle, & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels étoient les deux côtez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle étoit aussi de cinquante coudées ; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque côté de cette ouverture une double colonne de bronze revêtuë d'argent, excepté la base : & cette double colonne étoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colonnes, disposées de chaque côté en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui étoit tendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il étoit tissu de lin de couleur de pourpre & d'hiacinthe, & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une base de même metal où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'Orient, afin que le Soleil à son lever l'éclairât de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ses côtez regardoit le Midi, un autre le Septentrion, & le fond regardoit l'Occident. Sa hauteur étoit égale à sa largeur. Chaque côté étoit composé de vingt planches de bois debout, taillées à angles droits, dont chacune étoit large d'une coudée & demie, & épaisse de quatre doigts. Elles étoient toutes revêtuës de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque planche deux ver-

verrouils, l'un en haut, l'autre en bas, qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux, dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le côté de l'Occident qui étoit le fond du Tabernacle étoit composé de dix pieces de bois dorées de tous côtez, & si bien jointes, qu'il sembloit que ce n'en fût qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des côtez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque côté de même largeur & de même hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient être mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piron doré, & ces pions étoient placez sur une même ligne, en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bâtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pions, & joignoient tous ces avis ensemble, parce que ces bâtons s'emboïtoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bâtiment, outre les verrouils dont j'ai parlé qui arrêtoient ces planches, il étoit affermi par le moien d'un bâton doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois; les extremitéz de ce bâton étoient entaillées comme les extremitéz de ceux qui affermissoient les deux côtez: & toutes les extremitéz venant à se croiser aux angles du bâtiment, s'emboïtoient les uns

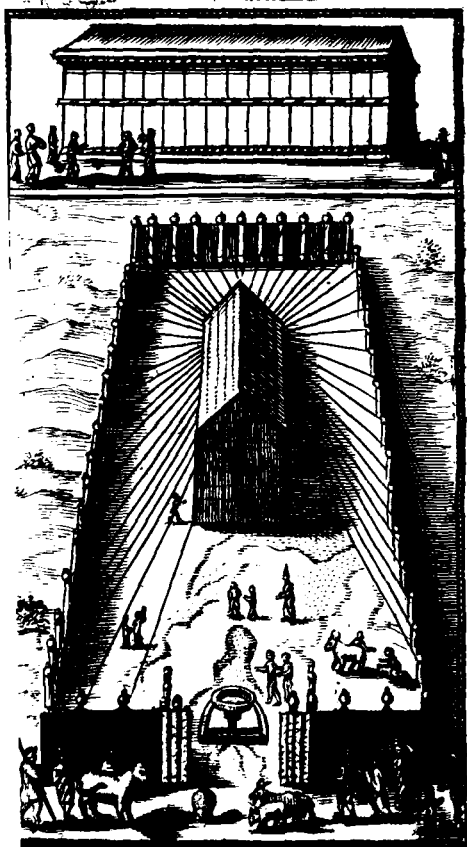
dans les autres, & entretenoient de telle sorte les côrez du Tabernacle qu'il ne pouvoit être ébranlé par l'impetuofité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, fa longueur étoit séparée en trois parties de dix coudées chacune, & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colonnes de même matiere & de même forme, dont les bases étoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé ci dessus : & elles étoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle, mais quant à l'espace qui étoit enfermé entre ces quatre colonnes, c'étoit un lieu inaccessible auquel il ne leur étoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties étoient une figure du monde. Car celle du milieu étoit comme le Ciel où Dieu habite : & les autres qui n'étoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze, & on rendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hiacinthe & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste, afin d'en ôter la vûe aux

Exod. hommes. Tout ce Temple portoit le nom
36. de Saint : mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes étoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler étoient figurées de toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens qui embelissoient la terre à l'exception des animaux. Le second voile étoit semblable au premier, tant en sa matiere

matiere qu'en sa grandeur , sa tiffure & ses couleurs. Il étoit attaché par le haut avec des agraffes , & descendoit & couvroit jufques à la moitié les cinq colonnes , qui étoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit fur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers defquels paffoit un cordon pour le tirer , principalement les jours de fêtes , afin que le peuple pût voir ce premier voile qui étoit plein de tant de diverfes figures. Dans les autres jours , & fur tout lors que le tems n'étoit pas beau , ce fecond voile qui étoit d'une étoffe propre à réfifter à la pluie , étoit rendu par deffus l'autre pour le conferver : & on a encore obfervé depuis la conftruction du Temple , de mettre un femblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de rapifferies dont chacune avoit vingt huit coudées de long , & quatre de large. Elles étoient attachées fi proprement avec des agraffes d'or , qu'il sembloit qu'elles ne faifoient qu'une feule piece. Elles fervoient à couvrir tout le haut & tous les côrez du Tabernacle ; & il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchaffent à terre. Il y avoit auffi onze autres pieces de la même largeur , mais plus longues : car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles étoient tiffuës de poil avec autant d'art que celles de laine , & étoient rendues au dehors par deffus les autres pieces de rapifferie qui ornoient le dedans. Elles fe joignoient toutes par le haut , pendoient jufques à terre , & formoient comme une efpèce de pavillon. La onzième de ces pieces fervoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon étoit couvert de peaux



de chevre pour le préserver contre la pluie & les grandes ardeurs du Soleil, & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit le voir de loin sans admiration, parce que l'éclat de tant de diverses couleurs faisoit que l'œil croioit voir le ciel.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle.

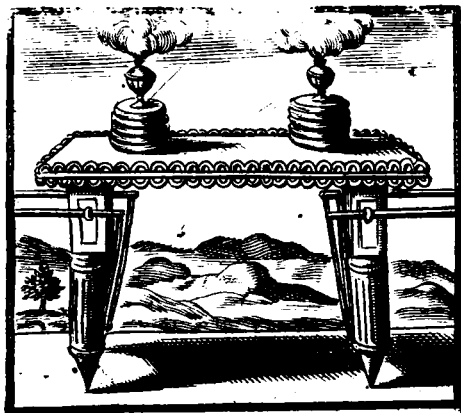


LE Tabernacle ayant été construit en cette manière on fit aussi une Arche consacrée à Dieu. Elle étoit d'un bois incorruptible que

les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & étoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voioit point le bois. Sa couverture étoit si fortement & si proprement arachée avec des crampons d'or, qu'il sembloit qu'elle fût toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands côtez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois, & de gros bâtons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour le porter selon le besoin : car on ne se feroit point de chevaux, mais les Levites & les Sacrificateurs la porroient eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des ailles selon que Moïse les avoit vus proche du Trône de Dieu : car nul homme auparavant lui n'en avoit eu la connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables, dans lesquelles étoient écrits les dix Commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demi dans une colonne, & deux & demi dans l'autre, & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE VII.

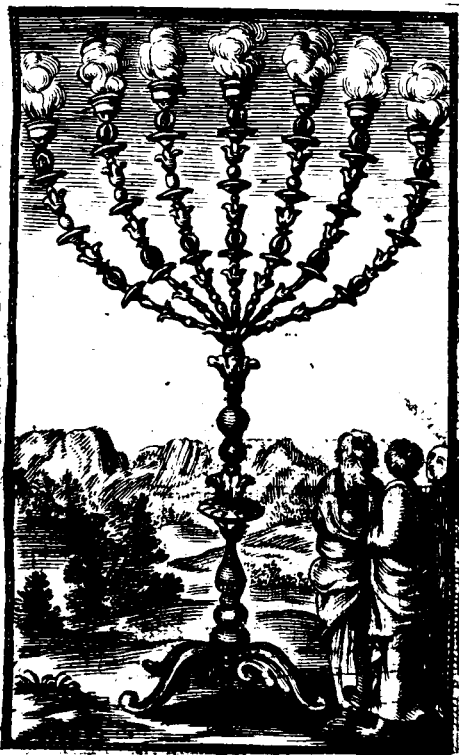
*Description de la Table du Chandelier d'or,
& des Autels qui étoient dans le
Tabernacle.*



Moïse mit aussi dans le Tabernacle une 118.
Table semblable à celles qui étoient
dans le Temple de Delphé. Elle avoit deux
coudées de long, une de large, & trois paul-
mes de hauteur. Les pieds qui la soutenoient
étoient quarrés depuis le haut jusques à la
moitié ; mais depuis la moitié jusques en bas
ils étoient entièrement semblables à ceux des
lits des Domiens, & entroient de quatre doigts
dans l'aire. Les côtes de cette Table étoient
creusées pour recevoir un ornement fait

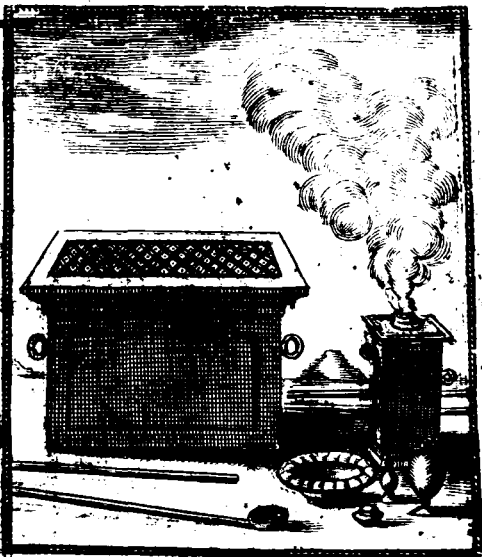
en cordon à jour qui regnoit tout autour, tant en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un bâton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement ; car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu, & il étoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre bâton qui étoit dressé selon la hauteur de la Table, & arrêté par le bas de telle manière, que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du côté du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze pains sans levain les uns sur les autres, six d'un côté, & six de l'autre, fait de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors, qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui se convertit à sept corilles attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours, & en ce jour que nous nommons Sabbat on ôtoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je dirai ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du côté du midi, il y avoit un chandelier d'or, non pas massif, mais ceux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment sînchares qui font deux talens attiques. Ce chandelier étoit enrichi de petites boules rondes, de lis, de pommes de grenade, & de petites rasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient



depuis le haut de la tige jusques au haut de sept branches dont il étoit composé, & de qui le nombre se raportoit à celui des sept planètes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres : il y avoit au haut de chacune une lampe ; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midi.

Exed. Entre la table & ce chandelier qui étoit placé en travers étoit un petit autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu.



Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut, étoit d'un bois indomptable, & revêtu d'une lame de cuivre fort massive.

massive. Il y avoit dessus un brazier d'or, à Exod. tous les coins duquel étoient des couronnes 38. d'or avec de gros anneaux, dans lesquels on passoit des bâtons afin que les Sacrificateurs le pussent porter. A l'entrée du Tabernacle étoit un autre Autel couvert aussi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il étoit enrichi d'or par dessus: & au lieu que sur l'autre il y avoit un brazier, il y avoit sur celui-ci une grille, au travers de laquelle les charbons & la cendreomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'étal. Auprès de cet Autel étoient des entonnoirs, des phioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases nécessaires pour le service divin: & tout cela étoit d'un or tres-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vêtemens, tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen: & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celui qui doit officier est obligé suivant la Loi d'être pur & chaste, & vêtu d'un habit nommé Manachaz, c'est-à-dire qui serre fort. C'est une espece de calçon de lin retors, & qui s'atache sur les reins. Il mettoit par dessus une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Cheronem, parce

que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons , étoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur la poitrine un peu plus bas que les épaules , avec une ceinture large de quatre doigts; elle étoit tissüe fort lâche , de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y étoient représentées avec du lin de couleur d'écarlate , de pourpre , & d'hyacinte. Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps ; elle étoit nouée devant ; & tomboit après jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour être plus libre à s'acquiescer de son ministère. Moïse nomma cette ceinture Abaneth , & nous la nommons aujourd'hui Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique étoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du cou, laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Massabezen. Il portoit une espee de Mitre qui ne lui couvroit gueres plus de la moitié de la tête, & que l'on nomme encore aujourd'hui Masnaemphirh ; elle a la forme d'une couronne, & est tissüe de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la tête, descend jusques au front , & cache les coutures & les replis de cette couronne : on l'attache avec tres-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.



Voilà quels sont les vêtements des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire, il est revêtu par dessus d'une tunique de couleur d'hyacinthe qui-lui descend jusques aux talons, & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ai

parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de la robe est orné de franges avec des grenades & des clochetes d'or entremêlées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans couture, n'est point ouverte en travers, mais en long, savoir par derrière depuis le haut jusques au dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement : & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont faites pour passer les bras. Par dessus cette tunique est un troisième vêtement nommé Ephod qui ressemble à celui que les Grecs nomment Epomis dont voici la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches & étoit comme une espèce de tunique racourcie. Ce vêtement étoit tissé & teint de diverses couleurs & mêlé d'or, & il faisoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture étoit ouverte par une piece d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen, & les Grecs Logion qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinthe passée dans ces anneaux lie tout ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinthe couvre la couture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchassée dans de l'or : & ces deux pierres précieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravez sur ces sardoines en lan-

gue hebraïque ; savoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgez, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six puisnez. Sur cette piece nommée Rational étoient attachées douze pierres precieuses d'une si extrême beauté, qu'elles n'avoient point de prix. Elles étoient placées en quatre rangs de trois chacun, & séparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir si fermes qu'elles ne pussent tomber. Dans le premier rang étoient la sardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir. Dans le troisième, le lincure, l'ameriste, & l'agate ; & dans la quatrième, la chrisolite, l'onix, & le berile. Et dans chacune de ces pierres precieuses étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob, que nous considérons comme les Chefs de nos Tribus ; & ces noms étoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or d'autant que ces agraffes étoient trop foibles pour soutenir la pesanteur de ces pierres precieuses, il y en avoit deux autres plus fortes attachées sur le bord du Rational proche du cou qui sortoient hors de la fissure, & dans lesquelles étoient passées deux chaînes d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extremitez des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaînes qui tomboient derriere le dos, s'y attachoit à un anneau qui étoit derriere au bord de l'Ephod, & c'étoit principalement ce qui le soutenoit pour l'empêcher de tomber. Une ceinture de diverses couleurs, & tissée d'or étoit cousue à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se noioit par dessus la couture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges étoient attachées tres-proprement à des oreillers de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur étoit en partie semblable à la Mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espèce de coëffure au dessus de couleur d'hia-cinte, & environnée d'une triple couronne d'or, où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hébreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou An-nebane. Que si quelqu'un ne la connoît pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler, je la décrirai ici. Cette plante a d'ordinaire plus de trois palmes de hauteur: sa racine ressemble à celle d'un navet, & ses feuilles à l'herbe nommée roquette: elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est mur: Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonférence ressemble à une coupe. J'ajouterai encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'étreint en montant, puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finissent en pointe, telles qu'on en voit dans les grenades. Et par dessus cette couverture le long de ces petits gobelets, elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Thiare ou Mitre couronnée couvroit le derrière de la tête & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices

n'environnoient pas le front ; mais il y avoit comme une courroie d'or assez large qui l'environnoit , sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit en caracteres sacrez.

Voilà quels étoient les habits du grand Sacrificateur , & je ne saurois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies, à cause que nous méprisons les divinités qu'ils adorent. Car s'ils veulent considérer avec quelque soin la construction du Tabernacle, les vêtemens des Sacrificateurs, & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu , ils trouveront que nôtre Législateur étoit un homme divin, & que c'est très-faussement que l'on nous accuse: puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ai rapportées qu'elles représentent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée, les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes : & la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul , parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties représente les douze signes par lesquels les planettes font leurs cours, & les sept lampes représentent ces sept planettes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre élémens: car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la même couleur : le pourpre figure la mer lorsqu'elle est teinte du sang d'un certain poisson.

le hiacinte est le simbole de l'air; & l'écarlate représente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hiacinte qui tire sur la couleur de l'azur représente le Ciel; les pommes de grenade les éclairs; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de même toute la nature, & j'estime que l'or y a été ajouté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu représente aussi la terre qui est au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardines qui servent d'agraffes, elles marquent le Soleil & la Lune; & ces douze autres pierres précieuses, les mois, ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment Zodiaque. La Thiare signifie le ciel comme étant de couleur d'hiacinte, sans quoi elle ne seroit pas digne qu'on y eût écrit le Nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or représente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ai crû devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ni en cette rencontre, ni en d'autres de faire connoître quelle étoit l'extrême sagesse de notre admirable Législateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.

120. **C**omme tout étoit ainsi disposé, & qu'il
 Exo. ne restoit plus qu'à consacrer le Taberna-
 28. cle, Dieu aparut à Moïse, & lui ordonna d'é-
 29. tablir Aaron son frere, Souverain Sacrifica-

teur, parce qu'il étoit plus digne que nul au- 30
tre de cette charge. Moïse assembla le peuple, 40
lui représenta quelles étoient les vertus
d'Aaron, & sa passion pour le bien public qui
lui avoit fait souvent hazarder sa vie. Chacun
non seulement approuva ce choix, mais l'a-
prouva avec joie. Et alors Moïse leur parla
en cette manière : „ Voilà tous les ouvrages
que Dieu avoit commandé achevez selon son
intention & selon nôtre pouvoir. Or comme
vous savez qu'il veut honorer ce Tabernacle
de sa présence, & qu'il faut avant toutes cho-
ses établir Grand Sacrificateur celui qui est
le plus capable de se bien acquitter de cette
charge, afin qu'il prenne soin de tout ce qui
regarde son divin culte, & lui offre vos vœux
& vos prières, j'avoüe que si ce choix avoit
dépendu de moi, j'aurois pû souhaiter cet
honneur, tant parce que tous les hommes se
portent naturellement à en désirer, qu'à cause
que vous n'ignorez pas quels sont les travaux
que j'ai soufferts pour le bien de la Republi-
que. Mais Dieu même qui destinoit dès long-
tems Aaron pour ce sacré ministère comme le
connoissant le plus juste d'entre vous, & le
plus digne d'en être honoré, lui a donné sa
voix, & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron lui
offrira désormais pour vous des prières & des
vœux; & il les écoutera d'autant plus favo-
rablement, qu'outre l'amour qu'il vous porte,
ils lui seront presentez par celui qu'il a choisi
pour être vôtre intercesseur auprès de lui. „

Ce discours fut fort agreable au Peuple, & 1214
ils approuverent tous par leurs suffrages l'é-
lection que Dieu avoit faite. Car Aaron étoit
sans doute celui qui devoit plutôt être élevé

à cette grande dignité, tant à cause de sa race que du don de prophétie qu'il avoit reçu, & de l'eminente vertu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR.

122. Moïse commanda d'employer le reste de ce que l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui étoit nécessaire pour le couvrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'autel d'or sur lequel se devoient faire les encensemens, & de même les autres vases, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choses par la campagne elles ne pussent être gâtées ni par la pluie, ni par la poussiere, ni par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par tête un demi shele, qui est une monnoie des Hebreux qui vaut quatre dragmes attiques. Ils l'exccuterent à l'heure même, & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense, quoi qu'il n'y eût que des personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribussent. Cet argent fût aussi-tôt employé pour l'usage du Tabernacle.

123. Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de mirthe choisie, autant de glaieul, & de la moitié d'autant de canelle & de baume. Il fit barre tout cela ensemble dans un hin d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës attiques, & en composa une huile ou baume qui sentoit parfaitement bon dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité

D'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le Lecteur je ne ferai point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du Soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab emploierent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la sortie d'Egypte. C'étoient deux Ouvriers admirables, principalement Bezeleel : & ils en inventerent d'eux mêmes plusieurs choses.

Au commencement de l'année suivante au mois que les Hebreux nomment Nisan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on consacra le Tabernacle & tous les vases qui étoient dedans. Alors Dieu fit connoître que ce n'étoit pas en vain que son peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique. Car pour témoigner combien il lui étoit agreable, il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa presence. Voici de quelle sorte cela arriva. Le Ciel étant partout ailleurs fort serain, on vit paroître sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'Hiver ont acoustumé de l'être ; mais qui l'étoit assez pour empêcher que l'on pût voir à travers ; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoître à ceux qui avoient de la foi, que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa presence.

Moïse après avoir recompensé tous les ouvriers chacun selon son merite offrit des sa-

124.
Exod.
46.

crifices à l'entrée du Tabernacle ; ainsi que Dieu le lui avoit ordonné ; savoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je dirai de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parlerai des sacrifices , & rapporterai quelles étoient les victimes qui étant offertes en holocauste devoient être entièrement brûlées ; & quelles étoient celles dont la Loi permettoit de manger.

126. Moïse arrosa avec le sang des bêtes immo-
 Le- lées les vêtemens d'Aaron & de ses fils, & les
 vit. purifia avec de l'eau de fontaine & ce baume
 8. dont j'ai ci-devant parlé , afin qu'ils fussent
 faits Sacrificateurs du Seigneur ; & il continua
 durant sept jours à faire la même chose. Il
 sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases
 avec ce baume & le sang des taureaux & des
 moutons , dont on en tuoit chaque jour un
 Lev. de chaque espèce. Il commanda ensuite de
 9. fester le huitième jour , & ordonna que cha-
 cun sacrifieroit selon son pouvoir. Ils obci-
 rent avec joie , & offrirent à l'envi des victi-
 mes , qui n'étoient pas plutôt mises sur l'au-
 tel qu'un feu qui en sortoit les consumoit en-
 tièrement comme par un coup de foudre en
 présence de tout le peuple.

127. Aaron reçut alors la plus grande affliction
 Lev. qui puisse arriver à un pere. Mais comme il
 10. avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu
 l'avoit permis , il la supporta genereusement.
 Nadab & Abihu les deux plus âgez de ses fils
 ayant offert d'autres victimes que celles que
 Moïse leur avoit ordonné d'offrir , la flamme
 s'élança vers eux avec tant de violence, quel-
 le leur brûla tout l'estomac & le visage ; &
 ils moururent sans qu'il fût possible de les
 secourir. Moïse commanda à leur pere &

à leurs freres d'emporter leurs corps hors du Camp pour les enterrer honorablement. Et quoi que tout le peuple pleurât cette mort si soudaine & si imprevue, il leur deffendit de la pleurer, afin de faire connoître qu'étant honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible que leur affection particuliere.

Ce saint & admirable Legislatteur refusa 128. ensuite tous les honneurs que le peuple lui vouloit déferer, pour ne s'apliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour être instruit par lui de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toujours par sa modestie, tant dans son vestement, que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans être different des autres que par le soin qu'il prenoit de la Republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre agreables à Dieu. Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de lui.

Je parlerai de ces loix en leur lieu, & il 129. faut que j'ajoute ici une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empêcher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pussent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honorât jamais leurs sacrifices de la presence qu'il n'en donnât des marques visibles, non seulement à son peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors

qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sacerdoines dont j'ai parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire, parce que chacun la connoît assez) qui étoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarré qu'on l'apercçoit de fort loin : ce qui ne lui étant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroître sages par le mépris qu'ils font de nôtre Religion. Mais voici une autre chose encor plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Eslen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampât il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté étoit presente, & prête à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'averfion pour nos misteres, & sont persuadez de leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Eslen Logion, qui signifie Oracle, aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ai commencé d'écrire ceci il y avoit déjà deux cens ans que cette sardoine & ce rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumiere, parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez ainsi que je dirai ailleurs, & je vai maintenant reprendre la suite de ma narration.

130. Le Tabernacle aiant été consacré, & toutes les choses qui regardoient le service divin achevées, le Peuple rayi de joie de voir que Dieu daignoit habiter dans leur Camp & parmi eux, ne pensa plus qu'à chanter des

Cantiques à sa louange, & à lui offrir des sacrifices, comme s'il n'eût plus eu de perils, ni de maux à appréhender, mais que tout leur dût succéder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des présens à son adorable Majesté. Les douze Chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelés chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrirent encore une phiole du poids de soixante & dix sicles ; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums ; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'autel dans les sacrifices ; & on offroit en holocauste un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires, & qui consistoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'un an : ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en son jour seulement.

Moïse comme je l'ai dit, n'alloit plus sur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu, & savoir de lui quelles loix il vouloit qu'il établît. Elles se sont trouvées si excellentes, que ne pouvant être attribuées qu'à Dieu, nos ancêtres les ont gardées si religieusement durant quelques siècles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix, ni les nécessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les vio-
loient. Mais je réserverai à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

*Loix touchant les Sacrifices , les Sacrificateurs,
les Fêtes , & plusieurs autres choses tant
civiles que politiques.*

231. JE rapporterai seulement ici quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices , dont les uns sont particuliers , & les autres publics : & ils se font en deux manieres differentes : Car ou la victime est entierement consumée par le feu , ce qui lui a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en actions de graces, & mangée dans cette même disposition par ceux qui l'offrent. Je

Lev. commencerai par parler de la premiere. Lors

1. qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf , un agneau , & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils soient mâles , & entierement brûlez. Quand ils sont égorgés , les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang , & après les avoir bien lavez , les coupent par pieces, jettent du sel dessus , & les mettent sur l'autel dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bêtes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur apartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Levi Dans les sacrifices qui se font en action de graces , on tue des bêtes de semblables especes. Mais il faut qu'elles soient sans tache, & qu'elles

qu'elles aient plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi bien que de mâles. Après qu'elles sont égorgées, les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foie, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La même chose s'observe dans les sacrifices qui s'offrent pour *Lev.* les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moi- *5.* de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliquerai plus au long dans le traité que je ferai des sacrifices.

Celui qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles, & de l'âge que nous avons déjà dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foie & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle : Car la Loi défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celui qui a peché volontairement, mais secrètement, offre un mouton ainsi que la Loi l'ordonne ; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour même dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechez, ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule différence, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient mâles.

Lev. La Loi veut aussi que dans les sacrifices,

2. tant particuliers que publics on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hyn d'huile, qui étoit une ancienne mesure des Hébreux qui contenoit deux coës attiques : avec un mouton la troisième partie de cette mesure, & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on étoit outre cela obligé d'offrir la même quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger; ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la Loi défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets; & on mange des gâteaux avec la chair des bêtes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

Nombres.

28. La Loi commande de plus de sacrifier tous les jours aux dépens du public au point du

jour & au soir un agneau d'un an , & deux le jour du Sabat. que l'on offre de la même sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires des bœufs ; sept agneaux d'un an , & un mouton : Et si quelque chose avoit été oubliée , on offroit un bouc pour le péché : & au septième mois que les Macedoniens nomment Hyperberethoon. on offroit de plus un taureau , un mouton, & sept agneaux , & un bouc pour le péché.

Le dixième jour de la lune du même mois. on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le péché ; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le Camp dans le désert, afin que le châtiment que le Peuple mériteroit de recevoir pour ses péchez tombe sur la tête ; & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg , c'est à dire dans un lieu proche du Camp & très-net, où on le brûle tout entier avec la peau sans en réserver chose quelconque. On brûle de même un taureau qui n'est pas donné par le Peuple, mais par le souverain Sacrificateur , qui après que l'on a apporté dans le Temple le sang de ce taureau & celui du bouc , trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle , & autant de fois le dedans du Tabernacle ; le tour de l'autel d'or , & le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremités de ces animaux , les reins , une partie du foie , & toutes les graisses sur l'autel, & le souverain Sacrificateur y ajoute du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

123. Le quinzième jour de ce même mois, l'hiver s'approchant, il fut fait commandement à
 23. tout le Peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs Pavillons, chacun selon leurs familles, qu'ils pussent résister au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette fâcheuse saison, & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise, ils se rendissent dans la ville qui en seroit la Capitale, parce que le Temple y seroit bâti; qu'ils y celebrassent une fête durant huit jours; qu'ils y offrissent des victimes à Dieu, les unes pour être brûlées en holocauste, & les autres en actions de grâces, & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de mirre, de saule & de palmiers auxquels on atacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continue les jours suivans à faire la même chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit réduit à sept. Le huitième jour est un jour de repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage, & on sacrifie ce jour-là

Exo. comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché.
 13. Voilà quelles sont les ceremonies des Tabernacles qui ont été toujours observées parmi
 Lev. ceux de notre nation.

23. Au mois de Xantique qu'ils ont appelé
 Deut. Nisan. & auquel l'année commence, le quatorzième de la Lune lors que le Soleil est dans le signe d'Aries, qui est le tems que nos

peres sortirent d'Egypte & de captivité tout ensemble, la Loi nous oblige de renouveler le même sacrifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le nom de Pâques; & nous célébrons cette fête selon nos Tribus sans rien réserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinzième jour du mois & le premier de la fête des Azymes ou pains sans levain, qui suit immédiatement celle de Pâques, & dure sept jours, durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celui qui est sans levain, & on tue en chaque jour deux taureaux, un belier, & sept agneaux qui sont offerts en holocauste: à quoi on ajoute pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on lui est redevable, on lui offre les primices de l'orge en cette manière. On fait secher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoie, & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomol dont on y en laisse une poignée, & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier: & en ce tems des primices on offre à Dieu un agneau en holocauste.

Sept semaines après la fête de Pâques qui 134. sont quarante-neuf jours, on offre à Dieu le Lev., cinquantième jour que les Hebreux nomment 23. Asartha, c'est à dire plenitude graces, &

les Grecs Pentecôte, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tuë deux agneaux ; ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien réserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché.

135. Il n'y a point de fête en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la Loi oblige indispensablement d'observer ; & après les sacrifices on mange ce qui a été offert. On donne aussi pour ce sujet aux dépens du public vingt quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabat ; & le matin du jour du Sabat on en met douze sur la table sacrée, six d'un côté & six de l'autre vis à vis les uns des autres ; & ils y demeurent avec deux plats pleins, d'encens jusques au prochain Sabat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuire, dont il jette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliquerai plus particulièrement ailleurs.

136. Après que Moïse eut séparé la Tribu de *Nom* Levi d'avec les autres pour la consacrer à

Dieu, il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il lui commit ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrez & lui commanda de s'aquiter avec un extrême soin de ce saint ministère selon que les Sacrificateurs se lui ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencerent dès lors à être confiderez comme étant eux-mêmes consacrez à Dieu. Moïse declara en ce même tems quels étoient les animaux reputez pur dont il étoit permis de manger, & ceux dont il n'étoit pas permis de manger, parce qu'ils étoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'ocasion s'en presentera. Quant à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir parce qu'il croïoit que l'ame & l'esprit de ces animaux étoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mourroient d'eux mêmes; & de la graisse de chevre, de brebi & de bœuf.

Lev.

7.17.

Il ordonna que les lepreux seroient separez des autres : comme aussi les hommes qui seroient travaillez d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celui qui auroit enseveli un corps mort ne pourroit être reputé pur que sept jours après. Que celui qui continueroit durant plus de sept jours d'être travaillé d'un flux de semence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroient dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'être approchez de leurs femmes. Que les lepreux

137.

Lev.

14.

seroient separez pour toujours d'avec les autres, & considerez comme les corps morts : & que si Dieu acorderoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fit connoître qu'il étoit guéri de cette maladie, il lui en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en étoit fui d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en étant frappez comme lui, il les avoit menez par cette même raison en la terre de Chanaan. Car si cela étoit véritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loi ; & au contraire, ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, vû même qu'il y a plusieurs nations parmi lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la Republique, & admis même dans les temples ? Si donc Moïse eût été infecté de cette maladie, qui l'auroit empêché de donner au peuple des loix qui lui auroient plutôt été avantageuses que prejudiciables ? Et ainsi ne paroît-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nôtre nation ? Mais ce qui est vrai, c'est que comme Moïse étoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'étoit aussi, il voulut établir cette loi pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en étoient affligez. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïse.

Moïse défendit aussi aux femmes nouvelles-ment acouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'assister au divin service que quarante jours après, si elles avoient eu un fils; & quatre vingt jours, si elles avoient eu une fille: & elles étoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie étoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

Que si un mari soupçonnoit sa femme adultère, il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée sur l'autel, & le reste étoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux mertoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, lui ôtoit le voile qu'elle portoit sur sa tête, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de déclarer avec serment si elle n'avoit point violé la foi conjugale, ajoutoit cette imprecation, que si elle l'avoit violée, & que son serment fut faux, sa cuisse droite se romût à l'heure même, que son ventre se crevât, & qu'elle mourût ainsi misérablement. Mais que si au contraire son mari poussé seulement de jalousie par l'excès de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plût à Dieu de lui donner un fils au bout de dix mois. Après ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom étoit entièrement effacé & dissous dans l'eau, il le mêloit avec la poussière du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit été accusée injustement elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement: & si au contraire elle étoit coupable d'avoir par un faux serment & par son impudicité manqué de fidélité à Dieu, &

son mari, elle mourroit avec infamie de la manière que nous avons dit.

140. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voici d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultère, parce qu'il croioit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidélité que le mari doit à sa femme, & la femme à son mari, & qu'il importe à la République que les enfans soient legitimes.

141. Il condamna comme un crime horrible l'inceste commis avec sa mere, ou sa belle mere, ou ses tantes tant du côté paternel que maternel, ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bêtes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

142. Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres : car il les obligea non seulement à observer ces mêmes loix ; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ni une esclave, ni une qui auroit été hôtelière, ou cabaretière, ou repudiée pour quelque cause que ce fût. A quoi il ajouta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit, ainsi que les autres Sacrificateurs, épouser une veuve ; mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder : il lui défendit aussi d'aprocher d'aucun corps mort, quoi qu'il soit permis aux autres d'aprocher de ceux de leurs peres, de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans : & il leur en-

joignit à tous d'être très-vertueuses & très-sincères dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque défaut corporel, il leur étoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils étoient obligés d'être purs & chastes non seulement lors qu'ils célébroient le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministère, outre la pureté dans laquelle ils doivent toujours *Lev.* être, ils étoient obligés à une telle sobriété, 10. qu'il leur étoit défendu de boire du vin, & les victimes qu'ils offroient devoient être des animaux entiers & sans tache. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour être gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaan.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on 143. laisseroit reposer la terre sans la labourer ni y *Lev.* planter aucune chose, de même qu'il avoit or- 25. donné que le septième jour le peuple cesseroit de travailler. A quoi il ajouta que tout ce que la terre porteroit d'elle-même en cette année de repos seroit commun à tous, même aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en réserve. Il voulut aussi que la même chose s'observât après sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hebreux, c'est-à-dire liberté, les débiteurs demeurassent quitte de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis : ce qui s'entend de ceux qui de

libres qu'ils étoient auparavant avoient été réduits en servitude au lieu d'être condamnés à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loi ordonnoit aussi que les héritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé étoit proche, le vendeur & l'acheteur de l'héritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépense qui s'y étoit faite. Que si le revenu excédoit la dépense le vendeur reprenoit l'héritage : & si au contraire la dépense excédoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'héritage lui retournoit. Mais si le revenu se rencontroit être égal à la dépense, l'ancien possesseur rentroit dans son héritage. La même chose s'observoit pour les maisons qui étoient dans les villages. Mais quant à celles qui étoient dans les villes & dans les bourgs fermés de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans la maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fût expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur étoit confirmé dans sa possession. Moïse reçut toutes ces loix de Dieu même sur le mont de Sina pour les donner au peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne, & il les fit écrire pour être observées par ceux qui viendroient après eux.



CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & l'ordre dans lequel ils marchaient.

MOÏSE ayant ainsi pourveu à ce qui con- 144.
cernoit le culte divin & la police, por- Nom-
ta ses soins à ce qui regardoit la guerre, parce bres
qu'il prévoyoit que sa nation en auroit de 1.
grandes à soutenir, & commença par com-
mander aux Princes & aux Chefs des Tribus,
excepté celle de Levi, de faire un dénombre-
ment exact de tous ceux qui étoient capables
de porter les armes. Car comme les Levites
étoient consacrez au service de Dieu, ils Nom-
étoient dispensez de tout le reste. Cette re- bres
veuë étant faite il s'en trouva six cens trois 26.
mille six cens cinquante : & au lieu de la Tri-
bu de Levi, il mit au nombre des Princes des
Tribus Manassé fils de Joseph, & établit
Ephraïm en la place de Joseph son pere, selon
ce que nous avons vu que Jacob avoit prié
Joseph de lui donner ses deux fils pour les
adopter.

On posa le Tabernacle au milieu du camp, 145.
& trois Tribus étoient placées de chaque côté
avec des grands espaces entre eux. On choi-
sit une grande place pour y établir un marché
où l'on vendoit toutes sortes de marchandises ;
& les marchands & les artisans y étoient
placez dans leurs boutiques avec un tel ordre,
qu'il sembloit que ce fût une ville. Les Sacri- Nom-
ficateurs, & après eux les Levites occupoient bres
les places les plus proches du Tabernacle. On 2.

fit à part la revenue des Levites : & ils se trouverent être au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt mâles , y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

145. Durant tout le tems que la nuée dont nous

Exo. avons parlé couvroit le Tabernacle , ce qui

40. témoignoit la presence de Dieu , l'armée demenroit toujours en un même lieu. Mais lors que la nuée s'en éloignoit elle décampoit.

Nom- Moïse inventa une maniere de trompette

bras d'argent faite comme je le vai dire. Sa lon-

10. gueur étoit presque d'une coudée , son tuyau environ de la grosseur d'une flûte , & il n'avoit

d'ouverture que ce qu'il en faisoit pour l'emboucher. Le bout en étoit semblable à celui

d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Afofra. Moïse en fit faire deux,

dont l'une servoit pour assembler le peuple,

& l'autre pour assembler tous les Chefs quand il faisoit deliberer des affaires de la Republi-

que : Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble , tous generalement s'assembloient.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voici quel étoit l'ordre que l'on observoit.

Au premier son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté de l'Orient décampoient.

Au second son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté du midi décampoient aussi.

On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit être placé entre ces six Tribus qui marchaient

devant : & les autres six Tribus qui devoient marcher après ; & les Levites étoient à l'en-

tour du Tabernacle. Au troisième son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté

du couchant marchaient ; & au quatrième son de trompette les trois qui étoient du côté du

Septentrion les suivoient. On se servoit de même de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de Sabat qu'aux autres jours ; & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pâque que nos Peres ont celebrée depuis être sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

*Murmure du peuple contre Moïse , & le châti-
ment que Dieu en fit.*

L'Armée étant décampée d'auprès le mont 148.
de Sina , & ayant marché durant quelques *Nom-*
jours , ils arriverent à un lieu nommé Isere- *bres*
moth. Là ils commencerent de nouveau à mur- 11.
murer , & à rejeter sur Moïse la cause de tous
leurs maux , disant que c'étoit à la persuasion
qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs
pays du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il
leur avoit fait esperer ils se trouvoient acablez
de toutes sortes de miseres : qu'ils n'avoient
pas seulement de l'eau pour desalterer leur
soif ; & que si la manne venoit à leur manquer,
la mort leur étoit inevitable. Ils ajoûtoient
plusieurs autres choses tres offensantes contre
Moïse. Surquoi l'un d'entre eux leur represen-
ta qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obli-
gations qu'ils lui avoient , ni desesperer du
secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de
les adoucir les irritèrent encore davantage , &
augmenterent leur murmure. Moïse sans s'é-
tonner de les voir si injustement animez cont'e
lui, leur dit : „ Qu'encore qu'ils eussent grand
„ tort de le traiter de la sorte, il leur pro-
„ mettoit d'obtenir de Dieu pour eux de la

„ chair en abondance , non seulement pour un
 „ jour , mais pour plusieurs jours. Et sur ce
 qu'ils ne le vouloient pas croire , & que l'un
 d'eux lui demanda comment il pourroit dou-
 ner à manger à toute cette grande multitude,
 il lui répondit : „ Vous verrez bien-tôt que ni
 „ Dieu ni moi , quoi que si peu considerez de
 „ vous tous , ne cessions point de vous assister.
 A peine avoit-il achevé ces mots , que tout le
 camp fut couvert de caïlles , dont chacun pris
 autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda guè-
 res à les châtier de leur insolence envers lui,
 & de la maniere injurieuse dont ils avoient
 traité son serviteur. Il en coûta la vie à plu-
 sieurs ; ce qui a fait donner à ce lieu le nom
 qu'il porte encore aujourd'hui de Chibro:ha-
 ba , c'est-à-dire , les sepulchres de la concupis-
 cence.

CHAPITRE XIII.

*Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan.
 Murmure & sedition du peuple sur le rapport
 qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur parlent
 généreusement. Moïse leur annonce de la para-
 de Dieu , que pour punition de leur péché ils
 n'entreroient point dans cette terre qu'il leur
 avoit promise , mais que leurs enfans la posse-
 deroient. Loïange de Moïse , & dans quelle
 extrême veneration il a toujours été & est
 encore.*

149. **M**OÏSE mena en suite l'armée sur la fron-
 Nom- tiere des Chananéens dans un lieu nom-
 bres. mé Pharan , où il est difficile d'habiter. Et là
 13. il parla à tout le peuple en cette sorte : „ Dieu

„ par son extrême bonté pour vous , vous a 14
„ promis la liberté & une terre abondante en
„ toute sorte de biens : Vous jouissiez déjà de
„ l'une ; & vous jouirez bien-tôt de l'autre.
„ Car nous voici arrivez sur la frontiere des
„ Chananéens , dont ni les Rois, ni les Villes,
„ ni toutes leurs forces jointes ensemble ne
„ sauroient nous empêcher de voir l'effet de
„ ses promesses. Preparez-vous donc à combattre
„ genereusement , puis que ce ne sera pas sans
„ combattre qu'ils vous abandonneront ce riche
„ païs. Mais nous le posséderons malgré eux
„ après les avoir vaincus. Il faut commencer
„ par envoir reconnoître la fertilité de la ter-
„ re , & les forces de ceux qui l'habitent ; &
„ sur tout nous unir ensemble plus que jamais,
„ & rendre à Dieu les honneurs que nous lui
„ devons , afin qu'il soit nôtre protecteur &
„ nôtre secours.

Le peuple loua extrêmement cette propo-
sition & choisit douze des plus considerables
d'entre-eux , un de chaque Tribu , pour aller
reconnoître tout le païs des Chananéens à com-
mencer du côté qui regarde l'Egypte , & con-
tinuer jusques à la ville d'Amath & le mont
Liban. Ils emploierent quarante jours dans ce
voiage ; & après avoir fort considéré la nature
du païs , & s'être tres-particulierement infor-
mez de la maniere de vivre des habitans , ils
firent leur relation de ce qu'ils avoient veu , &
rapporterent des fruits de cette terre , dont la
grosseur & la beauté animoient le peuple à la
conquerir. Mais en même-tems tous ces de-
putez , excepté deux , les étonnerent par la
difficulté de l'entreprise , disant qu'il falloit
traverser de grandes rivières tres-profondes.

passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de très-fortes & puissantes villes, combattre des géans qu'ils avoient vus en Hébron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils étoient sortis d'Égypte. Ainsi la crainte de ces députés passa de leur esprit dans l'esprit du peuple. Ils desespérèrent de pouvoir réussir dans un dessein si difficile; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta même jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voioient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuit à crier contre Aaron. Aussi-tôt que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultueusement dans la résolution de les lapider, & de s'en retourner en Égypte, Josué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Juda, qui étoient deux des douze qui avoient été reconnoître, voyant ce desordre & en appréhendant les suites, leur dirent: „ Qu'ils „ ne devoient pas ainsi perdre l'espérance, „ d'accuser Dieu d'être infidèle à ses promesses, „ & ajouter foi aux vaines terreurs qu'on leur „ donnoit en leur représentant les choses tout „ autres qu'elles n'étoient: mais qu'ils devoient „ les croire & les suivre à la conquête d'une „ terre si fertile: Qu'ils s'offroient de leur servir de guides dans cette glorieuse entreprise. „ Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de difficultés qu'on vouloit leur persuader: que ces „ montagnes n'étoient point si hautes, ni ces „ rivières si profondes qu'elles fussent capables „ d'arrêter des gens de cœur; & qu'ils n'a-

„ voient rien à appréhender puis que Dieu se
„ déclaroit en leur faveur , & vouloit com-
„ battre pour eux. Marchez donc sans crainte,
„ ajoutèrent-ils , dans la confiance de son se-
„ cours ; & suivez-nous où nous sommes prêts
„ de vous mener.

Pendant que ces deux véritables & genereux
Israélites parloient de la sorte pour tâcher d'a-
paiser cette multitude si émeuë, Moïse & Aaron
prosternez en terre prioient Dieu , non pas de
les garantir de la fureur de ce peuple ; mais d'a-
voir pitié de sa folie, & de calmer leurs esprits
troublez par leurs necessitez presentes & leurs
vaines appréhensions pour l'avenir. Leur priere
fut aussi tôt exaucée. On vit une nuée cou-
vrir tout le Tabernacle pour faire connoître
que Dieu le remplissoit de sa presence. Alors
Moïse plein de confiance s'avança vers le peu-
ple , & leur dit : „ Que Dieu étoit resolu de
„ les châtier , non pas autant qu'ils le meri-
„ toient ; mais en la maniere qu'un bon pere
„ châtie ses enfans. Car , ajouta-t'il , étant
„ entré dans le Tabernacle pour lui demander
„ avec larmes de ne vous point exterminer, il
„ m'a représenté les bienfaits dont il vous a
„ favorisez , vôtre extrême ingratitude , &
„ l'outrage que vous lui faites d'ajouter plus
„ de foi à de faux rapports qu'à ses promesses.
„ Il m'a assuré néanmoins , qu'à cause qu'il
„ vous a choisis entre toutes les nations pour
„ être son peuple , il ne vous détruira pas en-
„ tièrement : mais que pour punition de vôtre
„ peché , vous ne possederez point la terre de
„ Chanaam , ne goûterez point la douceur &
„ l'abondance de ses fruits & serez errans du-
„ rant quarante ans dans le desert , sans avoir

„ ni maisons ni villes , ce qui n'empêchera pas
„ qu'il ne mette vos enfans en possession du
„ pais & des biens qu'il vous a promis , &
„ dont vous vous êtes rendus indignes par vô-
„ tre murmure & par vôtre désobéissance.

Ce discours remplit tout le peuple d'étonnement , & d'une profonde tristesse. Ils conjurent Moïse d'être leur intercesseur envers Dieu , afin qu'il lui plût d'oublier leur faute & d'accomplir ses promesses. „ Il leur répondit „ qu'ils ne devoient point s'attendre que la „ souveraine Majesté se laissât fléchir à leurs „ prières , parce que ce n'étoit pas par un „ transport de colere & légèrement comme „ les hommes ; mais par un mouvement de „ justice ; & une volonté délibérée qu'il avoit „ prononcé contre eux cette sentence.

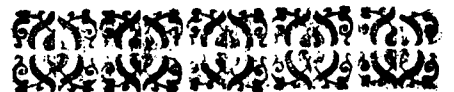
150.

Or quoi qu'il semble incroyable qu'un homme seul ait pû apaiser en un moment une multitude d'hommes presque innombrable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte , il n'y a pas sujet de s'en étonner , parce que Dieu qui assistoit toujours Moïse avoit préparé leur cœur pour se laisser persuader à ses paroles , & qu'ils avoient éprouvé diverses fois par tant de malheurs où ils étoient tombés , le châtiement de leur incredulité & de leur désobéissance. Mais que le plus grande marque peut on désirer de l'éminente vertu de cet admirable Législateur , & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise , que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son tems ; mais même toute la postérité l'ont eu en telle veneration , qu'encore aujourd'hui il n'y a personne parmi les Hebreux qui ne se croie obligé d'observer exactement les ordonnan-

ces , & qui ne le regarde comme prêt & prêt à les punir s'il les avoit violées ? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise , en voici une qui me paroît fort considérable. Des gens venus des Provinces de delà l'Euphrate pour visiter nôtre temple & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril , grande dépense , & beaucoup de peine ; les uns n'ont pû obtenir une petite partie des bêtes qu'ils ont offertes en sacrifice , parce que nôtre loi ne le permet pas pour de certaines raisons : D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier : D'autres ont été obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits ; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple , sans que néanmoins ils s'en soient offensés , ni en aient fait la moindre plainte, aimant mieux obéir aux loix établies par ce grand personnage , que de satisfaire leur desir , quoi que rien ne les portât à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la créance que l'on a qu'il a reçu ces loix de Dieu même on le considère comme étant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-tems , que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Ismaël étoit souverain Sacrificateur, la Judée étant affligée d'une si grande famine qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes, on en apporta à la fête des pains sans levain soixante & dix cotes qui sont trente & un medims siciliens , & quarante & un medims attiques , sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressés de la faim, osât y toucher pour en manger , tant ils craignoient de contrevenir

à la loi, & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui châtie si severement les pechez même cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'après tant de siècles nous voyons encore aujourd'hui que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que même nos ennemis sont contrains de confesser que c'est Dieu qui a donné par lui aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir. Je laisse toutesfois à chacun d'en juger comme il lui plaira.





HISTOIRE DES JUIFS,

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

Quelques grandes que fussent les peines ¹¹¹ que souffroient les Israélites dans le *Nom-*desert, rien ne leur en donnoit tant *bres* que ce que Dieu ne leur permettoit pas de ¹⁴ combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeir au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos, mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'acusoient de les vouloir toujours laisser dans cette misere, afin qu'ils ne pussent se passer de lui. Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre dans la créance que ce n'étoit pas en consideration de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'étoit déclaré leur protecteur

comme il l'avoit été de leurs ancêtres : Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vainement : Qu'ils étoient assez forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empêcher Dieu de leur être favorable : Qu'il leur étoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obéir aveuglement à Moïse, & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens : Que c'étoit trop long-tems de laisser tromper à ses artifices lors qu'il se vançoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu, & d'être instruit par lui de toutes choses, comme si par une grace particulière il étoit le seul qui connût l'avenir, & que les autres ne fussent pas aussi bien que lui de la face d'Abraham : Que la prudence obligoit à ne se fier qu'à l'orgueil d'un homme, & à se confier uniquement en Dieu pour conquérir un pays dont il leur avoit promis la possession : Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser long-tems par Moïse sous prétexte d'ordres qu'il faignoit venir de sa part. Sur ces considérations jointes à l'extrême misère où ils se trouvoient dans ces lieux arides & stériles leur ayant fait prendre cette résolution, ils marcherent contre les Chanaanéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre les reçurent avec tant de vigueur, qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites qu'au lieu qu'ils s'étoient flatés de l'espérance d'un heureux succès ils connurent

rent que Dieu étoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'étoient engagez dans cette guerre ; & qu'ainsi ils avoient sujet d'appréhender encore pis pour l'avenir.

Moïse les voyant si abatus, & craignant que les ennemis enflés de leur victoire la voulussent pousser plus loin, remena l'armée plus avant dans le desert après que tous lui eurent promis de lui obeir sans plus rien faire que par son conseil, ni en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit reçu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeissent avec peine à leurs Chefs, principalement lors qu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre étoit de six cens mille combattans, & qui même dans leur prospérité étoient assez indociles, se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïse. Cette sedition passa si avant que nous ne voions point qu'il y en ait jamais eu de si grande ni parmi les Grecs, ni même parmi les Barbares : & elle auroit causé la ruine entiere de ce peuple, si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fût venu à leur secours & si Dieu ne les eût garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoi qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatteur, mais lui-même en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par lui. Je vais rapporter qu'elle fut la cause de cette sedition, & la conduite que tint Moïse après l'avoir apaisée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui émeuvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron, qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force, qu'il apaise la sédition.

153. **C**HORÉ qui étoit très-considérable parmi
 Nom- les Hebreux tant par sa race que par ses
 bres richesses, & dont les discours étoient si persua-
 16. sifs qu'ils faisoient une très-grande impression
 dans l'esprit du peuple, conçut une telle ja-
 lousie de voir Moïse élevé à ce comble d'au-
 rorité, & préféré à lui, quoi qu'il fût de la
 même Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en-
 plaignit hautement à tous les Levites, & par-
 ticulièrement à ses plus proches; disant,
 „que c'étoit une chose insupportable, que
 „Moïse par son ambition & par ses artifices
 „sous prétexte de communiquer avec Dieu,
 „ne recherchât que sa propre gloire au preju-
 „dice de tous les autres; & qu'ainsi contre-
 „toute sorte de raison, & sans prendre les
 „voix du peuple, il eut établi Aaron son frere
 „Souverain Sacrificateur, & distribué les au-
 „tres honneurs à qui il lui avoit plu par une
 „usurpation tyrannique: Que l'injure qu'il
 „leur faisoit étoit d'autant plus grande & plus
 „dangereuse, qu'étant secrète & ne paroiss-
 „sant pas violente, leur liberté se trouveroit
 „oprimée avant qu'ils s'en pussent apercevoir,
 „parce qu'au lieu que ceux qui se reconnois-
 „sent dignes de commander s'élèvent à cet
 „honneur par le consentement de tous: ceux

„ au contraire qui desespèrent d'y pouvoir
 „ parvenir par des voies honnêtes & legitimes,
 „ & qui n'osent y employer la force, de crainte
 „ de perdre la reputation de probité qu'ils
 „ affectent, usent de toutes sortes de mauvais
 „ moyens pour y arriver : Qu'ainsi la pruden-
 „ ce les obligeoit à punir de semblables atten-
 „ tats avant que ceux qui les commettent
 „ croient être découverts, sans attendre que
 „ s'étans fortifiez davantage ils passent pour
 „ des ennemis publics & declarez. Car quelle
 „ raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïse
 „ d'avoir conféré la dignité de Grand Sacrifi-
 „ cateur à Aaron & à ses fils par preference à
 „ tous les autres, puis que si Dieu avoit voulu
 „ que la Tribu de Levi fut élevée à cet hon-
 „ neur, on auroit dû le preferer à Aaron,
 „ étant comme il étoit de la même Tribu que
 „ lui, & plus riche & plus âgé. Et que si au
 „ contraire l'antiquité des Tribus avoit dû être
 „ considérée, il auroit falu deférer cet hon-
 „ neur à celle de Ruben, & le donner à DA-
 „ THAN, ABIRON & PHALAA, qui étoient les
 „ plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de
 son affection pour le bien public : mais en effet
 afin d'émouvoir le peuple, & obtenir par son
 moyen la souveraine Sacrificature. Ces plain-
 tes ne se répandirent pas seulement dans toute
 la Tribu de Levi : elles passerent bien-tôt
 dans les autres avec encore plus d'exageration,
 parce que chacun y ajoûtoit du sien ; & tout le
 camp en étant ainsi rempli les choses allerent
 si avant, que deux cens cinquante des princi-
 paux entreterent dans la faction de Choré pour
 depousseder Aaron de la souveraine Sacrifica-

tute, & deshonorer Moïse. Le peuple s'émûr ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se délivrer de servitude il falloit tuer ce tiran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obéir à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron souverain sacrificateur, si ce choix étoit venu de lui, puis qu'il en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place : & que quand il auroit voulu la lui donner, ce n'auroit pas été par le ministère de Moïse ; mais par les suffrages de tout le peuple.

154. Bien que Moïse fut informé des calomnies de Choré, & qu'il vit de quelle fureur ce peuple étoit transporté, il ne s'étonna point toutefois, parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il savoit que ce n'avoit pas été lui, mais Dieu-même qui avoit honoré Aaron de la souveraine Sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée : & au lieu d'adresser sa parole à tout le peuple il l'adressa à Choré en lui montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & lui parla en cette manière : „ Je demeure „ d'acord, que vous & ceux que je voi s'être „ joints à vous êtes tres-considérables, & je ne „ méprise même aucun d'entre tout le peuple, „ quoi qu'ils vous soient inférieurs en richesses „ aussi bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron „ a été établi souverain Sacrificateur, ce n'a pas „ été pour ses richesses, puis que vous êtes „ plus riches que lui & moi ne le sommes tous „ deux ensemble. Ce n'a pas été non plus à

„ cause de la noblesse de la race , puis que Dieu
„ nous a fait naître tous trois d'une même
„ famille , & que nous n'avons qu'un même
„ Aïeul. Ce n'a pas été aussi l'affection fra-
„ ternelle qui m'a porté à le mettre dans cette
„ charge , puisque si j'eusse considéré autre
„ chose que Dieu , & l'obéissance que je lui
„ dois , j'aurois mieux aimé prendre cet hon-
„ neur pour moi que de le lui donner , nul ne
„ m'étant si proche que moi-même. Car quel-
„ le aparence y auroit-il de m'engager dans
„ le peril où l'on s'expose par une injustice , &
„ d'en laisser à un autre tout l'avantage ? Mais
„ je suis tres-innocent de ce crime ; & Dieu
„ n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse
„ méprisé de la sorte ni vous laisser ignorer ce
„ que vous deviez faire pour lui plaire. Or
„ bien que ce soit lui-même & non pas moi
„ qui a honoré Aaron de cette charge , il est
„ prêt de s'en déposer pour la ceder à celui qui
„ y sera apellé par vos suffrages , sans preten-
„ dre se prevaloir de ce qu'il s'en est acquité
„ tres-dignement , parce qu'encore qu'il y soit
„ entré avec votre aprobation , il a si peu
„ d'ambition qu'il aime mieux y renoncer , que
„ de donner sujet à un si grand trouble. Avons-
„ nous donc manqué au respect que nous de-
„ vons à Dieu en acceptant ce qu'il lui plai-
„ soit de nous offrir ; & aurions-nous pû au
„ contraire le refuser sans impiété ? Mais
„ comme c'est à celui qui donne à confirmer le
„ don qu'il a fait , c'est à Dieu à déclarer de
„ nouveau de qui il lui plaît se servir pour lui
„ présenter des sacrifices en votre faveur , &
„ être le Ministre des actions qui regardent
„ votre piété : & Choré seroit-il assez hardi

„ pour oser pretendre par le desir qu'il a de s'é-
„ lever à cet honneur, d'ôter à Dieu le pou-
„ voir d'en disposer ? Cessez donc d'exciter un
„ si grand tumulte, la journée de demain de-
„ cidera ce différent. Que chacun des préten-
„ dans vienne le matin avec un encensoir à la
„ main, du feu & des parfums. Et vous Choré,
„ n'avez point de honte de teder à Dieu, &
„ d'attendre son jugement, sans vous vouloir
„ élever au dessus de lui. Contentez-vous de
„ vous mettre au rang de ceux qui aspirent à
„ cette dignité, dont je ne voi pas pourquoi
„ Aaron pourroit être exclus non plus que
„ vous, puis qu'il est de la même race, & qu'il
„ ne le sauroit acuser d'avoir manqué en quoi
„ que ce soit dans les fonctions de cette char-
„ ge. Lors que vous serez assemblez vous
„ offrirez tous de l'encens à Dieu en presence
„ de tout le peuple ; & celui dont il témoigne-
„ ra que l'oblation lui sera plus agreable, sera
„ établi Souverain Sacrificateur, sans qu'il
„ reste aucun pretexte de m'acuser d'avoir con-
„ féré de mon propre mouvement cet honneur
„ à mon frere si Dieu se declare en sa faveur.
„ Ces paroles de Moïse eurent une telle force
„ qu'elles firent cesser tout ensemble la fedi-
„ tion & les soupçons qu'on avoit conçus de
„ lui. Le peuple n'approuva pas seulement sa
„ proposition ; mais il la loua comme ne pou-
„ vant être qu'avantageuse à la Republique :
„ & ainsi l'assemblée se separa.



CHAPITRE III.

*Châtiment épouvantable de Choré, de Dathan,
d'Abiron, & de ceux de leur faction.*

LE lendemain tout le peuple se rassembla ^{156.}
 pour voir ensuite des sacrifices quel seroit ^{Nom-}
 le jugement que Dieu prononceroit touchant ^{bres}
 ceux qui pretendoient à la souveraine Sacrifi- ^{16.}
 cature. L'attente d'un tel événement ne pût
 être sans quelque tumulte. Car outre que la
 multitude se porte naturellement aux nou-
 veautez, & à parler contre les superieurs, les
 esprits étoient partagez; les uns desirant que
 Moïse fût convaincu publiquement de malice;
 & les plus sages souhaitant de voir finir la se-
 dition, qui ne pouvoit continuer sans causer
 la ruine entière de la Republique. Moïse en-
 voia dire à Dathan & à Abiron de venir assister
 au sacrifice comme il avoit été résolu. „ Ils le
 „ refuserent disant, qu'ils ne pouvoient plus
 „ souffrir que Moïse s'attribuât ainsi sur eux
 „ une autorité souveraine. Ensuite de cette
 réponse il se fit acompagner de quelques per-
 sonnes considérables, & quoi qu'établi de
 Dieu pour commander généralement à tous,
 il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez.
 Dathan & ceux de sa faction aiant appris qu'il
 venoit ainsi acompagné, sortirent de leurs
 pavillons avec leurs femmes & leurs enfans
 pour l'attendre de pied ferme, & menerent
 aussi des gens avec eux afin de lui résister s'il
 vouloit entreprendre quelque chose. Lors que
 Moïse fut proche il leva les mains vers le
 Ciel, & dit si haut que chacun le put entendre:

„Souverain maître de l'Univers, qui touché
„de compassion pour v^{otre} peuple l'avez
„délivré de tant de périls, vous qui êtes si
„fidele témoin de toutes mes actions, vous
„savez, Seigneur, que je n'ai rien fait que
„par v^{otre} ordre : Exaucez donc ma priere,
„& comme vous penetrez dans les plus secre-
„tes pensées des hommes & les replis de leur
„cœur les plus cachez, ne dedaignez pas,
„mon Dieu, de faire connoître la verité, &
„de confondre l'ingratitude de ceux qui
„m'acusent si injustement. Vous savez, Seig-
„neur, tout ce qui s'est passé dans les pre-
„mieres années de ma vie, & vous le savez,
„non pour l'avoir oui dire, mais pour y avoir
„été present. Vous savez aussi tout ce qui
„m'est arrivé depuis, & ce peuple ne l'igno-
„re pas : mais parce qu'il interprète mali-
„cieusement ma conduite, rendez s'il vous
„plaît, mon Dieu, témoignage à mon inno-
„cence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui
„lors que par v^{otre} secours, par mon travail,
„& par l'affection que mon beau pere avoit
„pour moi je passois auprès de lui une vie
„tranquille & heurieuse, m'obligeâtes à la quit-
„ter pour m'engager en tant de travaux pour
„le salut de ce peuple, & particulierement pour
„le tirer de captivité ? Neanmoins après avoir
„été délivré de tant de maux par ma con-
„duite, je suis devenu l'objet de leur haine.
„Vous donc, Seigneur, qui avez bien voulu
„m'aparôître au milieu des flammes sur la
„montagne de Sina, m'y faire entendre v^{otre}
„voix, & m'y rendre spectateur de tant de pro-
„diges : qui m'avez envoyé porter vos ordres
„au Roi d'Egypte : qui avez apesanti v^{otre}

bras

„ bras sur son Roiaume pour nous donner
„ moi en de sortir de servitude, & avez humili-
„ lié devant nous son orgueil & sa puissance :
„ qui lors nous ne savions plus que devenir
„ nous avez ouvert un chemin miraculeux au-
„ travers de la mer, & enseveli dans ses flots
„ les Egyptiens qui nous pouivoient : qui
„ nous avez donné des armes quand nous
„ étions desarmez : qui avez rendu douces
„ en nôtre faveur des eaux auparavant si
„ ameres : qui avez fait sortir de l'eau d'une
„ roche pour désalterer nôtre soif : qui nous
„ avez fait venir des vivres de delà la mer lors
„ que nous n'en trouvions point sur la terre :
„ qui nous avez envoié du Ciel une nourri-
„ ture auparavant inconnue aux hommes : &
„ qui enfin avez réglé toute nôtre conduite
„ par les admirables & saintes loix que vous
„ nous avez données : Venez, ô Dieu Tout-
„ puissant juger nôtre cause, vous qui êtes
„ tout ensemble un juge & un témoin incor-
„ ruptible. Faites connoître à tout le monde
„ que je n'ai jamais reçu de presens pour com-
„ mettre des injustices, ni préféré les riches
„ aux pauvres, ni rien fait de préjudiciable à
„ la Republique : mais qu'au contraire je me
„ suis toujours efforcé de la servir de tout
„ mon pouvoir. Et maintenant que l'on m'a-
„ cuse d'avoir établi Aaron souverain Sacrifi-
„ cateur, non pas pour vous obeir, mais par
„ faveur & par une affection particuliere, fai-
„ tes voir que je n'ai rien fait que par vôtre
„ ordre, & faites connoître que c'est le soin
„ qu'il vous plait de prendre de nous, en pu-
„ nissant Dathan & Abiron comme ils le mé-
„ rissent, eux qui osent vous accuser d'être in-

„ sensible, & de vous laisser tromper par mes
„ artifices. Et afin que le châtiment que vous
„ ferez de ces profanateurs de vôtre honneur
„ & de vôtre gloire soit connu de tout le
„ monde, ne les faites pas s'il vous plaît mou-
„ rir d'une mort commune & ordinaire; mais
„ que la terre sur laquelle ils sont indignes de
„ marcher s'ouvre pour les engloutir avec
„ toutes leurs familles & tout leur bien ; &
„ qu'un effet si signalé de vôtre souverain
„ pouvoir soit un exemple qui apprenne à tout
„ le monde le respect que l'on doit avoir pour
„ vôtre Majesté suprême , & une preuve que
„ je n'ai fait dans le ministère dont vous m'a-
„ vez honoré , qu'exécuter vos commande-
„ mens. Que si au contraire les crimes que
„ l'on m'impute sont véritables conservez
„ ceux qui m'en accusent, & faites tomber sur
„ moi seul l'effet de mes imprecations. Mais,
„ Seigneur, après que vous aurez châtié de la
„ sorte les perturbateurs de vôtre peuple, con-
„ servez , je vous supplie le reste dans l'union,
„ dans la paix , & dans l'observation de vos
„ saintes loix , puis que ce seroit offenser vô-
„ tre justice de croire qu'elle voulût faire
„ tomber sur les innocens la punition que les
„ seuls coupables ont méritée.

Moïse mêla ses larmes à cette prière , &
aussi-tôt qu'elle fut finie on vit la terre trem-
bler & être agitée avec autant de violence
que les flots de la mer le sont par les vents
dans une grande tempête. Tout le peuple fut
transi de crainte : & alors la terre s'ouvrit
avec un bruit épouvantable : elle engloutit
ces seditieux avec leurs familles, leurs tentes,
& généralement tout leur bien ; & après se

referma sans qu'il parût aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces misérables, & de quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puissance. En quoi leur châtiment fut d'autant plus déplorable, que même leurs proches passèrent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crièrent qu'ils méritoient d'être derestez comme des pestes publiques.

Mosse fit venir ensuite ceux qui dispuoient à Aaron la charge de souverain Sacrificateur, afin de la conférer à celui dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva être de deux cens cinquante, tous en tres grande estime parmi le peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancêtres que de la leur propre. Aaron & Choré se presenterent les premiers, & tous étant devant le tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums à l'honneur de Dieu. On vit aussi-tôt paroître un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, lors même que ces montagnes pleines de soulfre vomissent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflâmez, & que les forêts toutes en feu, & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent reduites en cendres. On connu que Dieu seul étoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante prétendans, & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre mar-

que de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir reçu aucune atteinte de ces flâmes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fût un effet de la toute-puissance de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la posterité d'un châtiment si memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut être trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui étoient peris d'une manière si épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israélites contre Moïse.

Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roi d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succeda en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roi des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.

157.
Nom-
bres
17.

A Prés que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste, que ce n'avoit pas été Moïse, mais Dieu lui-même qui avoit établi Aaron & ses enfans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la lui contester : mais le peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniâtre que la première à cause du sujet qui la fit naître. Car quoi qu'ils fussent alors persuadés que tout ce qui étoit arrivé n'avoit été que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'étoit seulement

pour favoriser Moïse, & se prenoient à lui de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunités; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir vu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'être trop zelés pour le service de Dieu, & que Moïse en eût profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit désormais pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient été punis de la sorte. D'un autre côté les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moïse, & lui représentoient que leur propre sécurité les y obligeoit. Aussi-tôt que Moïse en fut averti, la crainte qu'il eût d'une sedition qui pourroit être si dangereuse lui fit assembler le peuple; & sans témoigner rien savoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur déclara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu seroit connoître devoir être preferée aux autres. Cette proposition les contenta: ils apporterent ces baguettes; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moïse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres étant en même état que

le jour precedent , on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais ce qui est encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures , parce que cette baguette étoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le peuple , que leur haine pour Aaron & pour Moïse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de lui résister davantage ils consentirent qu'Aaron possédât à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la lui eut confirmée pour une troisième fois en cette maniere il en demeura en possession sans que personne osât plus s'y opposer , & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de seditions le peuple demeura enfin en repos.

158. Dans l'aprehension qu'eut Moïse que la
Nom- Tribu de Levi se voyant exempté d'aller à la
bras guerre ne s'occupât qu'à la recherche des choses
 18. nécessaires à la vie , & negligât le service
 35. de Dieu , il ordonna qu'après qu'on auroit
Le- conquis le païs de Chanaam , on donneroit à
vit. cette Tribu quarante-huit des meilleures vil-
 14. les avec toutes les terres qui se trouveroient
 18. n'en être distantes que de deux milles ; & que
 26. le peuple lui paieroit tous les ans & aux Sacri-
 ficateurs la dixième partie des fruits qu'il
 recueilliroit : ce qui a été toujours depuis
 inviolablement observé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïse ordonna que de ces quarante-huit villes acordées aux Levites , ils leur en donneroient treize, & la dixième partie des decimes.

Il ordonna aussi que le peuple offriroit à Dieu les primices de tous les fruits de la terre,

& aux Sacrificateurs le premier-né des animaux qu'il étoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette bête offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loi défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-né un sicle & demi, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier-né de ses fils.

Les primices des toisons, des moutons & des brebis étoient aussi deues aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gâteaux.

Lors que ceux qu'on nommoient Nazaréens, à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croître leurs cheveux, & de ne point boire de vin, avoient accompli le tems de leur vœu, & venoient se présenter devant le Temple pour faire couper leurs cheveux, les bêtes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'étoient consacrés au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministère auquel ils s'étoient obligés, ils devoient donner aux Sacrificateurs, savoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les paier s'en remettoient à leur discretion.

Ceux qui tuoient des bêtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, étoient obligés d'en donner aux Sacrificateurs le boiau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, ainsi que nous l'avons dit dans le Livre précédent ; & il voulut

que les femmes , les filles , & les serviteurs eussent part à tout , excepté à ce qui étoit offert pour les pechez dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pussent manger , & cela dans le Tabernacle , & le jour même que ces victimes avoient été offertes en sacrifice.

Y 59. Après que Moïse depuis la sedition apaisée
Nom- eut ordonné toutes ces choses , il fit avancer
bres l'Armée jusques sur les frontieres des Idu-
20. méens , & envia auparavant des Ambassa-
 deurs vers leur Roi pour lui demander passa-
 ge , à condition de lui donner telles assuran-
 ces qu'il voudroit de n'apporter aucun dom-
 mage à son païs , & de paier generalement
 toutes les choses que l'on prendroit , & même
 l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa , &
 vint en armes au devant des Israélites pour
 s'oposer à leur passage s'ils vouloient le tenter
 par la force. Moïse consulta Dieu qui lui
 deffendit de commencer le premier la guerre ,
 & lui ordonna de retourner en arriere dans le
 desert.

Y 60. En ce même tems & en la nouvelle Lune du
 mois Xantique , quarante ans depuis la sortie
 d'Egypte , Marie sœur de Moïse mourut.
 On l'enterra publiquement avec toute la mag-
 nificence possible sur une montagne nommée
 Sein. Le deuil qu'on en fit dura trente jours ,
 & quand ils furent finis Moïse purifia le peu-
 ple en cette sorte. Le souverain Sacrifica-
Nom- teur tua proche du camp dans un lieu fort net
bres une genisse rousse sans tache , & qui n'avoit
19. point encore porté le joug ; trempa son doigt
 dans son sang , en arrosa sept fois le Taber-
 nacle , fit mettre cette genisse toute entiere

avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hissope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'être purifiez, soit pour avoir touché un mort, ou pour avoir assisté à ses funeraillcs, jeterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempèrent une petite branche d'hissope dont ils s'arroserent le troisiéme & le septième jour, après quoi ils passerent pour être purifiez : & Moïse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le pais dont Dieu leur avoit promis la possession.

Cet admirable Chef conduisit ensuite l'Armée à travers le desert vers l'Arabie : & lors 161
qu'il fut arrivé dans le territoire de la Capitale du pais qu'on nommoit anciennement Ar-
cé, & qui porte aujourd'hui le nom de Petra, *Nom d'*
il dit à Aaron de monter sur une haute mon- *bres*
tagne qui sert comme de borne à ce pais, parce 20.
que c'étoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la veuë de tout le peuple, en revêtit Elcazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moïse perdit en la même année sa sœur & son frere ; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours.

Moïse s'avança ensuite avec l'Armée jus- 162
ques au fleuve d'Arnon, qui tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui après avoir tra-

Nom- versé tout le desert entre dans le lac Asphalt-
bres tide , & divise les Moabites d'avec les Amor-
 21. rhéens. Ce país est si fertile, qu'il suffit pour
 nourrir ses habitans , quoi qu'ils soient en
 tres-grand nombre. Moïse envia des Amba-
 sadeurs vers S E H O N Roi des Amorrhéens
 pour lui demander passage aux mêmes con-
 ditions qu'il avoit offertes au Roi d'Idumée.
 Mais ce Prince le refusa aussi , assembla une
 grande Armée pour s'opposer aux Israélites
 s'ils entreprenoiént de passer la riviere.

CHAPITRE V.

*Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens ;
 & ensuite le Roi Og qui venoit à leur se-
 cours. Moïse s'avance vers le Jourdain.*

163. **M**Oïse ne crût pas devoir souffrir ce refus
 si offensant du Roi des Amorrhéens :
 Et considérant d'ailleurs que le peuple dont il
 avoit la conduite , étoit si indocile & si porté
 à murmurer , que l'oisiveté jointe à la neces-
 sité où il se trouvoit, pouvoit aisément l'enga-
 ger à de nouvelles seditions dont il étoit à
 propos de leur ôter le sujet ; il consulta Dieu
 pour savoir s'il devoit s'ouvrir un passage par
 la force. Dieu non seulement le lui permit,
 mais lui promit la victoire. Ainsi il s'engagea
 dans cette guerre avec une entière confiance,
 & remplit ses troupes d'espoir & de courage
 en leur disant , que le tems étoit venu de
 contenter leur desir d'aller au combat , puis
 que Dieu lui-même les portoit à l'entrepren-
 dre. Ils n'eurent pas plutôt reçu cette per-

mission, qu'ils prirent les armes avec joie, se mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voiant venir à eux avec tant de resolution, furent saisis d'une telle crainte, qu'ils oublierent leur audace. Ils soutinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se rallier, il les jetterent dans la dernière épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre, ils tâchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fût imparfaite, & qu'ils étoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin; & que d'ailleurs ils étoient extrêmement agiles & legerement armez, ou ils joignoient les fuyars, ou ils arrêtoient à coups de fronde, de dards, & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulièrement auprès du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'étant pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs plaies, à cause que c'étoit en été, y alloient à grandes troupes pour boire. Schon leur Roi se trouva entre les morts: & comme les plus vaillans avoient été tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépouillerent les morts, & firent un butin d'autant plus grand que la campagne étoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'étoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent chastiez de leur imprudence dans leur

234 HISTOIRE
conduite, & de leur lâcheté dans le combat.
Les Hebreux se rendirent maîtres de leur pays
qui est enfermé comme une île entre trois
fleuves, savoir du côté du Midi de l'Arnon,
du côté du Septentrion du Jobac, qui perd
son nom en entrant dans le Jourdain, & du
côté de l'Occident du Jourdain.

164. Les choses étant en cet état, Og Roi de
Galaad & de Golanite qui venoit au se-
cours de Schon son allié & son ami, aprit
qu'il avoit perdu la bataille. Comme il
étoit tres-audacieux, il ne laissa pas de
vouloir en venir aux mains avec les Israë-
lites, & de se flater de la creance qu'il les
vaincroit. Mais ils le désirèrent avec toute
son armée, & lui même fut tué dans le
combat. C'étoit un geant d'une si énorme
grandeur, que son lit qui étoit de fer, &
que l'on voioit dans la ville capitale de son
Roiaume nommée Rabatha, avoit neuf cou-
dées de long, & quatre de large : & ce
Prince n'avoit pas moins de courage que de
force. Moise ensuite de cette victoire passa
le fleuve de Jobac, entra dans le Roiaume
d'Og, & se rendit maître de toutes les vil-
les, dont il fit tuer les habitans qui étoient
extrêmement riches. Un si heureux succez
n'aporta pas seulement pour le present un
tres-grand avantage aux Hebreux ; mais il
leur ouvrit le chemin à de plus grandes con-
quêtes : car ils prirent soixante villes fortes
& bien munies, & il n'y eut pas un d'eux
jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichît.

Moise conduisit ensuite l'Armée vers le
Jourdain dans une grande campagne abondan-
te en palmiers & en baume vis à vis de Jeri-

cho qui est une ville riche & puissante; & les Israélites étoient si enflés de leur victoire, qu'ils ne respiroient que la guerre. Moïse après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de grâces, & traité tout le peuple, envoya une partie de son armée pour ravager le pays des Madianites & forcer leurs villes. Surquoi il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roi des Moabites : mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambri transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambri.

B Alac Roi des Moabites qui étoit uni d'a- 165.
 mitié & par une ancienne alliance avec Nom-
 les Madianites, voyant les progrès des He- bres
 breux commença à craindre pour lui-même. 22.
 Car il ne savoit pas que Dieu leur avoit def- 23.
 fendu d'entreprendre de conquérir d'autres 24.
 pays que celui de Chanaam. Ainsi par un
 mauvais conseil il resolut de s'opposer à eux :
 & comme il n'osoit ataqer une nation que
 ses victoires rendoient si audacieuse & si fie-
 re, il ne pensa qu'à les empêcher de s'agran-
 dir davantage. Il envoya pour ce sujet des
 Ambassadeurs aux Madianites, afin de delibe-
 rer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madi-

nites envoierent ces mêmes Ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui étoit un Prophete celebre & leur ami qui demouroit près de l'Euphrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israélites. Il receut fort bien ces Ambassadeurs, & consulta Dieu pour savoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu lui deffendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner son affection : mais que Dieu à qui il étoit redevable du don de prophetie lui deffendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire; & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces Ambassadeurs étant retournez avec cette réponse, les Madiénites pressés par le Roi Balac renvoierent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire, il consulta Dieu, qui s'en tenant offensé, lui commanda de faire ce que vouloient ces Ambassadeurs. Ainsi Balaam ne croiant pas que Dieu lui parloit de la sorte dans sa colere, parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre, s'en alla avec ces Ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il lui en falloit pour passer; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'ânesse sur laquelle Balaam étoit monté l'aperceut, elle voulut se détourner, & ferra son maitre de si près contre l'un de ces murs, qu'il se froissa, sans que les coups qu'il lui donna dans la douleur qu'il en ressentit la pussent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demouroit ferme, & que Balaam continuoit toujours de fraper l'â-

nessé, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer: Qu'il étoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous lui le moindre faux pas, il la barbe & ne vît point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fît ce que ceux qu'il alloit trouver desiroient de lui. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en même tems l'Ange se montra à lui, & le reprît severement de ce qu'il frapoit ainsi son ânesse sans sujet: au lieu que c'étoit lui qui meritoit d'être châtié de résister comme il faisoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentèrent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas: mais Dieu lui commanda de continuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il lui inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roi Balac qui le receut avec joie, & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pût voir le Camp des Israélites. Balac accompagné de plusieurs de sa Cour, le mena lui-même sur une montagne qui n'étoit éloignée du Camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré, dit au Roi de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connoître de quel côté tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israélites, & parla en cette sorte: „ Heureux „ peuple dont Dieu veut être lui-même le con- „ ducteur, qu'il veut combler de bienfaits, & „ veiller incessamment sur vos besoins. Nulle „ autre nation ne vous égalera en amour pour „ la vertu, & ceux qui naîtront de vous surpasseront

„ seront encore, parce que Dieu qui vous aime
 „ comme étant son peuple , veut vous rendre
 „ les plus heureux de tous les hommes que le
 „ Soleil éclaire de ses rayons. Vous posséderez
 „ ce riche païs qu'il vous a promis : vos en-
 „ fans le posséderont après vous ; & les terres
 „ & les mers retentiront du bruit de vôtre
 „ nom , & admireront l'éclat de vôtre gloire.
 „ Vôtre posterité se multipliera de telle sorte.
 „ qu'il n'y aura point de lieu dans le monde
 „ où elle ne soit répandue. Heureuse Armée,
 „ qui quelque grande que vous soiez , êtes
 „ toute composée des descendans d'un seul
 „ homme : la Province de Chanaam vous
 „ suffira maintenant : mais un jour le monde
 „ tout entier ne sera pas trop grand pour vous
 „ contenir. Vôtre nombre égalera celui des
 „ étoiles. Vous ne peuplerez pas seulement la
 „ terre ferme ; vous peuplerez aussi les Isles :
 „ Dieu vous fournira en abondance toutes
 „ sortes de biens durant la paix , & vous ren-
 „ dra victorieux durant la guerre. Ainsi nous
 „ devons souhaiter que vos ennemis & leurs
 „ descendans osent entreprendre de vous com-
 „ battre , puis qu'ils ne le pourront faire sans
 „ leur entière ruine , tant Dieu qui se plaît à
 „ élever les humbles & à humilier les super-
 „ bes , vous aime & vous favorise.

Balaam aiant prononcé cette prophétie, non
 par lui même , mais par le mouvement de
 l'esprit de Dieu , le Roi Balac outré de dou-
 leur lui dit, que ce n'étoit pas là ce qu'il leur
 avoit promis , & lui fit des reproches de ce
 qu'après avoir reçu de grands presens pour
 maudire les Israélites, il leur donnoit au con-
 traire mille bénédictions. Le Prophète lui re-
 pondit :

pondit : „ Croiez-vous donc que lors qu'il
„ s'agit de prophétiser il dépende de nous de
„ dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons ?
„ C'est Dieu qui nous fait parler comme il lui
„ plaît , sans que nous y ayons aucune part.
„ Je n'ai pas oublié la priere que les Madi-
„ nites m'ont faite. Je suis venu dans le des-
„ sein de les contenter , & je ne pensois à rien
„ moins qu'à publier les louanges des He-
„ breux , & à parler des faveurs dont Dieu a
„ résolu de les combler. Mais il a été plus
„ puissant que moi qui avois résolu contre
„ sa volonté de plaire aux hommes. Car lors
„ qu'il entre dans nôtre cœur , il s'en rend
„ le maître : & ainsi parce qu'il veut procu-
„ rer la félicité de cette nation & rendre sa
„ gloire immortelle , il m'a mis en la bouche
„ les paroles que j'ai prononcées. Néanmoins
„ comme vos prières & celles des Madianites
„ me sont trop considérables pour ne pas faire
„ tout ce qui peut dépendre de moi , je suis
„ d'avis de dresser d'autres autels , & de faire
„ d'autres sacrifices, afin de voir si nous pour-
„ rons fléchir Dieu par nos prières. Balac
aprouva cette proposition. Les sacrifices
furent renouvellez : mais Balaam ne pût ob-
tenir de Dieu la permission de maudire les Is-
raélites. Au contraire étant prosterné en ter-
re , il predisoit les malheurs qui arriveroient
aux Rois & aux villes qui s'opposeroient à eux,
entre lesquelles il y en a quelques-unes qui ne
sont pas encore bâties : mais ce qui est arrivé
jusques ici à celles que nous connoissons tant
sur la terre ferme que dans les isles, fait assez
juger que le reste de cet oracle sera un jour
accompli.

166. Balac fort irrité de se voir trompé dans son
*Nom-*esperance , renvoia Balaam sans lui faire au-
bres cun honneur: Et ce Prophete étant arrivé près
25. de l'Euphrate demanda de voir le Roi & les
principaux des Madianites , à qui il parla en
cette sorte : „ Puis que vous voulez, ô Roi, &
„ vous ô Madianites, que j'accorde quelque
„ chose à vos prieres contre la volonté de
„ Dieu , voici tout ce que je puis vous dire.
„ N'esperez pas que la race des Israélites pe-
„ risse jamais, ni par les armes, ni par la pes-
„ te, ni par la famine, ni par aucun autre
„ accident, puis que Dieu qui les a pris en sa
„ protection les garentira de tous ces mal-
„ heurs, & qu'encore qu'ils tombent dans
„ quelque desastre, ils s'en releveront avec
„ plus de gloire étant devenus plus sages par
„ ce châtiment. Mais si vous voulez triom-
„ pher d'eux pour quelque tems, je vai vous
„ en donner le moyen. Envoyez vers leur
„ Camp les plus belles de vos filles tres-bien
„ parées: commandez-leur de ne rien oublier
„ pour donner de l'amour aux plus jeunes &
„ aux plus braves d'entre eux, & dites-leur
„ que quand elles les verront brûler de passion
„ pour elles, elles feignent de se vouloir reti-
„ rer, & que lors qu'ils les prieront de
„ demeurer avec eux, elles leur répondent
„ qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promet-
„ tent solennellement de renoncer aux loix
„ de leur pais & au culte de leur Dieu pour
„ adorer les dieux des Madianites & des Moa-
„ bites. C'est le seul moyen que vous ayez
„ que Dieu s'enflâme contre eux de colere.
En achevant ces paroles il s'en alla. Les
Madianites ne manquerent pas en suite de

ce conseil d'envoier leurs filles, & de les instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent une ardente passion pour elles. Ils la leur témoignèrent ; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduément amoureux, elles feignirent de se vouloir retirer ; mais ils les conjurèrent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouser en prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme leurs femmes ; mais, qu'ils les rendroient maitresses absolues, d'eux-mêmes & de tout leur bien. Nous ne, manquons, leur répondirent-elles, ni de, biens, ni de tout ce qui peut nous rendre, heureuses étant aussi cheries de nos parens, que nous le pouvons souhaiter ; & nous ne, sommes pas venues ici pour faire trafic de, nôtre beauté : mais vous considerant com-, me des étrangers pour qui nous avons beau-, coup d'estime, nous avons bien voulu vous, rendre cette civilité. Maintenant que vous, témoignez tant d'affection pour nous & tant, de déplaisir de nous voir partir, nous ne, saurions n'être par touchées de vos prieres. Ainsi si vous voulez comme vous le dites, nous donner vôtre foi de nous prendre pour vos femmes, ce qui est la seule condition capable de nous arrêter nous demeurerons & passerons avec vous toute nôtre vie. Mais nous craignons qu'après que vous ferez las de nous, vous ne nous renvoiez honteusement ; & vous devez nous pardonner une apprehension si raisonnable. Ces amans pas-

sionnez s'offrirent de leur donner telles assurances qu'elles voudroient de leur fidélité : à quoi elles répondirent : „ Puis que vous „ êtes dans ce sentiment & qu'il se recontre „ que vous avez des coûturnes différentes „ de celles de tous les autres peuples, telles „ que sont celles de ne manger que de cer- „ taines viandes, & n'user que de certain „ breuvage, il faut nécessairement si vous vou- „ lez nous épouser que vous adoriez nos „ dieux : autrement nous ne pouvons croire „ que l'amour que vous dites avoir pour „ nous soit véritable, & on ne sauroit trou- „ ver étrange, ni vous blâmer d'adorer les „ dieux du pais où vous venez, & que toutes „ les autres nations adorent : au lieu que „ vôtre Dieu n'est adoré que de vous seuls, „ & que les loix que vous observez vous „ sont toutes particulieres. Ainsi c'est à vous „ de choisir ; ou de vivre comme les autres „ hommes ; ou d'aller chercher un autre „ monde où vous viviez comme il vous „ plaira.

Ces malheureux transportez de leur brutale & aveugle passion acceptèrent ces conditions, abandonnerent la foi de leurs peres, adorèrent plusieurs dieux, leur offrirent des sacrifices semblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes sortes de viande, & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenues leurs femmes de violer les commandemens du vrai Dieu. Toute l'Armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens : on vit l'ancienne Religion courir fortune ; & une nouvelle sedition plus dangereuse que les pre-

mières commençoit déjà à éclater. Car ces jeunes gens aiant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donneroient de vivre à leur fantaisies, s'y laissoient emporter sans aucune retenue, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épousa COSBY fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour lui plaire selon l'usage de son pays contre l'ordre de la loi de Dieu. Moïse voyant un si étrange desordre, & en appréhendant les suites, rassembla le peuple : & sans blâmer personne en particulier, de crainte de desesperer ceux qui par la crainte de pouvoir cacher leur faute étoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit : „ Ce c'étoit „ une chose indigne de leur vertu & de celle „ de leurs peres de preferer leur volupté à „ leur Religion ; Qu'ils devoient rentrer en „ eux-mêmes lors qu'ils en avoient encore „ le tems, & témoigner la force de leur esprit, non pas en méprisant des loix toutes „ saintes & toutes divines ; mais en repri- „ mant leur passion : Qu'il seroit étrange „ qu'ayant été sages dans le desert ils se lais- „ sissent emporter dans un si beau pays à un „ tel déreglement ; & qu'ils perdissent dans „ l'abondance le merite qu'ils avoient acquis „ durant leur necessité.

Lors que Moïse tâchoit par ce discours de ramener ces insensés à connoître leur faute, Zambri lui parla de la sorte : „ Vivez, Moïse, si „ bon vous semble selon les loix que vous avez

» faites , & qu'un long usage a jusques ic i
» autorisées , sans quoi il y a long tems que
» vous en auriez porté la peine , & appris à
» vos dépens que vous ne deviez pas ainsi
» nous tromper. Pour moi, je veux bien que
» vous sachiez que je n'obeirai pas davanta-
» ge à vos tyranniques commandemens, par-
» ce que je vois trop que sous pretexte de
» pieté & de nous donner des loix de la part
» de Dieu , vous avez usurpé la principauté
» par vos artifices , & nous avez reduits en
» servitude , en nous interdisant les plaisirs,
» & en nous ôtant la liberté que doivent
» avoir tous les hommes qui sont nez libres.
» Nôtre captivité en Egypte avoit-elle rien
» de si rude que le pouvoir que vous vous
» attribuez de nous punir comme il vous plaît
» selon les loix que vous avez vous même
» établies ; au lieu que c'est vous qui meri-
» tez d'être puni de ce que méprisant celles
» de toutes les autres nations vous voulez
» que les vôtres seules soient observées , &
» & preferez ainsi vôtre jugement particulier
» à celui de tout le reste des hommes ? Ainsi
» comme je croi avoir tres bien fait ce que
» j'ai fait & que j'étois libre de faire , je ne
» crains point de declarer devant toute cette
» assemblée que j'ai épousé une femme étran-
» gere : mais je veux bien au contraire que
» vous l'appreniez de ma propre bouche , &
» que tout le monde le sache. Il est vrai
» aussi que je sacrifie à des Dieux à qui vous
» défendez de sacrifier , parce que je ne crois
» pas me devoir soumettre à cette tyrannie
» de n'apprendre que de vous seul ce qui re-
» garde la religion, & je ne pretens point que

„ ce soit m'obliger que de vouloir comme
„ vous faites prendre plus d'autorité sur moi
„ que je n'y en ai moi-même.

Zambri ayant ainsi parlé tant en son nom que de ceux qui étoient dans ses sentimens, le peuple attendoit avec crainte & en silence à quoi ce grand differend se termineroit. Mais Moïse ne voulut pas contester davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'insolence de Zambri, & que d'autres à son imitation n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée se separa, & ce mal auroit eu des suites encore plus perilleuses sans la mort de Zambri qui arriva en la maniere que je vai dire.

PHINÉES qui passoit sans contredit pour le premier de ceux de son âge, tant à cause de ses excellentes qualitez, que parce qu'il avoit l'avantage d'être fils d'Eleazar souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moïse, ne pût souffrir l'audace de Zambri. Il craignit qu'elle ne s'acrût encore au mépris des loix si elle demeureroit impunie, & résolut de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi comme il n'y avoit rien qu'il ne fût capable d'exécuter, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zèle, il s'en alla dans la tente de Zambri, & le tua d'un même coup d'épée avec sa femme. Plusieurs autres jeunes hommes poussez du même esprit que Phinées, & animez par sa hardiesse & par son exemple, se jetterent sur ceux qui étoient coupables du même péché que Zambri, en tuerent une grande partie; & une peste envoyée de Dieu fit mourir non seulement tous les autres, mais aussi ceux de leurs proches, qui au lieu de les reprendre & les empêcher de commettre un si grand péché,

les y avoient même portez : & le nombre de ceux qui perirent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce même tems Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entièrement , comme je le dirai après avoir rapporté à sa louange une chose que je ne devois pas avoir obmise. C'est qu'encore
- Nom-
bres* 31. que Balaam fût venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux , & qu'après que Dieu l'en eut empêché il eût donné ce detestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entièrement la religion de nos Peres : néanmoins Moïse lui a fait l'honneur d'insérer sa prophétie dans ses écrits, quoi qu'il lui eût été facile de se l'attribuer à lui-même sans que personne eût pû l'en reprendre , & a voulu rendre envers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa memoire. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra , & reviens à mon discours. Moïse n'envoia contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille , & leur donna pour Chef Phinéas qui venoit de relever la gloire des loix , & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.



CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites, & se rendent maîtres de tout leur país. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du peuple. Villes bâties. Lieux d'azile.

Lors que les Madianites virent approcher 168. les Hebreux ils rassemblèrent toutes leurs forces, & fortifierent les passages par où ils pouvoient entrer dans leur país. La bataille se donna : Les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre, qu'à peine pouvoit-on compter les morts, entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, savoir OCH, ZUR, REBA, EVY, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'hui, & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la Province; & pour obeïr au commandement que Moïse en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin, qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante sept bœufs, soixante mille ânes, & un nombre incroiable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe étoit extraordinaire.

Phinées étant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moïse distribua toutes les dépouilles; en donna une cinquantième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquantième aux Levites; & partagea le reste entre le peuple qui se trouva par ce moyen en état de vivre avec plus d'abondance, & de jouir en repos des richesses qu'il

avoit acquises par sa valeur.

169. Comme Moïse étoit alors fort âgé, il établit
Nom. Josué par le commandement de Dieu pour lui
bres succéder dans le don de prophétie, & dans la
27. conduite de l'armée, dont il étoit très-capable
Deut. & très-instruit des loix divines & humaines
3. par la connoissance qu'il lui en avoit donnée.
170. En ce même tems les Tribus de Gad & de
Nomb. Ruben & une moitié de celle de Manassé qui
32. étoient fort riches en bétail & en toute sorte
de biens, prièrent Moïse de leur donner le
païs de Amorrhéens conquis quelque tems
auparavant, à cause qu'il étoit très-abondant
en pâturages. Cette demande lui fit croire
que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce
pretexte de combattre les Chananéens : ainsi
il leur dit que ce n'étoit que par lâcheté
qu'ils lui faisoient cette priere, afin de vivre
en repos dans une terre acquise par les armes
de tout le peuple, & de ne se point joindre à
l'armée pour conquérir au delà du Jourdain
le païs dont Dieu leur avoit promis la posses-
sion lors qu'ils auroient vaincu les peuples
qu'il leur commandoit de traiter comme en-
nemis. Ils lui répondirent qu'ils étoient si
éloignés de la pensée de vouloir éviter le pe-
ril, qu'au contraire leur intention étoit de
mettre par cemoien leurs femmes, leurs en-
fans, & leurs biens en seureté pour être tou-
jours prêts de suivre l'armée par tout où on
voudroit la conduire. Moïse satisfait de ces-
te raison leur accorda ce qu'ils demandoient
en présence d'Eleazar, de Josué, & des prin-
cipaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à
condition que ces Tribus marcheroient avec
les autres contre les ennemis jusques à ce

que la guerre fût entièrement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce païs, y bâtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'être plus libres pour prendre les armes & s'acquitter de leur promesse.

Moïse bâtit aussi dix villes pour faire par-
 tie des quarante-huit dont nous avons parlé, *Nom-
 bres*
 & établit dans trois de ces dix des aziles *35.*
 pour ceux qui auroient commis un meurtre *Deut.*
 sans dessein. Il ordonna que leur bannisse- *4. 19.*
 ment dureroit pendant la vie du Grand Sa- *Josué*
 crificateur sous le Pontificat duquel le meur- *20.*
 tre auroit été commis: mais qu'après sa mort
 ils pourroient retourner en leurs païs: & que
 si durant leur exil quelqu'un des parens de
 mort les trouvoit hors de ces villes de refu-
 ge, il pourroit les tuer impunément. Les noms
 de ces trois villes sont Bozot sur la frontière
 d'Arabie, Ariman dans le païs de Galaad, &
 Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'a-
 près la conquête de Chanaam, on en donne-
 roit encore trois autres de celles qui apparti-
 endroient aux Levites, pour servir comme cel-
 les-ci, de lieu d'azile, & de refuge.

ZALPHAT qui étoit l'un des principaux de
 la Tribu de Manassé étant mort en ce même *Nomb.*
 tems, & n'ayant laissé que des filles, quelques *27.*
 uns des plus considérables de cette Tribu *36.*
 s'adresserent à Moïse pour savoir si elles hé-
 riteroient de leur pere. Il répondit que si elles
 se marioient à quelqu'un de la même Tribu
 elles devoient hériter: mais non pas si elles
 s'allioient dans une autre, afin de conserver
 par ce moyen en chaque Tribu le bien de
 tous ceux qui en étoient.

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.

171.
Deut.
4.
Lors qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne se fût passé quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler tout le peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord de fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers, & lui parla en cette sorte : „ Compagnons de mes longs travaux, avec qui j'ai couru tant de perils : Puis qu'étant arrivé „ à l'âge de six-vingts ans, il est remis que je „ quitte le monde, & que Dieu ne veut pas „ que je vous assiste dans les combats que „ vous aurez à soutenir après avoir passé le „ Jourdain, je veux employer ce peu de vie „ qui me reste à affermir votre bonheur par „ tous les soins qui peuvent dépendre de moi, „ afin de vous obliger à conserver de l'affection pour ma mémoire : & je finirai mes „ jours avec joie lors que je vous aurai fait „ connoître en quoi vous devez établir votre „ solide bonheur, & par quels moiens vous „ pouvez en procurer un semblable à vos enfans. Or comment n'ajouteriez-vous pas „ foi à mes paroles, puis qu'il n'y a point de „ témoignages que je ne me sois efforcé de „ vous donner de ma passion pour votre „ bien, & que vous savez que les sentimens „ de notre ame ne sont jamais si purs que „ lors qu'elle est prête d'abandonner notre „ corps ; Enfans d'Israël gravez fortement „ dans votre cœur que la seule véritable félicité consiste à avoir Dieu favorable ; lui

„ seul la peut donner à ceux qui s'en rendent
„ dignes par leur piété ; & c'est en vain que
„ les méchans se flatteront de l'esperance de l'a-
„ querir. Si donc vous vous rendez tels qu'il
„ le desire, & que je vous y exhorte après en
„ avoir receu ses ordres, vous serez toujours
„ heureux, votre prospérité sera enviée de tou-
„ tes les nations du monde, vous possederez
„ à jamais ce que vous avez déjà conquis, &
„ vous vous mettrez bien tôt en possession
„ de ce qui vous reste à conquerir. Prenez
„ garde seulement de rendre à Dieu une fide-
„ le obeïssance : ne preferez jamais d'autres
„ loix à celles que je vous ai données de sa
„ part : gardez-les avec tres grand soin ; &
„ évitez sur tout de rien changer par un mé-
„ pris criminel aux choses qui regardent la
„ religion. Comme tout est possible à ceux
„ que Dieu assiste, vous vous rendrez les plus
„ redoutables de tous les hommes si vous
„ suivez ce conseil, vous surmonterez tous
„ vos ennemis, & vous recevrez durant tou-
„ te votre vie les plus grandes recompenses
„ que la vertu puisse donner. La vertu elle-
„ même en sera la principale, puis que c'est
„ par elle qu'on obtient toutes les autres ;
„ qu'elle seule vous peut rendre heureux, &
„ peut vous acquerir une reputation & une
„ gloire immortelle parmi les nations étran-
„ geres. Voilà ce que vous avez sujet d'es-
„ perer si vous observez religieusement les
„ loix que vous avez reçues de Dieu par
„ mon entremise, & si vous les meditez
„ sans cesse sans jamais souffrir qu'on les vio-
„ le. Je quitte le monde avec la consolation
„ de vous laisser dans une grande prospérité,

& vous recommande à la sage conduite de
vos Chefs & de vos Magistrats, qui ne
manqueront pas de prendre un extrême
soin de vous. Mais Dieu doit être votre
principal apui. C'est à lui seul que vous
êtes redevables des avantages que vous
avez recens jusques ici par mon moien ; &
il ne cessera point de vous protéger, pour-
veu que vous ne cessiez point de le reverer
& de mettre toute votre confiance en son
secours. Vous ne manquerez pas de person-
nes qui vous donneront d'excellentes ins-
tructions , tels que sont le Grand Sacrifi-
cateur Eleazar, Josué, les Senateurs & les
Chefs de vos Tribus. Mais il faut que vous
leur obeissiez avec plaisir, vous souvenant
que ceux qui ont sceu bien obeir savent
bien commander lors qu'ils sont élevez aux
charges & aux dignitez. Ainsi ne vous ima-
ginez pas comme vous avez fait jusques à
cette heure, que la liberté consiste à de-
sobéir à vos superieurs, ce qui est une si
grande faute, qu'il vous importe du tout
de vous en corriger. Gardez-vous aussi de
vous laisser emporter de colere contre eux
comme vous avez souvent osé faire contre
moi : car vous ne sauriez avoir oublié que
vous m'avez mis en plus grand danger de
perdre la vie que n'ont fait tous nos enne-
mis. Je ne vous le dis pas pour vous en fai-
re des reproches : comment voudrois-je
dans le tems que je suis prêt à me separer
de vous, vous attrister par le souvenir de
ce qui s'est passé autrefois, puis que je
n'en ai pas témoigné le moindre ressenti-
ment lors même que je le souffrois ; mais

„ je vous le dis afin de vous rendre plus sages
 „ à l'avenir ; & parce que je ne saurois trop
 „ vous représenter combien il vous importe
 „ de ne pas murmurer contre vos Chefs
 „ quand après avoir passé le Jourdain & vous
 „ être rendus maîtres de la Province de Cha-
 „ naan vous vous trouverez comblez de
 „ toutes sortes de biens. Car si vous perdez
 „ le respect que vous devez à Dieu, & si vous
 „ abandonnez la vertu, il vous abandonnera
 „ aussi : il deviendra votre ennemi : vous per-
 „ drez avec honte par votre désobéissance les
 „ païs que vous aurez conquis par son se-
 „ cours : vous serez menez esclaves dans tou-
 „ tes les parties du monde ; & il n'y aura
 „ point de terres & de mers où il ne paroisse
 „ des marques de votre servitude. Il ne sera
 „ plus tems alors de vous repentir de n'a-
 „ voir pas observé ses saintes loix. C'est pour-
 „ quoi afin de ne point tomber dans ce mal-
 „ heur, ne donnez la vie à un seul de vos en-
 „ nemis après que vous les aurez vaincus :
 „ croiez qu'il vous est de la dernière impor-
 „ tance de les tuer tous sans en épargner au-
 „ cun, parce qu'autrement vous pourriez par
 „ la communication que vous auriez avec
 „ eux vous laisser aller à l'idolatrie, & aban-
 „ donner les loix de vos peres. Je vous or-
 „ donne aussi d'employer le fer & le feu pour
 „ ruiner de telle sorte tous les temples, tous
 „ les autels, & tous les bois sacrés à leurs
 „ faux Dieux, qu'il n'en reste pas la moindre
 „ trace. C'est l'unique moyen de vous con-
 „ server dans la possession des biens dont
 „ vous jouirez. Et afin que nul d'entre vous
 „ ne se laisse aller au mal par ignorance, j'ai

Deut.
 7.11.

„ écrit par le commandement de Dieu ses
 „ loix que vous devez suivre, & la maniere
 „ dont vous devez vous conduire, tant dans
 „ les affaires publiques que dans les particu-
 „ lieres : & si vous les observez inviolable-
 „ ment vous serez les plus heureux de tous
 „ les hommes.

272. Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Israélites il leur donna un livre dans lequel ces loix étoient écrites , & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le considérant déjà comme mort, le souvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes ; & leur douleur s'augmenta encore par la crainte qu'il leur seroit impossible de rencontrer jamais un semblable Chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur, Dieu ne leur seroit plus favorable. Ces mêmes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'être laissé transporter de fureur contre lui dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrêter le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidelement les loix de Dieu : & l'assemblée se separa de la sorte.

Je croi devoir dire avant que de passer outre quelles furent ces loix, afin que le Lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un aussi grand Législateur que Moïse ; & qu'il voie quelles sont les coutumes que nous observons depuis tant de siècles. Je les rapporterai telles que cet homme admirable les donna, sans y ajouter aucun ornement , & en changerai seulement l'ordre , à cause que Moïse les proposa en divers tems & à diverses

sois selon que Dieu le lui ordonnoit : ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette Histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nôtre nation il ne m'accusât pas d'avoir manqué de sincérité. Je vai donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contrats que nous passons entre nous, j'en parlerai dans le traité que j'espère, avec la grace de Dieu, de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premieres qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le païs de Chanaam, & que vous y aurez bâti des villes, vous pourrez joüir en seureté du fruit de vôtre victoire; & vôtre bonheur sera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Dans la ville que Dieu choisira lui-même *Exod.* en ce païs en une assiette commode & fertile, & 20. que l'on nommera la ville sainte, on bâtera un & seul Temple dans lequel sera élevé un seul autel avec des pierres non taillées, mais choisies *Deut.* avec tant de soin que lors qu'elles seront jointes ensemble elles ne laissent pas d'être agreables à la vûë. Il ne faudra point monter à ce Temple ni à cet autel par des degrez, mais par une petite terrasse en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ni temple ni autel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'une seule nation des Hebreux.

Celui qui aura blasphemé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en secret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois

l'année dans la ville sainte & dans le temple pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront, & les conversations qu'ils auront ensemble; étant juste que ceux qui ne sont qu'un même peuple, & qui ne se conduisent que par les mêmes loix se connoissent; à quoi rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la vûe & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la mémoire: au lieu que ceux qui ne se sont jamais vû passent pour étrangers dans l'esprit les uns des autres. C'est pourquoi outre les decimes qui sont deuës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en réserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrez que vous ferez en ces jours de feste; puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

Deut. On n'offrira point en sacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaise vie: car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voies, & par une honteuse prostitution. Pour cette même raison, il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit recéu pour avoir prêté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent: on ne pillera point leurs temples; & on n'emportera point les choses offertes à quelque divinité que ce soit.

Personne ne se vêtira d'une étoffe de lin & de laine mêlées ensemble, parce que cela est réservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la fête des Tabernacles, nommée Scenopegie, le souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé, où il lira toute la loi publiquement, & si haut que chacun le puisse entendre, sans que l'on empêche les femmes, les enfans, ni même les esclaves d'y assister : parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans leur cœur, qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur memoire, & de leur ôter toute excuse d'avoir peché par ignorance. Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent, & dont seront châtiés ceux qui oseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mêmes loix ; rien ne leur pouvant être si utile : & pour cette raison leur représenter deux fois le jour, le matin & le soir, quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoi il nous a délivrés de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes, & porter aussi écrit à l'entour de la tête & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice, joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur, que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'acoûteront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces Magistrats prononceront seront exécutez, si ce n'est qu'ils aient été corrompus par des presens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice étant préférable à toutes choses, il faut la rendre sans intérêt & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroîtroit plus foible que les hommes, si l'aprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité étoit plus puissante sur l'esprit des Juges, que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de decider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la Ville sainte : & là le Grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

Dent. On n'ajoutera point de foi à un seul témoin : mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproche.

Les femmes ne seront point reçues en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi reçus en

témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la vérité.

Celui qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la même peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit été condamné sur son témoignage.

Lors qu'un meurtre a été commis sans que *Deut.*
l'on sache qui en est l'auteur, ni que l'on ait *21.*
sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & même proposer une récompense à celui qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation, les Magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura été commis s'assembleront avec le Senat, pour connoître laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a été trouvé: & cette ville achètera une genisse que l'on mènera dans une vallée si stérile qu'il n'y croisse ni grains ni arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites après lui avoir coupé les nerfs du cou leveront leurs mains, les mettront sur la tête de cette genisse, protesteront à haute voix, & les Magistrats avec eux, qu'ils ne sont point souilleés de ce meurtre, qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'étoient point présens quand il a été commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir apaiser sa colère, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce même lieu.

L'Aristocratie est sans doute une très-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embrassez-la donc, afin de n'avoir pour

maîtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien être v^{otre} Conducteur.

Deut. Que si le desir vous prend d'avoir un Roi,
17. choisissez-en un qui soit de v^{otre} nation, & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puisse être, il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point plusieurs femmes: qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec ex^{ces} à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes, tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme si Dieu lui-même les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir, que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

Lev. On ne se servira point pour son usage particulier, & on n'offrira point à Dieu les primices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième année, à compter du tems qu'ils auront été plantez, parce qu'on doit les considérer comme des fruits avortez, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'être offert à Dieu, ni propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que

les arbres produiront dans la quatrième année, celui qui les recueillira les portera dans la ville sainte pour en offrir les primises à Dieu avec les autres decimes, & manger le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante, qui sera la cinquième, il fera un tel usage de ses fruits que bon lui semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux, ni en atteler de différentes espèces à une même charruë.

On ne doit jamais non plus mêler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plaît point à ce mélange. Il ne faut jamais aussi acoupler des animaux de diverses espèces de crainte que les hommes ne s'acoutument par cet exemple à un mélange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroît d'abord être peu considérable produit dans la suite des effets très-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs : & c'est pourquoi les Loix reglent jusques aux moindres choses, afin de retenir chacun dans son devoir.

Les Moissonneurs doivent non seulement *Deut.*
ne ramasser pas trop exactement les épis; mais 24.
en laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de même laisser quelques grapes sur les sèpes, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse négligence apporte quelque dommage à celui qui en use,

qu'au contraire il tire du profit de sa charitéz & Dieu rend encore la terre plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur intérêt particulier qu'ils ne considèrent point celui des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain, il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un Passant, soit originaire du pais ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures; mais au contraire lui en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaît à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année, ne dure que peu de tems. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut même les prier d'en prendre: car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans, mais maître de ce que nous avons: & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la liberalité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement, on lui donnera trente-neuf coups de fouet, pour le châ-

tix

rier par cette peine servile de ce qu'étant libre il s'est rendu esclave du bien, & s'est ainsi lui-même deshonoré. Car qu'y a-t'il de plus raisonnable, qu'après avoir tant souffert en Egypte & dans le desert, nous aions compassion des miseres d'autrui ; & qu'ayant reçu tant de biens de la bonté infinie de Dieu, nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de paier en chaque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en paier une troisième pour être distribuée aux pauvres veuves, & aux orphelins.

Il faut porter au Temple les primices de *Dent.* tous les fruits ; & après avoir rendu graces à 26. Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les sacrifices que la Loi ordonne, offrir ces primices aux Sacrificateurs. Celui qui se sera acquité des deux decimes, dont l'une doit être donnée aux Levites, & l'autre employée aux festins sacrez, se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez lui, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il lui a plu de nous délivrer de la servitude des Egyptiens, & nous donner une terre si fertile & si abondante. Il declarera ensuite qu'il a païé les decimes selon la Loi de Moïse, & priera Dieu de vouloir nous être toujours favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter même des nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier, ils pousseront des filles de condition libre, dont les parens soient gens de bien : & celui qui refusera de se marier en cette sorte, afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura

gagnée par les artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attrister son premier mari.

Quelque amour que des hommes libres aient pour des femmes esclaves, ils ne doivent point les épouser : mais dompter leur passion, puis que l'honnêteté & la bienfaisance, les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se remarier, parce qu'ayant deshonoré son corps, Dieu ne reçoit point les sacrifices qui lui sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honreuse & contractée par un amour impudique.

Deut. Si quelqu'un après avoir épousé une fille
 24. qui passoit pour être vierge estime avoir sujet de croire qu'elle ne l'étoit pas, il la fera appeler en justice, & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est déclarée innocente, le mari sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse être contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence, il recevra trente-neuf coups de fouet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable, & est de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateurs, elle sera brûlée toute vive.

Deut. Si un homme qui a épousé deux femmes a
 21. plus d'affection pour l'une d'elles, soit à cause de sa beauté, ou pour quelque autre raison ; &

qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le presse de le partager en aîné, afin que selon les Loix que je vous ai données il ait une double portion, il ne faut pas le lui accorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'être moins aimée de son mari, fasse tort au droit d'ainesse aquis à son fils par le privilege de sa naissance.

Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à *Dent* un autre, & qu'elle y ait donné son consente- *22* ment, ils seront tous deux punis de mort comme étant tous deux coupables; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de preferer un plaisir infame à l'honnêteté d'un mariage legitime; & elle pour s'être ainsi abandonnée, ou pour le desir du gain, ou par une honteuse volupté.

Celui qui viole une fille qu'il rencontre seule, & qu'ainsi personne n'a pû secourir, sera seul puni de mort.

Celui qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne, sera obligé de l'épouser, ou de paier cinquante sicles au pere de la fille, s'il ne veut pas la lui donner en mariage.

Celui qui pour quelque cause voudra se separer d'avec sa femme, comme cela arrive souvent, lui promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de se remarier, & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'être remariée à un autre, ce second mari la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne lui sera pas permis de retourner avec lui.

Dent. Si un homme meurt sans enfans , son frere
 25. épousera sa veuve : & s'il en a un fils il lui
 donnera le nom du mort , & le considerera
 comme son heritier. Car il est avantageux à la
 Republique que le bien se conserve par ce mo-
 ien dans les familles, & ce sera une consolation
 à la veuve de vivre avec une personne qui étoit
 si proche à son mari. Que si le frere du défunt,
 refuse de l'épouser, elle ira declarer devant le
 Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit
 demeurée dans la famille de son mari, & ne lui
 ait donné des enfans : mais que son beau frere
 qu'elle vouloit épouser a fait cette injure à la
 memoire de son frere, de ne vouloir point d'elle.
 Et lors que le Senat l'aura fait venir pour
 lui en demander la raison , & qu'il en aura al-
 legué quelqu'une, soit bonne ou mauvaise, elle
 déchaultera un des souliers de ce beau frere
 qui l'a refusée , & lui crachera au visage , en
 disant qu'il merite de recevoir cette honte,
 puis qu'il a fait un si grand outrage à la me-
 moire de son frere. Ainsi il sortira du Senat
 avec cette tache qui lui demeurera durant
 tout le reste de sa vie , & la femme pourra se
 marier à qui bon lui semblera.

Dent. Si quelqu'un a pris dans la guerre une fem-
 21. me prisonniere, soit vierge ou mariée, & qu'il
 veuille contracter avec elle un mariage legiti-
 me, il faut qu'aparavant on lui coupe les che-
 veux; qu'elle prenne un habit de deuil, & qu'elle
 pleure ses proches & ses amis qui ont été
 tuez dans le combat. afin qu'ayant satisfait à
 sa douleur, elle puisse avoir l'esprit plus libre
 dans le festin de ses noces. Car il est raisonna-
 ble que celui qui prend une femme à dessein
 d'en avoir des enfans donne quelque chose à

ses justes sentimens, & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un deuil de trente jours, qui est un tems qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que si l'homme après avoir satisfait sa passion, vient à mépriser cette femme, il ne lui sera plus permis de la tenir esclave; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolamment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur remontrer : „ Que lors qu'ils se sont
„ mariez ils n'ont pas eu pour but la volupté
„ ni le desir d'augmenter leur bien; mais de
„ mettre des enfans au monde qui pussent
„ les assister dans leur vieillesse : Que Dieu
„ leur en ayant donné, ils les ont receus avec
„ joie & avec action de graces, & les ont élevez
„ avec toute sorte de besoin sans rien épargner
„ pour les bien instruire: à quoi ils ajouteront
„ ces paroles : mais puis qu'il faut pardonner
„ quelque chose à la jeunesse; contentez-vous
„ au moins, mon fils, de vous être jusques
„ ici si mal acquité de votre devoir : rentrez
„ dans vous même: devenez plus sage; & sou-
„ venez-vous que Dieu tient comme faites
„ contre lui les offenses que l'on commet en-
„ vers ceux dont on a reçu la vie, parce qu'il
„ est le pere commun de tous les hommes, &
„ que la Loi ordonne pour ce sujet une peine
„ irremissible que je serois tres fâché
„ que vous fussiez si malheureux d'éprou-

ver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se corrige il faudra lui pardonner les fautes qu'il aura faites plutôt par ignorance que par malice ; & ainsi on louera la sagesse du Législateur, & les peres seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition que les Loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inutile : si l'enfant persiste dans sa desobeïssance, & continuë par son insolence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on le menera hors de la ville, où on le lapidera à la vûe de tout le peuple ; & après que son corps aura été exposé en public durant tout le jour on l'entertera la nuit.

Dent. La même chose s'observera à l'égard de
23. tous ceux qui seront condamnez à mort, & on enterrera même nos ennemis. Car nul mort ne doit être laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le châtimement.

Il ne sera permis à aucun Israélite de prêter à usure, ni de l'argent, ni quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nôtre nation ; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la même joie qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moien de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Dent. Que si le debiteur n'a point de honte de
24. manquer à s'aquiter de ce qu'il doit, le créan-

etier ne doit pas néanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance ; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné : alors il pourra aller en demander, sans toutesfois entrer chez lui : & le debiteur sera obligé de lui en apporter aussi-tôt , parce qu'il ne lui est pas permis de s'opposer à celui qui vient armé du secours des Loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier, pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit païé de ce qu'il a prêté : mais s'il est pauvre , il faut qu'il les lui rende avant que le Soleil se couche , principalement si ce sont des habits , afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit , parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ni une meule , ni rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misère des pauvres en leur ôtant le moien de gagner leur vie.

Celui qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puni de mort. Et celui qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celui qui tuera un voleur domestique , ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puni.

Celui qui dérobera quelque animal paiera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il paiera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moien de paier cette amande , il sera réduit en servitude.

Si un Hebreu a été vendu à un autre Hebreu, il demeurera six ans son esclave: mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il étoit dans la maison de son maître

il avoit épousé une femme esclave comme lui, & en avoir eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte, il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchi dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent
22. dans le chemin, il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celui qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autrui. La même chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert : & si l'on ne peut savoir à qui ils appartiennent, on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autrui.

Lors qu'on rencontre quelque bête de charge demeurée dans un borbier, il faut aider à l'en retirer comme si elle étoit à soi.

Au lieu de se moquer de ceux qui sont égarés, & de prendre plaisir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ni d'un sourd, ni d'une personne absente.

Si dans une querelle née sur le champ, un homme en frappe un autre, mais sans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'instant en lui donnant autant de coups qu'il en a donné. Que si le blessé meurt après avoir vécu long tems depuis sa blessure, celui qui l'a blessé ne sera pas puni comme meurtrier : & s'il guerit, celui qui l'a blessé sera obligé de paier toute la dépense qu'il aura faite, &c. les Medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme grosse, & qu'elle accouche avant terme, il sera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers son mari, à cause qu'il a diminué par là le nombre du peuple en empêchant un homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup, il sera puni de mort, parce que la Loi veut que celui qui a ôté la vie à un autre perde la sienne. Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort, parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à un autre. Si un homme creve les yeux à un autre, on les lui crevera aussi, parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité: si ce n'est que celui qui a perdu la vue, aime mieux être satisfait en argent: ce que la Loi laisse à son choix.

Le maître d'un bœuf qui est sujet à frapper avec ses cornes, est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frappe quelqu'un & le tue, il sera assommé à l'heure-même à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair: & si son maître est convaincu d'avoir su que son bœuf étoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a été cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé; mais son maître en sera quitte en payant trente sicles au maître de l'esclave. Que si un bœuf tue un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maîtres.

Celui qui creuse un puits ou une citerne, prendra un tres-grand soin de les couvrir; non pas pour ôter la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empêcher qu'on n'y tombe;

272 LES LOIS
& si faute d'y avoir donné ordre, quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en paier le prix à celui à qui il appartenait: & il faut aussi faire des apuis à l'entour des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Lev. Celui à qui on aura confié un dépôt, le
6. conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit, ni pour quoi qu'on lui puisse offrir. Car encore qu'il n'y eût point de témoin pour l'en convaincre, il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu, qui ne peut être trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le depositaire perd le dépôt sans qu'il y ait de la faute, il ira trouver les sept juges dont il a été parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur présence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ni fait aucun usage d'aucune partie du dépôt: & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fût servi, il sera obligé de rendre le dépôt entier.

Deut. On sera très-religieux à paier le salaire
24. que les Ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de biens, des bras pour gagner leur vie. Et pour la même raison il ne faut point remettre au lendemain à paier ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour même, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Ibid. Il ne faut point punir les enfans, à cause des pechez de leurs peres, puis que lorsqu'ils sont vertueux, ils sont dignes qu'on

les plaigne d'être nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans ; mais plutôt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empêchez d'en profiter.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes ; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il étoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû être les peres, ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, étant sans doute que si elle n'eût point été effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un état qui ne les doit plus faire considérer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui étant contre la nature peut passer pour monstrueux, il ne faut priver ni l'homme, ni aucun animal de la marque de son sexe.

Voilà quelles seront les Loix que vous
serez obligez d'observer durant la paix, afin
de vous rendre Dieu favorable ; & qu'ainsi
rien ne puisse la troubler : & je le prie de ne
permettre jamais qu'on les abolisse pour
en établir d'autres. Mais parce qu'il est
impossible qu'il n'arrive du trouble dans les
états les mieux reglez, & que les hommes
ne tombent en quelque malheur soit im-
prevû ou volontaire, il faut que je vous

„ donne par avance quelques avis sur ce su-
 „ jet, afin que vous ne soiez pas surpris dans
 „ ces rencontres; mais que vous soiez pre-
 „ parez à ce que vous aurez à faire. Je sou-
 „ haite que lors que vous aurez aquis avec
 „ l'assistance de Dieu & par vôtre travail le
 „ pais qu'il vous a destiné, vous le possediez
 „ en paix & avec un plein repos; que vous
 „ n'y soiez traversez ni par les efforts de vos
 „ ennemis, ni par des divisions domestiques:
 „ & qu'au lieu d'abandonner les Loix & la
 „ conduite de vos peres pour en embrasser
 „ qui leur seroient entierement oposées, vous
 „ demeuriez fermes dans l'observation de
 „ celles que Dieu lui-même vous a données.
 „ Mais si vous ou vos descendans vous trou-
 „ vez obligez à faire la guerre, je desire de
 „ tout mon cœur que ce ne soit jamais dans
 „ vôtre pais: & en ce cas il faudra commen-
 „ cer par envoyer des Herauts declarer à vos
 „ ennemis, que quelques forts que vous soiez
 „ tant en cavalerie qu'en infanterie, & sur
 „ tout en ce que vous avez Dieu pour Pro-
 „ tecteur & pour Conducteur de vos Armées,
 „ vous aimez mieux n'être point contrains
 „ d'en venir aux armes, parce que vous n'a-
 „ vez aucun desir d'en profiter. Que si ce dis-
 „ cours les persuade de demeurer en paix
 „ avec vous, il vaut beaucoup mieux ne la
 „ point rompre: mais s'ils le méprisent & ne
 „ craignent point de vous declarer une guerre
 „ injuste, marchez hardiment contre eux en
 „ prenant Dieu pour vôtre General, & pour
 „ commander dessous lui le plus sage & le
 „ plus experimenté de vos Capitaines. Car
 „ la pluralité des Chefs qui ont une égale

Dens.

20.

„ autorité , au lieu d'être avantageuse est
 „ souvent prejudiciable par le retardement
 „ qu'elle apporte à l'exécution des entreprises.
 „ Quant aux Soldats il faut choisir les plus
 „ vaillans & les plus robustes, sans en mêler
 „ de lâches avec eux , qui au lieu de vous
 „ être utiles le seroient à vos ennemis , en
 „ s'enfuiant lors qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ni
 ceux qui auront bâti une maison jusques à
 ce qu'ils l'aient habitée durant un an : ni
 ceux qui auront planté une vigne jusques à
 ce qu'ils en aient recueilli du fruit : ni les
 nouveaux mariez , de peur que le desir de se
 conserver pour jouir de ces choses qui leur
 sont cheres n'amolisse leur courage, & ne leur
 fasse trop ménager leur vie.

Observez dans vos campemens une disci-
 pline tres-exacte : & lors que vous ataquerez
 une place & aurez besoin de bois pour faire
 des machines , gardez-vous bien de couper
 les arbres fruitiers , parce que Dieu les a
 créés pour l'utilité des hommes , & que
 s'ils pouvoient parler & changer de place ils
 se plaindroient du mal que vous leur feriez
 sans vous en avoir donné sujet , & iroient se
 transplanter dans une autre terre.

Quand vous serez victorieux , tuez ceux
 qui vous résisteront dans le combat : mais
 épargnez les autres pour vous les rendre
 tributaires, excepté les Chananéens que vous
 exterminerez entièrement.

Prenez garde sur toutes choses dans la *Deux*
 guerre à ce que nulle femme ne s'habille en 22.
 homme, ni que nul homme ne s'habille en
 femme.

Ce sont là les Loix que Moïse laissa à notre nation : & il lui donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant , dont nous parlerons ailleurs.

174. Cet homme admirable continua les jours
Deu. suivans d'assembler le peuple , demanda à
 30. Dieu par de ferventes prieres de les assister
 31. s'ils observoient ses saintes Loix , & fit des
 32. imprecations contre ceux qui y manque-
 34. roient. Il leur lût ensuite un Cantique qu'il
 avoit composé en Vers exametres, dans lequel
 il predisoit les choses qui leur devoient arri-
 ver , dont une partie a déjà été accomplie , &
 le reste continué de s'accomplir , sans qu'on y
 ait pû remarquer la moindre chose qui ne
 soit conforme à la vérité. Il donna en garde
 ce sacré Livre aux Sacrificateurs avec l'Ar-
 che , dans laquelle étoient les deux Tables
 de la Loi , & leur commit le soin du Taber-
 nacle.

175. Il recommanda au peuple que lors qu'ils
 seroient en possession de la terre de Chanaan,
 ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient re-
 çûe des Amalecites , & leur declarassent la
 guerre pour les punir comme ils le meritoient
 de la maniere injurieuse dont ils les avoient
 traitez dans le desert.

Deu. Il leur commanda aussi , qu'après qu'ils
 27. auroient conquis cette même terre de Cha-
 28. naan, & fait passer tous les habitans au fil de
 d'épée , ils bâussent proche de la Ville de
 Sichem un Autel tourné vers l'Orient , qui
 eût à sa droite la montagne de Garisim , & à
 sa gauche celle de Gibal : qu'on divisât en-
 suite toute l'Armée en deux : qu'on mît six
 Tribus sur une montagne , & six sur l'autre :

& que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec piété les loix qui leur avoient été données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mêmes bénédictions : à quoi les autres répondroient par de semblables cris de joie. Et qu'enfin ils feroient les uns après les autres dans le même ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loi de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces bénédictions & ces malédictions ; & pour en conserver encore mieux la mémoire, les fit graver aux deux côtes de l'Autel, & permit au peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, & d'y offrir des holocaustes : ce qui leur étoit défendu par la loi. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hébreux, & qu'ils observent encore aujourd'hui.

Le lendemain il fit assembler tout le peuple, 176.
& voulant que les femmes, les enfans, & *Deut.*
même les esclaves s'y trouvassent. Il les obli- 29.
gea tous de jurer qu'ils observeroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part, sans que ni la parenté, ni la faveur, ni la crainte, ni aucune autre considération les pût porter à les transgresser : & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprennent de rien faire qui leur fut contraire, tous en général & en particulier les maintiendroient à force

ouverte; & après avoir vaincu ces impies détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens, sans qu'il en restât s'il étoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'étoient pas assez forts pour les surmonter, & les punir, ils rémoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impiété. Tout le peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruisit ensuite de la manière dont ils devoient faire leurs sacrifices, afin de les rendre plus agréables à Dieu; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres précieuses qui étoient sur le Rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177. Alors Josué prédit par un esprit de prophétie, du vivant même de Moïse, & en sa présence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix: les exhorta à pratiquer avec soin la manière de vivre qui venoit de leur être ordonnée, & leur dit que Dieu lui avoit révélé que s'ils se départoient de la piété de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs: que leur pais deviendrait la proie des nations étrangères: que leurs ennemis détruiroient leurs Villes, brûleroient leur Temple, les emmeneroient esclaves; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maîtres des hommes impitoyables: Qu'alors ils se repentissent,

mais trop tard , de leur desobeissance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas néanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans & le Temple à son Peuple , ce qui arriveroit non pas seulement une fois , mais diverses fois.

Moïse ordonna ensuite à Josué de mener l'armée contre les Chananéens , l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise , soutiendra toute sorte de bonheur au peuple , & lui parla en cette manière : „ Puisque c'est „ aujourd'hui que Dieu a résolu de finir ma „ vie , & que je m'en vai trouver nos peres , „ il est bien juste qu'avant que mourir je lui „ rende grâces en votre présence du soin qu'il „ a eu de vous , non seulement en vous déli- „ vrant de tant de maux , mais en vous com- „ blant de tant de biens ; & de ce qu'il m'a „ toujours assisté dans les travaux que j'ai „ eu à soutenir pour procurer vos avantages. „ Car c'est à lui seul à qui vous devez le „ commencement & l'accomplissement de vô- „ tre bonheur : je n'en ai été que le minis- „ tre : je n'ai fait qu'exécuter les ordres ; & „ ce sont des effets de sa Toutepuissance dont „ je ne saurois trop lui rendre grâces , ni trop „ le prier de vous les continuer. Je m'aquite „ donc de ce devoir , & vous conjure de gra- „ ver dans votre mémoire un si profond res- „ pect pour Dieu , & tant de veneration pour „ ses saintes Loix , que vous les considériez „ toujours comme la plus grande de toutes „ les faveurs qu'il vous a déjà faites , & que „ vous sauriez jamais recevoir de lui. Que „ si un Législateur , quoi qu'il ne soit qu'un „ homme , ne sauroit souffrir que l'on negli-

178.

Deut.

31.

Deut.

33.

34.

I

I

„ge les loix qu'il a établies, mais venge ce
 „mépris de tout son pouvoir : jugez quel
 „sera le courroux & l'indignation de Dieu
 „si vous manquez d'observer les siennes.
 „Mais je le prie de tout mon cœur de ne pas
 „permettre que vous soyez assez malheureux
 „pour l'éprouver.

Après que Moïse leur eut ainsi parlé il
 prédit à chacune des Tribus ce qui devoit
 leur arriver, & leur souhaita mille benedic-
 tions. Toute cette grande multitude ne pût
 plus long-tems retenir les larmes : hommes
 & femmes, grands & petits témoignèrent
 également leur douleur de perdre un Chef si
 admirable : & il n'y eut pas jusques aux en-
 fans qui ne fondissent en larmes ; son éminen-
 te vertu ne pouvant être ignorée par ceux
 même de cet âge. Quant aux personnes rai-
 sonnables, les uns déploroient la grandeur de
 leur perte pour l'avenir, & les autres se plaig-
 noient de n'avoir pas assez compris quel
 bonheur ce leur étoit d'avoir un tel Con-
 ducteur, & d'en être privez lors qu'ils com-
 mençoient à le connoître. Mais rien ne fit
 si bien voir jusques à quel point alloit leur
 affliction que ce qui arriva à ce grand Le-
 gislateur. Car encore qu'il fût persuadé qu'il
 ne falloit point pleurer à l'heure de la mort,
 puis qu'elle n'arrive que par la volonté de
 Dieu, & par une loi indispensable de la
 nature, il fut néanmoins si touché des larmes
 de tout ce peuple, que lui-même ne pût
 s'empêcher d'en répandre. Il marcha ensuite
Deut. vers le lieu où il devoit finir sa vie ; & tous
 34. le suivirent en gémissant. Il fit signe de la
 main aux plus éloignez de s'arrêter, & pria

les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le suivant avec tant de témoignages d'affection. Ainsi pour lui obeïr ils demeurèrent , & tous ensemble plaignoient leur malheur dans une perte si grande & si generale. Les Senateurs , Eleazar grand Sacrificateur , & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar , qui est vis à vis de Jericho , & si haute qu'on voit de là tout le pais de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Josué , & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna , & il fut transporté dans une vallée. Les Livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort , parce qu'il a apprehendé qu'on ne crût qu'il eût été encore vivant ravi dans le ciel à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de six-vingt ans qu'il a vécu , il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand peuple dont Dieu lui avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislatteur : jamais nul n'a sù comme lui prendre toujours les meilleures resolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre ne lui a été comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple , de le gouverner, & de le persuader par la force de ses discours. Il a toujours été tellement maître de ses passions, qu'il sembloit en être exempt, & ne les connoître que par les effets qu'il

282 HISTOIRE DES JUIFS.
 en voioit dans les autres. Sa sience dans la
 guerre lui peut donner rang entre les plus
 grands Capitaines ; & nul autre n'a eu le don
 de prophetie à un si haut point : car ses
 paroles étoient comme autant d'oracles ; &
 il sembloit que Dieu lui-même parloit par sa
 bouche. Le peuple le pleura durant trente
 jours , & nulle autre perte ne lui a jamais
 été si sensible. Mais il n'a pas seulement
 été regretté de ceux qui avoient eu le bon-
 heur de le connoître : il l'a aussi été de ceux
 qui ont vû les Loix admirables qu'il nous a
 laissées , parce que la sainteté qui s'y remar-
 que ne peut permettre de douter de l'émi-
 nente vertu du Legislatteur.





HISTOIRE DES JUIFS,

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle : & par un autre miracle prend Jericho , où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites , sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar , & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux , qui les seconrent contre le Roi de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tués. Josué défait en suite plusieurs autres Rois : Etablit le Tabernacle en Silo : Partage le pais de Chanaan entre les Tribus , & renvoie celles de Ruben & de Gad , & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élèvent un autel , ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

Nous avons vu dans le livre précédent , de quelle sorte Moïse fut en-Josué levé de la société des hommes. Après 1.
qu'on lui eut rendu les derniers devoirs , &

que le tems de deuil fut passé, Josué commanda à toutes les troupes de se tenir prêtes, envoia reconnoître Jericho & la disposition des habitans, & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le païs des Amorhéens qui est une septième partie de celui de Chanaam, il representa à leurs Chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort; & les exhorta d'accomplir avec joie ce qu'ils lui avoient promis, ainsi qu'ils y étoient obligez, tant pour reconnoître l'affection qu'il leur avoient témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva disposés qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoie reconnoître lui rapporterent que les Chananéens ne se défioient de rien; qu'il les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur païs; qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne les en empêchar, & remarqué en quels endroits les murailles étoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à sur-

- Josué** prendre: Que sur le soir ils s'étoient retirez
2. dans une hôtellerie proche le rampart où ils avoient été d'abord, & que lors qu'après avoir soupé ils se preparent à s'en revenir, on avoit rapporté au Roi que des gens envoie par les Hebreux étoient venus pour reconnoître la ville, & qu'ils étoient logez chez Rahab dans le dessein de se retirer secrètement: Que ce Prince avoit aussitôt envoie pour les prendre & les faire appliquer à la question afin de les

obliger à tout confesser : mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faisoit secher le long des murs, & avoit dit à ces personnes envoiées par le Roi, qu'il étoit vrai que des étrangers qu'elle ne connoissoit point avoient soupé chez elle ; mais qu'ils en étoient partis un peu auparavant que le soleil fût couché, & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein prejudiciable à la ville & au Roi, il seroit aisé de les atraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croioient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulièrement ceux qui conduisent au fleuve, & qu'après avoir marché long-tems ils étoient revenus sans avoir pû en apprendre des nouvelles: Que lors que ce bruit avoit été apaisé Rahab leur avoit représenté le peril où elle s'étoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu lui avoit fait connoître qu'ils se rendroient maîtres de tout le pais de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligez de lui promettre avec serment, qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous ses habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils en avoient faite, ils lui sauveroient la vie & à tous les siens, comme elle avoit sauvé la leur : Qu'ils lui avoient répondu, après l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville prête d'être prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison, & à rendre devant sa porte un drapeau rouge, l'assurant que pour recompense de l'obligation qu'ils lui avoient leur General feroit publier des défenses tres-expresses.

286. H I S T O I R E
d'entrer chez elle & de lui faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches étoit tué dans le combat , on lui en devoit attribuer la faute & non pas à eux, ni les accuser d'avoir violé leur serment : & qu'en suite cette femme les avoit fait descendre avec une corde le long des murailles de la ville. Josué fit savoir ce rapport à Eleazar souverain Sacrificateur & au Senat ; & ils approuverent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

181. Comme Jericho est assis au delà du Jour-Josué dain , & qu'ainsi il falloit pour l'ataquer que
3. l'armée traversât ce fleuve alors fort grossi par les pluies , Josué se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de bateaux pour faire un pont , & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empêché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu lui promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours , & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez : Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu , & les femmes & les enfans étoient au milieu afin de n'être pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en étoit plus trouble, qu'elle étoit abaissée, que le fond en étoit ferme , & qu'ainsi elle étoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu , tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurèrent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plutôt arrivez eux-mêmes

mes de l'autre côté du rivage, qu'il redevint aussi enflé qu'il l'étoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

Josué fit élever un autel avec douze pierres 182. que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui 4.5. avoit en faveur de son peuple arrêté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, célébra en ce lieu la fête de Pâques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'étoit vûe auparavant dans une grande nécessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit, elle fit la moisson des grains déjà meurs dont les champs étoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Josué se voit maître de la campagne, 183. parce que la fraieur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, & résolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la fête les Sacrificateurs accompagnés du Sénat 10. marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur les épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six jours à faire la même chose. Le septième jour Josué assembla toute l'armée & tout le peuple & leur dit ; „ qu'avant que le soleil se couchât Dieu leur livreroit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maîtres, parce que les murailles tomberoient.

, d'elles-mêmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie; sans que ni la compassion, ni le desir du pillage, ni la lassitude les en empêchât: Que sans rien réserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un même lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des primices, & en action de grâces de son assistance, les dépouilles de la première ville qu'il feroit tomber entre leurs mains, & de n'excepter de cette loi générale que la seule Rahab & sa parenté, à cause du serment que lui en avoient fait ceux qui avoient été reconnoître.

Après avoir donné ces ordres, il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche, & sonnant du cor comme les jours précédens afin d'animer les soldats, & à la fin du septième tour toutes les murailles tombèrent d'elles-mêmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur aiant entièrement fait perdre le cœur, les Hebreux entrèrent de tous côtes sans trouver aucune résistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & réduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'étoient sauvés dans sa maison fut exemte de cette desolation générale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, lui promit de la récompenser comme elle le mé-

trois lui donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné: on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdît l'aîné de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé: & cette malediction a eu son effet, comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que personne, excepté un seul, osât s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit été faite; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le trésor.

Achan fils de Zebédias de la Tribu de Juda qui avoit pris la cote d'armes du Roi qui étoit toute tissée d'or, & un liagot d'or du poids de deux cens sicles, crut qu'il n'étoit pas juste que s'étant voulu exposer au peril il n'en tira aucun avantage; & qu'il n'étoit point nécessaire qu'il offrît à Dieu qui n'en avoit pas besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans la terre, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes, & l'armée étoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'étant affranchis de la captivité des Egyptiens, & délivrés de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croioient n'avoir plus rien à appréhender.

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville

d'Aïn. Ils en vinrent aux mains avec leurs
 nemis, furent défaits, & trente-six d'entre-
 eux demeurèrent sur la place. La nouvelle de
 ce malheur affligea beaucoup plus l'armée
 que la perte n'étoit grande, quoi que ceux
 qui avoient été tuez fussent des personnes de
 grand mérite, parce qu'au lieu qu'ils s'étoient
 persuadez d'être déjà maîtres absolus de tout
 le pais, & que selon la promesse de Dieu ils
 seroient toujours victorieux; ils voioient que
 ce succez relevoit le cœur de leurs ennemis.
 Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandon-
 nèrent de telle sorte à la douleur, qu'ils passè-
 rent trois jours en lamenations & en plain-
 tes sans vouloir manger. Josué les voiant si
 découragez & si abatus eut recours à Dieu,
 se prosterna contre terre, & lui dit avec con-
 fiance: „ Ce n'a pas été, Seigneur, par temerité
 „ que nous avons entrepris de conquies ce
 „ pays. Moïse votre serviteur nous y enga-
 „ gez en suite de la promesse que vous lui
 „ avez faite & confirmée par divers miracles
 „ de nous en rendre les maîtres, & de nous
 „ faire toujours triompher de nos ennemis.
 „ Nous en avons vu l'effet en plusieurs occa-
 „ sions: mais cette perte si surprenante sem-
 „ ble nous donner sujet d'en douter, & de n'osé-
 „ plus rien esperer pour l'avenir. Néanmoins,
 „ mon Dieu comme vous êtes tout puissant, il
 „ vous est facile de nous secourir, de changer
 „ notre tristesse en joie, notre découragement
 „ en confiance, & de nous donner la victoire.
 Josué aiant prié de la sorte, Dieu lui dis-
 de se lever, & d'aller purifier l'armée qui étoit
 souillée du sacrilege commis par le larcin d'une
 ne chose qui lui devoit être consacrée: que

e'toit la cause du malheur qui leur étoit arrivé : mais qu'après la punition d'un si grand crime ils demeureroient victorieux. Josué rapporta cet oracle à tout le peuple , & jeta le sort en présence du Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Juda : Il le jeta sur les familles de cette Tribu; & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jeta sur tous les hommes de cette famille, & il tomba sur Achîzar, qui voyant qu'il lui étoit impossible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir, avoit été le larcin qu'il avoit fait; & le produisit devant tout le peuple. On le fit mourir à l'instant; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute publiquement.

Josué après avoir purifié l'armée la mena ^{Josué} ^{8.} hors de la nuit des gens en embuscade après de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire qu'elles ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains; & les Hébreux pour les attirer loin de la ville seignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnèrent le signal à ceux qui étoient en embuscade, & marchèrent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maîtres, parce que les habitans se tenoient si assurés de la victoire, qu'une partie étoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder de loin les Hébreux tuèrent tous ceux qui combatoient sur leurs murs sans pardonner à un seul. D'un autre côté Josué défit les groupes qui étoient venus à sa rencontre : & comme ils se sauyoient dans la ville ils y entrèrent.

qu'elle étoit prise & toute en feu : ainsi ne pouvant espérer aucun secours ils s'enfuirent où ils purent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes , d'enfans , & d'esclaves, quantité de bétail , beaucoup d'argent monnoyé , & enfin un butin inestimable. Josué le distribua tout à son armée qui étoit entort campée à Galgala.

285. Lors que les Gabaonites qui ne sont pas
 Josué fort éloignez de Jerusalem eurent appris ce qui
 étoit arrivé à Jericho & à Aïn, ils ne douterent point, que Josué ne vint ensuite contre eux , & ne crurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres , sachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux , & persuaderent aux Gephéritains & aux Cariathéens leurs voisins , de faire la même chose, puisque c'étoit le seul moyen de se garantir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux , & les envoierent vers Josué. Ces Ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils étoient Chananéens ; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur pays en étoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux : mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits , afin de faire croire qu'ils s'étoient usés durant un si long chemin ; & après s'être presentez en cet état en l'assemblée des principaux des Israélites,

leur dirent : , que les habitans de leur ville
 & des villes voisines, voiant que Dieu avoit
 tant d'affection pour leur nation qu'il vou-
 loit les rendre maîtres de tout le pais de
 Chanaam, les avoient envoie pour con-
 trafter alliance avec eux, & leur demander
 de les traiter comme s'ils étoient leurs
 compatriotes, sans les obliger néanmoins
 de rien changer ni à leurs anciennes cou-
 tumes, ni à leur maniere de vivre : & pour
 marque de la longueur du chemin qu'ils
 avoient fait ils monterent leurs habits.
 Josué ajoutant foi à leurs paroles, leur acor-
 da ce qu'ils desiroient : Eleazar Souverain
 Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec
 serment de les traiter comme amis & confé-
 derez : & le peuple ratifia cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le pais de
 Chanaam vers les montagnes, où il aprit que
 les Gabaonites étoient Chananéens & voisins
 de Jerusalem. Il envoya querir les principaux
 d'entre-eux ; & se plaignit de la tromperie
 qu'ils lui avoient faite. Ils lui répondirent
 qu'ils y avoient été contrains, parce qu'ils
 ne voioient point d'autre moien de se sauver.
 Josué assembla pour cette affaire le Souverain
 Sacrificateur & le Senat. Il fut résolu d'ob-
 server la foi qu'on leur avoit donné avec ser-
 ment : mais qu'ils s'étoient obligez de servir
 à des ouvrages publics. Et ce peuple évita
 ainsi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle
 sorte le Roi de Jerusalem, qu'il assembla qua-
 tre Rois ses voisins pour aller tous ensemble
 leur faire la guerre. Les Gabaonites les voiant
 accupez près d'une fontaine peu distante de

leur ville, & qu'ils se préparoient à les forcer, eurent recours à Josué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le même-tems qu'ils avoient tout à appréhender de ceux de leur propre pays, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui étoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi-tôt avec toute l'Armée, marcha jour & nuit, ataquas les ennemis au point du jour lors qu'ils étoient prêts à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une grêle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croioient trouver leur sécurité dans une caverne proche de Maceda où ils s'étoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le Temple. Ensuite d'un succès si merveilleux, Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam; & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin, il la remena à Gargala.

197. Le bruit des victoires des Hebreux & de ce Josué qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du

du Liban qui étoient aussi de la race des Chananéens ; & ceux de cette même nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied , dix mille chevaux , & vingt mille chariots se camper près de Beroth ville de Galilée, peu éloignée d'une autre du même pays nommée la haute Cadés. Une Armée si redoutable étonna si fort les Israélites & Josué même qu'il sembloit qu'ils eussent entièrement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte , & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours, quoi qu'il leur eût promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarrets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurèrent , marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquième jour , & leur donnerent la bataille. Le combat fut très-opiniâtre , & le carnage des ennemis presque incroyable : plusieurs furent tuez en fuyant, très-peu échaperent ; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le pays sans que personne osât paroître pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre, 188.
il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'étoient retirez dans des lieux très-forts. Josué au partir de Galgala mena l'Armée dans les montagnes , & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo, dont

Josué
18.

l'affiette lui parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrit une occasion favorable de bâtir le Temple. Il alla ensuite avec tout le peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse, il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibel, où il bâtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcèrent les maledictions dont il a ci-devant été parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

189.

Josué qui étoit déjà fort avancé en âge, voiant que les villes qui restoit aux Chanaanéens étoient comme imprenables, tant à cause de leur affiette, que parce que ces peuples aiant sçu que les Hebreux étoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maîtres de leur pais, avoient employé tout le tems qui s'étoit passé depuis à mettre ces places en état de ne pouvoir être forcées, il assambla tout le peuple en Silo; leur representa les heureux „ succez dont Dieu les avoit favorisez jusques „ alors, parce qu'ils avoient observé ses Loix: „ Qu'ils avoient défait trente & un Rois qui „ avoient osé leur resister, taillé en pieces leurs „ Armées, sans qu'à peine quelques-uns fussent „ échapez à leurs armes victorieuses, & pris la „ plûpart de leurs villes. Mais que celles qui „ restoit étoient si fortes, & l'opiniâreté de „ ceux qui les défendoient si grande qu'il fa- „ loit de longs sieges pour les emporter. Qu'ainsi il estimoit qu'après avoir remercié les „ Tribus qui habitoient au delà du Jourdain, „ d'avoir passé ce fleuve avec eux pour courir „ tous ensemble les perils de cette guerre, il les

„faloit renvoyer, & choisir dans les Tribus
 „qui resteroient des hommes d'une probité
 „éprouvée qui allassent reconnoître exacte-
 „ment la grandeur & la bonté de tout le païs
 „de Chanaam pour en faire un fidele rapport.
 Cette proposition fut généralement approuvée,
 & Josué envoya dix hommes avec des Geo-
 metres fort habiles pour mesurer toute la ter-
 re, & en faire l'estimation selon qu'elle se trou-
 veroit être plus ou moins fertile. Car la nature
 du païs de Chanaam est telle, qu'encore qu'il y
 ait de grandes campagnes abondantes en fruits,
 la terre n'en peut passer pour excellente si on
 la compare à d'autres du même païs; ni celle-
 ci être estimée fort fertile, si on la compare
 à celles de Jericho & de Jersusalem situées pour
 la plûpart entre des montagnes, & dont l'é-
 tendue n'est pas grande; mais dont les fruits
 surpassent ceux de tous les autres païs, tant
 par leur abondance que, par leur beauté. Et ce
 fut pour cette raison que Josué voulut que
 l'estimation se fit plutôt selon la valeur que
 selon la grandeur des heritages, parce qu'il ar-
 rive souvent qu'un seul arpent vaut mieux que
 quantité d'autres. Ces dix députés après avoir
 employé sept mois à ce travail, revinrent à Si-
 lo, où comme j'ai dit étoit alors le Taberna-
 cle. Josué assembla Eleazar Grand Sacrifica-
 teur, le Senat, & les Princes des Tribus, & fit
 avec eux la division de tout le païs entre les
 neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé,
 à proportion du nombre d'hommes de chaque
 Tribu.

La Tribu de Juda eut pour son partage la
 haute Judée, dont la longueur s'étend jusques
 à Jersusalem, & la largeur jusques au lac de

Sodome ; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egipte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques à la mer , & en largeur depuis Jerusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit, à cause de la fertilité de la terre : car Jerusalem & Jericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara , & en largeur depuis Bethel jusques au Long Champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'hui Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Jourdain jusques au mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont-Carmel & à la mer , & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont Carmel à l'opposite de Sidon , dans laquelle se rencontre la ville d'Arcé , autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephthali eut la haute Galilée, & le païs qui s'étend du côté de l'Orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban, & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du côté qui confine à la ville d'Arcé vers le Septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'Occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la mongtane où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six Provinces que six des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amorhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaam, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé, ainsi que nous l'avons vu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa 196.
vieillesse executer lui-même ses entreprises, & qu'il voioit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du pais, qui lui étoit échu en partage, à exterminer le reste des Chananéens : leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur seureté, mais de l'affermissement de leur Religion & de leurs Loix : les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit ; & y ajouta qu'ils l'avoient assez reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des 20.
Levites les trente-huit villes qui leur man- 21.
quoient pour achever le nombre de quarante-
huit : les dix autres leurs aiant déjà été don-

nées au delà du Jourdain dans le païs des Amorrhéens ; & il destina trois de ces trente-huit villes pour être des lieux d'azile & de refuge , parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'exécuter ponctuellement tout ce que Moïse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephthali. Il partagea après ce qui restoit du butin, dont la quantité étoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la République & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux , le nombre en étoit innombrable.

191. Josué assembla ensuite toute l'Armée, & parla
Josué la ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené
 23. de delà le Jourdain cinquante mille combattans , & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de faire : „ Puis qu'il a plu à Dieu, qui n'est pas
 „ seulement le Maître, mais le Pere de nôtre
 „ nation , de nous donner ce riche païs avec
 „ promesse de le posséder à jamais, & que suivant son commandement vous vous êtes si
 „ genereusement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant
 „ qu'il ne reste plus rien de difficile à exécuter vous retourniez jouir chez vous de
 „ quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avions encore besoin de vôtre secours, vous ne preniez plaisir
 „ à nous le continuer ; nous ne voulons pas
 „ abuser de vôtre bonne volonté , mais plutôt
 „ vous rendre les remerciemens que nous vous

„ devons de la part que vous avez prise aux
„ perils que nous avons couru jusques ici.
„ Nous vous demandons seulement de nous
„ conserver toujours la même affection, & de
„ vous souvenir que comme après la protec-
„ tion de Dieu, nous devons à votre assistance
„ le bonheur dont nous jouissons, vous devez
„ aussi à la nôtre celui que vous possédez. Vous
„ avez reçu de même que nous la recompen-
„ se des travaux que nous avons soutenus en-
„ semble dans cette guerre, puis qu'elle vous a
„ aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or,
„ d'argent & de butin que vous remportez, el-
„ le vous a acquis une chose qui vous doit être
„ encore plus considérable, qui est le gré que
„ nous vous en faisons & que nous serons tou-
„ jours prêts de vous témoigner. Car com-
„ me il est vrai que depuis la mort de Moïse
„ vous n'avez pas exécuté avec moins de
„ promptitude & d'affection ses ordres, qu'il
„ vous avoit donnez que s'il eût été encore
„ en vie; aussi ne se peut-il rien ajouter à la re-
„ connoissance que nous en avons. Nous vous
„ laissons donc avec joie retourner dans vos
„ maisons, & vous prions de ne mettre jamais
„ de bornes à l'amitié qui doit être inviolable
„ entre nous; mais que ce fleuve qui nous se-
„ pare ne vous empêche pas de nous conside-
„ rer toujours comme Hebreux, puis que pour
„ habiter diversement ses deux rives nous
„ n'en sommes pas moins tous de la race d'A-
„ braham, & que le même Dieu aiant donné
„ la vie à vos ancêtres & aux nôtres, nous
„ sommes également obligez à observer, tant
„ dans la Religion que dans toute notre con-
„ duite, les Loix que nous avons reçues de

„ lui par l'entremise de Moïse. C'est à ces Loix
 „ toutes saintes & toutes divines que nous
 „ devons inviolablement nous atacher , &
 „ croire que pourveu que nous ne nous en
 „ départions jamais, Dieu sera toujours nôtre
 „ protecteur , & combattra à la tête de nos Ar-
 „ mées : au lieu que si nous nous laissons aller
 „ à embrasser les coutumes des autres nations,
 „ il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais
 „ nous abandonnera entièrement.

Après que Josué eut ainsi parlé, il dit adieu
 en particulier aux Chefs de ces Tribus qui
 s'en retournèrent ; & en general à toutes leurs
 Troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient
 avec lui les accompagnerent , & leurs larmes
 firent voir combien cette separation leur étoit
 sensible.

192. Lors que ces Tribus de Ruben , de Gad &
 Josué une partie de celle de Manassé eurent passé le
 22. Jourdain, ils éleverent un Autel sur le bord de
 ce fleuve pour servir de marque à la posterité
 de leur étroite alliance avec ceux de leur na-
 tion qui habitoient de l'autre côté. Les autres
 Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause,
 s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre
 une adoration sacrilege à des divinitez étran-
 geres ; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient
 abandonné la foi de leurs peres , leur zele les
 porta à prendre les armes pour les punir d'un
 si grand crime. Ils estimèrent que l'honneur
 de Dieu leur devoit être beaucoup plus consi-
 derable que la proximité du sang & la qualité
 de ceux qui avoient commis une telle impiété :
 & dans ce mouvement de colere ils vouloient
 marcher à l'heure-même contre eux. Mais Jo-
 sué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les

arrêterent , & leur représenterent qu'il falloit avant que d'en venir aux armes savoir quelle avoit été l'intention de ces Tribus : & que s'il se trouvoit qu'elle eût été telle qu'ils se le persuadoient , on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinées fils d'Eleazar , accompagné de dix autres députés très considérables pour savoir ce qui les avoit porté à bâtir cet autel sur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivés , Phinées leur parla ainsi en pleine assemblée : „ La faute que vous „ avez fait est trop grande pour n'être châtiée „ que par des paroles. Néanmoins la conside- „ ration du sang qui nous unit si étroitement, „ & l'espérance que nous avons que vous au- „ rez regret de l'avoir commise, nous a empê- „ ché de prendre aussi-tôt les armes pour vous „ en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous „ puisse accuser de nous être engagés trop le- „ gèrement dans cette guerre , nous sommes „ députés vers vous pour savoir ce qui vous „ a porté à élever cet autel sur le bord du „ fleuve, afin que si vous en avez eu de bon- „ nes raisons , nous n'ayons point sujet de „ vous blâmer : & que si vous êtes coupables, „ nous fassions la vengeance que mérite un „ aussi grand crime que celui de manquer à ce „ que vous devez à Dieu. Nous avons peine à „ croire qu'ayant autant de connoissance de ses „ volontés que vous en avez ; & ayant vous- „ mêmes entendu prononcer ses Loix par la „ bouche de Moïse, vous ne nous aiez pas plû- „ tôt quitter pour retourner dans un pays que „ vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obli- „ gations dont il lui a plû de vous combler „ vous aiez abandonné son Tabernacle, l'Ar-

„ che de son alliance, & son autel, pour entrer
„ dans l'impiété des Chananéens en sacrifiant
„ à leurs faux Dieux. Que si néanmoins vous
„ avez été si malheureux que de tomber dans
„ cette faute, nous vous la pardonnerons,
„ pourveu que vous n'y perseveriez pas, & que
„ vous rentriez dans la Religion de nos peres.
„ Mais si vous vous opiniâtrez dans vôtre per-
„ ché, il n'y aura rien que nous ne fassions
„ pour la maintenir, & vous nous verrez ar-
„ mez du zele de l'honneur de Dieu repasser
„ le Jourdain, & vous traiter de la même sorte
„ dont nous avons traité les Chananéens. Car
„ ne vous imaginez pas que pour être separez
„ de nous par une grande riviere vous soiez
„ hors des limites du pouvoir de Dieu : Il
„ s'étend par tout, & il est impossible de se
„ dérober à ses jugemens & à sa justice. Que
„ si la Province que vous habitez est un obs-
„ tacle à vôtre salut, il faut l'abandonner quel-
„ que abondante qu'elle soit, & faire un nou-
„ veau partage. Mais vous ferez beaucoup
„ mieux de renoncer à vôtre erreur ainsi que
„ nous vous en conjurons par l'amour que
„ vous avez pour vos femmes & pour vos en-
„ fans, afin que nous ne soions pas contrains
„ de nous declarer vós ennemis. Car pour
„ vous sauver & tout ce qui vous est plus
„ cher, il n'y a que l'une de ces deux resolu-
„ tions à prendre: ou de vous laisser persuader
„ par nos raisons ou d'en venir à la guerre.

Phinées ayant parlé de la sorte, les princi-
paux de l'assemblée lui répondirent: „ Nous
„ n'avons jamais pensé à altérer l'union qui
„ nous joint si étroitement ensemble, ni à nous
„ départir de la Religion de nos peres : Nous

„ voulons toujours y perseverer : nous ne re-
 „ connoissons qu'un. seul Dieu qui est le pere
 „ commun de tous les Hebreux ; & nous ne
 „ voulons jamais sacrifier que sur l'autel d'ai-
 „ rain qui est à l'entrée de son Tabernacle.
 „ Car quant à celui que nous avons élevé sur
 „ le bord du Jourdain & qui a donné lieu au
 „ soupçon que vous avez pris de nous, ce n'a
 „ point été dans le dessein d'y offrir des victi-
 „ mes : mais seulement pour servir de mar-
 „ que à la posterité de la proximité qui est en-
 „ tre nous , & de l'obligation que nous avons
 „ de demeurer fermes dans une même créan-
 „ ce. Dieu est témoin de ce que nous vous
 „ disons : & ainsi au lieu de continuer à nous
 „ accuser ; vous devez avoir à l'avenir meil-
 „ leure opinion de nous que de nous soupçon-
 „ ner d'un crime dont nul de la race d'Abra-
 „ ham ne peut être coupable sans meriter de
 „ perdre la vie.

Phinées fut si satisfait de cette réponse qu'il leur donna de grandes louanges : & étant re-
 tourné vers Josué , lui rendit compte de son
 ambassade en presence de tout le peuple. Ce
 fut une joie generale de voir qu'ils n'étoient
 point obligez de prendre les armes pour re-
 pandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent
 graces à Dieu par des sacrifices : chacun re-
 tourna chez soi , & Josué établit sa demeure
 en Sichem.

Après que vingt ans furent écoulés, cet ex- 193.
 cellent Chef des Israélites se voyant acablé de Josué
 vieillesse , assembla le Senat, les Princes des 24.
 Tribus, & les Magistrats , les principaux des
 villes, & les plus considerables d'entre le peu-
 „ ple. Il leur representa par quelle suite conti-

„ nuelle de bienfaits Dieu les avoit fait passer
„ de la misere où ils étoient dans une si gran-
„ de prosperité & une si grande gloire : les
„ exhorta d'observer tres-religieusement ses
„ commandemens , afin de l'avoir toujours
„ favorable : leur dit qu'il s'étoit crû obligé
„ avant que mourir de les avertir de leur de-
„ voir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais
„ la memoire. En achevant ces paroles il ren-
dit l'esprit , étant âgé de cent dix ans , dont il
en avoit passé quarante sous la conduite de
Moïse , & avoit depuis sa mort gouverné le
peuple durant vingt cinq ans. C'étoit un hom-
me si prudent , si éloquent , si sage dans les
conseils, si hardi dans l'exécution , & si éga-
lement capable des plus importantes actions
de la paix & de la guerre, que nul autre de son
tems n'a été tout ensemble un si excellent Ca-
pitaine, & un si habile conducteur de tout un
grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui
étoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar
Grand Sacrificateur mourut en ce même tems,
& Phinées son fils lui succéda. On voit encore
aujourd'hui son tôteau dans la ville de Gabara.

194.

Le peuple aiant consulté ce nouveau Grand
Sacrificateur pour apprendre quelle étoit la vo-
lonté de Dieu touchant le choix de celui qui
devoit être leur Chef contre les Chananéens,
il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de
Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle
lui fut donnée, & elle engagea celle de Simeon
à l'assister , à condition qu'après avoir exter-
miné ce qui restoit des Chananéens dans l'é-
tendue de leur Tribu, ils rendroient la même
assistance à celle de Simeon pour exterminer
aussi ceux qui restoit parmi eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roi Adonibezec , & prennent plusieurs Villes. D'autres Tribus , se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens étoient encore 195.
alors assez puissans, la mort de Josué leur Juges 1.
fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites, & ils
assemblerent pour ce sujet une grande Armée
auprès de la ville de Bezez sous la conduite
du Roi ADONIBEZEC, c'est à dire, Seigneur
des Bezececiens : car Adoni en hebreu signifie
Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les
combatirent si vaillamment, qu'ils en tuèrent
plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite,
prirent Adonibezec, & lui couperent les pieds
& les mains : en quoi l'on vit un effet de la
juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que
ce cruel Prince fut traité de la même sorte
qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils
le menerent en cet état jusques auprès de Je-
rusalem où il mourut, & où il fut enterré : &
prirent ensuite plusieurs villes, assiegerent Je-
rusalem, & se rendirent maîtres de la basse
ville, dont ils tuèrent tous les habitans. Mais
la ville haute se trouva si forte, tant par son
assiette, que par ses fortifications, qu'ils fu-
rent contrains de lever le siege. Ils attaque-
rent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, &
tuèrent aussi tous les habitans, entre lesquels
il s'en trouva quelques-uns de la race des
geans. C'étoit des hommes dont la grandeur
étoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la

voix si épouvantable , qu'à peine la pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'hui leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs, on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour , suivant le commandement que Moïse en avoit fait : le reste de ce terroir fut donné à Caleb , qui étoit un de ceux qu'il avoit envoieez reconnoître le païs. On eut aussi soin de récompenser les descendans de Jethro, Madianite, beau-pere de Moïse , parce qu'ils avoient quité leur païs pour suivre le peuple de Dieu, & avoient été compagnons des travaux qu'il avoit soufferts dans le desert.

Ces deux mêmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes , descendirent dans la plaine , s'étendirent vers la mer , & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azor. Mais ils ne pûrent se rendre maître de celles de Gaza & d'Acaron , parce qu'elles étoient en païs plat, & que les assiegez en empêchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le parrage de laquelle se trouvoit être Jerusalem , donna la paix aux habitans de cette grande ville , & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre, & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laisserent aussi les Chananéens en paix, & se contentèrent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm après avoir assiégé durant un fort long-tems la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres, étant tombé entre leurs mains, ils lui promirent avec serment de le sauver, lui & sa famille, s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader: & par son moien ils s'en rendirent les maîtres. Ils lui tirèrent la parole qu'ils lui avoient donnée, & tuèrent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, & ne penserent plus qu'à jouir en paix & *Juges* avec plaisir de tant de biens dont ils se voioient comblez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de ses saintes Loix. Ainsi ils attirerent son courroux, & il leur fit savoir que c'étoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens: mais qu'un tems viendrait qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût néanmoins les faire résoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les délices les avoient rendus si effeminez que le travail leur étoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmi eux aucune forme de République: Les Magistrats n'avoient nulle autorité: on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Sénateurs; personne ne se soucioit du public; & chacun ne pensoit qu'à son intérêt & à son profit. Au milieu d'un tel desordre il arriva

une querelle particuliere qui causa une sanglante guerre civile. Et voici quelle en fut la cause.

197. Un LEVITE qui demouroit dans le païs
Juges écheu en partage à la Tribu d'Ephraïm, épou-
 19. sa une femme de la ville de Bethléem dans la
 Tribu de Juda. Cōme il l'aimoit passionément
 à cause de sa beauté; & qu'elle au contraire ne
 l'aimoit pas, il lui en faisoit sans cesse des re-
 proches. Elle se lassa de les souffrir, le quita au
 bout de quatre mois, & s'en retourna chez ses
 parens. Cet homme poussé de la violence de
 son amour l'y alla chercher. Ils le receurent
 avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec
 sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre
 jours avec eux, il resolut de la ramener chez
 lui. Mais comme ces bonnes gens avoient pei-
 ne à se separer de leur fille, il ne pût partir que
 sur le soir. Sa femme étoit montée sur une
 ânesse, & un serviteur les acompagnoit. Quand
 ils eurent fait trente stades, ils se trouverent
 près de Jerusalem. Ce serviteur leur conseilla
 de ne passer pas plus avant, de crainte que le
 jour ne leur manquât, parce que l'on a tout à
 apprehender durant la nuit, lors même que
 l'on est avec ses amis, & qu'ils couroient en-
 core plus de fortune étant proches de leurs
 ennemis. Le Levite n'aprouva pas cet avis, à
 cause que les Chananéens étant maîtres de Je-
 rusalem, il ne pouvoit se résoudre à loger
 chez des étrangers, & aimoit mieux faire enco-
 re vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa
 nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la
 ville de Gaba, qui étoit de la Tribu de Benja-
 min. Ils demurerent quelque tems dans la
 grande place sans que personne s'offrit à les
 recevoir.

retirer chez soi. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'étoit habitué dans cette ville revint des champs , & les trouva en cet état. Il demanda au Levite qui il étoit, & comment il atendoit si tard à se loger. Il lui répondit qu'il étoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils étoient de sa Tribu , & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient vus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allèrent fraper à sa porte, & lui dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne lui pas faire un tel déplaisir : Et sur ce qu'ils insistoient, il leur dit qu'elle étoit sa parente, de la Tribu de Levi comme lui, & qu'ils ne pourroient sans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des Loix pour satisfaire leur volupté. Ils se moquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer, s'il résistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fût garantir ses hôtes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plutôt que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & après avoir satisfait leur brutale passion , la renvoierent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui lui étoit arrivé , que sans oser lever les yeux pour regarder son mari outragé de la

forte en sa personne , elle tomba morte à ses pieds. Il crut qu'elle étoit seulement évanouie , & il s'efforça de la faire revenir & de la consoler, en lui disant; qu'encore qu'il ne se pût rien ajouter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit reçue , elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir puis que bien loin qu'elle y eût donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'après lui avoir parlé de la sorte il connut qu'elle étoit expirée , l'excès de sa douleur ne lui fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'ânesse , & le porta en sa maison. Là il le separa en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui lui étoit arrivé. Un spectacle si inouï & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo devant le sacré Tabernacle , & résolurent d'aller à l'heure-même attaquer Gaba. „ Mais „ le Senat leur representa qu'il ne falloit pas si „ legerement declarer la guerre à ceux de leur „ nation sans avoir auparavant été plus particulièrement informez du crime , puis que la „ loi défendoit d'en user d'une autre sorte, même vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on „ leur envoiât des ambassadeurs pour leur demander satisfaction. Qu'ainsi il étoit juste de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-severement les coupables. Que s'ils le faisoient, on devoit se contenter de leur châtimement : & que s'ils le refusoient , on pourroit alors en tirer la vengeance par les armes. Cette remontrance les persuada : on envoya vers les Gabéens pour se plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violant cette femme , avoient

Juges
20.

violé la Loi de Dieu, & demander qu'on leur fit souffrir la mort qu'ils avoient si justement méritée. Ce peuple qui s'imaginoit ne céder en force & en courage à nul autre, crut qu'il lui seroit honteux de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prépara, & avec lui tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice, qu'elles s'obligèrent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus sanglante que celle que leurs prédécesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cents mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille six cents, entre lesquels il en avoit cinq cents si adroits, qu'ils se servoient également des deux mains, tiroient la fronde avec l'une & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba: les Benjamites furent victorieux, tuèrent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent aparemment tué davantage si la nuit ne les eût séparés. Ainsi ils retournèrent triomphans dans leur ville, & les Israélites dans leur Camp fort surpris & fort abatus de leur perte. Le combat recommença le lendemain: les Benjamites furent encore victorieux, & tuèrent dix-huit mille des Israélites, qui furent tellement étonnez de ce succès, qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'étoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour suivant, & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinées, Souverain Sacrificateur, de vouloir apai-

fer sa colere , de se contenter de deux pertes qu'ils avoient faites , & de leur être favorable. Dieu exauça leur priere , & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent , separerent leur Armée en deux ; envoierent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville , & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites , que ceux même que leur âge exemptoit d'aler à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville , sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croioient être assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin , ils tournerent visage , donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade , & tous ensemble jettant de grands cris , les ataquerent de tous côtez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils étoient perdus : ils se jetterent dans une vallée , où ils furent environnez de toutes parts , & tous tuez à coups de dards & de flèches , à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble , se firent jour , l'épée à la main à travers leurs ennemis , & se sauverent dans une montagne : de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demurerent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu dans Gaza , où sans épargner ni âge ni sexe , ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans , traiterent de la même sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin , & porterent leur vengeance si avant qu'à cause que la ville de Jabez de Galaad a,

voit refusé de les assister dans cette guerre, ils enverroient contre elle douze mille hommes choisis, qui la prirent, tuèrent les hommes, les femmes & les enfans, & sauverent seulement la vie à quatre cens filles; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite, joint aux deux combats qu'ils avoient perdus, les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se ralentir, ils furent touchés de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le châtimant qu'ils leur avoient fait souffrir fut juste, ils ordonnerent un jeûne, & enverroient vers ces six cens hommes qui s'étoient sauvez pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces deputez leur témoignèrent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur: mais que puis qu'il étoit sans remede, ils le devoient supporter avec patience, & se réunir à ceux de leur nation pour empêcher la ruine entiere de leur Tribu: qu'on leur rendroit toutes leurs terres, & qu'on leur redonneroit du bétail. Ils reçurent cette offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice, & retournerent en leur pais. Les Israélites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Jabez: & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucunes des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient, afin d'égalier leur nombre. Quelques-uns dirent, qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrêter à un serment fait avec précipitation & par colere: que Dieu n'auroit pas desla-

greable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'être entièrement éteinte: & que comme c'est un grand peché de violer un serment par un mauvais dessein, ce n'en est point un d'y manquer lors que la nécessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure lui faisoit horreur. Et lors que l'on étoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui assistoient à cette deliberation, dit qu'il savoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevénir au serment qu'on avoit fait. On lui ordonna de le proposer: & il le fit en cette maniere: „ Comme nous sommes, dit-il, „ obligez de nous rendre trois fois l'année „ dans la ville de Silo pour y célébrer nos grandes fêtes, & que nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans; il faut permettre „ aux Benjamites d'enlever impunément celles „ de nos filles qu'ils pourront prendre sans que „ nous y aions aucune part. Et si les peres s'en „ plaignent & demandent qu'on leur en fasse „ justice, on leur répondra qu'ils ne se doivent „ prendre qu'à eux-mêmes de les avoir si mal „ gardées, & qu'il ne faut pas s'emporter de „ colere contre ceux à qui on n'en a déjà que „ trop témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on résolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La feste étant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cachèrent hors de la ville dans des vignes & des buissons: & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se défier de rien, ils enleverent le nombre qui leur manquoit, les épousèrent, & s'appliquèrent avec un extrême soin à cultiver

ver leurs terres , afin qu'elles pûssent un jour les retablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui étoit sur le point d'être entièrement détruite , fut conservée par la sagesse des Israélites, & s'accrût bien-tôt tant en nombre qu'en richesses.

En ce même tems la Tribu de Dan ne fut 198.
gueres plus heureuse que celle de Benjamain. *Juges*
Car les Chananéens voyant que les Hebreux 8.
se desacoûtoient d'aller à la guerre , & ne pensoient qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriser , & resolurent d'assembler toutes leurs forces , non par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les reduire en tel état qu'ils ne pûssent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec un grand nombre d'infanterie & de chariots ; attirerent à leur parti les Villes d'Ascalon & d'Acaron qui étoient de la Tribu de Juda, & plusieurs autres bâties dans les plaines, & reduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir , & qu'ils n'étoient pas assez forts pour recouvrer par les armes celles qu'ils venoient de perdre ; ils envoierent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tout un jour, & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport ; & cette petite Armée partit aussi-tôt pour s'y rendre. Ils y bâtirent une ville qu'ils apellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui étoit aussi le nom de leur Tribu.

Cependant les affaires des Israélites alloient toujours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roi des Assyriens assujettit les Israélites.

199. **D**ieu fut si irrité de voir son peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, *Juges*
3. que lui-même l'abandonna; & le luxe & les voluptez lui firent bien-tôt perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTE Roi des Assyriens leur fit la guerre: en tua plusieurs en divers combats: força une partie de leurs villes: recut les autres à composition; & leur imposa à toutes de tres-grands tribus. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrez de la maniere que je vai dire.

CHAPITRE IV.

Cenez délivra les Israélites de la servitude des Assyriens.

200. **C**ENEZ de la Tribu de Juda qui étoit tres-*Juges*
3. habile & tres-vaillant, eut une revelation dans laquelle il lui fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fût reduite dans une telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en délivrer

délivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'aprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer un joug qui leur étoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison assyrienne : & le bruit d'un si heureux succez s'étant répandu , leurs troupes grossirent de telle sorte, qu'ils se trouverent en peu de tems presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Euphrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service, le prit pour son Chef & lui donna le nom de Juge, à cause de l'autorité qu'il lui donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercé durant quarante ans.

CHAPITRE V.

*Eglon Roi des Moabites asservit les Israélites
& Aod les délivre.*

A Prés la mort de ce sage & genereux Gouverneur, les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais état qu'ils n'avoient encore été, tant parce qu'ils étoient sans Chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeissance qu'ils devoient aux Loix. EGLON Roi des Moabites, leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege

de sa domination & les acabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin, Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, résolut de les délivrer. Aod fils de Gerar de la Tribu de Benjamin, qui étoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains, & étoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Jericho. Il trouva moien de s'insinuer aux bonnes grâces d'Eglon par les presens qu'il lui fit, & s'acquit ainsi grand accez dans son palais. Un jour d'été environ l'heure de midi, il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du côté droit & alla acompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les Gardes dînoient alors, & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui étoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entrerint si agreablement, que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant de manquer son coup, parce qu'il étoit assis sur son trône, le supplia de se lever, afin qu'il pût lui rendre compte d'un songe que Dieu lui avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il étoit; & en même tems Aod lui plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans la plaie, sortit, & ferma la porte. Les Officiers de ce Roi crurent qu'il l'avoit laissé endormi, & Aod sans perdre tems alla dire en secret dans la Ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussi-tôt les armes, & envoierent dans tous les pais d'alentour sonner du cors pour

faire assembler ceux de leur nation. Les Officiers d'Eglon demeurèrent long-tems sans se défier de rien : mais lors qu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne lui fut arrivé quelque accident, les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouvèrent mort. Leur étonnement fut si grand, que ne sachant quel conseil prendre, ils donnerent tems aux Israélites de les ataqer avant qu'ils fussent en état de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur país. Mais les Israélites qui avoient ocupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins principalement à l'endroit des guez, en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi délivrez de la servitude des Moabites, choisirent d'une commune voix Aod pour leur Chef & pour leur Prince, comme lui étant redevable de leur liberté. C'étoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes louanges. Il exerça cette dignité durant quatre vingt ans. SANAGAR fils d'Anath lui succeda, & mourut avant que l'année fût finie.

CHAPITRE VI.

*Jabin Roi des Chananéens asservit les Israélites,
& Debora & Barach les délivrent.*

LEs maux soufferts par les Israélites ne les 202.
laissant pas rendus meilleurs, ils retombe- *Juges*
rent dans leur impiété envers Dieu, & dans le 4.
mépris de ses loix. Ainsi après avoir secoué
le joug des Moabites, ils furent vaincus &
assujettis par JABIN Roi des Chananéens. Il

tenoit sa Cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots; & SYBARA General de son armée étoit en tres-grande faveur auprès de lui, parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt-ans dans une si rude servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce tems ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes Loix étoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophetesse nommée DEBORA, qui signifie en hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de sa priere. Il lui promit de les délivrer par la conduite de BARACH, c'est à dire, éclair en nôtre langue, qui étoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assembler dix mille hommes, & d'ataquer les ennemis, ce petit nombre étant suffisans, puis que Dieu lui promettoit la victoire. Barach lui ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec lui la conduite de cette Armée, elle lui repartit avec colere: „N'avez-vous point de honte de ceder à une femme l'honneur que Dieu daigne vous faire? Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemblerent dix mille hommes, & s'allerent camper sur la montagne de Thabor.

Sysara par le commandement du Roi son maître marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israélites, épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arrêta & leur commanda de combattre ce jour-là même, sans appréhender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna : & dans ce moment on vit tomber une grosse pluie mêlée de grêle, que le vent pouffoit avec tant de violence contre le visage des Chananéens, que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ni ceux qui étoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant cette tempête qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, en tuèrent un grand nombre ; & de ce qui resta une partie perit sous les pieds des chevaux & sous les rouës des chariots de leur propre Armée qui s'enfuoit en desordre. Sysara voiant tout desesperé descendit de son chariot, & se retira chez une femme Cinienn nommée JAIL qu'il pria de le cacher, & lui demanda à boire. Elle lui donna du lait aigre, dont il bût beaucoup, parce qu'il avoit une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voiant en cet état, lui enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple ; & les gens de Barach étant survenus elle leur montra son

corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roi Iabin qui venoit avec une Armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII.

Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.

203. **A** Prés la mort de Barach & celle de De-
 Juges 6. bora qui arriverent presque en même
 tems, les Madianites assistez des Amalecites
 & des Arabes firent la guerre aux Israélites,
 les vainquirent dans un grand combat, rava-
 gerent leur país, & en remporterent beau-
 coup de butin. Ils continuerent durant sept
 ans à les presser de la sorte, & les contraig-
 nirent enfin d'abandonner toute la campagne
 pour se sauver dans les montagnes. Ils y
 creuserent sous la terre de quoi se loger, & y
 retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans
 le plat país : car les Madianites après avoir
 fait la moisson, leur permettoient de culti-
 ver les terres durant l'hiver, afin de profiter
 de leur travail dans le tems de la recolte.
 Ainsi leur misere étoit extrême : & dans un
 état si déplorable, ils eurent recours à Dieu
 pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

Gédon délivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites.

UN jour que GÉDON fils de Joas qui étoit des principaux de la Tribu de Manassé, ²⁰⁴ *Juges* battoit en secret des gerbes de bled dans son pressoir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement dans l'aire de la grange, à cause de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange lui aparut sous la forme d'un jeune homme, & lui dit qu'il étoit heureux parce qu'il étoit cheri de Dieu. „ C'en est, répondit Gédon, „ une belle marque de me voir contraint de „ me servir d'un pressoir au lieu de grange. „ L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainsi „ courage, mais d'en avoir même assez pour „ oser entreprendre de délivrer le peuple. Il lui repartit que c'étoit lui proposer une chose impossible, tant à cause que la Tribu étoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il étoit encore jeune & incapable d'exécuter un si grand dessein. Dieu suppléa à tout, lui repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israélites lors qu'ils vous auront pour General. Gédon rapporta cette vision à quelque personne de son âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne falût y ajouter foi. Ils assemblerent aussi-tôt dix mille hommes résolus de tout entreprendre pour se délivrer de servitude. Dieu aparut en songe, à Gédon, & lui dit que les hommes étans si ^{*Juges*} vains, qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes, & attribuent leurs victoires à leurs

propres forces au lieu de les attribuer à son secours , il vouloit leur faire connoître que c'étoit à lui seul qu'ils en étoient redevables. Qu'ainsi il lui commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour , de ne tenir pour vaillant que ceux qui se baisseroient pour boire à leur aise, & de considérer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec hâte, puis que ce seroit marque de l'aprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obéit , & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu lui commanda ensuite d'ataquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre, & remarquant de l'agitation dans son esprit, il ajouta pour le rassurer , qu'il prît seulement des siens avec lui , & s'approchât doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre : & lors qu'il fut proche de leur tente, il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait.

„ J'ai songé , lui disoit-il , que je vois un
„ morceau de pâte de farine d'orge qui ne
„ valoit pas la peine de le ramasser , & que
„ cette pâte se roulant par tout le camp, elle
„ avoit commencé par renverser la tente du
„ Roi, & ensuite toutes les autres. Ce songe,
„ lui répondit son compagnon, presage la rui-
„ ne entiere de nôtre armée : & en voici la
„ raison. L'orge est le moindre de tous les
„ grains : & ainsi comme il n'y a point main-
„ tenant de nation dans toute l'Asie plus mé-
„ prisée que celle des Israélites on la peut

„ comparer à l'orge. Or vous savez qu'ils
„ ont assemblé des troupes & formé quelque
„ dessein sous la conduite de Gedeon. C'est
„ pourquoy je crains fort que ce morceau de
„ pâte que vous avez vû renverser toutes nos
„ tentes, ne soit un signe que Dieu veut que
„ Gedeon triomphe de nous. Ce discours
remplir Gedeon d'esperance : il le raconta
aux siens, & leur commanda de se mettre sous
les armes. Ils le firent avec joie, n'y ayant
rien qu'un si heureux presage ne les portât à
entreprendre. Environ la quatrième veille de
la nuit Gedeon separa sa troupe en trois corps
de cent hommes chacun ; & pour surprendre
les ennemis il leur ordonna à tous de porter
en la main gauche une bouteille avec un
flambeau allumé au dedans, & en la main
droite au lieu de cor une corne de belier. Le
camp des ennemis étoit d'une tres-grande
étendue à cause de la quantité de leurs cha-
meaux : & bien que leurs troupes fussent se-
parées par nations, elles étoient néanmoins
toutes enfermées dans une seule & même en-
ceinte. Lors que les Israélites en furent pro-
ches ils sonnèrent tous en même tems avec
ces cornes de belier suivant l'ordre que Ge-
deon leur en avoit donné, cassèrent leurs bou-
teilles, & entrèrent avec des grands cris le
flambeau à la main dans leur camp avec une
ferme confiance que Dieu leur donneroit la
victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce
que les ennemis étoient à demi endormis,
mais principalement le secours de Dieu, jeta
une telle terreur, & une telle confusion dans
leur esprit, qu'il y en eut incomparablement
plus de tuez par eux-mêmes que par les

Israélites, parce que cette grande armée étant composée de divers peuples, & qui parloient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'entretoient les uns & les autres. Aussi-tôt que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée, ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrêter. Ils firent un tres-grand

Juges 8. carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts : les Rois ZEBÉ & HZÉRBUN se sauverent avec dix-huit mille hommes seulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils pûrent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se lasser de procurer la gloire de Dieu & celle de son païs, marcha en diligence contre eux, tailla en piece toutes leurs troupes, les prit eux-mêmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui étoient venus à leur secours perdirent près de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles précieux, en chameaux & en chevaux ; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui étoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, résolut de lui faire la guerre sous prétexte qu'il s'étoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'étoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en au-

roit pas usé de la sorte si Dieu ne lui avoit commandé, & que cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent autant de part que lui-même à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence un moindre service à la République qu'il lui avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empêcha par ce moien une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'être punie de son orgueil, comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage étoit si extraordinaire qu'il voulut même se demettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posséda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differens avec tant de desintéressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient être plus équitables. Il mourut étant fort âgé, & fut enterré en son pais.

CHAPITRE IX.

Cruauté & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon.

Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israelites. Iephthé les délivre & châtie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Iephthé.

GEdeon eut de diverses femmes soixante-205.
& dix fils legitimes, & de *Druma* un Iuges.
bâtard nommé ABIMELECH. Celui-ci après
la mort de son pere s'en alla en Sichem d'où 9.
étoit sa mere. Ses parens lui donnerent de

l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous ses freres, excepté JOTHAN qui se sauva, usurpa la domination; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie, qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebroit en Sichem une fête solennelle où un grand nombre de peuple s'étoit rendu, Jothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville, que tout le peuple l'entendit, & se teut pour l'écouter. Il les pria d'être attentifs, & leur dit : „ Que les „ arbres s'étant un jour assemblez, & parlant „ comme font les hommes, ils prièrent le figuier de vouloir être leur Roi : mais qu'il „ le refusa, en disant, qu'il se contentoît de „ l'honneur qu'ils lui rendoient en considéra- „ tion de la bonté de ses fruits, & n'en desiroit pas davantage. Qu'ils defererent ensuite le même honneur à la vigne, mais qu'elle „ le refusa aussi. Qu'ils l'offrissent à l'olivier, „ qui ne témoigna pas moins de moderation „ que les autres. Et enfin qu'ils s'adresserent „ au buisson dont le bois n'est bon qu'à brûler, & qu'il leur répondit : Si c'est tout de „ bon que vous me vouliez prendre pour „ vôtre Roi, reposez-vous sous mon ombre : „ mais si ce n'est que par moquerie & pour „ me tromper que le feu sorte de moi, & „ qu'il vous consume tous. Je ne vous dis „ pas ceci, ajouta Jothan, comme un conte „ pour vous faire rire: mais je vous le dis, parce qu'étant redevables à Gedeon de tant de „ bienfaits vous souffrez qu'Abimelech, dont

„ l'humeur est semblable au feu, soit devenu
„ vôtrec tiran, après avoir assassiné si cruelle-
„ ment les freres. En achevant ces paroles il
s'en alla, & demeura caché durant trois ans
dans des montagnes pour éviter la fureur
d'Abimelech. Quelque tems après ceux de
Sichem se repentirent d'avoir souffert qu'on
eût ainsi répandu le sang des enfans de Ge-
deon: ils chasserent Abimelech de leur ville &
de toute leur Tribu: mais la saison de faire
vendange étant venue, la crainte de son res-
sentiment & de sa vengeance faisoit qu'ils
n'osoient sortir de leur ville. Un homme de
qualité nommé GAAL arriva en même tems
acompañé d'un grand nombre de gens de
guerre & de ses parens. Ils le prierent de leur
vouloir donner escorte pour pouvoir recueillir
leurs fruits: & comme il le leur eut acordé,
& qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient
hautement & publiquement contre Abime-
lech, & tuoient tous ceux des siens qui tom-
boient entre leurs mains. ZEBUL qui étoit l'un
des principaux de la ville, & qui avoit été
hôte d'Abimelech, lui manda que Gaal ani-
moit le peuple contre lui, & qu'il lui conseil-
loit de lui dresser une embuscade près de la
ville, dans laquelle il lui promettoit de le me-
ner: qu'ainsi il pourroit se venger de son en-
nemi, & qu'après il le remettrait bien avec le
peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre
son conseil, ni Zebul d'exécuter ce qu'il lui
avoit promis. Ainsi Zebul & Gaal s'étant a-
vancez dans le fauxbourg, Gaal qui ne se dé-
fioit de rien fut fort surpris de voir venir à lui
des gens de guerre, & s'écria à Zebul: „ Voici
„ les ennemis qui viennent à nous. Ce sont

„ les ombres des rochers , répondit Zebul :
„ Nullement , repliqua Gaal qui les voioit
„ alors de plus près : ce sont assurément des
„ gens de guerre. Quoi, dit Zebul, vous qui
„ reprochez à Abimelech sa lâcheté, qui vous
„ empêche maintenant de témoigner vôtre
„ courage, & de le combattre? Gaal tout trou-
blé soutint le premier effort : & après avoir
perdu quelques-uns des siens se retira avec le
reste dans la ville. Alors Zebul l'acusa d'avoir
fait paroître peu de cœur dans cette rencon-
tre, & fut cause qu'on le chassa. Les habitans
continuant ensuite à sortir pour achever leurs
vendanges , Abimelech mit en embuscade à
l'entour de la ville la troisième partie de ses
gens , avec ordre de se saisir des portes pour
les empêcher d'y rentrer : & lui avec le reste
de ses troupes chargea ceux qui étoient dis-
persez dans la campagne, se rendit maître de
la ville , la rasa jusques dans ses fondemens,
& y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'étant
ralliez occuperent une roche que son assiere
rendoit extrêmement forte, & se preparoient
à l'environner de murailles. Mais Abimelech
ne leur en donna pas le loisir: il alla à eux avec
tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un
fagot sec , commanda à tous les siens d'en
faire de même ; & après avoir ainsi comme en
un moment assemblé tout à l'entour de la ro-
che un fort grand monceau de bois , il y fit
mettre le feu, & jeter encore dessus d'autres
matieres combustibles , qui exciterent une
telle flâme , que nul de ces pauvres refugiez
n'en échapa, & quinze cens hommes y furent
brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà
de quelle sorte arriva l'entiere destruction

de Sichem & de ses habitans , qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point mérité ce châtement par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçu tant d'assistance. Le traitement fait à cette misérable ville jeta un tel effroi dans l'esprit des-Israélites , qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussât plus avant sa bonne fortune , & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eût tous assujettis. Il marcha sans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emporta d'assaut, & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'étoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jeta un morceau de meule de moulin qui lui tomba sur la tête , & le fit tomber. Il sentit qu'il étoit blessé à mort, & commanda à son Ecuier de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéi : & ainsi suivant la prédiction de Jothan il paia la peine de son impiété envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se debanda toute après sa mort.

JAÏR Galatide de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le peuple d'Israël. Il étoit heureux en tout , mais particulièrement en enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien, & qui tenoient le premier rang dans la Province de Galaad. Après avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce pays.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un état

encore plus malheureux que celui où ils s'étoient veus. Les Ammonites & les Philistins entrèrent dans leur país avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent
Juges maîtres des places qui sont au delà du Jour-
xi. dain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israélites devenus sages par ce châtiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance, lui offrirent des sacrifices, & le prièrent que s'il ne vouloit apaiser entierement sa colere, il lui plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils marcherent contre les Ammonites qui étoient entrez dans la Province de Galaad : mais comme il leur manquoit un Chef, & que JAPHÉ étoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que lui-même entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoierent prier de les commander, & lui promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que lui. Il rejetta d'abord leurs offres, parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qui l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere, sous prétexte que sa mere étoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour : & c'étoit pour se venger de cette injure qu'après s'être retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant résister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de lui obeir comme à leur General. Après avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui étoit necessaire, & retiré
son

son armée dans la ville de Maspha, il envoya des Ambassadeurs au Roi des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il étoit entré dans un païs qui ne lui appartenoit point. Ce Prince lui répondit par d'autres Ambassadeurs que c'étoit lui qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après être sortis d'Egypte avoient usurpé ce païs sur ses ancêtres qui en étoient les legitimes Seigneurs. A quoi Iephthé repartit, que leur maître ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens: Qu'il devoit au contraire leur savoir gré de ce qu'ils lui avoient laissé celles d'Ammon, qu'il étoit aussi au pouvoir de Moïse de conquérir: Qu'ils n'étoient point résolus de lui quitter un païs qu'ils n'avoient occupé qu'en suite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu, & qu'ils possédoient depuis trois cens ans: & qu'ainsi il falloit décider ce différent par les armes.

Iephthé après avoir renvoyé en cette sorte ces Ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire il lui sacrifieroit la première creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & délivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant 18 ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre, & qu'il mérita les honneurs qu'il reçut de la reconnoissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la première personne qu'il rencontra en retournant chez

lui fut sa fille unique qui venoit au devant de lui, & qui étoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond soupir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle lui donnoit de son affection: & lui dit par quel malheur elle se trouvoit être la victime qu'il s'étoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles lui répondit avec une constance merveilleuse: Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de son pere & la liberté de son país ne lui pouvoit être que fort agreable, & que la seule grace qu'elle lui demandoit étoit de lui donner deux mois pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit séparée d'elles étant encore si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à lui acorder une si petite faveur: & au bout de ce tems il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de lui, & que nulle loi ne l'obligeoit de lui offrir. Mais il voulut acomplir son vœu sans s'arrêter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208. La Tribu d'Ephraïm lui déclara peu après
 Juges la guerre sous pretexte que pour remporter
 22. toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis, ils l'avoit entreprise sans eux. Il lui répondit d'abord avec beaucoup de douceur; que c'étoit plutôt à lui à se plaindre de ce que voiant leurs compatriotes engagés dans une si grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard

de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les châtier avec l'assistance de Dieu, s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'être touchez de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combatit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante deux mille de tuez. Ce genereux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebeï en la Pprovince de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

APSAM qui étoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda, succeda à Iephthé dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept ans sans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariés, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pays. 209

HELON qui étoit de la Tribu de Zabulon lui succeda, & ne fit rien non plus qu'Apsam digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette charge. 210

ABDON fils d'Elie qui étoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon, & les Israélites jouïrent sous son gouvernement d'une si profonde paix, qu'il n'eut point d'ocasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est, qu'en mourant il laissa quarante fils & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il étoit né. 211

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

212.

Juges

13.

A Prés la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israélites, & se les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils secouèrent enfin leur joug en la manière que je vai dire.

MANUÉ qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & étoit un homme de grande vertu, avoir épousé la plus belle femme de tout le païs : & sa passion pour elle étoit si grande qu'elle n'étoit pas exemte de la jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulièrement lorsqu'ils étoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y étoit seule, un Ange s'aparut à elle sous la forme d'un jeune homme, d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & lui dit : „ Qu'il venoit „ lui annoncer de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils parfaitement beau, & „ dont la force seroit si extraordinaire, qu'il „ ne seroit pas plutôt entré dans la vigueur „ de la jeunesse qu'il humilieroit les Philistins, mais que Dieu lui defendoit de lui „ couper les cheveux, & lui commandoit de „ ne lui donner que de l'eau pour tout breu-

vage. Elle rapporta ce discours à son mari, & lui fit paroître tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle lui donna augmentèrent encore sa jalousie. Elle s'en aperceut : & comme elle n'étoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mari d'un si injuste soupçon il lui plût d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pût voir lui-même. Sa priere fut exaucée : & ainsi lors qu'ils étoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'aparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eût été querir son mari. Il le lui acorda ; & elle l'amena aussi-tôt. Il vit donc de ses propres yeux cet ambassadeur de Dieu ; & ne fut pas néanmoins dans ce moment guerri de sa jalousie. Il le pria de lui redire ce qu'il avoit dit à sa femme : à quoi ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceût il le conjura de lui apprendre qui il étoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pût lui en rendre graces, & lui offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne lui avoit pas annoncé une si bonne nouvelle, à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins lui permettre d'exercer envers lui l'hôpitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tôt Manué tua un chevreau : sa femme le fit cuire, & lors qu'il fut prêt l'Ange leur dit, que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nue. Ils lui obéirent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il por-

toit en sa main : il en sortit en même tems une flamme qui les consuma entièrement , & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le Ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre , & l'assura qu'elle lui seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse , & n'oublia rien de ce qui lui avoit été ordonné. Elle acoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON , c'est à dire fort : & à mesure qu'il croissoit , sa sobriété & sa longue chevelure donnoient déjà des marques de ce qui avoit été prédit de lui. Lors qu'il fut plus

Juges 14. avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce pais ; & pria ses parens de la lui faire épouser. Ils lui dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle étoit étrangere , & que la loi deffendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le permettant ainsi pour le bien de son peuple qu'enfin ils y consentirent , & la fille lui fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere, il rencontra un jour un lion en son chemin : & quoi qu'il n'eût aucunes armes au lieu d'en être effraïé il alla à lui, le prit par la gueule, le déchira, & le jeta mort dans un buisson proche du chemin. Quelques jours après, comme il repassoit par le même lieu, il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois raiens & les porta avec d'autres presens à sa

maîtresse. Une force si extraordinaire donnant d'aprehension aux parens de cette fille qu'il convia à ses nœces, que sous pretexte de lui rendre plus d'honneur, ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner : mais en effet pour prendre garde à lui s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joie & de la gaieté du festin, Samson dit à ses compagnons : J'ai une question à vous proposer : & si vous la résolvez dans sept jours, je donnerai à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroître habiles, & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le presserent de proposer la question. Et alors il dit : Celui qui devore tout a été lui-même la pâture des autres : & quelque terrible qu'il fut, cette pâture n'en a pas été moins douce & moins agreable. Ils emploierent trois jours à chercher l'explication de cette Enigme : & ne pouvant en venir à bout, prièrent la femme de l'obliger à la lui dire, & puis de la leur faire savoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de lui expliquer l'Enigme. Il le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle lui faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se desioit de rien, il lui dit de quelle sorte il avoit tué le lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois raions de miel qu'il lui avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fût cou-

shé, & ils lui dirent : „ Il n'y a rien de plus
 „ terrible que le lion , ni rien de plus doux
 „ que le miel. Ajoûtez , répondit Samson,
 „ ni de plus dangereux que la femme , puis
 „ que la mienne, m'a trahi , & vous a décou-
 „ vert mon secret. Or bien qu'il eût été
 trompé de la sorte , il ne laissa pas de leur
 tenir sa promesse , & pour s'en acquitter , il
 dépouilla des Ascalonites qu'il rencontra
 sur le chemin : mais il ne pût se résoudre
 de pardonner à sa femme : il l'abandonna :
 & elle se voyant méprisée , épousa un des
 amis de Samson qui avoit été l'entremetteur
 de leur mariage. Il en fut si irrité , qu'il
 résolut de se venger d'elle & de toute sa
 nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la mois-
 son il prit trois cens renards , attacha des
 flambeaux à leurs queue's , y mit le feu,
 & les laissa aller dans les bleds, qui en furent
 tous brûlez. Les Philistins touchés d'une si
 grande perte envoierent des principaux d'en-
 tre-eux à la ville de Thamma pour s'infor-
 mer de la cause de cet embrasement : & l'aient
 sùe, firent brûler tous vifs la femme de Sam-
 son & ses parens. Samson d'autre part tuoit
 autant de Philistins qu'ils en rencontroit , &
 se retiroit sur une roche forte d'assiette en
 un lieu nommé Etan , qui est de la Tribu
 de Juda. Les Philistins pour se venger s'en-
 prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle
 leur representa que paient comme elle
 faisoit les contributions auxquelles elle étoit
 obligée , & n'ayant nulle part à ce que faisoit
 Samson , il n'étoit pas juste qu'elle souffrit
 à cause de lui. Ils répondirent que le seul

moien de s'en garantir étoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cete réponse trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samson : lui firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : lui dirent que pour éviter un si grand mal ils étoient venus pour le prendre & le leur livrer, qu'ils le prioient d'y consentir sur la parole qu'ils lui donnoient de ne lui point faire d'autre mal. Il descendit. Ils le lièrent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en aiant avis vinrent au devant de lui avec de grands cris de joie. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de mâchoire à cause de ce qui s'y passa alors, & qui étoit assez proche de leur camp, Samson rompit ses cordes, prit une mâchoire d'âne qu'il rencontrera par hazard, se jetta sur eux, en tuë mille, & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire, & qui n'a point eu d'exemple lui enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en étoit redevable à Dieu, & l'attribua à ses propres forces : mais il ne tarda gueres, à être puni de son ingratitude : il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entièrement défailir, il fut contraint de reconnoître que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoi qu'il l'eût bien mérité ; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant même une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de mâchoire pour mar-

que du miracle qu'il avoit plu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins, qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hôtellerie à la vûe de tout le monde. Si-tôt que les Magistrats le sceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empêcher d'échaper. Samson eut avis, se leva sur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entières sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verrouils, & les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoître tant de faveurs dont il étoit redevable à Dieu, & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancêtres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangers; & fut ainsi lui-même la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée **DALILA**. Aussi-tôt que les principaux de cette nation le sceurent, ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par des grandes promesses à râcher de savoir de lui d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flateries dont ces sortes de femmes savent user pour donner de l'amour: elle lui parla avec admiration de ses grandes actions; & prit de là sujet de lui demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisement à quel dessein elle lui faisoit cette demande, & lui répondit pour la tromper, au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le lioit avec sept sermens de lin il se trouveroit être plus foible qu'aucun autre. Elle le crut, se rapporta aux Ma-

gistrats , & ils envoierent des soldats , qui après que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en lui disant , que des gens venoient pour l'ataquer. Il se leva , rompit ses liens , & se prepara à leur resister. Elle lui fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle , qu'il refusoit de lui dire une chose qu'elle desiroit tant de savoir , comme si elle n'étoit pas assez fidele pour lui garder un secret qui lui étoit si important. Il lui répondit que si on le lioit avec sept cordes il perdrait toute sa force. On l'essaie : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser : & il la trompa une troisième fois , en lui disant : qu'il falloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin , elle le pressa de telle sorte , & le conjura en tant de manieres , que desirant de lui plaire , & ne pouvant éviter son malheur , il lui dit : „ Il est „ vrai , qu'il a plu à Dieu de prendre de moi „ un soin tout particulier : & que comme ç'a „ été par un effet de sa providence que je suis „ venu au monde , c'est aussi par son ordre que „ je laisse croître mes cheveux ; car il m'a „ deffendu de les couper ; & c'est en eux que „ consiste toute ma force. Cette malheureuse „ femme n'eut pas plutôt tiré de lui cette confession , qu'elle lui coupa les cheveux pendant qu'il dormoit , & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'étoit plus en état de resister. Ils lui creverent les yeux , le lierent , & l'emmenèrent. Quelque tems après les Grands & les Principaux d'entre le peuple , faisant un grand festin le jour d'une feste solennelle dans un lieu tres-spacieux dont la

couverture n'étoit soutenue que par deux colonnes, envoierent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux lui étoient creus alors, & cet homme si généreux considérant comme le plus grand de tous les maux d'être traité avec tant d'indignité, & de ne pouvoir s'en vanger, seignir d'être fort foible, & dit à celui qui le conduisoit par la main, de le mener auprès de ces colonnes pour s'y appuyer. Il l'y mena: & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa: & avec elles toute la couverture de ce grand bâtiment. Trois mille hommes en furent acablez, & lui-même demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson, qui fut Chef durant vingt ans de tout le peuple d'Israël. Nul autre n'a été comparable à lui, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle, qui jusques au dernier moment de sa vie a été si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps & l'enterrent à Saraza dans le sepulchre de ses ancêtres.



CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Booz bizaïeul de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.

A Près la mort de Samson ELI Grand Sa- 213.
crificateur gouverna le peuple d'Israël & *Ruth*
il y eut de son tēms une fort grande famine. 1.
Abimelech * qui demouroit dans la ville de
Bethléem en la Tribu de Juda, ne la pouvant
suporter s'en alla avec *Noëmi* sa femme, &
Chilon & *Mahalon* ses deux fils au païs des
Moabites, où toutes choses lui réussissant à
souhait il y maria l'ainé de ses fils à une fille
nommée *Ophra*, & le plus jeune à une autre
nommée *Ruth*. Dix ans après le pere & les fils
moururent. *Noëmi* comblée d'affliction reso-
lut de retourner en son païs qui étoit alors en
meilleur état que quand elle l'avoit quité. Ses
deux belles filles la voulurent suivre : mais
comme elle les aimoit trop pour pouvoir souf-
frir qu'elles prissent part à son malheur elle
les conjura de demeurer, & pria Dieu de les
vouloir rendre plus heureuses dans un second
mariage qu'elles ne l'avoient été dans le pre-
mier. *Ophra* se rendit à son desir : mais l'extrême
affection que *Ruth* avoit pour elle ne lui
pût permettre de l'abandonner ; & elle voulut
être compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi
elles s'en allerent à Bethléem, où nous ver-

* *L'Ecriture le nomme Elimelech.*

rons dans la suite que Booz , qui étoit cousin d'Abimelech les receut avec beaucoup de bonté : & Noëmi disoit à ceux qui l'apelloient par son nom : „ Vous devriez beaucoup plutôt me nommer Mara, qui signifie douleur, „ que non pas Noëmi qui signifie félicité.

Ruth - Le tems de la moisson étant venu , Ruth
2. avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir de quoi se nourrir, & entra par hasard dans un champ qui appartenoit à Booz. Il y vint un peu après , & demanda à son fermier qui étoit cette jeune femme. Il le lui dit , & l'informa de tout ce qui là regardoit qu'il avoit appris d'elle-même. Booz loua fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere , & pour la memoire de son mari : lui souhaita toute sorte de bonheur , & commanda qu'on lui permît , non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on lui donnât de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mere de la bouillie qu'elle lui porta le soir avec ce qu'elle avoit recueilli : & Noëmi de son côté lui avoit gardé une partie de ce que ses voisins lui avoient donné pour son dîner. Ruth lui raconta ce qui lui étoit arrivé; Surquoi Noëmi lui dit que Booz étoit son parent , & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'espérer qu'il prendroit soin d'elle ; & en-

Ruth suite Ruth retourna glaner dans son champ.
3. Quelques jours après , toute l'orge ayant été battue , Booz vint à sa metairie , & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Noëmi le sceut elle crut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchât à ses pieds pour dormir, & lui dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela.

Ruth n'osa lui desobeir, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en aperceut point à l'heure même, parce qu'il étoit fort endormi : mais s'étant éveillé sur la minuit, il sentit que quelqu'un étoit couché à ses pieds, & demanda qui c'étoit. Ruth lui „ répondit : je suis Ruth, vôtre servante : & je „ vous supplie de me permettre de me reposer „ ici. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla dès le grand matin auparavant que ses gens fussent levez, & lui dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver sa belle-mère auparavant que personne pût s'apercevoir qu'elle eût passé la nuit si près de lui, parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet de parler, principalement en une chose de cette importance : à quoi il ajouta : „ Je vous „ conseille de demander à celui qui vous est „ plus proche que moi, s'il veut vous prendre pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous l'épouserez. Et s'il le refuse, je „ vous épouserai ainsi que la loi m'y oblige. Ruth rapporta cet entretien à sa belle-mère, & elles conçurent alors une ferme espérance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint sur le midi à la ville, assembla les Magistrats, & fit venir Ruth & son plus proche parent, à qui il dit : „ Ne „ possédez-vous pas le bien d'Abimelech ? „ Oui, répondit-il, je le possède par le droit que la loi m'en donne, comme étant „ son plus proche parent. Il ne suffit pas, „ repartit Booz, d'accomplir une partie de „ la loi, mais on doit l'accomplir en tout. „ Ainsi si vous voulez conserver le bien d'A-

„ bimelech , il faut que vous épousiez sa
 „ veuve que vous voiez ici presente. Cet
 homme répondit , qu'étant déjà marié , &
 aiant des enfans il aimoit mieux lui ceder
 le bien & la femme. Booz prit des Magis-
 trats à témoin de cette declaration , & dis
 à Ruth de s'approcher de ce parent , de dé-
 chausser un de ses souliers , & de lui en
 donner un coup sur la joue , ainsi que la
 loi l'ordonnoit. Elle le fit , & Booz l'é-
 poussa. Au bout d'un an il en eut un fils
 dont Noëmi prit le soin & le nomma Obed
 dans l'esperance qu'il l'assisteroit dans sa vieil-
 lesse , parce qu'Obed signifie en hebreu
 assistance. Cet Obed fut pere de Jassé
 pere du Roi David , de qui les enfans jus-
 ques à la vingte & unième generation reg-
 nerent sur la nation des Juifs. J'ai été obli-
 gé de rapporter cette histoire pour faire con-
 noître que Dieu élève ceux qu'il lui plait à
 la souveraine puissance , comme on l'a vu
 en la personne de David dont voilà quelle fut
 l'origine.

1. *Rois* Les affaires des Hebreux étoient alors en
2. mauvais état , & ils entrèrent en guerre avec
 les Philistins par l'ocasion que je vai rapor-
 ter. OPHNI & PHINÉES fils d'Eli souverain
 Sacrificateur n'étoient pas moins outrageux
 envers les hommes qu'impies envers Dieu ; &
 il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne com-
 missent. Ils ne se contentoient pas de recevoir
 ce qui leur appartenoit , ils prenoient ce qui ne
 leur appartenoit point , corrompoient par des
 presens les femmes qui venoient au Temple
 par devotion , ou attentoient à leur pudicité
 par la force , & exerçoient ainsi une manifeste

te tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le peuple , & même à leur propre pere : Et comme Dieu lui avoit fait connoître aussi bien qu'à Samuel qui n'étoit encore alors qu'un enfant , qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance , il en attendoit l'effet à toute heure , & les pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux , je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

HELICANA qui étoit de la Tribu de Levi & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm avoit pour femmes ANNE & *Phenenna*. Cette dernière lui avoit donné des enfans ; mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il étoit avec toute sa famille en Silo où étoit le sacré Tabernacle , Anne voyant les enfans de *Phenenna* assis à table auprès de leur mere , & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice ; sa douleur d'être stérile lui fit répandre des larmes , & son mari fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle , y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere , & fit vœu s'il lui donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toujours la même priere, Eli souverain Sacrificateur , qui étoit assis devant le Tabernacle , crut qu'elle avoit trop beu de vin , & lui commanda de se retirer. Elle lui répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau ; mais que dans l'affliction où elle étoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de lui en don-

214.

1. Rois

1.

ner. Il lui dit de ne se point attrister : & l'assura que Dieu lui donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mari dans cette esperance , & mangea alors avec joie. Ils retournerent en leur pais : elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL, c'est à dire, demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices , & pour paier les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croître ses cheveux : il ne beuvoit que de l'eau ; & il étoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

215. Dès que Samuel eut douze ans accomplis, il
1. Rois commença à prophetiser : car une nuit durant qu'il dormoit Dieu l'appella par son nom. Il crut que c'étoit Eli qui l'appelloit , & alla aussitôt le trouver : mais il lui dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeler. La même chose arriva trois diverses fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'étoit , lui dit : „ Mon
„ fils , je ne vous ai non plus appelé cette fois
„ que les autres : mais c'est Dieu qui vous
„ appelle. Ainsi répondez que vous êtes prêt à
„ lui obeïr. Dieu appella ensuite encore Samuel,
„ & il répondit : Me voici , Seigneur , que
„ vous plaît-il que je fasse ? je suis prêt à vous
„ obeïr : Alors Dieu lui parla en cette sorte :
„ Apprenez que les Israélites tomberont dans
„ le plus grand de tous les malheurs : que les
„ deux fils d'Eli mourront en un même jour ;
„ & que la souveraine Sacrificature passera de
„ sa famille dans celle d'Eleazar , parce qu'il
„ a attiré ma malediction sur ses enfans ,
„ en témoignant plus d'amour pour eux que

pour moi. La crainte qu'avoit Samuel de combler Eli de douleur en lui rapportant cet oracle, faisoit qu'il ne s'y pouvoit résoudre : mais Eli l'y contraignit ; & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuel croissoit de plus en plus en grace : & toutes les choses qu'il prophétisoit ne manquoient point d'arriver.

Incontinent après les Philistins se mirent ^{216.} en campagne pour ataq.uer les Israélites, se ^{1. Rois.} campèrent près de la ville d'Amphéc, & per- ^{4.} sonne ne s'oposant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin on en vint à un combat, dans lequel les Israélites furent vaincus, & après avoir perdu environ quatre mille hommes, se retirerent en desordre dans leur camp. Leur appréhension d'être entierement défaits fut si grande qu'ils dépêcherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne consideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur châtimement étoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit, & qui ne meritoit d'être reverée qu'à cause de lui. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinéas l'accompagnerent à cause de la veillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fût prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant lui. L'arrivée de l'Arche donna une telle joie aux Israélites, qu'ils se creurent déjà victorieux : & elle jeta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bar-

taille s'étant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche même tomba en la puissance des Philistins.

CHAPITRE XII.

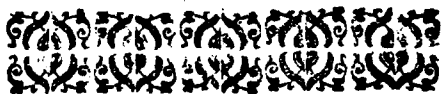
Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche Mort de la femme de Phinée, & naissance de Joachab.

217. **U**N homme de la Tribu de Benjamin qui
 1. Rois s'étoit sauvé avec peine de la bataille,
 4. apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tôt tout retentit de cris & de plaintes; & le Grand Sacrificateur Eli qui étoit assis à une porte de la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme, & aprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille, & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux prevenus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche même avoit été prise par les ennemis, un malheur si impreveu lui causa une telle douleur, qu'il tomba de son siege, & rendit l'esprit étant âgé de quatre-vingt dix huit ans, & après avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de

Phinéas qui étoit grosse, fut si touchée de la mort de son mari, qu'elle mourut aussi, & acoucha à sept mois d'un fils qui vécut, & que l'on nomma JOACHAB, c'est à dire honte & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israélites dans cette funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la souveraine Sacrificature : car auparavant elle avoit toujours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phinéas, Phinéas à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi, à qui Eli avoit succédé, & dans la famille duquel elle demeura jusques au tems de Salomon, qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





HISTOIRE

DES JUIFS,

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*L'Arche de l'alliance cause de si grands maux
aux Philistins qui l'avoient prise , qu'ils
sont contrains de la renvoyer.*

218. **E**s Philistins aiant, comme nous l'avons
1. Rois 5. veu , vaincu les Israélites , & pris l'Ar-
che de l'alliance , ils la porterent en trophée
dans la ville d'Azor, & la mirent dans le tem-
ple de Dagon leur Dieu avec les autres dé-
pouilles qu'ils lui offroient. Le lendemain
matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs
hommages à cette fausse divinité , ils virent
avec non moins de déplaisir que d'étonne-
ment que sa statuë étoit tombée de dessus le
pied d'estal qui la soutenoit , & qu'elle étoit
par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa
place. La même chose arriva diverses fois : &
ils trouvoient toujours cette statuë au pied de
l'Arche, comme si elle se fût prosternée pour
l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas de les
voir dans cette confusion & dans cette peine;

il envoia dans la ville & dans toute la contrée une dissenterie si cruelle, que leurs entrailles en étoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le país fut en même tems rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ni les bleds, ni les autres fruits. Les habitans d'Azot se voiant réduits dans une telle misere, connurent enfin que l'Arche étoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en delivrer, ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoiasent dans leur ville. Ils leur acorderent volontiers : & elle n'y fut pas plutôt, qu'ils furent frappez des mêmes plaies, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'étoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoierent à une autre ville : mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elles comme une espece de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

Ces peuples lassez de tant souffrir ; & leur exemple faisant appréhender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils crurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre étoit de ne pas retenir l'Arche plus long-tems ; & les principaux des villes de Geth, d'Acaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour resoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites, puisque Dieu acabloit de tant de fieux ceux qui la rece-

I. Rois
6.

voient dans leurs villes , pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit été prise , & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire disant qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise de l'Arche , puisque si elle avoit une si grande vertu , ou qu'elle fût si chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fût tombée entre leurs mains, étant comme ils étoient d'une religion différente : mais qu'il faisoit supporter ces afflictions avec patience , & ne les attribuer qu'à la nature , qui dans la revolution des tems produit ces changemens dans les corps , dans la terre , dans les plantes , & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent un troisiéme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & ne point retenir l'Arche : mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statuës d'or , pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les délivrer de cette effroiable maladie que les remedes humains étoient incapables de guerir, & d'offrir autant de rats aussi d'or, semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur païs : de mettre le tout dans une quaiſſe , de mettre cette quaiſſe dans l'Arche , & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprés, auquel on atteleroit deux vaches fraiches vélées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligéât à marcher ; & qu'après qu'elles auroient été ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin

chemin qu'elles voudroient : Que si ces vaches choisissent celui qui conduisoit vers les Israélites , il y auroit sujet de croire que l'Arche auroit été la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre , on connoîtroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun aprouva cet avis, & on l'exécuta à l'heure-même. Ainsi toutes choses étant préparées, on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Jede des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à reconstruire leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins, auxquels ils continuent de faire la guerre.

Les vaches prirent le chemin qui condui- 219
soit vers les Israélites, comme si on les
y eût menées ; & les principaux des Philistins
les suivirent pour voir où elles s'arrêteroient.
Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la
Tribu de Juda nommé Bethsames, elles s'ar-
rêterent , quoi qu'il y eut devant elles une
belle & grande plaine. C'étoit au tems de la
moisson & que chacun étoit occupé à serrer
les grains : mais aussi tôt que les habitans de
ce bourg aperçurent l'Arche, leur joie leur
fit tout quitter pour courir au chariot. Ils pri-
rent l'Arche & la quaiſſe, les mirent sur une
pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en
holocauste les vaches & le chariot, & témoig-
nerent par des festins publics leur réjouissance,
dont les Philistins de qui nous venons de
parler furent spectateurs, & en portèrent la

nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamez sentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit mourir soixante & dix, parce que n'étant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande , que cette mort n'étoit pas un tribut qu'ils paioient à la nature , mais un châtiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'étoient pas dignes d'avoir chez eux un dépôt si saint & si précieux, ils firent savoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussitôt ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville proche de Bethsamez. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab*, signalé par sa piété , dans la creance que la maison d'un homme de bien étoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils ; & il ne se peut rien ajoûter à celui qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

220. Durant ces vingt années que l'Arche de-
 3. *Rois* meura à Chariathiarim les Israélites vivoient
 2. fort religieusement & offroient à Dieu avec
 ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le
 Prophete Samuel crût que le tems étoit propre
 à les exhorter de recouvrer leur liberté pour
 jouir des biens qu'elle produit : & pour s'a-
 commodér à leurs sentimens il leur parla en
 ces termes : „ Puis que nos ennemis ne cessent
 „ point de nous opprimer, & que Dieu témoig-
 „ ne de vous être favorable , il ne suffit pas de
 „ faire des vœux pour nôtre liberté, il faut tout
 „ entreprendre pour la recouvrer. Mais prenez
 „ garde à ne vous en rendre pas indignes par

„ la corruption de vos mœurs. Aiez au con-
 „ traire de l'amour pour la justice, de l'honneur
 „ pour le péché, & convertissez-vous à Dieu
 „ avec une telle pureté de cœur que rien ne
 „ vous empêche jamais de lui rendre l'honneur
 „ que vous lui devez. Si vous vous conduisez
 „ de la sorte, il n'y a point de bonheur que
 „ vous ne deviez vous promettre : Vous vous
 „ affranchirez de servitude, & triompherez de
 „ vos ennemis, parce que c'est de Dieu seul,
 „ & non pas de la force, du courage, & de la
 „ multitude des combattans que l'on peut ob-
 „ tenir tous ces avantages, & qu'il ne les don-
 „ ne qu'à la probité & à la justice. Mettez donc
 „ toute vôtre confiance en lui, & je vous ré-
 „ ponds qu'il ne trompera point vos espéran-
 „ ces. Ces paroles animèrent tellement le
 „ peuple, qu'après avoir témoigné sa joie par
 „ ses acclamations, il dit qu'il étoit prêt de
 „ faire ce que Dieu lui commanderoit. Samuel
 „ leur ordonna de s'assembler en la ville nom-
 „ mée Maspha, c'est à dire, visible. Là ils puri-
 „ firent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu,
 „ jeûnèrent durant un jour, & firent des prières
 „ publiques. Les Philistins avertis de cette as-
 „ semblée, vinrent aussi-tôt à eux avec une puis-
 „ sante Armée, dans la crainte que les surpre-
 „ nant, ils les railleroient aisément en pièces.
 „ Les Israélites effrayés de la grandeur du péril
 „ eurent recours à Samuel, & lui avouèrent
 „ qu'ils appréhendoient d'en venir aux mains
 „ avec des ennemis si redoutables. Qu'il étoit
 „ vrai qu'ils s'étoient assemblez pour faire des
 „ prières & des sacrifices, & s'engager par ser-
 „ ment à faire la guerre. Mais que voyant les
 „ Philistins leur tomber sur les bras avant qu'ils

eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soutenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu se laissât fléchir par ses prières & se declarât leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il lui offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui se confioient qu'en lui, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agreable, qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fût achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins étoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat : & comme ils avoient surpris les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre en état de se defendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire, quand même on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute puissance de Dieu, ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent ; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en étant ébloüis, & leurs mains à demi brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contrains de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israélites en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter une pierre pour marque de

sa victoire, & nomma ce lieu là Fort, pour faire connoître que le peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un événement si merveil-
 leux jeta une telle terreur dans l'esprit des Philistins, qu'ils n'osèrent plus attaquer les Israélites; & l'audace qu'ils témoignaient auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel continua de leur faire la guerre, & tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra un pays assis entre les villes de Geth & d'Acaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durant qu'ils étoient occupés à cette guerre véquirent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

Samuel aiant si glorieusement rétabli les affaires de sa nation nomma certaines villes où se devoient terminer tous les différens. Lui-même y aloit deux fois l'année pour y rendre la justice: Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la République selon les Loix qu'elle avoit reçues de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long-tems. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail, il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aîné se nommoit JOEL, & le plus jeune ABIA. Il leur ordonna de de-
 223.
 1 Rois 2.

meurer l'un à Bethel, & l'autre à Barfabé pour juger chacun une partie du peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembloient pas toujours à leurs peres; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-ci au lieu de marcher sur les pas de leur pere, prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens, vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes Loix, & se plongeoient dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu, ni de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'aquittassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roi. Cette demande lui cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & lui commande de satisfaire à leur desir.

222. **L**Es Israélites voyant que l'ordre si sagement établi par Samuel étoit entièrement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son sejour; lui représenterent les extrêmes desordres de ses fils, & le prièrent instamment que puis que sa vieillesse ne lui permettoit plus de gouverner, il voulût leur donner un Roi pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient reçues des Philistins,

Ce discours affligea tres-sensiblement le Prophete , parce qu'il aimoit extrêmement la justice ; n'aimoit pas la roiauté, & étoit persuadé que l'aristocratie étoit le plus heureux de tous les gouvernemens. La tristesse alla même jusques à lui faire perdre le boire , le manger, & le dormir : & son esprit étoit agité de tant de diverses penſées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se retourner dans son lit. Dieu lui aparut pour le consoler , & lui dit : „ La demande que vous fait ce peuple „ ne vous offense pas tant que moi, puis qu'ils „ témoignent par là qu'ils ne veulent plus „ m'avoir pour Roi : & ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils sont dans ce sentiment : ils „ commenceroient d'y entrer aussi-tôt que je „ les eus tirez d'Egipte. Ils s'en repentiront „ mais trop tard lors que leur mal sera sans „ remede , & condamneront eux-mêmes leur „ ingratitude envers moi & envers vous. „ Maintenant je vous commande de leur donner pour Roi celui que je vous montrerai „ après que vous les aurez avertis des maux „ qui leur en arriveront, & proteste que c'est „ contre votre gré que vous vous portez à „ faire ce changement qu'ils desireroient avec tant „ d'ardeur. Le lendemain matin Samuel assembla tout le peuple , & leur promit qu'il leur donneroit un Roi, après qu'il leur auroit déclaré quels seroient les maux qu'ils en souffriroient. „ Sachez donc premièrement , leur „ dit-il, que vos Rois prendront vos fils pour „ les employer à toutes sortes d'usages : les „ uns dans la guerre , soit comme simples „ Soldats , ou comme Officiers : les autres „ près de leurs personnes pour les servir en

„ toutes choses, les autres pour exercer divers
„ arts & divers métiers : & les autres pour
„ travailler à la terre comme feroient des
„ esclaves achetez à prix d'argent. Qu'ils
„ prendront aussi vos filles pour les employer
„ à differens ouvrages, de même que des ser-
„ vantes que la crainte du châtimement con-
„ traindroit de travailler : Qu'ils prendront
„ vos heritages & vos troupeaux pour les
„ donner à leurs eunuques & à d'autres de
„ leurs domestiques. Et enfin, que vous &
„ vos enfans serez assujettis non seulement
„ à un Roi, mais aussi à ses serviteurs. Alors
„ vous vous souviendrez de la prediçtion
„ que je vous fais aujourd'hui, & toucherez de
„ regret de vôtre faute, vous implorerez dans
„ l'amertume de vôtre cœur le secours de
„ Dieu pour vous délivrer d'une si rude su-
„ jettion. Mais il n'écouterà point vos prie-
„ res, & vous laissera souffrir la peine que
„ vôtre imprudence & vôtre ingratitude au-
„ ront méritées.

Le peuple n'eut point d'oreilles pour
écouter ces avertissemens du Prophete. Il
insista plus que jamais à sa demande, par-
ce que sans entrer dans les considerations
de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un
Roi qui combatît à la tête de leurs Ar-
mées pour les venger de leurs ennemis. Et
comme tous leurs voisins ob.ïsoient à des
Rois, rien ne leur paroissoit plus raison-
nable que d'embrasser la même forme de
gouvernement. Samuel les voyant si opiniâ-
tres dans leur resolution, & que tout ce qu'il
leur representoit étoit inutile, leur dit de se
retirer, & que lors qu'il en seroit tems il

Ils rassembleroit pour leur declarer qui seroit celui que Dieu voudroit leur donner pour Roi.

CHAPITRE II.

Saul est établi Roi sur tout le peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabex, assiegez par Nahas Roi des Ammonites.

CIs qui étoit de la Tribu de Benjamin & 223.
 fort vertueux avoit un fils nommé Saül, 1. Rois
 qui étoit si grand, si bien fait, & qui avoit 9.
 tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit
 passer pour un homme extraordinaire. Son pe-
 re ayant perdu des ânesses qu'il prenoit plaisir
 de nourrir à cause qu'elles étoient extrême-
 ment belles, lui commanda de prendre un de
 ses serviteurs avec lui, & de les aller cher-
 cher. Il partit : & après les avoir cherchées
 inutilement, tant dans sa Tribu que dans
 toutes les autres, il résolut de retourner vers
 son pere, de crainte qu'il ne fût en peine de
 lui. Lors qu'il fût proche de Ramath, ce ser-
 viteur lui dit qu'il y avoit dans cette ville un
 Prophete qui disoit toujours la vérité, & qu'il
 lui conseilloit de l'aller voir pour apprendre de
 lui ce que les ânesses étoient devenuës. Saul
 lui répondit qu'il n'avoit rien pour lui don-
 ner, parce qu'il avoit employé dans son
 voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le ser-
 viteur repartit, qu'il lui restoit encore la
 quatrième partie d'un sicle qu'il pourroit
 donner au Prophete : car il ne savoit pas que
 jamais il ne prenoit rien de personne. Quand

ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine , Saül leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le lui dirent , & ajoutèrent que s'il le vouloit voir , il falloit qu'il se hâtât , afin de lui parler avant qu'il se mît à table , parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'étoit pour ce sujet même que Samuel faisoit ce festin : car aiant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de lui faire connoître celui qu'il destinoit pour Roi , il lui avoit répondu que le lendemain à la même heure il lui enverroit un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui étoit celui qu'il avoit choisi : ainsi il étoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu lui avoit dit , pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors que Saul s'approcha , Dieu revela à Samuel que c'étoit celui qu'il avoit choisi. Saül le salua , & le pria de lui dire où demouroit le Prophete ; parce qu'étant étranger , il ne le savoit pas. Samuel lui répondit que c'étoit lui-même ; le convia à souper , & lui dit en l'y menant , qu'il ne retrouveroit pas seulement les ânesses qu'il avoit si long-temps cherchées ; mais qu'il regneroit , & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. „ Vous vous moquez bien de moi , „ répondit Saul , & je n'ai garde de concevoir „ de si grandes esperances. La Tribu d'où je „ suis n'est pas assez considerable pour porter „ des Rois ; & la famille de mon pere est l'une „ des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuel le fit seoir au dessus de tous les autres , dont le nombre étoit de soixante & dix , fit placer

son serviteur auprès de lui; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saul une portion roiale. L'heure de se retirer étant venue, tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saul à coucher chez lui. Le lendemain dès la pointe du jour Sa- 1 Rois
 muel l'éveilla, le mena hors de la ville, & lui 10.
 dit de commander à son serviteur de marcher devant, parce qu'il avoit quelque chose à lui faire savoir en particulier. Il le fit: & alors Samuel lui répandit sur la tête de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & lui dit: „ Dieu vous établit Roi sur son
 „ peuple pour les venger des Philistins: & pour
 „ marquer que ce que je vous declare de sa part
 „ est veritable, vous rencontrerez au parti d'ici
 „ sur votre chemin trois hommes qui vont
 „ adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second un chevreau, & le
 „ troisieme une bouteille de vin. Ils vous salueront fort civilement, & vous offriront deux
 „ pains, qu'il faut que vous receviez. De là
 „ vous irez au sepulcre de Rachel: & un homme viendra au devant de vous qui vous dira
 „ que vos ânesses sont recouvrees. Lors que
 „ vous serez avancé jusques à la ville de
 „ Gabash vous rencontrerez une troupe de
 „ Prophètes: Dieu vous remplira de son esprit: vous prophetiserez avec eux, & tous
 „ ceux qui le verront diront avec étonnement: Comment un si grand bonheur
 „ est-il arrivé au fils de Cis? Quand toutes
 „ ces choses seront accomplies vous ne pourrez
 „ plus douter que Dieu ne soit avec vous.
 „ vous irez saluer votre pere & tous vos proches: & vous reviendrez me trouver à Ga-

370
gala , afin que nous offrions à Dieu des sa-
crifices en action de graces. Samuel après
avoir ainsi parlé à Saul le renvoia ; & tout
ce qu'il lui avoit prédit ne manqua pas
d'arriver. Quand il fut retourné chez son
pere , un de ses parens nommé *Abenar* qu'il
aimoit plus que nul autre , lui demanda de
quelle sorte son voiage avoit réussi ; & il
lui raconta tout , excepté ce qui regardoit
la Roiauté , dont il ne voulut point lui par-
ler , de crainte qu'on n'y ajoutât pas de foi ,
ou que cela ne lui attirât de l'envie , parce
qu'encore qu'il fut son parent & son ami , il
estima que le meilleur étoit de tenir la chose
secrete : la foiblesse des hommes étant si
grande que tres-peu sont constans dans leurs
amitez , & capables de voir sans envie la
prosperité des autres , même celle de leurs
proches & de leurs amis , quoi qu'ils sachent
qu'elle leur arrive par une grace particulière
de Dieu.

224. Samuel fit ensuite assembler le peuple à
Maspha & lui parla en cette maniere : „ Voi-
ci ce que Dieu m'a commandé de vous dire
de sa part : Lors que vous gemissiez sous le
joug des Egyptiens , je vous ai affranchis
de servitude ; & délivrez depuis de la ti-
rannie des Rois vos voisins qui vous ont
vaincus tant de fois. Maintenant pour re-
connoissance de mes bienfaits vous ne vou-
lez pas m'avoir pour Roi : Vous ne vou-
lez plus être gouvernez par celui qui étant
seul infiniment bon , peut seul vous rendre
heureux sous sa conduite : Vous abandon-
nez votre Dieu pour élever sur le trône un
homme qui usera du pouvoir que vous lui

„ donnerez pour vous traiter comme des bêtes selon ses passions & sa fantaisie. Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les hommes que moi, dont ils sont l'ouvrage? Ensuite de ces paroles Samuel ajouta: „ Puis donc que vous le voulez & n'aprehendez point de faire un si grand outrage à Dieu, arrangez-vous tous selon vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le sort. On le fit: & il tomba sur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu: on les mit dans un vase: & le sort tomba sur celle de Merri. Enfin on le jeta sur les hommes de cette famille: & il tomba sur Saul. Il n'étoit point dans l'assemblée, parce que sachant ce qui devoit arriver, il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'être Roi. En quoi il témoigna sans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joie quand il leur arrive quelque succès favorable, quoi que mediocre; non seulement il n'en fit point paroître de se voir établi Roi sur tout un grand Peuple; mais il se cacha en sorte qu'on ne le pouvoit trouver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de lui faire savoir où il étoit; ce qu'ayant obtenu il l'envoia querir, & le presenta au peuple. Chacun le pût voir sans peine, parce qu'il étoit plus grand de toute la tête que nul autre, & qu'il paroissoit dans sa taille & dans son port une majesté royale. Alors Samuel leur dit: „ Voici celui que Dieu vous donne pour Roi; „ voyez comme il est plus grand qu'aucun „ de vous, & digne de vous commander.

„ Tous crièrent : Vive le Roi : & Samuel écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois, & mit ce Livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la postérité de la vérité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath, & Saul s'en alla à Gabath qui étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour lui rendre l'honneur qu'ils lui devoient comme à leur Roi. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux ; mépriserent ce nouveau Roi, ne lui offrirent aucuns presens, & ne tinrent compte de lui plaire.

225. Un mois après que Saul eut été élevé de la
1. Rois sorte sur le trône, la guerre où il se trouva
II. engagé contre NAHAS Roi des Ammonites lui acquit une extrême réputation. Ce Prince qui avoit dès auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au delà du Jourdain, étoit alors entré dans leur pais avec une puissante armée ; avoit forcé leurs villes ; & pour leur ôter toute espérance de se pouvoir révolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eut pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à lui volontairement : car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet état se servir de leurs armes, & étoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui étoient au delà du Jourdain, il s'avança avec son Armée jusques à la Province de Galaad, se campa près de Jabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça

s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entièrement leur ville après l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir : ou de perdre une petite partie de leur corps, ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraia tellement ces habitans, que ne sachant à quoi se résoudre, ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'il lui plairoit. Nahas leur acorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites : & ainsi ils envoyoient dans toutes les villes pour leur faire savoir l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligèrent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en état de les secourir, ils s'amusoient à déplorer leur malheurs & les habitans de Gath où Saul faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roi étoit alors à la campagne, où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans un si grand abatement, il n'en eut pas plutôt secu la cause, que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces deputez pour lui servir de guides, & renvoia les autres assésurer ceux de Jabez qu'il les secourroit dans trois jours, & vaincroit les ennemis avant que le Soleil fût levé, afin que venant éclairer le monde il vit les Ammonites humiliés, & eux délivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roi Saul sur Nahas Roi des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saul Roi , & reproche encore formellement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAUL voulant par l'aprehension du châti-
ment obliger le peuple à prendre les ar-
mes à l'heure même pour commencer cette
guerre, coupa les jarrers à des bœufs qui ve-
noient de labourer , & declara qu'il en feroit
autant à tous ceux qui manqueroient de se
trouver le lendemain en armes auprès du
Jourdain pour suivre Samuel & lui où ils les
voudroient mener. Cette menace eut tant d'ef-
fet, que chacun lui obéit : & la revue ayant
été faite, ils se trouverent sept cens mille
hommes, sans y comprendre la Tribu de Ju-
da qui en amena seule soixante & dix mille.
Saul passa ensuite le Jourdain , marcha toute
la nuit , arriva avant le lever du Soleil près
du camp des ennemis , partagea son armée
en trois , & les attaqua lors qu'ils s'y atten-
doient le moins. Il en fut tué un tres grand
nombre , & Nahas leur Roi se trouva parmi
les morts. Cette victoire n'acquies pas seu-
lement une grande reputation à Saul parmi
les Israélites qui ne pouvoient se lasser d'ad-
mirer sa valeur , & de publier ses louanges ;
mais on vit par un soudain changement que
ceux qui le méprisoient auparavant étoient
alors ceux qui lui rendoient le plus d'hon-
neur , & qui disoient hautement que nul

autre ne lui étoit comparable. Il creut néanmoins que ce n'étoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez : il entra dans le pays des Ammonites, le ravagea entièrement, enrichit son armée, & retourna à Gabath tout éblouissant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le peuple transporté de joie d'une si grande action se faisoit un merveilleux gré à lui-même d'avoir si ardemment désiré un Roi. Ils ne se contentoient pas de demander par moquerie où étoient donc ceux qui croioient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un : mais ils croioient qu'il falloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fit mourir quelques-uns ; tant la multitude est insolente dans la prospérité, & s'empporte aisément contre ceux qui la contredisent.

„ Saul loua leur affection : mais il protesta
„ avec serment qu'il ne souffriroit point que
„ la joie de cette journée fût troublée par le
„ supplice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de fouiller du sang de leurs freres
„ une victoire dont ils étoient si redevables à
„ Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que rien
„ n'empêchât que leur réjouissance ne fût
„ generale. Tout le peuple s'assembla ensuite à Gulgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saul, & le Prophete le consacra Roi une seconde fois en leur présence en répandant sur la tête de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la Republique fut changée en Roiauté : car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur &

General de l'Armée, la forme du gouvernement étoit aristocratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la première forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous les nom de Juge à celui que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succédé à ces Juges

216. Auparavant que cette assemblée generale se
 1 Rois. séparât, Samuel leur parla en cette sorte : „ Je
 12. „ vous conjure en la presence du Dieu tout-
 „ puissant qui pour délivrer nos peres de l'es-
 „ clavage des Egyptiens leur envoya Moïse &
 „ Aaron ces deux freres admirables, de dire
 „ hardiment & librement sans qu'aucune con-
 „ sideration vous en empêche, si j'ai jamais
 „ par intérêt ou par faveur rien fait contre la
 „ justice : si j'ai jamais reçu d'aucun de vous
 „ ou un veau, ou une brebis, ou quelque au-
 „ tre chose, quoi qu'il semble qu'il soit per-
 „ mis de recevoir ces sortes de choses qui se
 „ consomment chaque jour, lors que ceux qui
 „ les offrent les donnent volontairement ; &
 „ si je me suis jamais servi de chevaux ou de
 „ chose quelconque qui appartient à quelqu'un
 „ de vous. Declarez-le, je vous en somme
 „ encore en la presence de votre Roi. Sur ce-
 „ la tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de
 „ semblable : mais qu'au contraire il les avoit
 „ gouvernez justement & saintement. Et alors
 „ le Prophete continua à parler ainsi : Puis
 „ que vous demeurez d'accord qu'il n'y a
 „ rien à redire à ma conduite, souffrez que
 „ je dise maintenant sans crainte, que vous

„ n'avez pû demander un Roi sans commettre
„ une tres grande offense envers Dieu. Car
„ ne deviez-vous pas vous souvenir que la
„ famine ayant contraint Jacob nôtre pere
„ de passer en Egypte avec soixante & dix per-
„ sonnes seulement, & la posterité qui s'y
„ étoit infiniment multipliée se trouvant ac-
„ cablée du poids d'une cruelle servitude,
„ Dieu fléchi par les prieres de son peuple ne
„ se servit point d'un Roi pour le tirer d'une
„ si extrême misere; mais lui envoya Moïse
„ & Aaron qui le conduisirent dans le païs que
„ vous possédez maintenant: Et que lorsque
„ pour punition de vos pechez & de vôtre
„ ingratitude vous avez été vaincus & assu-
„ jés par diverses nations, ce n'a pas non
„ plus été par des Rois qu'il vous a délivrés
„ mais par la conduite de Iephthé & de Gedeon
„ sous qui vous avez par des combats tous
„ miraculeux triomphé des Assyriens, des
„ Ammonites, des Moabites, & enfin des Phi-
„ listins. Quelle folie donc vous a poussé à
„ secouer le joug de Dieu pour vous soumet-
„ tre à celui d'un homme? Je vous ai nean-
„ moins suivi dans vôtre égarement & fait
„ connoître qui étoit celui que Dieu avoit
„ choisi pour regner sur vous. Mais afin que
„ vous ne puissiez douter que ce changement
„ ne lui soit tres-desagréable & ne l'ait fort
„ irrité contre vous, je m'en vai vous en
„ donner une preuve manifeste, en lui de-
„ mandant que dans ce moment il envoie une
„ telle tempête qu'il ne s'en soit jamais veu
„ une semblable en ce païs dans le milieu de
„ l'été. Samuel avoit à peine achevé de pro-
„ férer ces mots que Dieu confirma la vérité

de ses paroles par un si furieux tonnerre, un si grand nombre d'éclairs, & une si grosse grêle, que le peuple épouvanté d'un si grand miracle se creut entierement perdu, confessa qu'il étoit coupable, & conjura le Prophete de vouloir par son affection paternelle pour lui, de demander à Dieu de lui pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainsi qu'il lui en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en même tems de vivre dans la pieté & dans la justice: de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en étoient éloignés: de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur: & d'avoir toujours devant les yeux les Loix qu'il leur avoit données par Moïse, pour les observer fidelement. Que c'étoit le seul moien de se rendre heureux, & d'attirer ses benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuel eut ainsi pour une seconde fois assuré la Roiauté à Saül, l'assemblée se separa.



CHAPITRE VII.

Saul sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moien de Jonathas. Saul veut le faire mourir pour acomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfants de Saul, & sa grande puissance.

APrès que Saul fut retourné à Bethel, il 227. leva trois mille hommes, en retint deux 1. Rois mille pour sa garde, & envoya JONATHAS 13. son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israélites étoient alors en ce país dans une extrême desolation. Car les Philistins, après les avoir vaincus ne s'étoient pas contentez de les desarmer & de mettre garnison dans les places fortes ; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer, en sorte qu'ils étoient réduits à leur demander jusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plutôt arrivé qu'il prit de force un Château proche de Gaba, dont les Philistins furent si irrités, que pour s'en venger, ils se mirent aussi-tôt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & allerent camper près de Machma. Dès que Saul en eut la nouvelle, il sortit de Gath, & fit savoir de tous côtez dans son Royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il falloit prendre les armes, & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes étoient leurs forces, il alloit au contraire que leur Armée n'étoit point

si forte qu'elle deût leur faire peur. Le peuple néanmoins en aprit la vérité & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachoiẽt dans les cavernes, & les autres passoient le Jourdain pour chercher leur seureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saul les voiant si épouvantez, envoya prier Samuel de le venir trouver pour resoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete lui manda de l'attendre au lieu où il étoit, & de preparer des viêtimes que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabat; & qu'après on donneroit la bataille. Saul lui obeit en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete lui avoit mandé: mais voiant qu'il tardoit à venir, & que ses Soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice; & aiant sceu que le Prophete venoit, alla au devant de lui. Samuel lui dit qu'il avoit tres mal fait, d'offrir ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le salut du peuple. A quoi Saul répondit pour s'excuser qu'il l'avoit attendu autant de jours qu'il lui avoit dit: mais que ses Soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eü que les ennemis avoient quitté Machma pour venir à Galgala: ils s'étoient trouvé contraint de sacrifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas tenu si peu de compte des ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi durant plusieurs années la Couronne sur vôtre tête & sur celle de vos successeurs.

Après avoir parlé de la sorte, il s'en retourna 228.
 très mal content de l'action de ce Prince.
 Saul accompagné de Jonathas, d'ACHIA
 Grand Sacrificateur l'un des descendans d'Eli
 & de six cens hommes seulement, dont la
 plupart n'étoient point armez, à cause que
 les Philistins leur en avoient ôté le moien,
 s'en alla à Gabaon, d'où il vit de dessus une
 colline avec une douleur incroyable les enne-
 mis ravager entièrement le païs où ils étoient
 entrez par trois divers endroits, sans qu'il
 pût s'y opposer, à cause de son petit nom-
 bre.

Lors qu'il étoit dans un si sensible déplaisir, 229.
 Jonathas par un mouvement de générosité 1. Rois
 tout extraordinaire conçut l'un des plus har- 14.
 dis desseins que l'on se sauroit imaginer. Il
 prit seulement son Ecuier; & après avoir tiré
 parole de lui de ne le point abandonner, il
 résolut d'entrer secrètement dans le camp des
 ennemis pour y causer quelque désordre, &
 descendit de la colline pour s'y en aller. Ce
 camp étoit très-difficile à aborder, parce qu'il
 étoit enfermé dans un triangle environné de
 rochers qui lui servoient comme de remparts;
 & ainsi on ne pouvoit y monter, ni même
 s'en approcher sans grand peril: mais cette
 force rendoit les ennemis fort negligens dans
 leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour
 rassurer son Ecuier, & lui dit: „ Si lors que
 „ les ennemis nous découvriront ils nous di-
 „ sent de monter, ce sera un signe que nôtre
 „ dessein réussira. Mais s'ils ne nous disent
 „ rien, nous nous en retournerons. Ils apro-
 „ cherent du camp au point du jour; & les
 „ Philistins les voyant venir, dirent: Voilà

les Israélites qui sortent de leurs antres & de leurs cavernes : & crièrent ensuite à Jonathas & à son Ecuier : Venez pour recevoir la punition de vôtre temerité. Jonathas entendit ces paroles avec joie comme étant un presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher étoit si peu accessible, que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuier après lui avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuèrent vingt , & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise ; tout le camp fut rempli d'un si grand effroi , que les uns jettoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entretoient , se prenant pour ennemis , à cause que cette armée étoit composée de diverses nations ; & les autres se pressoient & pouissoient de telle sorte dans leur fuite, qu'ilsomboient du haut des rochers. Saul averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques-uns des siens ne s'étoient point séparés de la troupe ; & ayant scû que Jonathas & son Ecuier étoient absens , il pria le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Éphod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit , & l'assura ensuite que Dieu lui donneroit la victoire. Saul partit aussi tôt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre ; & cette nouvelle s'étant répandue plusieurs des Israélites qui s'étoient cachez dans des cavernes se joignirent à lui. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille

hommes,

hommes , avec lesquels il poursuivit les Philistins qui étoient épars de tous côrez. Mais soit par imprudence , ou parce qu'il lui étoit difficile de se moderer dans une joie aussi grande & aussi surprenante que la sienne , il commit une grande faute : car voulant se venger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer , & qui mangeroit avant que la nuit fût venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forêt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne savoit rien de cette malediction prononcée par son pere & du consentement que tout le peuple y avoit donné , mangea d'un saion de miel. Mais si-tôt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage , & se contenta de dire que le Roi auroit mieux fait de ne point faire cette défense, puis qu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis : & qu'on-en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp : & s'étant trouvé parmi le butin beaucoup de bétail, les victorieux en tuèrent quantité, & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tôt le Roi du péché que le peuple avoit commis & continuoie de commettre , en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une grosse pierre, & d'égorger dessus les bêtes pour faire écouler le sang , afin qu'il ne fut point mêlé avec la chair , & que l'on n'offensât point Dieu en la mangeant. Chacun obéit : & Saul

fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes , & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure-même aller piller le Camp des ennemis sans attendre que le jour fût venu , & les Soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur , il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour favoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit , & lui raporta que Dieu ne répondoit point. „ Ce silence, dit Saul, pro-
„ cède sans doute de quelque grande cause :
„ car Dieu avoit toujours accoutumé de nous
„ apprendre ce que nous devions faire avant
„ même que nous l'eussions consulté : & il
„ faut que quelque peché secret le porte à se
„ taire. Mais je jure par lui-même, que quand
„ ce seroit Jonathas qui l'auroit commis, je
„ ne l'épargnerai non plus que le moindre de
„ tout le peuple; & que pour apaiser la colère
„ de Dieu, il lui en coûtera la vie. Tous s'é-
„ tierent que le Roi devoit exécuter sa reso-
„ lution. Il se retira à l'écart avec Jonathas,
„ & fit jeter le sort pour connoître qui étoit
„ celui qui avoit peché; & le sort tomba sur Jo-
„ nathas. Saul fort surpris , lui demanda quel
„ étoit donc le crime qu'il avoit commis : & il
„ répondit qu'il ne se trouvoit coupable de
„ rien , sinon que ne sachant point la défense
„ qu'il avoit faite, il avoit mangé un peu de
„ miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors
„ Saul jura qu'il le feroit mourir plutôt que de
„ violer son serment dont il preferoit l'observa-
„ tion à son propre sang & à tous les sentimens
„ de la nature. Jonathas sans s'étonner lui dit
„ avec une constance digne de la grandeur de
„ son ame : „ Je ne vous prie point, Seigneur,

, de me conserver la vie : je souffrirai la mort :
 ,, avec joie pour vous donner moi en d'acom-
 ,, plir votre serment : & je ne puis m'estimer
 ,, malheureux après avoir vu le peuple de
 ,, Dieu domter l'orgueil des Philistins par
 ,, une si éclatante & si glorieuse victoire.

Le peuple fut tellement touché d'une ge-
 nerosité si extraordinaire, que par un serment
 contraire à celui de leur Roi, ils jurèrent
 tous de ne point souffrir qu'on fit mourir
 celui à qui ils étoient redevables du succès
 d'une si célèbre journée. Ainsi ils arracherent
 Jonathas d'entre les mains du Roi son pere,
 & prièrent Dieu de lui pardonner la faute
 qu'il avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près
 de soixante mille hommes des ennemis furent
 euez, Saül regna heureusement & remporta de
 grands avantages sur les Ammonites, les
 Moabites, les Philistins, les Muniéens, les
 Amalecites, & le Roi TONIA. Il eut trois
 fils, Jonathas, Josué, & Melchisa, & deux
 filles Merob & Mison. Il donna la charge
 de General de son armée à ANNA fils de Ner
 son oncle qui étoit frere de Cis, tous deux
 enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de
 pied qu'il entretenoit, il étoit fort en cavale-
 rie, avoit grand nombre de chariots, & choi-
 sissoit pour ses Gardes ceux qu'il remarquoit
 être plus forts & plus adroits que les autres.
 Sa victoire l'accompagnoit dans toutes ses
 entreprises : & il porta les affaires des Israé-
 lites à un si haut point de prospérité & de
 puissance, qu'ils devinrent redoutables à tous
 leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saul par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : mais il sauve leur Roi contre sa deffense , & ses Soldats veulent profiter du butin. Samuel lui déclare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu.

221.
1. Rois
25.

S Amuel vint trouver Saul , & lui dit : que Dieu l'ayant preferé à tous les autres pour l'établir Roi il étoit obligé de lui obeïr , puis qu'autant qu'il étoit élevé au dessus de ses sujets, Dieu étoit élevé au dessus de lui & sur tout ce qu'il y a dans le ciel & sur la terre : qu'il venoit lui dire de sa part ces propres paroles : „ Les Amalecites ayant fait tant de „ maux à mon peuple dans le desert lors qu'au „ sortir de l'Egipte il alloit au pais qu'il possede „ de maintenant , la justice veut qu'ils soient „ châtiez d'une si étrange inhumanitè. Ainsi „ je vous ordonne de leur declarer la guerre, „ & de les exterminer entièrement après les „ avoir vaincus , sans pardonner ni à âge , ni „ à sexe , afin de les punir comme le merite „ la maniere dont ils ont traité vos peres. Je „ ne veux pas non plus que l'on épargne aucun animal , ni que l'on conserve quoi que ce soit du butin : mais il faut m'offrir tout „ en holocauste , & abolir même de telle sorte „ sur la terre le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a ordonné , qu'il n'en reste pas la „ moindre marque.

Saül promit d'exécuter fidelement ce que Dieu lui commendoit : & pour rendre son obeïssance parfaite par une prompte execu-

tion, il rassembla aussi-tôt toutes les forces, & trouva par la revue qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le pais des Amalecites, & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les-surprendre & les-enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les-poursuivre jusques à ce qu'il les-eût défaits entièrement. Après que le commencement de son entreprise lui eut selon la prediction de Dieu si heureusement réussi, il assiegea leurs places & s'en rendit maître. Il prit les uns avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terrasses qu'il éleva au dehors : d'autres par famines : d'autres manqué d'eau, & d'autres par divers autres-moïens. Il ne pardonna ni aux femmes, ni aux enfans, & ne crût pas néanmoins devoir passer pour inhumain, & pour cruel, puis-qu'ouïre qu'ils étoient ses ennemis, il rendoit une obéissance à Dieu à qui on ne sauroit sans crime ne pas obéir. Mais lors qu'il eut pris AGA le roi, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le touchèrent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné : & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne lui étoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas même qu'on pardonnât aux enfans, quoi que par un sentiment naturel leur foiblesse les

rendre dignes de compassion : au lieu que ce Roi étoit pas seulement son ennemi , mais avoit fait de tres-grands maux à son peuple. Les Israélites imiterent leur Roi dans son péché , & mépriserent comme lui le commandement de Dieu au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bétail : ils les conserverent , prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent , & pillerent generalement tout ce qui pouvoit être de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saul ravagea tout ce país depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge , à la reserve de ceux de Sichem dans la Province de Madian, parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse , il les avoit fais avertir avant que de commencer la guerre , de ne se point engager avec les Amalecites.

232.

Saul s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eût exactement accompli tout ce qui lui avoit été ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire étoit tres irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roi Agag contre sa défense , & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens : en quoi leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils lui étoient redevables de leur victoire , & qu'il n'y a point de Roi , bien que ce ne soit qu'un homme voulût souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé lui faire , quoi qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuel qu'il se repentiroit d'avoir mis Saul sur le trône , puis qu'il faisoit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saul toucha le Prophete d'une si vive

douleur , qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir lui pardonner: mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur , & que ceux , qui par l'affection d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis , sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prieres s'en alla dès le point du jour trouver Saul à Galgala. Ce Prince courut au devant de lui, l'embrassa, & lui dit : Je rends grâces à Dieu de la victoire qu'il lui a plu de me donner ; & j'ai exécuté tout ce qu'il m'avoit commandé de faire. Qu'est-ce donc, lui répondit le Prophete , que cet hennissement de chevaux, & ce beuglement d'autres animaux que j'entens dans votre camp ? „ Ce sont des troupeaux, repartit Saul, que le peuple a pris, & réservez pour sacrifier à Dieu : mais j'ai exterminé entièrement la race des Amalecites comme vous me l'aviez ordonné de faire, à la réserve seulement de leur Roi dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les victimes, répondit Samuel, qui sont agréables à Dieu, mais les hommes justes qui obéissent à ses volontés , & qui ne croient rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mépriser ne lui point offrir de sacrifices ; mais on ne sauroit lui disobéir sans le mépriser ; & ceux qui lui disobéissent ne sauroient lui offrir de véritables sacrifices & qui lui soient agréables. Quelques grasses que soient les victimes qu'ils lui présentent, & quelques pures que soient leurs offrandes en elles mêmes, il les rejette.

& en a de l'aversion, parce que ce sont
 plutôt des effets de leurs hipocrisies que
 des marques de leur piété. Mais au con-
 traire il regarde d'un œil favorable ceux
 qui n'ont autre desir que de lui plaire, &
 qui aimeroient mieux mourir que de
 manquer au moindre de ses comman-
 demens. Il ne leur demande point de
 victimes : & lors qu'ils lui en offrent,
 quelque méprisables qu'elles soient, il
 les reçoit de meilleur cœur que tout ce
 que les riches lui sauroient offrir. Sa-
 chez donc que vous avez attiré sur vous
 l'indignation & la colere de Dieu, par le
 mépris que vous avez fait de ses or-
 dres. Et de quels yeux croiez vous qu'il
 regardera le sacrifice que vous lui ferez
 des choses dont il avoit ordonné la des-
 truction ? Est-il possible que vous vous
 imaginiez qu'il n'y ait point de diffé-
 rence entre examiner, ou sacrifier ? Il
 y en a une si grande, que pour vous pu-
 nir de n'avoir pas accompli le commande-
 ment de Dieu, vous devez vous préparer à
 perdre la couronne qu'il vous a mise sur la
 tête.

Saul étonné de ces paroles du Prophete lui
 répondit : qu'encore qu'il n'eût pû retenir les
 soldats tant ils avoient d'ardeur pour le pil-
 lage, il avouoit qu'il étoit coupable ; mais
 qu'il le prioit de lui pardonner, & de vouloir
 être son intercesseur auprès de Dieu, sur l'as-
 surance qu'il lui donnoit de ne retomber ja-
 mais dans une semblable faute. Il le conjura
 ensuite de vouloir demeurer un peu pour offrir
 des victimes à Dieu afin d'apaiser sa colere.

Mais

bienfaits que leur aîné. Samuel demanda à Dieu lequel il sacreroit Roi : „ Vous n'en sa-
 „ crerez aucun , lui répondit-il. Alors Sa-
 „ muel s'enquit de Jessé s'il lui restoit quel-
 „ que autre fils : l'en ai encore un , repar-
 „ tit-il , nommé D A V I D qui garde mes
 „ troupeaux. Il lui dit de l'envoier querir
 „ puis qu'il étoit raisonnable qu'il eût part
 „ aussi bien que ses freres à ce festin. Il vint :
 „ il étoit blond , fort beau , fort bien fait , &
 „ avoit quelque chose de martial dans le visa-
 „ ge. Le Prophete dit tout bas à son pere :
 „ Voici celui que Dieu a choisi pour être
 „ Roi. Il le fit seoir auprès de lui , & plus
 „ bas son pere & ses freres , répandit de l'huile
 „ sur sa tête , & lui dit à l'oreille que Dieu
 „ l'avoit choisi pour être Roi : qu'il falloit
 „ qu'il aimât la justice , & qu'il observât
 „ tres-religieusement ses commandemens :
 „ que par ce moyen son règne seroit de lon-
 „ gue durée , & sa posterité tres-illustre :
 „ qu'il vaincroit non seulement les Philistins
 „ mais toutes les autres nations à qui il feroit
 „ la guerre , & que sa memoire seroit im-
 „ mortelle.

Samuel s'en retourna après lui avoir ainsi 235
 parlé , & l'esprit de Dieu passa de Saul en
 David , qui commença à prophétiser. Saul
 au contraire fut possédé du malin esprit qui
 sembloit à toute heure être prêt à l'étouffer.
 Les Medecins ne trouverent point d'autre
 remede à ce mal que de faire chanter auprès
 de lui au son de la harpe des hymnes sacrez
 par quelque excellent Musicien lors que le
 demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher
 par tout. Et sur ce qu'on lui dit qu'il n'y en

avoit point qui lui fut si propre qu'un fils de Jessé nommé David, qui non seulement étoit fort savant dans la musique, mais tres bien fait, & capable de servir dans la guerre : il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux, & de le lui envoyer, parce qu'on lui avoit dit tant de bien de lui qu'il le vouloit voir. Jessé le lui envoya aussi-tôt avec des presens, & Saul le reçut tres-bien, lui donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il lui étoit tres-agreable, lui seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit, & par le son de sa harpe. Ainsi il manda son pere de le lui laisser, parce qu'il étoit fort content de lui.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un geant qui étoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte.

236. **Q**uelque tems après les Philistins vin-
 1. Rois rent avec une grande armée attaquer les
 27. Israélites, & se camperent entre les villes de Soco & d'Aseca. Saul marcha aussi-tôt contre eux, & s'étant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui lui étoit opposée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé Goliath, qui étoit de Get h, & qui avoit quatre coudées & une paulme

de haut. Sa force répondoit à sa taille ; & il étoit armé à proportion de l'une & de l'autre : car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles : son casque n'étoit pas moins fort ; & ses cuissars qui étoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot étoit si pesant , qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule ; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presenta en cet équipage dans le vallon qui séparoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saul & à tous les siens : Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille ; Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce différend ; & que le parti de celui qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loi du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril, que d'y exposer toute une armée ? Il revint le lendemain au même lieu dire encore la même chose , & continua durant quarante jours de faire un semblable défi. Saul & les siens ne sachant que répondre se contentoient de se presenter en bataille , & n'en venoit point aux mains. David n'étoit pas alors dans le camp , parce que Saul l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux , & il avoit seulement avec lui trois de ses freres. Mais Jessé voiant que cette guerre tiroit en longueur , renvoia David trouver ses freres pour leur porter diverses choses , & lui rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire ; mais plus insolent que jamais , & il faisoit mille reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'avoit le

courage de combattre contre lui. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire, fut si ému de l'entendre parler de la sorte qu'il leur dit qu'il étoit prêt de le combattre. Eliab qui étoit l'aîné se mit en colere contre lui ; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si temeraire, & lui commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour lui : mais il dit à quelques soldats qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce geant. On le rapporta à Saul : il l'envoia querir, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût parlé de la sorte. „ Oûi, Sire, lui répondit-il : car je n'aprehende point ce „ Philistin qui paroît si redoutable : & si „ vôtre Majesté me le permet, non seulement „ je reprimerai son audace, mais je le rendrai „ aussi méprisable qu'il paroît maintenant terrible ; & la gloire que vôtre Majesté & vôtre armée en remporteront sera „ d'autant plus grande, qu'il n'aura pas été „ terrassé par un homme fort experimenté „ dans la guerre, mais par un jeune soldat. Saul admira sa hardiesse : mais il n'osoit confier une action si importante à une personne de cet âge, principalement aiant à combattre un homme d'une force si prodigieuse, & d'une valeur si éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son visage, & lui dit : „ J'ose sans crainte vous promettre, „ Sire, que je serai victorieux avec l'assistance „ de Dieu que j'ai éprouvée en d'autres occasions. Car lorsque je conduisois les trou-

„ peaux de mon pere , un lion aiant emporté
„ un de mes agneaux je courus après lui , &
„ le lui arrachai d'entre les dents , ce qui le
„ mit en telle fureur qu'il se lança contre
„ moi. Je le pris par la queue , le portai par
„ terre , & le tuai. Je traitai de même un ours
„ qui ataquoit mes troupeaux ; & je ne croi
„ pas que ce Philistin soit plus redoutable
„ que les lions & que les ours. Mais ce qui
„ m'assure encore davantage est que je ne
„ saurois me persuader que Dieu souffre plus
„ long-tems les blasphêmes qu'il vomit
„ contre lui , & les outrages qu'il fait à votre
„ Majesté & à toute votre armée : Ainsi j'ose
„ m'assurer qu'il me fera la grace de dompter
„ son orgueil & de le vaincre. Une hardiesse
si extraordinaire fit esperer à Saul que le
sucez répondroit. Il en pria Dieu , permit
le combat à David , lui donna ses propres
armes , & voulut lui mettre lui-même de sa
main son casque , sa cuirasse , & son épée.
Mais comme David n'étoit pas acoutumé à
porter des armes, il s'en trouva embarrassé , &
dit au Roi : „ Ces armes, Sire, sont propres
„ pour votre Majesté, qui fait si bien s'en
„ servir, & non pas pour moi. Ce qui m'obli-
„ ge à vous supplier tres humblement de me
„ laisser dans la liberté de combattre comme
„ je voudrai. Saul le lui acorda : & ainsi il
quitta ces armes , prit seulement un bâton,
sa fronde , & cinq pierres qu'il ramassa dans
le torrent , & qu'il mit dans sa panetiere.
Il marcha en cet état contre Goliath , qui
conçût untel mépris de lui , qu'il lui deman-
da par moquerie, s'il le prenoit pour un chien,
de ne venir armé que de pierres. Je vous

prenez, lui répondit David, pour être encore moins qu'un chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere qu'il jura par ses Dieux, qu'il déchireroit son corps en mille pieces, & les donneroit à manger aux bêtes & aux oiseaux. A quoi David lui répondit : „ Vous „ vous confiez en votre javelot, en votre „ cuirasse & en votre épée : & moi je me „ confie en la force de Dieu Tout-puissant, „ qui veut se servir de mon bras pour vous „ terrasser, & pour dissiper toute votre armée. „ Je vous couperai aujourd'hui la tête, & donnerai le reste de votre corps à manger aux „ chiens à qui votre rage vous rend si semblable. Alors tout le monde connoitra que „ le Dieu des Israélites les protege ; que sa „ Providence les conduit ; que son secours les „ rends invincibles ; & que nulles forces & „ nulles armes ne sauroient empêcher de perir ceux qu'il abandonne. Ce fier geant le voyant si jeune & sans armes écouta ses paroles avec un nouveau mépris, & marcha contre lui au pas, parce que la pesanteur de ses armes ne lui pouvoit permettre d'aller plus vite.

CHAPITRE XI.

David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit & Saul en fait un tres grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire lui promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les têtes de six cents Philistins. David l'accepta & l'exécute.

72. **D**avid, pour qui Dieu combattoit d'une maniere invincible, s'avança hardiment

vers Goliath, tira de sa panneriere une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur qu'ayant frappé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa tête, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tôt à lui : & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour lui couper la tête. Le même coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un teleffroi dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir vû tomber devant leurs yeux celui en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de joie jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en blessèrent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu après l'avoir entierement saccagé. David emporta la tête de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, 238. des troupes de femmes & des filles vinrent au 1. *Rois* devant de lui en chantant au son des tam- 18. bours & des cimbases pour témoigner leur joie d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saul en avoit tué plus de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saul, qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges il ne lui manquoit plus que le nom de Roi. Il commença dès-lors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de seureté de le tenir près de sa personne. Ainsi sous pretexte de

l'obliger , mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre , il lui donna mille hommes à commander, croiant qu'il seroit difficile qu'il ne perit dans un emploi qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises, que son extraordinaire valeur lui aquit une estime generale ; & Michol l'une des filles de Saul qui n'étoit point encore mariée en devint si amoureuse, que sa passion ne pût être cachée même au Roi son pere. Saul au lieu d'en être fâché s'en réjouit , dans la creance que cette occasion lui donneroit moien de perdre David. Il répondit à ceux qui lui en parlerent, qu'il lui donnoit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonneoit ainsi : „ Je lui pro-
„ serai que je veux donc , que pour obtenir
„ cet honneur il m'apporte les têtes de six
„ cens Philistins : & je suis certain qu'étant
„ aussi vaillant & aussi genereux qu'il est il
„ acceptera avec joie cette condition , parce
„ que plus elle est perilleuse , plus elle lui
„ aquerra de gloire ; & qu'ainsi n'y aiant
„ point de hazards où il ne s'expose, je me
„ deferaï de lui sans que l'on puisse m'en
„ imputer aucun blâme. Après avoir pris
cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roi avoit tant d'affection pour lui, & voioit avec tant de plaisir celle que tout le peuple lui portoit, qu'il vouloit lui donner en mariage la Princesse sa fille. „ Si
„ vous ne comprenez point, leur répondit-il, quel est l'honneur d'être gendre du Roi

„ je ne vous ressemble pas : car je n'ai nulle
„ peine à le comprendre, & à connoître com-
„ bien grande est la disproportion qu'il y a
„ entre une condition si élevée, & la bassesse
„ de ma naissance. Ces personnes rapportèrent
„ cela à Saul : & il les renvoia lui dire : „ Qu'il
„ ne se soucioit point qu'il ne fût pas riche,
„ & qu'il ne pût faire des grands presens à sa
„ fille, puis qu'il ne pretendoit pas la lui ven-
„ dre, mais la lui donner : Qu'il lui suffi-
„ soit de trouver en un gendre une valeur
„ extraordinaire accompagnée de toutes les
„ autres verrus qu'il avoit reconnues en lui :
„ qu'ainsi il ne lui demandoit autre chose
„ que de faire une guerre mortelle aux Phi-
„ listins, & de lui apporter les têtes de six
„ cens d'entre-eux : Que c'étoit le plus grand
„ & le plus agreable present qu'il lui pou-
„ voit faire & à sa fille, qui n'étoit pas de
„ condition à n'en recevoir que d'ordinaire ;
„ & qui ne pouvoit faire un choix plus dig-
„ ne d'elle, que de prendre pour son mari un
„ homme qui auroit triomphé des ennemis
„ de son pere, & de sa patrie. Comme David
„ croioit que Saul agissoit sincerement, il ne
„ se mit point en peine de la difficulté de l'en-
„ treprise : il accepta avec joie cette condition
„ & pour obtenir par ses services un grand
„ honneur, il ataquâ aussi-tôt les ennemis avec
„ les gens qu'il commandoit : Dieu l'assista
„ en cette occasion de même qu'en toutes les
„ autres : ainsi il tua un grand nombre de Phi-
„ listins, apporta au Roi les six cens têtes qu'il
„ lui avoit demandées, & le supplia d'exécuter
„ sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saul donne sa fille Michol en mariage à David, & résout en même tems de le faire tuer. Jonathan en avertit David qui se retire.

239. **S**AUL ne pouvant refuser de donner sa fille
 1. Roi, à David, parce qu'il lui auroit été hon-
 29. teux de lui manquer de parole, & de faire
 connoître à tout le monde qu'il n'auroit eu
 dessein que de le tromper & de le perdre en
 l'engageant dans une entreprise si hazardeu-
 se, fut contraint de faire ce mariage. Il ne
 changea pas néanmoins de sentiment; car
 voyant que David étoit de plus en plus aimé
 de Dieu & des hommes, il lui devint si re-
 doutable, qu'il crût ne pouvoir que par sa
 mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi
 pour conserver l'une & l'autre il résolut de
 le faire mourir, & choisit Jonathas son fils
 & quelques-uns de ses serviteurs les plus
 confidens pour exécuter ce dessein. Jona-
 thas qui aimoit extrêmement David à cause
 de sa vertu fut fort surpris de voir son pere
 passer tout d'un coup par un si étrange chan-
 gement de l'affection si grande qu'il témoig-
 noit à David à la résolution de le faire tuer.
 Bien loin de vouloir être l'exécuteur d'une
 action si injuste & si cruelle, il lui en donna
 avis, lui conseilla de se retirer promptement,
 lui promit de prendre l'ocasion de parler au
 Roi pour tâcher de découvrir le sujet de sa
 haine, & de lui représenter pour l'adoucir,
 qu'il ne voioit nulle raison de faire mourir
 un homme qui avoit tant mérité de lui & de

son Roiaume ; & que quand même il auroit commis quelque faute , la grandeur de ses services le devoit porter à lui pardonner. Il ajouta qu'ensuite de cet entretien il lui feroit savoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil , & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saul en faveur de David , qu'il le remet bien avec lui.

LE lendemain Jonathas aiant trouvé Saül 240.
 En bonne humeur, lui dit:,, Quel si grand
 ,, crime, Seigneur, a donc pû commettre Da-
 ,, vid pour vous porter à vouloir le faire
 ,, mourir , lui qui vous a rendu de si signalez
 ,, services , qui vous a vengé des Philistins,
 ,, qui a humilié leur orgueil , qui a relevé
 ,, l'honneur de nôtre nation, qui a fait cesser
 ,, la honte que nous avions receüe durant
 ,, quarante jours, lors que nous ne trouvions
 ,, personne qui osât combattre ce geant, qu'il
 ,, a si glorieusement terrassé, & lui enfin à qui
 ,, vous avez fait l'honneur de donner vôtre
 ,, fille en mariage, après que pour s'en rendre
 ,, digne il vous eut apporté le nombre des
 ,, têtes des Philistins que vous lui aviez de-
 ,, mandé ? Aiez , s'il vous plaît , la bonté de
 ,, considérer combien sa mort nous donneroit
 ,, de douleur , non seulement à cause de sa
 ,, vertu , mais à cause de cette alliance : &
 ,, quelle seroit l'affliction de ma sœur de se
 ,, voir aussi-tôt veuve que mariée. Que si
 ,, vous voulez bien aussi vous souvenir qu'il

„ a rendu le calme à vôtre esprit dans les agi-
 „ tations que vous souffriez, vous trouverez
 „ sans doute que ces services sont si grands
 „ qu'ils ne se doivent jamais oublier, vous re-
 „ prendrez pour lui des sentimens plus favo-
 „ rables, & en conservant un homme d'un tel
 „ mérite, vous le conserverez à vous-même
 „ & à toute vôtre maison qui lui est si rede-
 „ vable. Ces raisons de Jonathas eurent tant
 de force qu'elles demeurèrent victorieuses de
 la colere & de la crainte de Saül, il lui promit
 avec serment de ne point faire de mal à David.
 Ce genereux Prince alla aussi-tôt l'en avertir,
 & le ramena auprès du Roi à qui il continua
 de rendre ses devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

*David défait les Philistins. Sa reputation aug-
 mente la jalousie de Saül. Il lui lance un ja-
 velot pour le tuer. David s'enfuit, & Michel
 sa femme le fait sauver. Il va trouver Sam-
 muël, Saül va pour le tuer, & perd entière-
 ment le sens durant vingt-quatre heures. Jo-
 nathas contracte une étroite amitié avec Da-
 vid, & parle en sa faveur à Saül, qui le
 veut tuer lui même. Il en avertit David,
 qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, &
 reçoit en passant quelque assistance d'Abime-
 lech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à
 Geth il feint d'être insensé, & se retire dans
 la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens
 hommes. Va trouver le Roi des Moabites, &
 retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait
 tuer Abimelech & toute la race sacerdotale,
 dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend*

qu'avoit Saul de le faire mourir : qu'il ne s'en étoit presque rien falu qu'il ne l'eût tué avec un javelot qu'il lui avoit lancé ; & qu'encore que non seulement il n'eût jamais rien fait qui d'eût lui déplaire, mais que par l'assistance de Dieu il l'eût servi tres-utilement dans toutes ses guerres ; ce qui devoit lui aquerir son affection n'avoit fait que lui attirer sa haine. Samuel touché de l'injustice de Saul sortit de Ramath , & mena David à Gabaad où il demeura quelque tems avec lui. Si-tôt que Saul en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le lui amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes ; & soudain étant remplis du même esprit ils commencerent de prophetiser avec eux. Saul en envoya d'autres avec pareil ordre de prendre David : & la même chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere, qu'il s'y en alla lui-même : & lors qu'il n'étoit pas encore assez proche de Samuel pour en être aperceu , le Prophete fit que lui-même prophetisa. Mais quand il fut auprès de lui il perdit entierement le sens, se dépouilla en sa presence, & en la presence de David, & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Jonathas pour lui faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roi d'être mal satisfait de lui, il continuoit à tenter toutes sortes de moïens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajoûter foi à ceux qui lui faisoient de tels rapports ; mais de s'assurer sur sa parole que le Roi son pere n'avoit point de dessein,

puis que s'il l'avoit il le lui auroit communiqué, ne faisant rien sans lui en parler ; & qu'il n'auroit pas manqué de lui en donner avis, David l'assura au contraire avec serment, que ce qu'il lui disoit étoit véritable , le conjura de n'en point douter , & de penser plutôt à lui sauver la vie en croiant ce qu'il lui disoit que d'attendre que sa mort lui fit connoître avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roi son pere qui savoit l'étroite amitié qui étoit entre-eux , ne lui eût rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas : & dans la douleur qu'il en ressentit il dit à David de regarder en quoi il le pourroit assister. „ Dans l'assu-
„ rance que j'ai „ lui répondit David , qu'il
„ n'y a rien que je ne doive attendre de votre
„ amitié , voici ce qui me vient en l'esprit :
„ Comme c'est demain la premiere lune , &
„ que le Roi fait en ce jour un grand festin
„ où j'ai acoustumé de me trouver , je vous
„ attendrai hors de la ville , si vous l'avez
„ agreable , sans que personne que vous le
„ sache : & lors que le Roi demandera où je
„ suis , vous lui répondrez , s'il vous plaît,
„ que je suis allé à Bethléem pour assister à
„ la fête de ma Tribu après vous en avoir
„ demandé la permission. Que si le Roi ré-
„ pond ainsi que l'on fait quand l'on aime
„ les personnes : (Je lui souhaite un bon
„ voyage ,) ce sera une marque qu'il n'au-
„ ra point de mauvaise volonté contre moi.
„ Mais s'il répond d'une autre sorte , ce sera
„ un témoignage du contraire ; & vous me
„ ferez la faveur de m'en avertir. Cette

„ action dans le malheur où je suis sera dig-
„ ne de votre générosité , & de l'amitié que
„ vous m'avez si solennellement promise.
„ Que si vous trouvez que je ne le mérite
„ pas , & que vous croiez que j'ai offensé
„ le Roi , n'attendez pas qu'il me fasse mou-
„ rir ; mais prévenez-le en m'ôtant la vie.
Ces dernières paroles percerent le cœur de
Jonathas. Il promit à David de faire tout ce
qu'il pourroit pour pénétrer les sentimens
du Roi son père , & de lui rapporter fidele-
ment ce qu'il en découvreroit. Il fit encoré
davantage : car pour lui en donner une plus
grande assurance , il le mena dehors , leva
les yeux vers le Ciel , & confirma sa promesse
par un serment , en proferant ces propres pa-
roles : „ Je prens pour témoin de l'alliance
„ que je contracte avec vous le Dieu éternel
„ qui voit tout , qui est présent par tout ,
„ & qui connoit mes pensées avant même que
„ ma langue les exprime , que je ne cesserai
„ point de sonder l'esprit du Roi jusques à ce
„ que je reconnoisse ce qu'il a dans l'âme sur
„ votre sujet , & que je vous ferai savoir
„ aussi-tôt ce que j'en apprendrai de bien ou
„ de mal. Dieu fait avec combien d'affection
„ je le prie de continuer à vous assister com-
„ me il a fait jusques ici , & avec quelle con-
„ fiance j'espère qu'il ne vous abandonnera
„ jamais , quand bien mon père & moi-même
„ deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous
„ de votre côté de cette protestation que je
„ vous fais : & si vous me survivez , témoig-
„ nez-moi votre reconnaissance par le soin
„ que vous prendrez de mes enfans. Ensuite
de ce serment , Jonathas dit à David de l'a-

rendre dans le camp destiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné seulement d'un page aussi-tôt qu'il auroit découvert les sentimens du Roi son pere. Qu'après y être arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc : Que si les sentimens du Roi lui étoient favorables, il diroit à son page d'aller ramasser ces flèches : & que s'ils lui étoient contraires, il ne lui diroit point. Mais qu'en quelque état que fussent les choses, il travailleroit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne lui arrivât du mal : Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il lui témoignoit, & d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la vérité des promesses de Jonathas, il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il lui avoit dit. Le lendemain qui étoit le jour de la nouvelle lune, le Roi après s'être purifié, selon la coutume, se mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saul voyant que la place de David demouroit vuide, creut qu'il n'étoit pas purifié, & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Jonathas pourquoi il ne s'étoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solennel. Il lui répondit, qu'il étoit allé à Bethléem, pour assister à la fête de sa Tribu, après lui en avoir demandé la permission : & il m'a prié même, ajouta-t'il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous l'avez agreable je m'y en irai aussi, puisque vous savez combien je l'aime. Jonathas connut alors jusques à quel point alloit la haine de son pere contre

David. Car Saul ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de colere contre lui : lui reprocha qu'il étoit devenu son ennemi pour se rendre ami de David , & lui demanda s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour conspirer avec l'homme du monde qui lui devoit être le plus odieux, sans vouloir comprendre que tandis qu'il seroit en vie ils ne pourroient jamais ni l'un ni l'autre regner seurement. Après avoir parlé de la sorte, il commanda à Jonathas de le faire venir pour lui faire souffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoi ce genereux Prince lui aiant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui lui fit meriter la mort ? la fureur de Saul ne demeura plus dans les bornes des simples reproches : elle passa jusques aux injures , & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils , & eût commis cet horrible meurtre s'il n'en eût été empêché par ceux qui se trouverent presens. Ainsi Jonathas ne pût plus douter de ce que David lui avoit dit de la haine mortelle de Saul , après avoir veu que son amitié pour lui lui avoit pensé coûter la vie à lui-même. Il sortit du festin sans manger , & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couru dans quel extrême peril étoit son ami. Dès le point du jour il alla , sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit , tira trois flèches , & renvoia son page sans lui commander de les ramasser , afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jeta à ses pieds, & lui dit qu'il lui étoit redevable de la vie, Jonathas le releva & le baisa.

Ils demeurèrent ensuite long-tems embrasés en déplorant leur malheur dans cette séparation qui leur seroit plus insupportable que la mort , & ne pouvoient se quitter ; mais enfin il le salut , quoi qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

244. David pour éviter la persécution de Saül
2. Rois s'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur

21. ABIMELECH , qui s'étonnant de le voir seul lui en demanda la cause. Il lui répondit qu'il alloit exécuter un ordre du Roi pour lequel il n'avoit besoin de personne ; qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit , & qu'il le prioit de lui donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech satisfait au reste. Et quant aux armes il lui dit n'en avoir point d'autre que l'épée de Goliath que lui-même avoit consacrée à Dieu. Il la lui offrit : il la reçut ; & un nommé Doeg Sirien de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva présent par hasard. David alla de là à Geth qui étoit une ville des Philistins où le Roi Achis tenoit la Cour. Il y fut reconnu, & on dit aussi-tôt à ce Prince que cet Hébreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins étoit dans la ville. David en eut avis , & se voyant dans un si grand peril que celui qu'il vouloit éviter, s'avisa de feindre d'être insensé ; & y réussit si bien, qu'Achis se mit en colère contre ses gens de lui avoir amené un fou, & leur commanda de le chasser.

245. David après s'être échappé de la sorte, s'en alla dans la Tribu de Juda où il se cacha dans

une caverne proche de la ville d'Odolam, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à lui, soit à cause du mauvais état de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saul. Leur nombre s'étant accru jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roi des Moabites & le pria d'agréer que lui & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son païs jusques à ce que la mauvaise fortune fût passée. Ce Prince le lui acorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le tems qu'il séjourna dans son état. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui lui manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu : & alors il s'arrêta en la ville de Sarim. Saul en aiant eu avis, & qu'il avoit avec lui un assez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il savoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville roiale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Arnon, tous ses amis, tous les Chefs de son armée, & toute la Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison, il leur parla de dessus son trône en cette sorte : „ Ne pouvant croire que vous „ aiez oublié les bien faits dont je vous ai „ enrichi, & les honneurs où je vous ai élevé, „ je voudrois bien savoir si vous esperez d'en „ recevoir de plus grands de David : car je „ n'ignore pas quelle est l'affection que vous „ lui portez tous, & que mon propre fils „ vous l'a inspirée. Je sai que Jonathas & lui „ se sont unis sans mon consentement par

» une tres-étroite alliance; qu'ils l'ont même
» confirmée par serment, & que Ionathas as-
» sisté David contre moi de tout son pouvoir.
» Vous n'en êtes point toutefois touchez ;
» mais vous attendez en grand repos quel en
» sera l'événement. Après ce discours du Roi
chacun demeurant dans le silence, Doeg le
rompit, en disant : „ J'ai vu, Sire, David venir
» trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abi-
» melech, qui lui prédit ce qui lui devoit
» arriver, lui donna l'épée de Goliath, &
» l'assista de ce dont il avoit besoin pour con-
» tinuer son voiage. Saul manda aussitôt
Abimelech & tous ses proches, & lui dit :
» Quel sujet avez-vous donc de vous plain-
» dre de moi pour avoir si bien reçu David,
» quoi qu'il soit mon ennemi, & qu'il cons-
» pire contre mon service, pour lui avoir
» donné des armes ; & pour lui avoir même
» prédit ce qui lui devoit arriver ? Pouvez-
» vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause
» de la haine qu'il me porte & à la maison
» royale ? Abimelech ne desavoua pas d'avoir
rendu à David l'assistance dont on l'accusoit.
Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant
été en sa considération qu'en celle du Roi, il
répondit : „ Je l'ai reçu, Sire, non pas com-
» me votre ennemi, mais comme votre fide-
» le serviteur, comme l'un des principaux
» Officiers de votre armée, & comme aiant
» l'honneur d'être votre gendre. Car pouvois-
» je m'imaginer qu'un homme qui vous est
» redevable de tant de faveurs pût être votre
» ennemi, & ne fût pas au contraire passion-
» né pour votre service ? Quant à ce qu'il m'a
» consulté touchant la volonté de Dieu, &

„te que je lui ai répondu , j'en ai toujours
 „ usé de la même sorte. Et pour ce que je lui
 „ ai donné afin de continuer son voiage sur
 „ ce qu'il me dit que vôtre Majesté l'envoioit
 „ pour une affaire tres importante , j'aurois
 „ crû en le lui refusant offenser vôtre Majes-
 „ té. Ainsi quelque mauvais dessein qu'elle
 „ puisse croire qu'ait David , elle ne doit pas
 „ se persuader que j'aie voulu le favoriser à
 „ son préjudice. Saul dans la créance que ce
 n'étoit que la crainte qui faisoit parler Abi-
 melech de la sorte, n'ajouta point de foi à ses
 justifications. Il commanda à ses gardes de le
 tuer avec tous ses proches , & sur ce qu'ils
 s'excuserent de commettre ce sacrilege, parce
 que la loi de Dieu ne leur permettoit pas de
 lui rendre obéissance , il en donna la charge à
 ce miserable Doeg, qui avec des scelerats sem-
 blables à lui massacra Abimelech & tous ceux
 de sa parenté , dont le nombre se trouva de
 trois cens quatre vingt-cinq. L'horrible fu-
 reur de Saul ne fut pas encore satisfaite : Il
 envoya ces impies à Nob qui étoit le séjour
 des Grands Sacrificateurs & des autres Minis-
 tres de la loi de Dieu , où ils tuèrent tout ce
 qu'ils trouverent sans épargner même les
 femmes & les enfans , mirent le feu dans la
 ville; & ABATHAR l'un des fils d'Abimelech
 fut le seul qui échapa de cette cruelle & ter-
 rible boucherie , qui acomplit ce que Dieu
 avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli, que
 sa posterité seroit détruite à cause de ses deux
 fils. Cette action si detestable de Saul, qui par
 la plus horrible de toutes les impietez ne
 craignoit point de répandre le sang de toute la
 race sacerdotale, sans pardonner ni aux vicil-

lards, ni aux enfans, & de reduire en cendre une ville que Dieu lui-même avoit choisie pour être la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes, fit connoître jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empêche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & mode- rez, témoignant de l'amour pour la justice, d'avoir même de la pieté, & d'être persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance, ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens, & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la vûe de tout le monde, & les deût faire agir d'une manière irreprehensible : neanmoins comme s'ils croioient que Dieu eût les yeux fermez ou qu'il les aprehendât, ils veulent qu'il aprouve, & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inspire, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir recompensé de grands services par de grands honneurs, ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement meritez : mais ils leur ôtent même la vie ; & font ainsi, non par un

legitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables, mais des actions d'injustice & de cruauté, en opprimant des innocens, qui leur étant inferieurs ne peuvent se garantir de leurs violences. Saul, comme nous venons de le voir en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange, qu'ayant ensuite du gouvernement aristocratique, & de celui des Juges été le premier établi Roi sur tout le peuple de Dieu, il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eut d'Abimelech, plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les ensevelir dans les ruines : en sorte qu'il ne tint pas à lui que ne restant plus aucun Ministre des volontez de Dieu, son Temple ne fût entierement abandonné ; & qu'ainsi sa fureur l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour lui rendre le culte suprême qui lui est deu, mais à détruire jusques dans les fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & lui rapporta de quelle sorte la chose s'étoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doeg s'étant trouvé present lors qu'il avoit parlé d'Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occasion de calomnier ce souverain Sacrificateur : mais il fut tres sensiblement touché d'y avoir donné sujet, & pria Abiathar de demeurer auprès de lui, puis qu'il ne pouvoit être ailleurs en plus grande seureté.

Il aprit en même tems que les Philistins 246. étoient entrez dans le territoire de Ceïla & y 1. Rois faisoient un grand dégât. Il resolut de les 23,

attaquer: mais il consulta auparavant Samuel pour savoir si Dieu l'avoit agreable, & le Prophete l'assura que Dieu lui donneroit la victoire. Il les chargea aussi-tôt, en tua plusieurs, fit un riche butin, entra dans Ceila pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous les grains dans leur ville. Comme une grande action ne sauroit être cachée, le bruit de celle-ci se répandit incontinent de tous côtez, & alla jusques au Roi Saul. Il eut grande joie d'apprendre que David s'étoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'étoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger avec ordre de ne point lever le siege que l'on n'eût emporté la ville, & pris, & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il étoit perdu, s'il ne se retiroit promptement, parce que les habitans de Ceila le remettoient entre les mains du Roi pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila, & Saul manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser, & l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens, l'assura qu'il regneroit sur tout le peuple, & lui dit, qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il lui falût souffrir de grands travaux. Ils renouvelerent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celui qui y manqueroit: & Jonathas s'en retourna après avoir donné à

David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph pour s'aquerir du mérite auprès de Saul ne manquèrent pas de lui donner avis que David étoit proche de leur ville, & l'assurèrent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains : à quoi il seroit aisé de réussir s'il envoieit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit lui-même avec des troupes. Saul loua leur fidélité, témoigna leur savoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de les reconnoître. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du desert les plus cachez, & les assura que lui-même les suivroit bien-tôt en personne. Les Zepheniens servirent de guides à ses troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saul. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non seulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par intérêt & par flatterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemi, & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondît à leur mauvaise volonté. Car David en ayant été averti & que le Roi s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'étoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui est dans le desert de Simon. Saul le poursuivit : arriva à l'autre côté de la roche : le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, sans l'avis qu'il reçut que les Philistins étoient entrez dans son pais. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si redoutables, que de leur laisser son Roiaume en proie, en s'opiniâ-

crant à poursuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moien d'un peril qui paroïssoit inévitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

247. Saul en eut avis, & n'eut pas plutôt repous-
 2. Rois sé les Philistins qu'il prit trois mille hommes
 24. choisis sur toutes ses troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque nécessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne tres-spacieuse & tres-profonde où David s'étoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre-eux reconnut le Roi, & alla promptement dire à David, que Dieu lui offroit l'ocasion du monde la plus favorable pour se venger de son ennemi, & se garantir pour jamais de son injuste persecution en lui faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce conseil, crût par un sentiment plein de pieté qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu, donner la mort à celui qu'il avoit établi Roi, & qui en cette qualité étoit son seigneur & son maître, puis que quelque méchans que soient nos ennemis & quoi qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saul, & lors qu'il sortit de la caverne il le suivit, & éleva sa voix. Saul la reconnut, & se tourna. Alors David se prosterna devant lui selon la coutume, & lui dit : „ Est-il juste, Sire, que vous ajoutiez „ foi à des calomniateurs qui vous trompent, „ & que vous entriez en défiance de ceux qui „ vous sont les plus affectionnez & les plus „ fideles; & ne devriez-vous pas plutôt juger „ des uns & des autres par leurs actions? Les

„ paroles peuvent tromper ; mais les actions
„ font voir ce que l'on a dans le fond de l'ame.
„ V^ôtre Majesté vient de connoître par des
„ effets la malice de ceux qui m'acusent sans
„ cesse auprès d'elle d'avoir tant de mauvais
„ desseins auxquels je n'ai jamais seulement
„ pensé, & que je ne pourrois exécuter quand
„ même je les aurois. Cependant ils ont porté
„ v^ôtre Majesté à employer toutes sortes de
„ moiens pour me perdre. Mais puis que vous
„ voyez, Sire, combien la créance que j'eusse
„ entrepris contre v^ôtre personne est mal
„ fondée, je vous supplie de considérer si vous
„ pourriez sans attirer sur vous la colere de
„ Dieu continuer à vouloir procurer la mort
„ d'un homme qui aiant pû aujourd'hui vous
„ ôter la vie n'auroit pas perdu cette occasion
„ de se venger & de procurer sa seureté, s'il
„ avoit été v^ôtre ennemi. Car il m'eût été
„ aussi facile de vous tuer, que de couper ce
„ morceau de v^ôtre manteau que vous voyez
„ entre mes mains. Mais quelque juste que soit
„ mon ressentiment je l'ai retenu: au lieu que
„ vous vous laissez emporter à v^ôtre haine
„ quelque injuste qu'elle soit. Dieu nous ju-
„ gera, Sire, l'un & l'autre, & condamnera ce-
„ lui de nous deux qui se trouvera coupable.

Saul étonné du peril qu'il avoit couru, & ne
pouvant assez admirer la vertu & la generosi-
té de David jeta un profond soupir & ce sou-
pir tira des larmes des yeux de David. Saul
touché d'une si extrême bonté : „ C'est à moi
„ à pleurer & non pas à vous, lui dit-il, puis
„ qu'après avoir reçu de vous tant de servi-
„ ces je vous ai si cruellement persécuté. Vous
„ avez fait voir aujourd'hui que vous êtes un

„digne successeur des plus vertueux de nos
 „ancestres, qui au lieu d'ôter la vie à leurs
 „ennemis lorsqu'ils les trouvoient à leur a-
 „vantage, faisoient gloire de leur pardonner.
 „Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille
 „vous mettre la couronne sur la tête pour
 „vous faire regner sur tout son peuple: & je
 „vous demande de me promettre avec ser-
 „ment, qu'au lieu de détruire alors ma famil-
 „le, vous prendrez soin de la conserver sans
 „vous souvenir des maux que je vous ai faits.
 David le lui promit, le lui jura: & après ils se
 separerent. Saul s'en retourna en son Roiau-
 me, David s'en alla au détroit des Masticiens.

248. La mort du Prophete Samuel arriva en ce
 1. Rois même tems. Et comme tout le peuple l'avoit
 25. extrêmement honoré, à cause de son éminente
 vertu, il ne se peut rien ajoûter aux témoig-
 nages d'affection qu'il rendit à sa memoire.
 Car après l'avoir enterré avec grande magni-
 ficence à Ramath, qui étoit le lieu où il étoit
 né, ils le pleurerent durant fort long-tems.
 Et ce n'étoit pas seulement un deuil public ;
 mais chacun le regretoit en particulier com-
 me s'il lui eût été proche, parce qu'outre son
 amour pour la justice, sa bonté étoit si ex-
 traordinaire qu'elle l'avoit rendu tres cheri
 de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand
 Sacrificateur gouverné seul tout le peuple
 durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit
 depuis le regne de Saul.

249. Un homme du païs des Zepheniens nommé
 NABAL demouroit en ce même tems dans la
 ville de Maon, & étoit si riche, particulie-
 rement en troupeaux, qu'il avoit trois mille
 moutons, & mille chèvres. David défendit

absolument à ses gens de toucher à rien de ce qui lui appartenoit quelque besoin qu'ils en eussent , ou sous quelque autre pretexte que ce fût , parce qu'il savoit que l'on ne peut prendre le bien d'autrui sans contrevenir aux commandemens de Dieu ; & qu'il croioit qu'en usant de la sorte il faisoit plaisir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeât. Mais Nabal étoit un brutal , de mauvais naturel , & fort mal-faisant : Sa femme au contraire, nommée ABIGAIL étoit fort civile, fort habile , fort vertueuse, & de plus extrêmement belle. Lors que Nabal faisoit tondre ses moutons David envoya dix des siens le saluer de sa part , lui souhaiter toute sorte de prospérité durant plusieurs années, & le prier de le vouloir assister de quelque chose pour la subsistance de sa troupe , puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ses troupeaux, que depuis le long-tems qu'il étoit dans ce desert, non seulement ni lui, ni les siens n'y avoient pas fait le moindre tort ; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conservés, & qu'en l'obligeant il obligerait un homme fort reconnoissant. Cet extravagant au lieu de leur répondre, leur demanda qui étoit David. Ils lui dirent que c'étoit l'un des fils de Jessé. „ Quoi, s'écria-t'il , un fûgitif qui se cache, de peur de tomber entre les mains de son maître , fait l'audacieux & le brave. Ces paroles si offensantes aiant été rapportées à David le mirent en telle colere , qu'il jura qu'avant que la nuit fût passée il extermineroit Nabal avec toute sa famille, ruineroit sa maison, & dissiperoit tout son bien, puis qu'en ne s'étant pas contenté de témoigner tant

d'ingratitude de l'obligation qu'il lui avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes , de six cens qu'il avoit alors & partit avec le reste pour executer sa resolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'étoit trouvé present au discours que son maître avoit tenu, en avertit la maîtresse, lui en representa la conséquence , & lui témoigna que David , ni les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tôt Abigail fit charger quantité de provisions sur des ânes; & sans en rien dire à son mari qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur , alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tôt qu'elle l'aperçût, se prosterna devant lui , & lors qu'elle en fut proche , le supplia de ne point prendre garde à ce que son mari avoit dit , puis que le nom de Nabal qui signifie en hebreu un insensé , ne lui convenoit que trop. Elle lui dit ensuite qu'elle n'étoit pas presente lors que ses gens étoient venus le trouver , & continua après de lui parler en ces termes : „ Je vous conjure de nous pardonner à tous deux , & de „ considerer le sujet que vous aurez de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera „ de n'avoir point trempé vos mains dans le „ sang , puis qu'en les conservant pures vous „ l'engagerez à vous venger de vos ennemis, „ & à faire tomber sur leur tête le malheur „ qui étoit prêt de tomber sur celle de Nabal. „ J'avoüe que vôtre colere contre lui est juste : mais moderez-la , s'il vous plaît, pour „ l'amour de moi qui n'ai point de part à sa

„faute, puis que la bonté & la clemence sont
„des vertus dignes d'un homme que Dieu
„destine à regner un jour ; & aiez la bonté
„d'agréer ces petits presens que je vous of-
„fre. David reçût ses presens, & lui répon-
„dit : C'est Dieu qui vous a amené ici, & vous
„n'auriez pas autrement veu la journée de
„demain : car j'avois juré d'exterminer cette
„nuit Nabal & toute sa famille pour le punir
„de son ingratitude & de l'outrage qu'il m'a
„fait. Il faut néanmoins que je lui pardonne
„en vôtre considération, puis que Dieu vous
„a inspirée de vous opoler à ma colere par
„vos prieres : mais il n'évitera pas le châti-
„ment qu'il a mérité, & perira par quelque
„autre voie. Abigail s'en retourna tres-con-
solée d'une réponse si favorable, & trouva son
mari si ivre, qu'elle ne pût alors lui rien dire.
Mais le lendemain elle lui raconta tout ce qui
s'étoit passé. La grandeur du peril qu'il avoit
couru l'effraia & le troubla de telle sorte,
qu'il devint perclus de tout son corps, &
mourut dix jours après. David dit quand il le
scut, qu'il avoit reçu la recompense qu'il
méritoit : loua Dieu de n'avoir pas permis
qu'il eût souillé ses mains de son sang ; &
aprit par cet exemple qu'ayant les yeux ou-
verts sur toutes les actions des hommes, il
châtie les méchans, & recompense les gens de
bien. La vertu & la sagesse d'Abigail jointes à
se grande beauté, avoient donné à David tant
d'estime & d'inclination pour elle, que la
voiant veuve il lui manda qu'il la vouloit
épouser. Elle répondit, qu'elle n'étoit pas
digne de baiser ses pieds, vint le trouver en
bon équipage, & il l'épousa. Il avoit déjà une

autre femme nommée *ACHINOAM* qui étoit de la ville d'*Abizar*. Et quant à *Michol*, *Saul* l'avoit donnée en mariage à *PHALTIEE* fils de *Lais* qui étoit de la ville de *Jesraël*.

250. Peu de tems après quelques *Zepheniens*
 1. *Rois* donnerent avis à *Saul* que *David* étoit reve-
 26. nu en leur pais, & que s'il vouloit les assis-
 ter ils le pourroient prendre. Il se mit aussitôt
 en campagne avec trois mille hommes de
 guerre, & campa ce même jour à *Sicelle*,
David averti de la marche envoya des espions
 pour le reconnoître : & ils lui firent ce ra-
 port. Il partit la nuit accompagné seulement
 d'*Abisaï* & d'*Achimelech* Cheléen, & entra
 dans le camp de *Saul* : il y trouva tous les
 Soldats endormis, *Abner* même leur General.
 Il passa jusques dans la tente du Roi qui dor-
 moit aussi, & prit au chevet de son lit son
 javelot. *Abisaï* vouloit le tuer ; mais il lui
 retint le bras, & l'en empêcha, disant que
 quelque méchant que fût *Saul*, on ne pouvoit
 sans crime entreprendre sur la vie d'un Roi
 établi de Dieu, & que c'étoit à Dieu même à
 le punir lors qu'il connoîtroit qu'il en seroit
 tems. Ainsi il se contenta d'emporter son
 javelot & un vase qui étoit auprès de lui, afin
 qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à
 lui qu'il ne l'eût tué : & se confiant en l'obs-
 curité de la nuit & en son courage, il sortit du
 camp comme il y étoit entré sans que person-
 ne s'en aperçût. Après avoir repassé le torrent,
 il monta sur la montagne d'où tout le camp
 de *Saul* le pouvoit entendre, & cria si haut en
 apellant *Abner* que ce bruit l'éveilla & tous
 les Soldats. *Abner* demanda qui étoit celui qui

„ l'appelloit. C'est, répondit David, le fils de
„ leffé que vous avez chassé. Mais comment
„ est-ce donc que vous qui êtes si braves &
„ en plus grand honneur que nul autre au-
„ près du Roi, avez si peu de soin de le gar-
„ der, que vous dormez au lieu de veiller à
„ la conservation de sa personne ? Et pou-
„ vez-vous desavouer d'être coupable d'un
„ crime capital pour avoir été si negligent
„ de ne vous être point aperçû que quelques-
„ uns des miens font entrez dans votre camp,
„ & jusques dans la propre tente du Roi ?
„ Voyez ce que son javelot & son vase sont
„ devenus, & jugez par là si vous avez fait
„ bonne garde. Saul reconnut la voix de Da-
vid, & voyant que par la negligence des siens
il lui auroit été facile de le tuer, sans que
d'on eût pû le trouver étrange après le sujet
qu'il lui en avoit donné, il confessa lui être
redevable de la vie, & lui dit „ qu'il lui
„ permettoit de retourner chez lui en toute
„ assurance, puis qu'il ne pouvoit plus dou-
„ ter de son affection & de sa fidelité après
„ qu'il lui avoit diverses fois sauvé la vie lors
„ qu'il auroit pû la lui faire perdre pour se
„ venger de ce qu'au lieu de reconnoître tant
„ de services qu'il lui avoit rendus, il l'avoit
„ exilé, privé de la consolation d'être avec
„ ses proches, & persecuté jusques à le re-
„ duire aux dernieres extremitez. David
manda ensuite qu'on vint reprendre le javelot
& le vase du Roi, & protesta que Dieu qui
savait qu'il auroit pû le tuer s'il avoit voulu
seroit le juge de leurs actions.

Voilà de quelle sorte David sauva une se- 251.
conde fois la vie à Saul : & ne voulant pas

demeurer davantage en ce païs, de crainte de tomber enfin entre ses mains , il resolut du consentement de tous ceux qui étoient avec lui de passer dans les terres des Philistins. Achis Roi de Geth qui étoit l'une des cinq villes de cette nation , le reçût favorablement , & Saul ne pensa plus à rien entreprendre contre lui , voiant combien il lui avoit mal réussi , & qu'il avoit couru lui-même une tres grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans une ville , de peur d'être à charge aux habitans , & pria le Roi Achis de lui donner quelque lieu à la campagne. Il lui donna une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis être parvenu à la couronne , il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors pendant quatre mois vingt jours , & pendant ce tems il faisoit secrettement de continuelles courses sur les terres des Getusiens, des Gersiens, & des Amalecites, qui étoient des peuples voisins des Philistins , & en amenoit quantité de chevaux , de chameaux , & de bétail: mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roi ne découvrit sur qui il faisoit ces prises , dont il lui envoioit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient , il répondoit , que c'étoit des plaines de la Judée du côté du Midi : ce que ce Prince croioit d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il fût veritable , parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre païs se mettoit hors d'état d'oser jamais y retourner ; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir auprès de lui , & s'en servir utilement.

En ce même tems les Philistins résolurent 252.
de faire la guerre aux Israélites ; & le Roi 1. Rois
Achis donna rendez-vous à toutes ses trou- 28.
pes dans la ville de Rengam , où il manda à
David de se trouver avec les six cens hommes
qu'il avoit. Il répondit qu'il lui obéiroit avec
joie pour lui témoigner sa reconnoissance des
obligations dont il lui étoit redevable , & le
Roi lui promit que s'il demeurait victorieux
il récompenseroit ses services par de grands
honneurs & le feroit Capitaine de ses
Gardes.

CHAPITRE XV.

*Saul se voyant abandonné de Dieu dans la guerre
contre les Philistins , consulte par une magi-
cienne l'ombre de Samuel , qui lui prédit qu'il
perdroit la bataille , & qu'il y seroit tué avec
ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene
David avec lui pour se trouver au combat :
mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer
à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'a-
voient pillé & brûlé. Il les poursuit , & les
taille en pieces. Saul perd la bataille. Jona-
thas & deux autres de ses fils y sont tuez , &
lui fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer.
Belle action de ceux de Jabez , de Galaad pour
s'avoir les corps de ces Princes.*

SAUL aiant appris que les Philistins s'étoient 253.
avancés jusques à Sunam, marcha contre
eux avec son armée , & se campa vis à vis de
la leur auprès de la montagne de Gelboé :
mais lors qu'il vit qu'ils étoient incompara-
blement plus forts que lui : il sentit son cœur

s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour savoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce silence redoubla sa crainte : il se crût abandonné de lui, son courage s'abatit, & il résolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son Roiaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se mêloient de prédire l'avenir : & ainsi ne sachant où en trouver il commanda qu'on s'enquit s'il n'en étoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts : pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens lui dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir : Aussi-tôt sans en parler à qui que ce fût, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme ; la pria de lui prédire ce qui lui devoit arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il lui nommeroit. Elle lui répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roi avoit défendu absolument par un Edit de se servir de ces sortes de prédictions ; & qu'elle le prioit que ne lui ayant jamais fait de mal, il ne lui rendît pas ce piège pour la faire tomber dans une faute qui lui coûteroit la vie. Saul lui promit & lui jura que qui que ce fût ne le sauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune : ce serment la rassura ; & il lui dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne savoit qui étoit Samuel elle obéit sans difficulté : mais lors que son fantôme vint à paroître, je ne sai quoi de divin qu'il

qu'elle y remarqua , la surprit & la troubla.
Elle se tourna vers Saul , & lui dit : N'êtes-
vous pas le Roi Saul ? (car elle l'avoit sù
de ce fantôme.) Il lui répondit qu'il l'étoit,
& lui commanda de lui dire d'où procedoit
ce grand trouble où il la voioit. C'est, lui
repartit-elle, que je voi venir à moi un
homme qui paroît tout divin. Quel âge
a-t'il , répondit Saul , & comment est-il
vêtu ? Il paroît , repliqua-t'elle, un Vieil-
lard tres-venerable , & il est revêtu d'un
habit sacerdotal. Alors Saul ne douta
point que ce ne fût Samuel, & il se proster-
na devant lui jusques en terre. L'ombre lui
demanda pourquoi il l'avoit obligé à reve-
nir de l'autre monde. La necessité m'y a
contraint, lui répondit-il, parce qu'étant
ataqué par une tres-puissante Armée je me
trouve abandonné du secours de Dieu, qui
ne veut ni par ses Prophetes, ni par des
songes m'instruire de ce qui me doit arri-
ver : & ainsi il ne me reste que d'avoir re-
cours à vous qui m'avez toujours tant té-
moigné d'affection. Samuel qui savoit que
le tems de la mort de Saul étoit venu , lui
dit : Connoissant comme vous faites que
Dieu vous a abandonné, c'est en vain que
vous vous enquerez de moi de ce qui vous
doit arriver ; mais puis que vous le voulez
savoir , sachez que David regnera : qu'il
finira heureusement cette guerre ; & que
pour punition de n'avoir pas executé les
ordres que je vous avois donnez de la part
de Dieu après avoir vaincu les Amalecites,
votre Armée sera demain défaite , & vous
perdrez la couronne , la vie , & vos enfans.

„ dans cette bataille. Ces paroles glacèrent le cœur de Saul, & il tomba en foiblesse, soit par l'excès de sa douleur, ou parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ses forces, & pouvoir retourner à son armée. Il le refusa : & elle l'en pressa, disant qu'elle ne lui demandoit point d'autre récompense d'avoir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit avant que de savoir qu'elle ne courroit point de fortune, puis que c'étoit le Roi lui-même qui lui faisoit ce commandement. Enfin Saul ne pouvant résister à ses instantes prières, lui dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussi-tôt elle tua un veau en quoi consistoit tout son bien, l'apréta, le lui servit & à ses gens ; & Saul s'en retourna cette même nuit à son Armée. Je ne saurois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant vû le Roi ; au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit réduit à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui lui donnoit moyen de gagner sa vie, eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler, mais lui donna tout ce qu'elle avoit, sans en prendre de récompense & sans pouvoir rien espérer de lui, sachant qu'il mourroit le lendemain. En quoi elle est d'autant plus louable que les hommes ne sont naturellement portés à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir : & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans intérêt ceux qui ont besoin de nôtre secours, puis que c'est une générosité si agreable à Dieu que rien ne

peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-ci, qui pourra être utile à tout le monde, & particulièrement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ni de périls qu'ils ne méprisent, & même la mort, pour aquerir une réputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voions que fit Saul : puis qu'encore que Samuel l'eût averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie, que de faire une action indigne d'un Roi pour la conserver en abandonnant son armée, qui auroit été comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibéra pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée : mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec lui en combattant pour le salut de l'Etat, & de mériter de vivre à jamais dans la mémoire de la postérité, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang, ni être en aucune considération dans le monde. Je ne saurois donc considérer ce Prince que comme ayant été en cela fort juste, fort sage, & tres-généreux. Et si quelques autres ont fait auparavant lui, ou font à l'avenir la même chose, il n'y a point d'Eloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'espérance d'en revêtir victorieux, méritent que les Historiens

louent leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour être arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saul preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inevitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : être assuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec un courage intrepide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saul : c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirerent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions ; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples ; mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup d'avantage à la louange d'eux, n'étoit que peut-être pas trop long, il me faut reprendre la suite de mon discours.

254. Les Rois & les Princes des Philistins aiant
Rois comme nous l'avons vû rassemblé toutes
29. leurs forces, Achis Roi de Geth arriva le
dernier avec les siennes acompagné de David
& des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israélites. Il leur répondit que c'étoit David, qui pour éviter la colere de Saul étoit venu le trouver, & qui pour lui

témoigner la reconnoissance de l'avoir reçu dans son Etat , & se venger en même tems de Saul, s'étoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidélité leur devoit être suspecte , & qui pour se reconcilier avec Saul pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux , & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déjà fait, puisque c'étoit ce même David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins ; & qu'ainsi ils lui conseilloyent de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & lui dit : „ La connoissance que j'ai de vôtre
 „ valeur & de vôtre fidélité m'avoit fait desirer de vous employer dans cette guerre :
 „ mais les autres Princes & les Chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'est pourquoi
 „ encore que je ne me défie point de vous &
 „ que je vous conserve toujours la même
 „ affection , je desirerai que vous vous en retourniez au lieu que je vous ai donné afin
 „ de vous opposer aux courses que les ennemis
 „ pourroient faire de ce côté là : en quoi
 „ vous ne me rendrez pas un moindre service
 „ que si vous combattiez ici avec nous.

David obéit , & trouva à son retour que les Amalecites, pour profiter de l'occasion de l'éloignement du Roi Achis avec toutes ses forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient brûlé, & emmené toutes les femmes , & les enfans avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le pais d'alentour. Une si grande affliction & si surprenante, toucha si vivement David, qu'il déchira ses habits , & s'abandonna à la

1. Rois

30.

un tel desespoir d'avoir perdu toutes choses avec leurs femmes & leurs enfans, que rejetant sur lui la cause de leur malheur ils furent prêts de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à lui il éleva son esprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour demander à Dieu, si en cas qu'il poursuivît les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'assisteroit pour se venger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar ayant fait ce qu'il desiroit lui commanda de la part de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de tems : & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien qui étoit si foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il lui en fit donner : & lors qu'il eut repris des forces il lui demanda d'où il étoit ? Il répondit qu'il étoit Egyptien, & que son maître l'avoit laissé, parce qu'étant malade il ne le pouvoit suivre dans la retraite que faisoient les Amalecites après avoir saccagé & brûlé Zicleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien, & qu'ils étoient dans la joie d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns étoient ivres & couchés endormis par terre : les autres avoient déjà tant bû qu'ils étoient prêts de les suivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'étant pas en état de se défendre, & ceux qui pûrent prendre les armes se trouvant aussi-tôt acablez par les Israélites il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se

sauva-t'il quatre cens hommes : car la tuërie dura depuis le dîner jusqu'au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succez qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient acompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'étoit manque de cœur qu'ils étoient demeurez derrière. David condamna leur injustice, & de ce que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'étoient pû trouver au combat, parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux, & ce jugement si équitable a depuis passé parmi nous pour une loi qui a toujours été observée. David après son retour à Zicleg, envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

Cependant la bataille se donna entre les 255. Israélites & les Philistins, & fut très-opiniâtée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du côté des Philistins : & lors Saul & ses fils qui étoient les premiers avant engagés dans le combat ne voyant plus d'espérance de remporter la victoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les des forces ennemis ; & après en avoir tué un grand nombre, ils furent

enfin acablez par leur multitude. Ionathas, Aminadab & Melchisa ses deux freres demeurèrent sur la place, & leur mort fit entièrement perdre cœur aux Israélites : ils prirent la fuite, & les Philistins en firent un grand carnage. Saul se retira en bon ordre avec ce qu'il put rallier. Les ennemis envoierent après eux un grand nombre d'archers & d'arbalétriers qui les tuerent presque tous à coups de dards & de flèches : & Saul lui-même après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, se trouva si percé de coups que voulant mourir il ne lui resta pas la force pour se tuer. Il commanda à un valet de lui passer son épée à travers du corps pour l'empêcher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre, il mit la pointe de son épée contre son estomac, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer : mais sa foiblesse étoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors vint un jeune homme près de lui il lui demanda qui il étoit : à quoi ayant répondu qu'il étoit un Gileadite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer lui-même, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il lui obéit, lui ôta ensuite ses bracelets d'or & son diadème, & s'enfuit le plus vite qu'il pût. Mais que l'Ecuier de Saul vit son maître mort il se tua lui-même ; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saul & de

de ses fils, se retirèrent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saul & de ses fils. Ils leur couperent la tête, & après avoir fait savoir leur mort dans tout leur país, & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bersan qu'on nomme aujourd'hui Scitopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conçurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sépulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entr'eux marcherent toute la nuit, allèrent détacher ces corps & la vûe des ennemis, & les emporterent sans qu'aucun eût la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable : tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeûne si extraordinaire, qu'ils ne voulurent ni boire ni manger durant tout ce tems, tant ils étoient outrez de douleur de la perte de leur Roi & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte selon la Prophetie de Samuel, le Roi Saul finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale, & réduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il regna dix huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saul & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnaître Roi par toutes les autres Tribus Ishoseth fils de Saul, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tue Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Ishoseth passe du côté de David y fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoie sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa mémoire.

257. **A** bataille dont nous venons de parler se
 2. Rois. donna dans le même tems que David
 1. avoit défait les Amalecites : & deux jours
 après son retour à Ziceleg un homme qui
 étoit échappé du combat vint se jeter à ses
 pieds avec ses habits déchirez & la tête cou-
 verte de cendres. Il lui demanda d'où il ve-
 noit ; & il lui répondit qu'il venoit du camp ;

que la bataille s'étoit donnée ; que les Israélites l'avoient perdue ; qu'il en avoit tué un tres-grand nombre , & que le Roi Saul & ses fils étoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il lui rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roi si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer , quoi qu'il se fût efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis ; il lui avoit commandé de l'achever : qu'il lui avoit obéi ; & que pour preuve de ce qu'il disoit il lui apportoit ses brasseliers d'or & son diadème qu'il lui avoit ôté après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle , déchira ses habits , fondit en larmes , & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction , sa plus sensible douleur étoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il eût au monde ; & à l'affection & à la générosité duquel il avoit été plus d'une fois redevable de la vie. Surquoi il faut avouer qu'on ne sauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saul ; puis qu'encore qu'il n'y eût rien que ce Prince n'eût tenté pour le faire mourir , non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort , mais il envia au supplice ce malheureux qui confessoit de la lui avoir donnée , & qui avoit bien fait connoître par ce parricide d'un Roi qu'il étoit un véritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saul & de Jonathas des Epitaphes & des Vers qui se voient encore aujourd'hui , & qui sont tout pleins de sentimens d'une très vive douleur.

258. Après s'être ainsi acquité de tous les bons

2. Rois neuts qu'il pût rendre à la memoire de ces

1. Princes, & que le tems du deuil fut passé, il fit consulter Dieu par le Prophete pour savoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agreable qu'il habitât. Dieu répondit que c'étoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure même avec ses deux femmes, & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le declara Roi par un commun consentement. Il aprit en ce lieu la genereuse action de ceux de Jabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saul & les Princes ses enfans : il les en loüa extrêmement, envoya les assurer du gré qu'il leur en savoit, & leur fit dire par ce même moien que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roi.

259. Après la mort de Sâul & de trois de ses fils tuez dans cette grande bataille. A B N E R fils de Ner qui commandoit son armée sauva I S B O S A R H qui restoit seul des enfans mâles de Saul : lui fit passer le Jourdain, le fit reconnoître pour Roi par toutes les autres Tribus, & lui fit choisir son séjour à Mahanaïm, qui signifie en hebreu les deux camps. Ce General qui étoit un homme de tres-grand cœur & capable d'exécuter de tres-hautes entreprises, ne pût souffrir que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roi. Il marcha contre eux avec ses meilleures troupes : & JOAB fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'ABISAÏ & d'AZAHÉL ses deux freres-vint à la rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps étant en presence, Abner proposa qu'a-

vant que de donner la bataille on éprouvât la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab accepta ce défi , & on en choisit douze de chaque côté. Ils se battirent entre les deux camps : commencerent par se lancer leurs javelots ; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux , & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée , qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite ; le combat fut grand , & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devoit à la course non seulement les hommes , mais les chevaux les plus vistes , entreprit Abner. Ainsi sans s'arrêter à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé lui dit de cesser de le poursuivre , & qu'il lui donneroit une paire d'armes complètes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours , il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer , & à se rendre ainsi à Joab son frere son irréconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il pressoit toujours davantage , il lui lança son javelot , dont le coup fut si grand , qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après lui s'arrêtèrent à considerer son corps : mais Joab & Abisaï brûlant du desir de venger sa mort , passerent outre , & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le Soleil fût couché , & jusques à un lieu nommé Amon , c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'étoit trop pousser ceux qui étoient d'un même sang , & les obli-

ger ainsi à combattre de nouveau : en quoi il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit été la seule cause de son malheur par son opiniâtreté à le poursuivre, quelque priere qu'il lui eût faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainsi contraint de lui porter le coup dont il étoit mort. Joab fit sonner la retraite, & campa en ce même lieu. Mais Abner sans s'arrêter marcha durant toute la nuit, passa le Jourdain, & se rendit auprès du Roi Isboseth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts, qui se trouverent être au nombre de trois cens soixante du côté d'Abner ; & de vingt seulement de son côté y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancêtres, & retourna ensuite trouver David à Hebron.

1. Rois Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile
9. entre les Israélites : & elle dura assez longtemps. Mais le parti de David se fortifioit toujours, & celui d'Isboseth s'affoiblissoit.

260. David eut six fils de six femmes : savoir d'Achinoam AMNON qui étoit l'aîné : d'Abigail DANIEL qui étoit le second : de Macha fille de Talmar Roi de Gessur ABSALOM qui étoit le troisième : d'Agith ADONIAS qui étoit le quatrième : d'Abithal SPHADIA qui étoit le cinquième : & d'Eglé IETHRAAM qui étoit le sixième.

261. Durant cette guerre civile entre les deux Rois, & dans les divers combats qui se donnerent, la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-tems les peuples dans son parti.

Mais ce Prince s'étant mis en grande colère contre lui sur ce qu'on lui avoit rapporté qu'il entretenoit *Raspha* fille de *Sibath* qui avoit été aimée par le Roi *Saul* son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que c'étoit mal récompenser ses services, qu'il le menaça de passer du côté de *David*, & de faire connoître à tout le monde qu'*Isboseth* devoit sa couronne à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à *David*. qu'il persuadetoit à tout le peuple d'abandonner *Isboseth*, & de le choisir pour Roi, pourvu qu'il lui promît avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. *David* accepta ses offres avec joie : pour affermir encore davantage ce traité, lui témoigna desirer qu'il lui renvoiat *Michol* sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie, & en donnant à *Saul* pour la mériter les têtes de six cens Philistins. *Abner* pour satisfaire à son desir ôta cette Princesse à *Phaltiel* à qui *Saul*, comme nous l'avons vu, l'avoit donnée en mariage, & la lui renvoia du consentement d'*Isboseth* à qui *David* en avoit aussi écrit.

Abner assembla en suite les Chefs de l'armée avec les Principaux d'entre le peuple, & leur representa que lors qu'ils vouloient quitter *Isboseth* pour suivre *David* il les en avoit empêchez, mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer *David* Roi de tout son peuple par les mains de *Samuel*, & que ce Prophete avoit predit que c'étoit à lui seul

que la gloire de dompter les Philistins étoit réservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel étoit son sentiment fit une telle impression sur leurs esprits, qu'ils se déclarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth étoit composée. Abner leur representa les mêmes raisons & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il lui avoit donnée. David le reçut avec tout le témoignage d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de lui permettre de s'en retourner pour lui amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il étoit à peine sorti d'Hebron que Joab y arriva, & aprit ce qui s'étoit passé. Le mérite d'Abner, qu'il savoit être un grand Capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David, lui firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de lui, & n'obtient même à son prejudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tâcha de persuader à David de ne point ajouter foi aux promesses d'Abner, parce qu'il savoit très-assurément, qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la tête d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec lui n'étoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en étoit retourné avec grande joie d'avoir réussi dans

son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une resolution detestable : & pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner lui dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à lui parler d'une chose tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Besira distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se désoit de rien il s'en revint aussi-tôt. Joab acompagné d'Abisai son frere alla au devant de lui avec de tres-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont acoustumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprès d'une porte sous pretexte de lui vouloir parler en secret d'un affaire de consequence : & sans lui donner le tems de mettre la main à l'épée lui passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Aza-hel son frere, quoi qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & de diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoi l'interêt, l'ambition & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moïens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir aquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre après les avoir aquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajouter à la douleur que David ressentit d'un si ignominieux assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le Ciel , qu'il ne l'avoit ni sceu ni commandé , & fit d'étranges imprecations contre celui qui l'avoit commis, contre ses complices , & contre toute sa maison , parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnât d'un crime aussi honteux que celui de manquer de foi & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner , & lui fit faire des obsèques si solennelles , que les personnes de la plus grande condition accompagnèrent le corps aiant la tête couverte d'un sac & leurs habits déchirez : & lui-même voulut assister à cette triste cérémonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoître quel étoit son regret de cette mort , & combien il étoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il lui fit élever dans Hebron un magnifique tombeau , & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa louange : il alla pleurer sur son tombeau ; & chacun fit la même chose à son exemple , sans qu'il fût possible durant tout ce jour, quelque prière qu'on lui en fit , de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la piété de David lui gagnèrent l'affection de tout le peuple, principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foi qu'il lui avoit donnée durant sa vie , & qu'au lieu d'insulter à sa mémoire comme aiant été son ennemi , il

lui avoit fait rendre les mêmes honneurs que s'il eût toujours été son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuât rien de la reputation de David , elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fît espérer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient ; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eût eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner , il ajouta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui étoit venue à ses funérailles : „ Toute nôtre nation a fait une tres-
„ grande perte en perdant en la personne
„ d'Abner un grand Capitaine & un homme
„ capable de la conduire des affaires les plus
„ importantes. Mais Dieu , dont la provi-
„ dence gouverne le monde ne laissera pas sa
„ mort impunie. Joab & Abisai ressentiront
„ les effets de sa justice : & je le prens à ré-
„ moin , que ce qui m'empêche de les châ-
„ tier comme ils le méritent , c'est qu'ils
„ sont plus puissans que moi.



CHAPITRE II.

Banaïth & Than assassinent le Roi Isboseth, & apportent sa tête à David, qui au lieu de les récompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Jérusalem. Joab monte le premier sur la brèche.

262. **I**sboseth fut extrêmement affligé de la mort
 2. Rois d'Abner, parce qu'outre qu'il étoit son
 4. parent fort proche, il lui étoit redevable d'avoir succédé à la couronne du Roi son pere. Mais il ne le survéquit pas long-tems. *Banaïth & Than* fils de Hieromon deux des principaux de la Tribu de Benjamin l'assassinèrent dans son lit, croiant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le tems qu'il dormoit sur le midi à cause de la chaleur, & que ses gardes étoient aussi endormis. Ils lui couperent la tête, & marcherent avec autant de hâte que si on les eût poursuivis, pour la porter à David. Ils lui racontèrent ce qu'ils avoient fait, & lui représenterent l'importance du service qu'ils lui avoient rendu en ôtant du monde celui qui lui disputoit le Roiaume. Mais au lieu des récompenses qu'ils atendoient ils reçurent cette terrible réponse qu'il proféra avec colere : „ Seez, „ lerats que vous êtes, & qui serez bien-tôt „ punis selon la grandeur de votre crime. ignorez vous donc de quelle sorte j'ai traité ce „ lui, qui après avoir tué Saul m'apporta son „ diadème, quoi qu'il ne se fût engagé à cette

„ action que pour lui obeir & l'empêcher de
„ tomber vivant en la puissance de ses enne-
„ mis ; Ou bien croiez-vous que j'aie telle-
„ ment changé de naturel que j'aime mainte-
„ nant les méchans , & que je considere com-
„ me une grande obligation dont je vous sois
„ redevable le meurtre que vous avez fait de
„ votre maître ? Laches & ingrats que vous
„ êtes , n'avez-vous point de honte d'avoir
„ tué dans son lit un Prince qui n'avoit jamais
„ fait de mal à personnes , & qui vous avoit
„ fait tant de bien ? Mais je vous punirai
„ comme le merite votre perfidie & l'outrage
„ que vous m'avez fait de me croire capable
„ d'approuver , & même de me réjoindre d'une
„ action si detestable. David après leur avoir
„ ainsi parlé commanda qu'on les fit mourir
„ d'une mort cruelle , fit faire des funeraillles
„ magnifiques à Isboseth , & mettre sa tête dans
„ le sepulchre d'Abner.

Aussi tôt après tous les chefs des Israélites ,
& les Officiers de l'armée vinrent trouver ce
généreux Prince à Hebron pour lui promettre
fidélité comme à leur Roi. Ils lui représen-
terent les services qu'ils lui avoient rendus
du vivant même de Saul : le respect avec lequel
ils lui avoient obeï lors qu'il commandoit
une partie des troupes de ce Prince ; & ajoutè-
rent qu'ils savoient qu'il y avoit long-tems
que Dieu lui avoit déclaré par le Prophete Sa-
muel que lui & ses enfans après lui regneroient
sur eux , & qu'il dompteroit les Philistins.
David leur témoigna beaucoup de satisfaction
de leur bonne volonté les exhorta de conti-
nuer , & les assura qu'il ne leur donneroit
jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite

450
un grand festin ; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient désirer les renvoia avec ordre de lui amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en état de servir.

264. Suivant ce commandement on vit arriver à
1. Pa. Hebron six mille huit cens hommes de la Tri-
balip. bu de Juda armez de lances & de boucliers qui
22. avoient suivi le parti d'Isboseth , & n'étoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roi. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Jodan* avec lesquels étoient *Sadoc* le grand Sacrificateur & vingt deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement , parce qu'elle esperoit toujours que quelqu'un de la race de *Saul* regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes , & avec eux deux cens hommes qui prédisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite : car cette Tribu fut la seule qui passa toute entière du côté de David : & ils étoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots, & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considérables. De la Tribu de Dan vingt sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer , quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre

moitié de celle de Manassé qui demeuroient au delà de Jourdain six-vingt mille hommes tous armez de javelots , de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent 265. trouver David à Hebron , & ils apporterent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement declarerent David Roi. Et après avoir passé trois jours en festes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jebuséens qui l'habitoient, & qui étoient descendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes : & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de lui firent paroître seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux , & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les deffendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence résolut de les ataqner avec une extrême vigueur , afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire résistance. Il se rendit maître de la ville basse: mais la grande difficulté étoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celui des Chefs qui monteroit le premier sur la brèche. Le desir d'acquiescer un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fit à l'envi pour le mériter. Mais Joab les prévint tous , & demanda alors à haute voix que le Roi s'acquît de sa promesse,

CHAPITRE III.

David établit son séjour à Jerusalem, & embellit extrêmement cette ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. **A** Prés que David eut ainsi pris de force Jerusalem, il en chassa tous les Jebuseens, fit reparer les brèches, donna son nom à cette ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demi durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce tems les affaires prosperoient toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem, qu'il rendit cette ville tres-belle.

HIRAM Roi de Tir lui envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & lui presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour lui bâtir un palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une même fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du tems d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de nôtre race, on l'apelloit Salem ou Solime: & il y en a qui assurent qu'Homere la nomme ainsi: car le mot de temple, signifie en hebreu seureté ou forteresse: & il s'étoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Jerusalem, sans que

que jamais les Israélites eussent pû en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphona*; tant parce qu'il avoit rémoigné beaucoup d'affection pour les Israélites, qu'à cause qu'il lui avoit fait plaisir à lui-même.

David épousa encore d'autres femmes dont 267. il eut neuf fils : savoir ANNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, IEBAR, ELIER, PHALNA, ENNAPHEN, & une fille nommée THAMAR qui étoit sœur d'Absalon : & il eut outre cela deux fils nommez JONAS & ELAPHAS qui n'étoient pas légitimes.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliés. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le Temple, mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon.

QUand les Philistins eurent appris que 268. David avoit été établi Roi de tout Israël ils assemblèrent une grande armée, & vinrent se camper proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprenoit jamais rien sans consulter Dieu.

pria le grand Sacrificateur de se revêir de l'Ephod pour savoir quel seroit l'évenement de cette guerre: & Dieu répondit que son peuple seroit victorieux. David marcha aussitôt contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fût faible ou peu aguerrie: car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phénicie qui sont des Nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoître, puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si désavantageux, ils revinrent ataq.uer les Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au même lieu où ils avoient été défaits. David pria le grand Sacrificateur de consulter encore Dieu: il le fit, & lui ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forêt nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mêmes, quoique le tems fût si calme qu'il n'y eût pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effet. David obeît ponctuellement: & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa présence il marcha avec une entière certitude de remporter la victoire.

2. Rois: Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc: ils tournèrent aussitôt le dos, & les Israélites les tuèrent ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geth, qui est sur la frontière des deux Roiaumes, & retournèrent après piller leur camp, où ils trouverent

de grandes richesses, & les Idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

Ensuite de deux combats si favorables, David avec l'avis des Anciens, des Grands, & des Chefs de son armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem: car cette ville étoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui sont agreables, & s'aquiter generalement de tout ce qui regarde son divin culte, dont si Saut eût été un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui lui firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent preparées, David voulut assister en personne à cette grande oceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roi marchoit devant, & tout le peuple suivoit en chantant des Pseaumes, des Himnes, & des Cantiques au son des trompettes, des timbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aine de Gidon, les bœufs s'écarterent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. Oza y porta sa main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'étant pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher: & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la même chose lui

arrivât s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit été si severement puni pour avoir seulement osé y toucher : il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé O B A D A M qui étoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois, & le bonheur qu'elle lui porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme, de pauvre qu'il étoit auparavant étoit devenu si riche que plusieurs lui portoient envie, n'aprehenda plus qu'il lui arrivât aucun mal de faire conduire l'Arche à Jerusalem, & il l'exécuta en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de sept Chœurs de musique la portoient sur leurs épaules, & lui-même marchant devant elle, dançoit & jouoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au-dessous de sa qualité qu'elle s'en moqua : & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans un Tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette cérémonie qu'une partie des bêtes immolées suffit pour traiter tout le peuple ; & il n'y eut point d'hommes, de femmes, & d'enfants à qui on ne donnât une piece de cette chair avec un gâteau & un beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons, & David dans son Palais, Michol vint au devant de lui : & après lui avoir souhaité toute sorte de bonheur, lui témoigna
» de trouver étrange qu'un si grand Prince
» que lui eût fait une chose si indecente que
» de danser devant tout le monde, sans qu'il
» parût dans ses habits aucune marque de la
» majesté royale. Il lui répondit qu'il ne

„ s'en repentoit point , parce qu'il savoit que
 „ cette action étoit agreable à Dieu , qui l'a-
 „ voit preferé au Roi son pere & à tous les
 „ autres de sa nation ; & que rien ne l'empê-
 „ cheroit d'en user toujours de la même sorte.
 Cette Princeſſe n'eut point d'enfans de lui ;
 mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous
 en dirons en ſon lieu.

David voyant que toutes choſes lui réuſſi- 270.
 ſoient à ſouhait par l'aſſiſtance qu'il recevoit 2. Rois
 de Dieu , crut ne pouvoir ſans l'offenſer ha- 7.
 birer un magnifique Palais tout conſtruit de
 bois de cedre, & enrichi de routes ſortes d'or-
 nemens , & ſouffrir en même tems que l'Ar-
 che de ſon alliance fût ſeulement dans un ta-
 bernacle. Ainſi il reſolut de bâtir à l'honneur
 de Dieu un Temple ſuperbe ſuivant ce que
 Moïſe avoit prédit que cet ouvrage ſe feroit
 un jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui
 lui dit qu'il croioit que Dieu l'auroit agreable-
 ment qu'il l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe : ce-
 nui-l'y affermit encore davantage. Mais la
 nuit ſuivante Dieu aparut en ſonge à Na-
 than , & lui commanda de dire à David,
 qu'encore qu'il louât ſon deſſein il ne vou-
 loit pas qu'il l'executât, parce que ſes mains
 avoient ſi ſouvent été teintes du ſang de ſes
 ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini ſa
 vie dans une heureuſe vieillesſe. Salomon
 ſon fils & ſon ſucceſſeur entreprendroit &
 acheveroit ce ſaint ouvrage : Qu'il ne pren-
 droit pas moins de ſoin de ce Prince qu'un
 pere en prend de ſon fils : Qu'il feroit après
 lui regner ſes enfans ; & que ſ'il l'offen-
 ſoit la peine dont il le châtieroit ne s'éten-
 droit pas plus avant que d'affliger ſon

Royaume par des maladies & par la famine. David aiant ainsi appris du Prophete avec grande joie que le Royaume passeroit à ses descendans , & que sa posterité seroit illustre, alla aussi-tôt se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple Berger qu'il étoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que sa Providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son peuple , afin de le faire jouir de la liberté qu'il lui avoit acquise en le délivrant de la servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins , les Moabites, & la Roi des Sophoniens.

271. **Q**uelque tems après , David qui ne vou-
 2. Rois loit pas passer sa vie dans l'oïseté, mais
 2. agrandir son Royaume par des guerres justes, & saintes , & le rendre si puissant que ses enfans le pussent posséder en paix ainsi que Dieu le lui avoit predit , résolut d'attaquer les Philistins. Pour exécuter ce dessein , il donna rendez-vous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille , & gagna une partie de leur pais qu'il réunit à son Royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites , dont il tua un tres-grand nombre : le reste se rendit à lui, & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens , défit dans une bataille auprès de l'Euphrate A D R A Z A R, fils d'Arach

leur Roi, lui tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brula le reste.

CHAPITRE XI.

David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. Le Roi des Amathéniens recherche son alliance David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Ionathas, & declare la guerre à Hannon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.

ADAD Roi de Damas & de Syrie qui étoit 272.
 fort ami d'Adrazar aiant appris que David lui faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième Livre de son Histoire. „Long tems après le plus puissant de
 „ tous les Princes de ce pais nommé Adad re-
 „ gnoit en Damas & dans toute la Syrie, excep-
 „ té la Phenicie. Il entra en guerre avec David
 „ Roi des Juifs ; & après divers combats fut
 „ vaincu par lui dans une grande bataille qui
 „ se donna auprès de l'Euphrate, où il fit des ac-
 „ tions digne d'un grand Capitaine & d'un
 „ grand Roi. Ce même Auteur parle aussi des
 „ descendans de ce Prince qui regnerent succes-
 „ sivement après lui, & n'heriterent pas moins
 „ de son courage que de son Roiaume. Voici.

ses propres paroles : „ Après la mort de ce
 „ Prince , ses descendans qui porterent tous
 „ son nom de même que les Ptolomées en
 „ Egypte , regnerent jusques à la dixième
 „ generation & ne succederent pas moins à
 „ sa gloire qu'à sa Couronne. Le troisième
 „ d'entre eux qui fut le plus illustre de tous,
 „ voulant venger la perte qu'avoit fait son
 „ aieul, ataquâ les Juifs sous le regne du
 „ Roi Achab , & ravagea tout le païs des en-
 „ virons de Samarie. Voilà de quelle sorte
 parle cet Historien, & selon la verité : car il est
 certain qu'Adad ravagea les environs de Sa-
 marie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieu-
 ses soumis à son obéissance le Roiaume de Da-
 mas , & tout le reste de la Sirie , mis de fortes
 garnisons aux lieux nécessaires, & rendu tous
 ces peuples ses tributaires, s'en retourna triom-
 phant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les
 carquois d'or & les autres armes des Gardes
 du Roi Adad ; mais lors que Suzac Roi d'E-
 gypte vainquit Roboam fils de Salomon &
 prit Jerusalem, il les emporta avec tant d'au-
 tres riches dépouilles comme nous le dirons.
 plus particulièrement dans la suite de cette
 histoire.

Ce puissant & sage Roi des Israélites pour
 profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu,
 ataquâ les deux principales villes du Roi
 Adrazar nommées Bétha & Mascon , les prit,
 les pilla , & y trouva outre quantité d'or &
 d'argent , une espee de cuivre que l'on esti-
 me plus que l'or. & dont Salomon quand il
 bâtit le Temple fit faire ces beaux bassins & ce
 grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

Latuine du Roi Adrazar faisant craindre à 273
 THOY Roi des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* son fils vers le Roi David pour se réjouir avec lui de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance, & lui offrit de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui étoient dus à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, reçut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car la pieté lui faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine Majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la tête de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans, comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisai frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis sur eux une imposition par tête.

L'amour que cet admirable Roi avoit naturellement pour la justice étoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent tres équitables. Il avoit pour General de son armée Joab: pour Garde des registres publics *Josaphat* fils d'Achil: pour Secrétaire de ses commandemens *Sisan*; pour Capitaine de ses Gardes entre lesquels étoient les plus âgés de ses propres fils, BANAÏA fils de Joïda; & il joignit à Abiathar dans la grande

274

462 HISTOIRE
sacrilicature Sadoc , pour qui il avoit une
affection particuliere, & qui étoit de la famille
de Phinéas.

275. Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes
2 *Rois* choses il se souvint de l'alliance qu'il avoit
9. contractée avec Jonathas, & de tant de preu-
ves qu'il avoit reçues de son amitié : car
entre ses autres excellentes qualitez il avoit
une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne
restoit point quelqu'un de ses fils envers qui
il pût reconnoître les obligations dont il lui
étoit redevable. On lui amena un des af-
franchis de Saul nommé Z I B A , & il aprit
de lui qu'il restoit un des fils de ce Prince
nommé MIPHIBOSETH qui étoit boiteux,
parce que sa nourrice aiant scéu la perte de la
bataille & la mort de Saul & de Jonathas, en
avoit été si effraïée, qu'elle l'avoit laissé tom-
ber. David fit rechercher avec grand soin où
il pouvoit être , & lui aiant été rapporté que
Machir le nourrissoit en la ville de Labath,
il lui manda de le lui amener à l'heure même.
Lors que Miphiboseth fut arrivé il se proster-
na devant lui , & David lui dit de ne rien
craindre, mais d'attendre de lui un traitement
tres-favorable : qu'il le mettroit en possession
de tout le bien qui appartenoit à son pere & au
Roi Saul son aieul , & qu'il lui ordonnoit de
venir toujours manger avec lui. Miphiboseth
ravi de tant de faveurs se prosterna encore
devant le Roi pour lui en rendre de tres hum-
bles graces : & David commanda à Ziba de
faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince ,
de lui en apporter tous les ans le revenu à Je-
rusalem , & de le servir avec quinze fils &
vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le

filz de Jonathas comme s'il eût été son propre filz, donna le nom de *Micha* à un filz qu'eut Miphiboseth, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saul & de Jonathas.

Nahas Roi des Ammonites, ami & allié de David mourut en ce même tems, & HANON son filz lui succeda. David lui envoya des Ambassadeurs pour lui témoigner la part qu'il prenoit à son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roi son pere. Mais les principaux de la Cour d'Hanon par une défiance tres-injurieuse à David s'imaginèrent que cette ambassade n'étoit qu'un pretexte pour reconnoître l'état de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roi qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand peril ajouter foi aux paroles du Roi des Israélites. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure, qui violoit même le droit des gens, déclara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes: & l'aprehension que les Ammonites en eurent, fit qu'ils se preparerent à la guerre. Leur Roi envoya des Ambassadeurs à Syrus Roi de Mesopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'assister: Le Roi Zoba se joignit à lui, & ces deux Princes joints ensemble amenèrent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé IssOTH lui amenèrent aussi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan : & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur, & Absalon frere de Thamar le tue. ●

277. **C**Es grands préparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit être plus juste. Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre tems alla assiéger la capitale de leur pais nommée Rabbah. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre & separerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine : & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab separa aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon, donna le reste à commander à Abisai pour s'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il étoit poussé, de même que lui le secouroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour résister aux Ammonites ; & il l'exhorta

de combattre si vaillamment qu'on ne pût lui reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab : mais enfin après avoir perdu un grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abisai : ils rentrèrent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roi à Jerusalem.

Quoi que cette perte eut fait connoître aux Ammonites leur foiblesse, ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoient vers GABARA Roi des Syriens, qui demeure au delà de l'Euphrate pour prendre de ses troupes à leur solde ; & il leur envoya quatre vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAC son Lieutenant General. David voyant que ses ennemis étoient si forts, ne voulut pas plus faire la guerre par ses Lieutenans ; mais résolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit : tua sur la place quatre mille hommes de pied, & sept mille hommes de cheval ; & Sobac leur General y reçut une blessure dont il mourut. Une si glorieuse victoire abatit l'orgueil des Mesopotamiens, & ils envoient des Ambassadeurs à David avec des présens pour lui demander la paix. Ainsi comme l'hiver s'approchoit, il s'en retourna à Jerusalem ; & aussi-tôt que le printems fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pays, & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

478. Ce Roi si juste, si craignant Dieu, & si zélé pour l'observation des loix de ses peres, tomba alors dans un grand peché. Car comme il se promenoit le soir, selon sa coutume, dans une galerie haute de son palais, il vit dans une maison voisine une femme nommée BETHSABÉ qui se baignoit, & qui étoit si parfaitement belle, qu'il ne pût résister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'envoia querir, & la retint : & comme elle devint grosse, elle le pria de penser au moyen de l'exempter de la mort ordonnée par la loi de Dieu contre les femmes adultères. David dans ce dessein manda à Joab de lui envoyer URIE son Ecuier qui étoit le mari de Bethsabé : & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulièrement de lui de l'état du siege. Il lui répondit qu'il alloit tres-bien : & David lui envoya pour souper quelques-uns des plats de sa table, & lui fit dire de s'en aller coucher chez lui. Mais Urie au lieu de lui obeïr passa la nuit avec ses gardes. David le sceut & lui demanda pourquoi après une si longue absence il n'étoit pas allé voir sa femme & passer ce tems avec elle, puis qu'il n'y a personne qui n'en use de la sorte au retour de quelque voyage. „ Il lui répondit que son General & „ ses compagnons couchant dans le camp sur „ la terre il n'avoit pas crû devoir chercher „ son repos, & se divertir avec sa femme. Sur quoi David lui commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain : & le soir il le fit venir souper & l'invita fort à boire, afin qu'étant plus gai qu'à l'ordinaire il lui prit envie de s'en aller coucher chez lui. Mais il

passa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roi avec ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner sur lui écrivit à Joab, que pour le punir d'une offense qu'il avoit commise il l'exposât où se trouveroit le plus grand peril, & donnât ordre que chacun l'abandonnât, afin que demeurant seul il ne pût en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains d'Urie : & Joab ne l'eut pas plutôt reçue, que pour obeir au Roi il commanda Urie avec un nombre des plus braves de toutes ses troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il savoit être le plus perilleux : l'assura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le suivroit avec toute l'armée pour donner par cette brèche ; & l'exhorta de répondre par son courage à l'estime que le Roi avoit de lui, & à la reputation qu'il avoit déjà aquisé. Urie accepta avec joie cette commission si hazardeuse ; & Joab commanda en secret à tous ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se retirer aussi-tôt qu'ils verroient les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammonites se voiant ainsi ataquez & en appréhendant le succez, les plus vaillans d'entre eux firent une grande sortie : & alors ceux qui acompagnoient Urie lâcherent le pied, à la reserve de quelques uns qui ne savoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, soutint l'effort des ennemis, en tua plusieurs ; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, se trouvant environné de toutes parts & percé de

coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour lui donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit creu devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne lui avoit pas réussi ; parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur, qu'il avoit été repoussé avec perte de beaucoup des siens, & il donna charge à celui qu'il envoya, que si le Roi témoignoît être en colere de ce mauvais succès, il ajoutât à sa relation, qu'Urie étoit l'un de ceux qui avoient été tuez dans cette araque. Ce qu'il avoit prévu arriva : car David dit avec chaleur, que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette araque sans avoir auparavant employé les machines pour faire brèche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que très-brave finit sa vie d'une maniere honteuse, aiant été tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'étoit pas savoir tirer avantage de l'exemple des autres Capitaines que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites ; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roi parler de la sorte, il lui dit entre autres particularitez de ce qui s'étoit passé en cette occasion, qu'Urie avoit été tué dans le combat. Aussi-tôt la colere du Roi s'apaisa, il changea de langage, & lui commanda de dire à Joab qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes, qui

n'est pas toujours favorable ; & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siège avec le plus de sûreté, en élevant des forts & employant des machines pour se rendre maître de la place ; & qu'après qu'il l'auroit prise il vouloit qu'il la ruinât, & exterminât tous les habitans.

Bethsabée pleura la mort de son mari durant quelques jours : & lors que le tems du deuil fut passé David l'épousa, & elle accoucha aussitôt après d'un fils. 279

Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David, & commanda à NATHAN dans un songe de l'en reprendre tres-severement de sa part. 280.
Comme ce Prophete étoit extrêmement sage, & qu'il savoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice, il crût que pour mieux connoître en quelle disposition étoit ce Prince, il devoit commencer par lui parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu lui avoit commandé de lui faire. Ainsi il lui parla en cette sorte : „ Il y avoit dans une „ ville deux habitans, dont l'un étoit extrê- „ mement riche, & avoit une tres-grande „ quantité de bétail. „ L'autre au contraire „ étoit si pauvre, que son bien consistoit „ en une seule brebis, qu'il aimoit si tendre- „ ment qu'il la nourrissoit avec autant de „ soin que de ses enfans, de se peu de pain „ qu'il avoit. Un ami de cet homme si riche „ étant venu voir, il ne vouloit point „ lui donner son bétail pour lui donner à man- „ ger, mais envoioit prendre de force la brebis „ de ce pauvre homme, la ficher, & le traita „ ainsi à ses dépens. David touché d'une si

„ grande injustice, dit que cet homme étoit un
 „ méchant : qu'il le faisoit condamner au qua-
 „ druple envers ce pauvre homme , & puis le
 „ faire mourir. Le Prophete lui répondit :
 „ Vous vous êtes condamné vous même , &
 „ avez prononcé l'arrêt du châtiment que me-
 „ rite un aussi grand crime que celui que vous
 „ avez osé commettre. Il lui représenta ensuite
 „ de quelle sorte il avoit attiré sur lui l'indig-
 „ nation & la colere de Dieu, qui par une fa-
 „ veur si extraordinaire l'avoit établi Roi sur
 „ tout son peuple : l'avoit rendu victorieux
 „ de tant de nations , avoit étendu si loin sa
 „ domination , l'avoit garenti de tous les ef-
 „ forts que Saul avoit faits pour le perdre: que
 „ c'étoit une chose horrible, qu'ayant plusieurs
 „ femmes legitimes, son mépris des comman-
 „ demens de Dieu l'eût porté jusques à une
 „ violence, aussi cruelle & aussi impie que de
 „ prendre la femme d'autrui , & de faire tuer
 „ son mari en le livrant à ses ennemis. Mais
 „ que Dieu exerceroit d'une telle sorte sur lui
 „ sa juste vengeance, qu'il permettroit qu'un
 „ de ses propres enfans abuseroit de ses fem-
 „ mes à la vue de tout le monde, & prendroit
 „ les armes contre lui pour le punir publique-
 „ ment du crime qu'il avoit commis en secret.
 A quoi il ajouta, „ qu'il auroit le déplaisir de
 „ voir mourir l'enfant qui auroit été le fruit
 „ malheureux de son adultere. David épouvan-
 „ té de ces menaces, fondit en larmes, & le cœur
 „ percé de douleur reconnut & confessa la gran-
 „ deur de son péché. Car c'étoit un homme juste,
 „ & qui excepté ce crime n'en avoit jamais
 „ commis aucun autre. Dieu touché de son ex-
 „ trême repentir lui promit de lui conserver la

vie & le Roiaume, & d'oublier son peché après qu'il en auroit fait penitence. Mais selon ce que le Prophete lui avoit dit, il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethsabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere lui fit sentir si vivement cette affliction, qu'il passa trois jours entiers sans manger, prit le deuil, se revetit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir lui conserver cet enfant. Mais il rejetta sa priere, l'enfant mourut le septième jour. Nul des siens n'osoit lui en donner la nouvelle, de crainte qu'étant déjà si affligé il s'opiniât encore à ne prendre point de nourriture, & continuât de negliger entièrement le soin de son corps, y ayant sujet de croire que puis que la maladie de cet enfant lui avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David eonnut par le trouble qui paroissoit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de lui cacher & n'eut pas de peine à juger que cet enfant étoit mort. Il s'en enquit : on le lui avoua ; & aussitôt il se leva & commanda qu'on lui apportât à manger. Ses proches & ses domestiques surpris d'un si soudain changement le suplierent de leur permettre de lui en demander la raison : il leur dit : „ Ne comprenez-vous pas que „ pendant que l'enfant étoit en vie l'esperance „ de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation „ me faisoit employer tous mes efforts pour „ tâcher de le fléchir ? Mais maintenant qu'il „ est mort, mon affliction & mes plaintes seroient inutiles. Cette réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabé acoucha d'un second fils que l'on nomma SALOMON.

Cependant Ioab pressoit le siege de Rabath: il rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empêcha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressés en même tems de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il écrivit au Roi pour le prier de venir dans son Armée, afin d'avoir lui-même l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loua son affection & sa fidelité, alla au siege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut tres-grand; & il se contenta de prendre pour lui la couronne d'or du Roi des Ammonites qui pesoit un talent, & étoit enrichie de quantité de pierres precieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine de tres-grand prix: & il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul: & ne traita pas plus doucement les autres villes du même pais qu'il prit encore de force.

281.

2. Rois.

b3.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jerusalem, il lui arriva une étrange affliction, dont voici quelle fut la cause. La Princeesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son tems. Amnon l'ainé des fils de David en devint si éperduëment amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle étoit tres-soigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur, qu'il n'étoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne

pourroit venir que d'une semblable cause , & le pressa de lui dire ce qui en étoit. Amnon lui avoua l'amour qu'il avoit pour sa sœur ; & Jonathas qui étoit un homme ingenieux lui donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'être fort malade , se mit au lit ; & lors que le Roi son pere l'alla voir , il le supplia de lui envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de lui faire des gâteaux , disant qu'étant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure même , & les lui presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet , parce qu'il vouloit dormir , & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tôt après il se leva , alla dans ce cabinet où Thamar étoit toute seule. Il lui découvrit sa passion , & lui voulut faire violence. Elle s'écria , & lui dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille roiale : & voyant que ses raisons ne le touchoient point , elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandât donc en mariage au Roi son pere. Mais Amnon qui étoit hors de lui-même , & transporté de la fureur de son amour , n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viola quelque résistance qu'elle pût faire ; & par le plus étrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler , il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine , qu'il lui dit des injures , & lui commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir reçu le plus

grand de tous les outrages. Mais il refusa de le lui permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui lui descendoient jusques en terre, & qu'il n'étoit permis de porter qu'aux filles de Rois, mit de la cendre sur sa tête, & traversa ainsi toute la ville, en publiant avec des cris mêlez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on lui avoit faite. Absalom dont elle étoit sœur de mere aussi bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet état & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demeura assez long-tems avec lui sans se marier. David fut tres sensiblement touché d'une action si detestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il étoit l'ainé de ses fils, il ne pût se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte : & lors qu'au bout de ce tems il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roi son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en étant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de lui faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le lui acorda : ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'être guai après avoir bien peu, Absalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

Absalom s'enfuit à Geshur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hébron. Est déclaré Roi, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jérusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidélité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel.

CE meurtre d'Amnon aiant épouvanté les autres fils de David, ils monterent à cheval, & s'enfuirent à toute bride vers leur pere. Ils ne lui en porterent pas néanmoins la première nouvelle : un autre fit plus de diligence, & lui dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & acabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis, ni sans en demander la cause, il s'abandonna entièrement à la douleur, déchira ses habits, se jeta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts, mais aussi celui qui leur avoit ôté la 3. *Rois* vie. *Jonathas* son neveu fils de Sanna lui dit 14. pour le consoler ; qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'Absalom avoit pu se porter à cette action par le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur ; autant y avoit il peu d'apparence qu'il eût voulu remper ses mains dans le

478
sang de les autres freres. Comme illui paro-
loit ainsi on entendit un grand bruit de gens
de cheval , & on vit paroître les fils de Da-
vid. Ce pere si affligé, voyant contre son es-
perance que ceux qu'il croioit morts vivoient
encore , courut les embrasser , mêla ses lar-
mes avec leurs larmes , & sa douleur d'avoir
perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir per-
du un de leurs freres. Quant à Absalom, il
se retira en Gethur chez son aieul maternel
qui tenoit le premier rang en ce pais , & y
demeura trois ans.

Lors que Joab vit que durant ce tems la
colere du Roi s'étoit ralentie , & qu'il se por-
teroit aisément à faire revenir Absalom, il
se servit de cet artifice pour le presser de s'y
resoudre. Une vieille femme alla par son or-
dre le trouver dans un état qui la faisoit pa-
roître extraordinairement affligée. Elle lui
dit , que deux fils qu'elle avoit étoient entrez
en dispute à la campagne , & que cette dispu-
te s'étoit si fort échauffée , que n'y aiant per-
sonne pour les separer ils en étoient venus
aux mains , que l'un d'eux avoit tué l'au-
tre & qu'on le poursuivoit en justice pour le
faire mourir. Qu'ainsi elle se voioit prête d'é-
tre privée du seul apui qui lui restoit dans sa
vieillesse ; & que ne pouvant dans une telle
extremité avoir recours qu'à la clemence de sa
Majesté, elle le suplioit de lui acorder la gra-
ce de son fils. David la lui promit : & alors
elle continua de lui parler en cette sorte :
„ Je suis trop obligée , Sire , à Vôre Majesté
„ d'avoir tant de compassion de ma vieillesse,
„ & de l'état où je me trouverois reduire si je
„ perdois le seul enfant qui me reste. Mais si
vous

vous voulez que je ne puisse douter de l'effet de votre bonté il faut, s'il vous plaît, que vous commenciez par apaiser votre colère contre le Prince votre fils, & le receviez en vos bonnes grâces. Car comment pourrois-je m'assurer que vous pardonnez à mon fils, si vous ne pardonnez pas même au vôtre une faute toute semblable? En seroit-ce une chose digne de votre prudence, d'ajouter volontairement la perte d'un de vos enfans à la perte si douloureuse, mais irréparable, que vous avez faite d'un autre. Ce discours fit juger au Roi que c'étoit Joab qui avoit envoyé cette femme. Il lui demanda s'il n'étoit pas vrai : Elle l'avoua & à l'heure même il fit venir Joab & lui dit qu'il avoit obtenu ce qu'il desiroit : qu'il pardonnoit à Absalom, & qu'il pouvoit lui mander de revenir. Joab se prosterna devant lui, partit aussitôt, & remena Absalom à Jerusalem. Le Roi lui manda de ne se présenter point devant lui, parce qu'il n'étoit pas encore disposé à le voir. Ainsi pour obéir à cet ordre il vécut en particulier durant deux ans, sans que son déplaisir de n'être pas traité selon la grandeur de sa naissance diminuât rien de sa bonne mine, qui étoit telle, aussi-bien que sa beauté & la grandeur de sa taille, que nul autre ne lui étoit comparable. Il avoit même la tête si belle, que lors qu'on coupoit ses cheveux au bout de huit mois, ils pesoient deux cens sicles qui sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus souffrir d'être ainsi banni de la présence du Roi, il envoya prier Joab d'interceder pour lui, afin d'obtenir la permission de le voir, & ne recevant point de réponse il fit mettre le feu

dans un champ qui lui appartenoit. Aussi-tôt Joab alla lui demander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte : & il lui répondit que c'étoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pu autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roi, son exil lui étant plus supportable que le déplaisir de le voir toujours en colère contre lui. Joab fut si touché de sa douleur, & toucha de telle sorte David par la manière dont il lui parla, qu'il lui dit
 2. *Rois*, d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se
 15. jeta à ses pieds, & lui demanda pardon. David le lui acorda, & le releva. Ainsi ayant fait la paix il se mit bien-tôt en grand équipage, & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il étoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes, il forma le dessein de depousseder le Roi son pere pour se mettre la couronne sur la tête ; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de se rendre au palais, où il consolait ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais Conseillers du Roi, & à ce qu'il se trompoit lui-même dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le peuple, il pria le Roi de lui permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit savoir par tout le pais ; & on vint de toute part le trouver. ACHITOPHEL qui étoit de Gelon & l'un des Conseillers de David s'y rendit ; & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette

fête. Ainsi le dessein d'Absalom lui réussit comme il le pouvoit souhaiter : car tous le choisirent pour Roi.

David touché au point que l'on peut se l'i 284.
maginer de l'audace & de l'impiété de son fils, qui après le pardon qu'il lui avoit acorde d'un si grand crime vouloit lui ôter avec la vie le royaume que Dieu lui même lui avoit donné, résolut de se retirer dans les places fortes delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple, qui ne pût se refoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes, qui durant même que Saul le persécutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec lui, & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer, dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans secours de prendre soin de lui, & il le pria seulement de lui donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidélité en cette rencontre : ETHÉL Gerhéen lui témoigna sans d'affection, que quoi qu'il lui dit pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nus la montagne des Oliviers, & que chacun fendoit en pleurs à l'entour de lui, on lui rapporta qu'Achitophel étoit passé par une horrible infidélité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut lui fut plus sensible que nulle autre ; parce qu'il connoissoit l'extrê-

me capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empêcher Absalom d'avoir créance en lui & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de différence entre la perte de son Roiaume & la sortie de cette grande ville qui en étoit la Capitale. CHUSAY l'un de ses plus fideles serviteurs le vint trouver avec ses habits déchirez, & la tête couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & lui dit que le plus grand service qu'il lui pouvoit rendre étoit d'aller trouver Absalom sous prétexte de vouloir passer dans son parti, afin de pénétrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour lui obéir s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tôt après.

2. Rois 16. David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseph pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux asnes chargez de vivres qu'il lui offrit. Il lui demanda où étoit son maître, & il répondit qu'il étoit demeuré à Jerusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roi son aieul pourroit le faire choisir pour Roi. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseph, disant qu'il meritoit mieux que lui de le posséder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bacher, SAMEI fils de Gera parent de Saul ne se contenta pas de lui dire des injures, il lui jeta même des pierres; & voyant que ceux qui étoient autour de lui tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore: il cria

„ de toute sa force, que c'étoit un homme san-
 „ guinaire : qu'il avoit été cause de dix mil-
 „ le maux , & qu'il rendoit graces à Dieu de
 „ ce qu'il permettoit que son propre fils le
 „ châtiât des crimes qu'il avoit commis con-
 „ tre Saul son Roi & son Maître. Sors, lui di-
 „ soit-il, sors de ce païs, méchant & execrable
 „ que tu es. Absaïen ne pouvant plus souffrir
 „ une si horrible insolence voulut le tuer : mais
 „ David l'en empêcha , disant : „ que les maux
 „ presens leur devoient suffire sans donner
 „ occasion à de nouveaux. C'est pourquoi,
 „ ajouta-t'il , je ne m'arrête point à ce que
 „ peut dire cet homme : je ne le considère
 „ que comme un chien enragé : & je cede à
 „ la volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me
 „ maudire. Car quel sujet y a-t'il de s'étonner
 „ qu'il me dise des injures, puis que mon
 „ propre fils ose se déclarer ouvertement mon
 „ plus mortel ennemi ? Mais Dieu est trop
 „ bon pour ne me regarder pas enfin d'un oeil
 „ de miséricorde, & trop juste pour ne confon-
 „ dre pas les desseins de ceux qui ont juré ma
 „ ruine. Ce vertueux Roi en parlant ainsi con-
 „ tinua de marcher sans s'arrêter aux injures de
 „ Semeï : & ce malheureux homme courut de
 „ l'autre côté de la montagne pour continuer à
 „ lui en dire. Enfin David arriva au bord du
 „ Jourdain , & y fit rafraichir les gens fatiguez
 „ d'un si long chemin.

Cependant Absalom accompagné d'Achito- 285.
 phel en qui il avoit toute confiance, se rendit
 à Jerusalem , & Chusai ce fidele ami de David
 alla comme les autres se prosterner devant lui,
 & lui souhaiter un long & heureux regne. Ab-
 salom lui demanda comment aiant été just-

que alors le meilleur ami qu'eût son pere, il l'avoit abandonné pour embrasser son parti. „ Voiant, lui répondit Chusai, que par un „ consentement general chacun se soumet à „ vous, je-essaierois de resister à la volonté „ de Dieu si je ne m'y soumettois pas aussi, „ dans la creance que j'ai que c'est lui qui „ vous fait monter sur le trône. Et si vous „ me faites la grace de me recevoir au nom- „ bre de ceux que vous honorez de vôtre af- „ fection, je vous servirai avec la même fide- „ lité & le même zele que j'ai servi le Roi „ vôtre pere; parce que je suis persuadé qu'il „ n'y a pas sujet de se plaindre du change- „ ment qui est arrivé, puis que la couronne „ n'est point passée d'une maison à une autre, „ mais qu'elle est toujours dans la même famil- „ le roiale, le fils ayant succédé au pere. Ab- „ salom ajouta foi à ses paroles, & n'eut plus „ de défiance de lui.

286. Ce nouveau Roi délibérant avec Achito-
phel de la conduite qu'il devoit tenir pour af-
fermir sa domination, ce méchant homme
lui conseilla d'abuser des concubines de son
pere en presence de tout le monde, afin que
chacun voiant par là qu'il ne pouvoit plus
jamais y avoir de reconciliation entre eux
mais qu'ils en viendroient de nécessaire à une
guerre tres-sanglante, ceux qui s'étoient en-
gagés dans son parti y demeurassent insépara-
blement atachez. Ce jeune Prince suivit ce
malheureux & honteux conseil, & l'exécuta
à la vuë de tout le peuple sous une tente qu'il
fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit accom-
plir ce que le Prophete Nathan avoit dit à
David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoie avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roi son pere. Il perd la bataille. Joab le tue.

Absalon aiant ensuite demandé à Achitophel de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. „ La mort du Roi votre pere, „ lui répondit-il, est le seul moien de vous „ assurer la Couronne, & de sauver ceux à „ qui vous en êtes redevable. Que si vous „ me voulez donner dix mille hommes choisis sur toutes vos troupes, je vous rendrai „ ce service. Ce conseil plût à Absalom : mais il desira de savoir le sentiment de Chusai qu'il nommoit toujours le meilleur ami de son pere. Il lui dit quel étoit l'avis d'Achitophel, & lui demanda le sien. Chusai jugeant que David étoit perdu si on suivoit le conseil d'Achitophel lui en donna un tout contraire, & lui parla en ces termes : „ Vous „ connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roi „ votre pere & de ceux qui sont avec lui, „ dont il ne faut point de meilleure preuve „ que ce qu'il est toujours demeuré victorieux „ dans tant de guerres qu'il a entreprises. Il „ est sans doute maintenant campé : & comme nul autre n'est plus savant que lui dans

„ l'art de la guerre, il n'y aura point de strata-
„ gèmes dont il n'use: Il mettra la nuit une par-
„ tie de ses troupes dans quelques vallons, ou
„ derriere quelques roches : & lors que les
„ nôtres ataqueront celles qu'il fera paroître,
„ elles lâcheront le pied jusques à ce qu'elles
„ nous aient attiré dans leur embuscade,
„ d'où ils viendront après tous ensemble fon-
„ dre sur nous : & la presence du Roi vôtre
„ pere qui s'y trouvera sans doute en person-
„ ne, ne leur rehaussera pas seulement le cœur,
„ mais le fera perdre aux nôtres. C'est pour-
„ quoi j'estime que sans s'arrêter à l'avis d'A-
„ chitophel, vôtre Majesté doit assembler
„ promptement toutes ses forces, & en prendre
„ elle même le commandement sans le confier
„ à un autre: car par ce moien si le Roi vôtre
„ pere ose vous attendre, il se trouvera si foi-
„ ble en comparaison de vous, qu'il vous sera
„ facile de le vaincre avec ce grand nombre de
„ troupes qui brûleront d'ardeur de vous ré-
„ joindre leur affection dans le commence-
„ ment de vôtre regne. Et s'il s'enferme dans
„ une place vous le prendrez aisément en l'a-
„ taquant avec des machines, & en l'aprochant
par des tranchées. Absalom prefera ce conseil
à celui d'Achitophel, Dieu le permettant
ainsi, & Chusai le fit savoir aussi-tôt aux
Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin
de mander à David de passer promptement le
Jourdain, de crainte que si Absalom changeoit
d'avis il ne le joignît auparavant qu'il eût
passé. Ces Grands Sacrificateurs sans perdre
de tems envoierent à leurs fils qui se tenoient
cachés hors de la ville une servante tres-fide-
le, pour leur dire de partir à l'heure-même, &
d'aller

d'aller en grande diligence informer David de l'état des choses dont elle les instruiroit. Ils se mirent à l'instant en chemin : & à peine avoient-ils fait deux stades, que des cavaliers qui les aperçurent en allerent donner avis à Absalom. Il envoya des gens pour les prendre : mais comme ces cavaliers qui les avoient vus leur avoient donné de la défiance, ils quitterent le grand chemin , & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui est du territoire de Jerusalem, où ils prièrent une femme de les cacher. Elle les descendit dans un puits , & en couvrit l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre de les arrêter étant arrivez à ce village lui demanderent si elle n'avoit point vu deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en étoit venu deux à qui elle avoit donné à boire , & qu'après ils étoient partis : mais que s'ils vouloient se hâter ils pourroient aisément les joindre. Ils la crurent , & les poursuivirent long-tems inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien appréhender elle retira du puits ces jeunes hommes : ainsi ils continuèrent leur voiage avec une extrême diligence, se rendirent auprès de David , & lui exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important : car bien que la nuit fût venue il passa le Jourdain à l'heure même, & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec lui.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit été preferé au sien monta à cheval , & s'en alla à Gelmon qui étoit le lieu de sa naissance, y assembla tous ses proches & tous ses amis , & leur dit le conseil qu'il avoit

donné à Absalon ; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire , qu'ainsi c'étoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux, & remonteroit sur le trône. A quoi il ajouta, que pour lui il aimoit mieux mourir en homme de cœur, que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'être joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison , & finit ainsi sa vie de la manière qu'il avoit jugé lui-même l'avoir mérité. Ses parents le firent enterrer.

288. David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mathanaïm qui est la plus belle & la plus forte ville de cette Province. Tous les Grands du pais le reçurent avec une extrême affection : les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur ; & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient vu. Les principaux étoient SIPHER Prince d'Ampou & BARSILAI & MACHIR de la Province de Galaad. Ils lui donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

289. Absalon après avoir assemblé une grande armée, & établi General au lieu de Joab

2. Roi. 18. AMASA son parent (car il étoit fils de Jothar & d'Abigail, sœur de Sarvia mere de Joab, toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assez près de Mathanaïm. Quoique David n'eût que quatre mille hommes de guerre il ne voulut pas attendre qu'Absalon vint l'attaquer, mais résolut de le prévenir. Il divisa ses troupes en trois corps donna le premier à commander à Joab : le

second à Abisai ; & le troisième à ETHAI qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entière confiance, bien qu'il fut originaire de Geth. Pour lui quelque desir qu'il eût de se trouver au combat , les Chefs de ses troupes & les plus affectionnez serviteurs l'en empêchèrent , & lui représenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne lui resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y étant lui-même en personne : au lieu que n'y étant pas ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprès de lui & lui donner le tems de rassembler de nouvelles forces outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit réservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons , les exhorta de lui témoigner dans cette journée leur fidélité & leur reconnaissance de ses bien faits. A quoi il ajouta que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne ; & il finit en priant Dieu de vouloir leur être favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derrière la sienne une forêt. Le combat fut fort sanglant ; & il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de périls que ceux qui étoient demeurez fideles à David ne surprissent pour lui faire recouvrer son Royaume, ni d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour lui assurer la Couronne, & le garantir du châtiment qu'il meritoit pour avoir osé l'ôter à son pere : joint qu'étant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit été

honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre côté cette même disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendroit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'étoient tous vieux soldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns prisonniers, tuerent les autres : & il en mourut davantage de la sorte, que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit très remarquable plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'aprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement vite. Mais le vent agitant ses cheveux qui étoient fort grands & extrêmement épais, ils s'entrelasserent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. „ Un soldat en avertit aussitôt Joab, qui lui dit de l'aller tuer, & lui promit cinquante siclos. „ Quoi, lui „ répondit ce soldat, tuer le fils de mon Roi, „ & que le Roi lui-même nous a tant recom- „ mandé de conserver ? Je ne le ferois pas „ quand vous me donneriez deux mille siclos. „ Alors Joab lui commanda de le mener où il étoit : & quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il lui donna dans le cœur. Les Ecuiers de Joab détacherent le corps, le jetterent dans une fosse profonde & obscure, & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tom-

au. Joab fit ensuite sonner la retraite, disant
 qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée
 nommée la roiale distante de deux stades de
 Jerusalem une colonne de marbre avec une
 inscription, afin qu'encore que sa race
 fût éteinte, son nom ne laissât pas de se con-
 server dans la memoire des hommes. Il eut
 trois fils & une fille parfaitement belle nom-
 mée THAMAR, qui épousa le Roi Roboam
 petit fils de David, dont elle eut Abia qui
 succeda à son pere, & de qui nous parlerons
 plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la
 mort d'Absalom, Joab lui parle si fortement
 qu'il le console. David pardonne à Semai, &
 rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Tou-
 tes les Tribus rentrent dans son obeissance, &
 celle de Juda aiant été au devant de lui, les
 autres en couvoient de la jalousie, & se re-
 voltent à la persuasion de Seba. David ordonne
 à Amaza General de son armée de rassembler
 des forces pour marcher contre lui. Comme il
 tardoit à venir il envoie Joab avec ce qu'il
 avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza,
 & le tue en trahison; poursuit Seba, & porte
 sa tête à David. Grande famine envoyée de
 Dieu, à cause du mauvais traitement fait
 par Saul aux Gabaonites. David les satisfait
 & elle cesse. Il s'engage si avant dans un com-
 bat qu'un Geant l'eût tué si Abisai ne l'eût
 secouru. Après avoir diverses fois vaincu les
 Philistins il jouit d'une grande paix. Compose

*divers ouvrages à la louange de Dieu. Allons
incroyables de valeur des Braves de David.
Dieu envoie une grande peste pour le punir
d'avoir fait faire le denombrement des hom-
mes capables de porter les armes. David pour
l'apaiser bâtit un autel. Dieu lui promet que
Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble
les choses nécessaires pour ce sujet.*

299. **A** Prés la mort d'Absalom son parti se dis-
sipa entièrement. Achimas fils de Sadoc
grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer
porter à David la nouvelle du gain de la ba-
taille, & de l'assistance qu'il avoit reçue de
Dieu en cette occasion. Mais Joab lui répon-
dit que ne lui ayant porté jusques-là que des
nouvelles agréables il n'avoit pas jugé lui en
devoir faire porter une aussi fâcheuse que
celle de la mort d'Absalom; & qu'ainsi il
avoit envoyé Chusai lui rendre compte de ce
qui s'étoit passé. Achimas le pria alors de
lui permettre au moins de l'aller informer du
gain de la bataille sans lui parler d'Absalom;
& il le lui acorda. Il partit à l'heure même,
& comme il savoit un chemin plus court que
celui que Chusai avoit pris, il arriva aupa-
ravant lui. David étoit assis à la porte de la
ville pour apprendre des nouvelles par quel-
qu'un de ceux qui se seroient trouvez au
combat. Une sentinelle voyant venir Achi-
mas, & ne le reconnoissant pas, parce qu'il
étoit trop éloigné, donna avis qu'il voioit
un homme qui venoit tres-vîte. Le Roi prit
cette grande hâte à bon augure; & un peu
après la sentinelle dit qu'il en voioit venir
encore un autre ce que ce Prince crût aussi

être bon signe. Lors qu'Achimas fut plus proche la sentinelle le reconnut, & fit dire au Roi que c'étoit Achimas fils du grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne lui apportât de bonnes nouvelles; & Achimas après s'être prosterné devant lui, lui dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose lui demanda ce qu'étoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas lui en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir aussi-tôt après la bataille gagnée pour lui en apporter la nouvelle, & qu'il savoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite, se prosterna devant le Roi, & lui confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom: & il répondit Je souhaite, Sire, que ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacèrent du cœur de David toute la joie qu'il ressentoit de sa victoire; & l'excès de son déplaisir troubla tous ses serviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé; & là il pleuroit son fils, se frapoit l'estomac, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de borne à sa douleur il crioit à haute voix: „ Absalom mon fils, mon fils Absalom: Plût „ à Dieu que je fusse mort avec vous. Car outre qu'il étoit d'un naturel extrêmement tendre, c'étoit celui de tous les enfans qui restoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre aiant sù l'extrême affliction du Roi crurent qu'ils auroient mauvaise grace de paroître dans un état de victorieux & de

2 Rois

19.

triomphans : ainsi ils entrèrent en pleurs dans la ville, les yeux baissés contre terre comme s'ils eussent été vaincus. Mais Ioab volant que le Roi avoit la tête couverte & continuoit de pleurer très-amerement son fils, lui parla en cette sorte : „ Savez-vous, Sire, „ ce que vous faites & dans quel peril vous „ vous mettez ? Car ne semble-t'il pas que „ vous haïssez ceux qui ont tout hazardé „ pour vôtre service, & que vous vous haïs- „ sez vous-même & toute vôtre famille roia- „ le, puis que vous vous affligez de la mort de „ vos plus mortels ennemis ? Car si Absalom „ fut demeuré victorieux & eût affermi son „ injuste domination, y auroit-il quelqu'un „ de nous à qui il n'eût fait perdre la vie, & „ n'auroit-il pas commencé par vous l'ôter à „ vous-même & à vos enfans ? Bien loin de „ vous pleurer & de nous pleurer ainsi que „ vous le pleurez : non seulement il auroit „ été dans la joie ; mais il auroit puni ceux „ qui auroient eu compassion de nôtre mal- „ heur. N'avez-vous donc point de honte, „ Sire, de plaindre ainsi le plus grand de vos „ ennemis ; & qui a été d'autant plus impie, „ que tenant la vie de vous il n'y avoit point „ d'honneur & de respect qu'il ne fut obligé „ de vous rendre ? Cessez s'il vous plaît de „ vous affliger pour un sujet qui le merite si „ peu : montrez-vous à vos soldats, & té- „ moignez-leur le gré que vous leur savez „ de vous avoir aquis aux dépens de leur „ sang une victoire si importante. Que si „ vous ne le faites, & continuez de témoig- „ ner une douleur si déraisonnable, je proteste „ que dès aujourd'hui sans attendre davanta-

„ge, je mettrai la Couronne sur la tête d'un
„autre : & ce sera alors que vous aurez un
„veritable sujet de pleurer. Ces paroles
calmerent l'esprit de David, & le rapellerent
aux soins que sa qualité de Roi l'obligeoit à
prendre de son Etat. Il changea d'habit pour
réjouir ses soldats, sortit de son logis, se
montra à eux, & chacun lui vint rendre ses
devoirs.

Ceux de l'Armée d'Absalom qui s'étoient
sauvez envoierent dans toutes les villes leur
représenter les obligations qu'ils avoient à
David : que les victoires qu'il avoit rempor-
tées en tant de guerres leur avoit fait recou-
vrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoître
qu'ils avoient eu tort de s'être revoltés con-
tre lui, & que maintenant qu'Absalom étoit
mort ils devoient prier David de leur par-
donner, & le supplier de reprendre la conduite
du Roiaume. David en étant averti écri-
vit aux Grands Sacrificateurs Sadoc &
Abiathar de représenter aussi aux Chefs de la
Tribu de Juda, que le Roi étant de la même
Tribu qu'eux, il leur seroit honneur d'être
les derniers à lui témoigner leur affection à
le rétablir dans son Etat : de dire la même
chose à Amaza, & d'y ajouter, qu'ayant
l'avantage d'être neveu du Roi il devoit es-
perer de sa bonté non seulement le pardon
d'avoir pris les armes contre lui, mais aussi
d'être confirmé en la charge de General de
l'armée qu'Absalom lui avoit donnée. Sadoc
& Abiathar s'aquiterent si adroitement de
cette commission, que la chose reussit comme
David le souhaitoit. Ainsi toutes les Tribus
generalement deputerent vers lui à la persua-

sion d'Amaza, pour le prier de revenir à Jérusalem. Mais celle de Juda se signala en cette occasion : car elle fut au devant de lui jusques au fleuve du Jourdain.

292. Semei y alla aussi avec mille hommes de sa Tribu, & Zibas y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de bateaux pour faciliter le passage du Roi & des siens ; & lors qu'il aprocha du rivage, toute la Tribu de Juda le salua. Semei se jetta à ses pieds sur le pont, lui demanda pardon, le supplia de considerer qu'il étoit le premier qui lui témoignoit son repentir, & le conjura de ne pas commencer par lui à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisai l'entendant parler ainsi :
 „ Croiez vous donc, lui dit-il, que cela
 „ fust pour vous faire éviter le supplice que
 „ vous meritez d'avoir blasphemé contre un
 „ Roi que Dieu lui-même nous a donné ?
 „ Mais David prit la parole, & dit à Abisai :
 „ Ne troublons point je vous prie la joie de
 „ cette journée : Je la considere comme si
 „ elle étoit la premiere de mon regne, & veux
 „ pardonner generalement à tout le monde.
 Il dit ensuite à Semei. „ N'aprehendez rien,
 „ votre vie est en assurance. Semei se prosterna
 „ jusques en terre, & après marcha devant lui.

293. Miphiboseph fils de Jonathas arriva après les autres miserablement vêtu : sa barbe & ses cheveux étoient pleins de crasse, parce qu'il avoit été si vivement touché de l'affliction du Roi qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en étoit fui de Jérusalem ; & il avoit usé de la même negligence en

it le reste de ce qui regardoit sa personne, et étoit fausse l'accusation de Ziba contre . David après que ce Prince qui n'étoit pas ins bon que malheureux l'eut salué , lui manda pourquoi il ne l'avoit pas accompagné dans sa retraite. „ Ziba , Sire, lui répondit-il , en a été la seule cause : car lui ayant commandé de préparer ce dont j'avois besoin pour vous suivre : non seulement il ne le fit pas , mais il me traita avec le dernier mépris : ce qui ne m'eût pas néanmoins empêché de partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait, Sire, puis que ne se contentant pas de m'empêcher de m'aquiter de mon devoir & de vous témoigner mon affection & ma fidélité , il m'a faussement accusé auprès de vous. Mais je connois trop votre prudence, votre justice , votre pitié , & votre amour pour la vérité , pour craindre que vous aiez ajouté foi à ses calomnies. Je sai que lorsqu'il étoit en votre pouvoir de vous venger de la persécution qui vous fut faite sous le regne de mon aïeul , vous ne le voulûtes pas, & je n'oublierai jamais l'obligation que je vous ai , de ce qu'après avoir été élevé à la souveraine puissance il vous a plu de me recevoir au nombre de vos amis, & de me traiter comme vous auriez pu faire celui de vos proches que vous aimez le mieux , en me faisant manger tous les jours à votre table. Après que David eut entendu parler de la sorte il ne voulut le croire coupable , ni vérifier si Ziba l'ait calomnié : mais se contenta de lui dire qu'il commanderoit à Ziba de lui rendre la

moitié de son bien dont il lui avoit donné la confiscation. A quoi il répondit : „ Je consens, Sire, qu'il le garde tout entier : il me suffit pour être content de vous voir glorieusement dans votre Roiaume.

Bersellai Galatide qui étoit un tres-habile homme & un tres-homme de bien, & qui avoit extrêmement assisté David dans la mauvaise fortune le conduisit jusques au Jourdain. David le pressa d'aller à Jerusalem avec lui, & lui promit de lui témoigner autant d'affection & de lui faire autant d'honneur que s'il eût été son propre pere. Bersellai lui en rendit de grands remerciemens : mais il le supplia avec instance de lui permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans passez il n'étoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire résoudre de le suivre le pria de lui donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pût lui témoigner en sa personne quelle étoit son amitié pour lui. Ainsi Bersellai après s'être prosterné devant ce Prince & lui avoir souhaité toute sorte de prospérité, s'en retourna en sa maison.

Lors que David arriva à Galgala, la Tribu de Juda toute entiere, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de lui. Les principaux de la Province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plainquirent que ceux de Juda avoient été au devant du Roi sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient su ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda respondi-

cer , puis qu'étant de la même Tribu que le Roi ils étoient plus obligez que les autres à lui rendre les respects particuliers , & qu'ils n'avoient prétendu en tirer aucun avantage que celui de s'aquiter de leur devoir. Cette excuse naïant pas satisfait les Princes des autres Tribus : „ Nous ne saurions trop nous „ étonner , dirent-ils , que vous vous persuadiez que le Roi vous soit plus proche „ qu'à nous , puis que Dieu nous l'ayant donné „ né à tous également , vôtre Tribu ne peut „ avoir en cela aucun avantage sur les autres „ dont elle ne fait qu'une douzième partie : „ ainsi vous avez eu tort d'avoir été trouver „ le Roi sans nous en donner avis. Comme ^{2. Rois} cette contestation s'échauffoit , S E B A fils ^{20.} de Bochir de la Tribu de Benjamin qui étoit un seditieux & un tres-méchant esprit , cria de toute sa force : Nous n'avons point de part avec David , & ne connoissons point le fils de Jessé. Il fit ensuite sonner la trompette pour témoigner par ce signal qu'il lui déclaroit la guerre. Aussi-tôt toutes les Tribus abandonnerent David excepté celle de Juda qui le conduisit à Jerusalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit sortir de son Palais ses concubines dont Absalom avoit abusé , & les fit mettre dans une maison où l'on pourroit à leur entretenement, sans que jamais depuis il les ait vûes. ^{296.}

Il donna à Amaza comme il le lui avoit promis la charge de General de son armée que Joab exerçoit auparavant , & lui dit d'aller rassembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda , & de les lui amener dans trois jours pour marcher promptement con- ^{297.}

tre Seba. Le troisieme jour étant passé & Amaza ne revenant point. David dans l'aprehension qu'il eut que le parti de Seba ne se fortifiât & lui fit courir plus de fortune que n'avoit fait Abialom, ne voulut pas attendre d'avantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui étoient auprès de lui, & sa compagnie de six cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque état qu'il se rencontrât, de crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maître de quelque place forte il ne lui donnât trop d'affaires. Joab accompagné d'Abisai son frere partit à l'instant armé de sa cuirasse avec la compagnie de six cens hommes qui suivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jerusalem : Quand il fut arrivé au village de Gabaon distant de quarante stades de Jerusalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'aprocha de lui : & aiant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau, il la ramassa & se trouvant ainsi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe sous pretexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Joab lors qu'il assassina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus detestable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à son extrême douleur de la mort d'Azahel son frere ; au lieu que dans celle-ci le seul mouvement de jalousie de voir que le Roi avoit donné à Amaza la charge de General de son armée & lui témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans

le sang d'un homme de grand merite & de grande esperance, qui ne lui avoit jamais fait de mal, & qui étoit son parent. Après avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laissa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza, qu'il avoit été châtié comme il meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roi ils devoient suivre Joab General de son armée, & Abisaï son frere. Cet homme execra l'ordre qu'il avoit reçu, & quand chacun eut considéré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & portez dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Joab, qui après avoir long-tems poursuivi Seba aprit qu'il s'étoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans lui en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere, qu'il les assiegea avec resolution de ne pardonner à un seul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand esprit voiant l'extrême peril où ils s'étoient engagez par leur imprudence, & poussée de l'amour de sa patrie monta sur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des assiegeans qu'elle desiroit de parler à leur General. Joab vint, & elle lui dit : „ Dieu a établi les Rois „ sur les peuples pour les garantir de leurs „ ennemis ; & les faire jouir d'une heureuse „ paix. Mais vous au contraire voulez employer les armes du Roi pour ruiner l'une „ de ses principales villes, quoi que nous ne „ l'ayons jamais offensé. Joab lui répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur souhaitoit

200 H I S T O I R E
toute sorte de bonheur , & qu'il desiroit seulement qu'on lui mît entre les mains ce traître Seba qui s'étoit revolté contre le Roi, & qu'il leveroit aussitôt le siege : Cette femme le pria d'avoir un peu de patience & qu'on lui donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans , & leur dit : „ Etes-
vous donc résous de perir avec vos femmes
„ & vos enfans pour l'amour d'un méchant
„ homme que vous ne connoissez point , &
„ de le protéger contre le Roi à qui vous êtes
„ redevables de tant de bienfaits ; & vous
„ imaginez-vous d'être assez forts pour résister à toute une grande armée ? Ces paroles les persuaderent : ils couperent la tête à Seba, & la jetterent dans le camp de Joab, qui leva le siege à l'heure même, & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite BANAÏA Capitaine de ses Gardes & de sa compagnie de six cens hommes : commit *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des registres à *Sabatés* & à *Aquilée* , & maintint *Sadoc* & *Abiathar* dans la grande Sacrificature.

299. Quelque tems après tout le Roiaume se
2. Rois trouva affligé d'une fort grande famine. David
21. eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoître non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit être le remede. Les Prophetes lui répondirent de sa part, que cette famine continueroit toujours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengés de l'injustice de Saul , qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Jofué avoit contractée

tractée avec eux, & que lui & le Senat avoient solennellement jurée : Qu'ainsi le seul moyen d'apaiser la colère de Dieu & de faire cesser la fumée étoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il désiroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tôt querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils lui répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saul pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver, parce qu'il étoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites étant pleinement satisfaits, Dieu fit tomber sur la terre des pluies douces, & favorables qui lui rendirent sa première beauté : elle recommença d'être seconde, & les Israélites se trouverent de même qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preféroit l'intérêt de son Etat à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat : mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'ayant engagé si avant, qu'il se trouva seul, & si acablé de lassitude, que les forces lui manquoient, un Philistin de la race des Geans, nommé AGMON fils d'Arapha qui étoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le voyant en cet état tourna visage, vint à lui, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisai qui vint à son secours ; & tua ce redoutable Geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roi avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excez de son courage les mit

308

encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde , & dont la sage conduite faisoit toute leur felicité , tous les Chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza ; & sitôt que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé SABBACH se signala extrêmement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire , parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se venoient d'être de la race des Géans , & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abatit point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre , & David envoya encore contre eux NERHAN l'un de ses patens , qui acquit une tres-grande reputation : car il combattit seul à seul ; & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite ; & cette journée coûta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque tems après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontiere des Israélites. Ionathas fils de Sema neveu de David tua l'un d'eux , qui étoit si terrible Geant qu'il avoit six coudées de haut. & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite , il ne fut pas moins avantageux à la nation , parce que depuis ce jour les Philistins n'oserent plus lui faire la guerre.

Lors que David après avoir couru tant de 307.
 perils & gagné tant de batailles se vit dans 2. Rois.
 une profonde paix, il composa à la louange de 12.
 Dieu plusieurs Cantiques, plusieurs Himnes,
 & plusieurs Pseaumes en vers de diverses me-
 sures : car les uns étoient trimètres, & les
 autres pentamètres. Il commanda aux Levites
 de les chanter tant aux jours de Sabbath que
 des autres fêtes sur divers instrumens de mu-
 sique qu'il fit faire pour ce sujet, entre les-
 quels étoient des violons à dix cordes que
 l'on touchoit avec un archet, des Psalterions à
 douze tons que l'on touchoit avec les doigts,
 & de fort grandes rimbales d'airain : ce qu'il
 suffit de dire, afin qu'on n'ignore pas entie-
 rement quels étoient ces instrumens.

Ce grand Prince tenoit toujours auprès de 307.
 lui des hommes d'une valeur extraordinaire, 2. Rois
 dont trente-huit étoient signalez entre les au- 23.
 tres. Je me contenterai de parler de cinq pour
 faire connoître jusques à quel point alloit ce
 courage heroïque qui les rendoit capables de
 vaincre les nations entieres.

Le premier étoit ISSÉN fils d'Achen, qui
 rompit diverses fois des bataillons ennemis, &
 tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second étoit ELIAZAR fils de Dodi, qui
 lors que les Israélites épouvantez du grand
 nombre des Philistins avoient pris la fuite
 dans la journée d'Arazam, où il se trouva avec
 David, demeura seul, arrêta les ennemis, en fit
 un si grand carnage, que le sang dont son épée
 étoit teinte la cola contre sa main ; & redon-
 na ainsi tant de cœur aux siens, qu'ils ne tour-
 nerent pas seulement le visage, mais enfon-
 cerent les bataillons qu'il avoit déjà ébran-

lez, & remportèrent cette memorable victoire dans laquelle une partie des soldats étoit assez occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troisième étoit SEBAS fils d'Ili, qui lors que les Hebreux étonnez de l'approche des Philistins qui s'étoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'oposa seul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur si extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit.

Voici une autre action de ces trois Heros. Lors que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem, qui n'est éloignée de Jerusalem que de vingt stades, David qui étoit alors dans Jerusalem étant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre, il lui arriva de dire : „ O la bonne eau que l'on boit en „ mon pays & principalement celle de la ciste „ rne qui est proche de la porte de Beth „ léem. En vérité si quelqu'un pouvoit m'en „ apporter, ce present me seroit beaucoup „ plus agreable qu'une grande somme d'ar „ gent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure même, traverserent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cette cisterne, revinrent par le même chemin, & la presenterent au Roi, sans qu'aucun des Philistins s'oposât à leur passage tant par leur étonnement d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'aprehension.

Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire ; parce, dit-il, que la grandeur du peril où de si vaillans hommes se sont exposez pour me l'apporter la rend trop chere. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu, la lui offrit, & lui rendit graces d'avoir conservé ceux qui la lui avoient présentée.

Le quatrième de ces braves étoit Abisaï frere de Joab, qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième étoit Banaïa de la race sacerdotale, qui étant ataqué en même-tems par deux freres qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux : qui depuis se trouvant sans armes ataqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il lui arracha des mains ; & qui sans avoir autres armes qu'un bâton tua un lion dans une cisternes où il étoit tombé durant une grande neige.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ni en force ni en courage.

David voulant savoir le nombre des hommes de son Roiaume qui étoient capables de 303.
porter les armes, & ne se souvenant pas que 2. Rois
Moïse avoit ordonné que toutes les fois que 24.
l'on feroit cette revue on devoit paier à Dieu un demi sicel pour tête, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croioit pas nécessaire. Mais David le lui commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y être employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint

le trouver à Jerusalem ; & on vit par les rôles qu'il lui presenta que le nombre de ceux qui étoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes , sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille ; ni les Tribus de Benjamin & de Levi , parce qu'auparavant qu'il en eût fait la revûe , le Roi lui avoit mandé de revenir , à cause que les Prophetes lui avoient fait connoître son péché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui lui ordonna par G A D son Prophete de choisir lequel de ces trois châtimens il aimoit le mieux : ou une famine generale de sept ans : ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujours vaincu : ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition , qu'il demeura tout interdit , & ne savoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se resoudre , afin de porter sa réponse à Dieu , il considéra en lui-même , que s'il choisissoit la famine il paroîtroit qu'il auroit preferé sa conservation à celle de ses sujets , puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoi qu'ils en manquassent. Que s'il choisissoit la guerre il ne courroit pas non plus grand fortune , ayant des places tres-fortes , & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa sécurité. Mais que s'il choisissoit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas considéré son intérêt particulier , parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il resolut de la demander , dans la pensée qu'il lui étoit plus

avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plutôt fait son raport à Dieu, qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le Roiaume, sans que l'on pût rien connoître aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroissoit bien en general que c'étoit une peste tres-violente ; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroissoit point, & ne laissoit pas de les tuer tres-promtement : les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : les autres ne pouvant supporter les remedes expiroient entre les mains des Medecins : les autres perdoient la vûe dans un moment, & aussi-tôt après étoient suffoquez : & les autres lors qu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mêmes besoin d'être enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes : & l'Angé exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerusalem les mêmes effets de sa colere. David revêtu d'un sac & la tête couverte de cendre, étant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'apaiser sa colere, aperçut dans l'air venir cet Ange l'épée nue à la main : & alors il cria à Dieu de toute sa force : „ que lui seul meritoit d'être châtié „ & non pas son peuple, puis que lui seul „ étoit coupable, & que son peuple étoit „ innocent : & qu'ainsi il le conjuroit de „ leur pardonner, & de se contenter de le „ faire perir avec toute sa famille. Dieu

touché de sa priere fit cesser cette terrible maladie, & lui manda par le même Prophe-
te de bâtir un Autel dans l'aire d'ORON, &
de lui offrir un sacrifice. Cet Oron étoit un
Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affec-
tion qu'il l'avoit conservé après la prise de la
ville. Il s'en alla aussi-tôt chez lui, & le
trouva qui battoit du blé dans son aire,
Oron courut au devant du Roi, se prostern-
na devant lui, & lui demanda d'où venoit
qu'il faisoit l'honneur à son serviteur de le
visiter ? Il lui répondit qu'il venoit acheter
son aire pour y élever un autel, & offrir à
Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron,
la charruë, les bœufs, & tous les animaux
nécessaires pour le sacrifice sont au service
de vôtre Majesté : je les lui donne de tres-
bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce sacrifi-
ce agreable. Le Roi loua sa liberalité & sa
franchise, & témoigna lui en savoir bon gré :
mais il ne voulut point accepter son offre,
disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des
hosties reçues en don. Ainsi il acheta son
aire cinquante sicles, y fit dresser un Autel,
& y offrit des holocaustes pascifiques. La
place de cette aire est le lieu même où Abra-
ham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacri-
fice, & où lors qu'il levoit le bras pour fra-
per le coup, il parut auprès de l'Autel un
belier qui fut immolé au lieu de son fils. Da-
vid voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer
son sacrifice donna à cet autel le nom, d'Autel
de tout le peuple, & choisit ce lieu pour
bâtir le Temple. Dieu l'eut si agreable qu'il
lui manda à l'heure même par le Prophe-
te que son fils & son successeur executeroit son
dessein.

Ensuite

même par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui étoient venus s'habiter dans son Roiaume , & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre vingt mille à tailler des pierres , & le reste à les porter & les autres matériaux necessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les Ouvriers. Il rassembla beaucoup de fer , beaucoup de cuivre , & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tiriens & les Sidoniens lui fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui étoit encore si jeune , & lui donner moyen de bâtir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bâtir le Temple.

Adonias se veut faire Roi : mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne , & lui-même se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Roiaume , & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roi.

DAVID ensuite de ce que je viens de rapporter envoya querir Salomon, & lui dit : 304
 La premiere chose, mon fils, que je vous ordonne lors que vous m'aurez succédé, est de bâtir un Temple en l'honneur de Dieu. C'est

„ un ouvrage que j'avois ardemment souhaité
„ de faire moi-même : mais il me le deffendit
„ par son Prophete, à cause que mes mains ont
„ été ensanglantées dans les guerres que j'ai
„ été obligé de soutenir & d'entreprendre, &
„ me fit dire qu'il avoit choisi pour accomplir
„ ce dessein le plus jeune de mes fils que l'on
„ nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour cet
„ enfant un amour de pere, & que nôtre ma-
„ t. on seroit si heureuse sous son regne, qu'elle
„ jouïroit de toutes sortes de biens dans une
„ paix qui ne seroit jamais troublée par aucune
„ guerre ni étrangere ni domestique. Ainsi puis
„ qu'avant même que vous fussiez né Dieu vous
„ a destiné pour être Roi, efforcez-vous de
„ vous rendre digne d'un si grand honneur par
„ vôtre pieté, vôtre courage, & vôtre amour
„ pour la justice. Observez religieusement les
„ commandemens qu'il nous a donnez par l'en-
„ tremise de Moïse, & ne souffrez jamais que les
„ autres les violent. Considérez comme une tres-
„ grande obligation la grace qu'il vous fait de
„ vous permettre de lui bâtir un Temple, & tra-
„ vaillez-y avec ardeur sans que la grandeur de
„ cette entreprise vous étouffe. Je preparerai
„ avant que mourir tout ce qui sera nécessaire
„ pour ce sujet; & j'ai déjà amassé dix mille ta-
„ lens d'or, cent mille talens d'argent, une in-
„ croïable quantité de fer, de cuivre, de bois, &
„ de pierres, & assemblé un nombre innombra-
„ ble de Forgerons, de Massons, & de Charpen-
„ tiers. Que si néanmoins il vous manquoit enco-
„ re quelque chose vous y pourvoierez, & vous
„ vous rendrez par ce moyen agreable à Dieu : il
„ sera vôtre protecteur, & son secours tout puis-
„ sant vous mettra en état de ne rien craindre.

Après que ce grand Prince eut parlé de la sorte à Salomon, il exhorta les Chefs des Tribus d'assister son fils dans la construction du Temple, de servir Dieu fidelement, & de s'assurer que pour recompense de leur piété rien ne seroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit jouir. Il ordonna ensuite qu'après que le Temple seroit achevé l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous les vases sacrez qui auroient dû y être il avoit longtemps, si les pechez de leurs peres & leurs mépris des commandemens de Dieu n'avoit empêché de le bâtir, comme on l'auroit dû faire aussi-tôt qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise. 305

Ce sage & admirable Roi n'avoit alors que soixante & dix ans: mais les grands travaux qu'il avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne lui restoit plus aucune chaleur naturelle; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne lui en pouvoit donner. Les Medecins jugerent que le seul remede étoit de faire coucher auprès de lui une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant; & l'on choisit la plus belle de tout le pais nommée ABISAC dont nous parlerons ci-après. 306

Adonias quatrième fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes étoit un fort grand & fort beau Prince, & n'étoit pas moins ambitieux que l'avoit été Absalom. Ainsi il résolut de se faire Roi, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la vue de tout le monde il ne pût être caché au 307

Roi son pere : & toutefois il ne lui en parla point. Joab General de l'armée , & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi grand Sacrificateur , le Prophete Nathan, Banaïa Capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons ci-devant parlé , demeurèrent atachez aux interêts de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un fauxbourg de Jerusalem auprès de la fontaine du jardin du Roi , & y convia tous ses freres, excepté Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar , & les Chefs de la Tribu de Juda : mais il n'y invita point Sadoc , Nathan , & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit , & lui dit que le moien de pourvoir à sa sureté & à celle de son fils , étoit d'aler dire au Roi en particulier, qu'encore qu'il lui eût promis avec serment que Salomon lui succéderoit ; neanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du Roiaume : & il l'assura qu'il surviendrait dans leur entretien , afin de confirmer ce qu'elle lui auroit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil : elle alla trouver le Roi, se prosterna devant lui, & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle lui parlât d'une affaire tres-importante , elle lui dit : „ qu'Adonias faisoit un fort grand „ festin auquel il avoit convié tous ses freres, „ excepté Salomon ; qu'il y avoit aussi invité „ Abiathar , Joab, & ses principaux amis : que „ tout le peuple voyant cette grande assemblée „ atendoit qui seroit celui pour qui il lui plaisoit de se declarer : qu'elle le supplioit de se „ souvenir de la promesse qu'il lui avoit faite si „ solennellement de choisir Salomon pour son

„ Successeur ; & de considerer que si lors qu'il
 „ ne seroit plus au monde Adonias venoit à
 „ regner , elle & son fils devoient s'attendre
 „ à une mort assurée. Comme elle parloit ainsi
 on dit au Roi que Nathan venoit pour le voir
 & il commanda qu'on le fit entrer. „ Le Pro-
 „ phete lui demanda si son dessein étoit qu'A-
 „ donias regnât après lui , & s'il l'avoit décla-
 „ ré , parce qu'il faisoit un grand festin auquel
 „ excepté Salomon il avoit invité tous ses fre-
 „ res , Joab & plusieurs autres ; & qu'au milieu
 „ de la bonne chere & de leur réjouissance, tous
 „ ces conviez lui avoient souhaité un long &
 „ heureux regne. Il ajouta qu'Adonias ne l'avoit
 „ point convié, ni Sadoc, ni Banaïa. Qu'ainsi
 „ comme il étoit nécessaire que chacun sçut
 „ quelle étoit sur cela sa volonté , il venoit le
 „ supplier de la lui dire. Le Prophete aiant
 parlé de la sorte. David commanda de faire
 revenir Bethsabé qui étoit sortie de la chambre
 lors que Nathan y étoit entré : & quand elle
 fut venue , il lui dit : Je vous jure encore par
 le Dieu Eternel & Tout puissant , que Salo-
 mon ~~vôtre fils~~ sera assis sur mon trône , &
 qu'il regnera ~~dés~~ aujourd'hui. Bethsabé se pro-
 sterna jusques en terre à ces paroles , & lui
 souhaita une longue vie. David envoya en-
 suite querir Sadoc & Banaïa , & leur dit , que
 pour faire connoître à tout le peuple qu'il
 choissoit Salomon pour son Successeur , il
 vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez
 de tous ses Gardes le fissent monter sur la mule
 que nul autre que le Roi ne montoit jamais :
 Qu'ils le menassent à la fontaine de Gion :
 Que Sadoc & Nathan le consacrasent en ce
 lieu Roi d'Israël en répandant sur sa tête de

l'huile sainte : Et qu'après ils le fissent encore traverser toute la ville , un Heraut criant devant lui : Vive le Roi Salomon , & qu'il soit assis durant toute sa vie sur le Trône Roial de Juda. Il fit ensuite venir Salomon, & lui donna des preceptes pour bien regner , & pour gouverner saintement & avec justice non seulement la Tribu de Juda , mais aussi toutes les autres. Banaïa après avoir prié Dieu de vouloir être favorable à Salomon , fit à l'heure même avec les autres dont nous venons de parler, monter Salomon sur la mule du Roi, le mena à travers la ville à la fontaine de Gion , où il fut sacré Roi & le remena par le même chemin. Une action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fût celui que David avoit choisi entre tous ses enfans pour lui succéder , chacun cria : Vive le Roi Salomon , & Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années. Et lors qu'ils furent arrivez dans le Palais ils le firent s'oir sur le trône du Roi son pere. La joie du peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tôt dans toute la ville que festins & que réjouissances : & le bruit des flûtes , des harpes , & d'autres instrumens de musique étoit si grand , que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fût émue. Adonias & ceux qu'il avoit convié en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne lui plaisoit point. Ainsi comme tous étoient pensifs , & ne songeoient plus à manger , on vit venir en grande hâte Ionathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjouit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut in-

formé de ce qui s'étoit passé, & comme quoi le Roi s'étoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David lui fit chercher son azile au pied de l'Autel, & il envoya prier le nouveau Roi Salomon de lui promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le lui acorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à lui-même du mal qu'il lui en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet azile ; & après qu'il se fût prosterné devant lui, il lui commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il lui importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon, voulut le faire reconnaître Roi par tout le peuple. Il fit venir pour ce sujet en Jerusalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs, & des Levites dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passés se trouva être de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le peuple & pour servir de Greffiers ; vingt trois mille pour prendre soin de la construction du Temple ; quatre mille pour en être les portiers, & le reste pour chanter des Himnes & des Cantiques à la louange de Dieu, avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire, & dont nous avons ci-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races ; & après avoir séparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres, il s'en trouva vingt-quatre ; savoir seize descendus d'Elcazar, &

huit descendeurs d'Ithamar : il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis un Sabbath jusques à l'autre Sabbath : & le sort aiant été jetté en sa presence , & en la presence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar , & de tous les chefs des Tribus , on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles ; & cet ordre dure encore aujourd'hui. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs , il divisa en la même maniere celle des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres , & rendit un honneur particulier aux descendans de Moïse , en leur commettant la garde du tresor de Dieu , & des presens que les Rois lui offriroient : & il ordonna que toute la Tribu de Levi , tant Sacrificateurs qu'autres , s'emploieroit jour & nuit au service de Dieu , ainsi que Moïse l'avoit commandé.

309. Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun , commandez par un Chef qui avoit sous lui des Mestres de Camp & des Capitaines : ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant un mois ; devant le palais de Salomon , & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi , pour avoir soin de ses tresors , & de tout ce qui dependoit de son domaine , dont il seroit inutile de parler plus particulièrement.

310. Lors que cet excellent Roi eut ainsi réglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse , il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous les principaux Officiers : &

étant assis sur son trône leur parla en cette
sorte : „ Mes amis , je me suis crû obligé de
„ vous faire savoir , qu'ayant resolu de bâtir un
„ Temple à l'honneur de Dieu , & assemblée
„ pour ce sujet quantité d'or , & cent mille
„ ratens d'argent ; il me fit deffendre par le
„ Prophete Nathan d'exccuter ce dessein, parce
„ que mes mains étoient souillées du sang des
„ ennemis , que j'ai vaincus en tant de guerres,
„ que le bien public & l'interêt de l'Etat m'ont
„ obligé d'entreprendre ; & me fit declarer en
„ même tems que celui de mes fils qui me suc-
„ cederait à la couronne , commenceroit &
„ acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme vous
„ savez qu'encore que Jacob nôtre pere eut
„ douze fils, Judas par un consentement gene-
„ ral fût établi Prince sur tous les autres , &
„ qu'encore que j'eusse six freres, Dieu me pre-
„ fêra à eux pour m'élever à la dignité roiale,
„ sans qu'ils en aient rémoigné aucun mécon-
„ tentement : Je desire de même, que tous mes
„ autres enfans souffrent sans en murmurer que
„ Salomon leur commande , puis que Dieu l'a
„ choisi pour l'élever sur le trône. Car si lors
„ même qu'il veut que nous soions soumis à
„ des étrangers nous devons le supporter avec
„ patience ; n'avons-nous pas sujet de nous
„ rejouir que ce soit à l'un de nos freres qu'il
„ confere cet honneur , puis que la proximité
„ de sang nous y fait participer. Je prie Dieu
„ de tout mon cœur de vouloir bien-tôt acom-
„ plir la promesse qu'il lui a plu de me faire,
„ de rendre ce Roiaume tres heureux sous le
„ regne de ce nouveau Roi, & que cette felicité
„ soit durable. Cela arrivera sans doute , mon
„ fils , dit-il en se tournant vers Salomon , si

„ vous aimez la piété & la justice , & si vous
„ observez inviolablement les loix que Dieu a
„ données à nos peres. Mais si vous y man-
„ quiez , il n'y a point de malheur que vous ne
„ deviez attendre. Après avoir ainsi fini son dis-
cours , il mit entre les mains de Salomon le
Plan & la Description de la maniere dont il
falloit bâtir le Temple , où tout étoit marqué
en particulier ; comme aussi un état de tous les
vases d'or & d'argent nécessaires pour le service
divin , avec le poids dont ils devoient être. Il
recommanda ensuite à son fils d'user d'une ex-
trême diligence pour travailler à cet ouvrage ;
& exhorta les Princes des Tribus , & particu-
lièrement celle de Levi , de l'assister dans une
si sainte entreprise , tant à cause de sa jeunesse,
que parce que Dieu l'avoit choisi pour être le
Roi ; & pour entreprendre ce grand dessein. Il
lui dit aussi qu'il ne lui seroit pas difficile de
l'accomplir , puis qu'il lui laissoit l'or , l'ar-
gent , le bois , les émeraudes , les autres pier-
res précieuses , & tous les Ouvriers nécessai-
res pour ce sujet ; & qu'il y ajoutoit encore
de son revenu & de son épargne trois mille
talens de l'or le plus pur , pour l'employer
aux ornemens de la plus sainte & la plus
inférieure partie de ce Temple , & aux Cheru-
bins qui devoient être assis sur l'Arche qui
étoit comme le chariot de Dieu , & la couvrir
de leurs aîles.

Ce discours de ce grand Roi fut reçu avec
tant de joie, des Princes des Tribus, des Sacrifi-
cateurs & des Levites , qu'ils promirent de
contribuer tres-volontiers à ce saint ouvrage
cinq mille talens d'or , dix mille stataires,
cent mille talens d'argent, & tres-grande quan-

tité de fer : & ceux qui avoient des pierres précieuses les apportèrent pour les mettre dans le trésor, dont *Jail*, qui étoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre, de ce zèle que témoignoit les personnes les plus considérables du Roïanme. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu, en le nommant le Pere & le Createur de l'Univers, le Roi des Anges & des Hommes, le Protecteur des Hebreux, & l'Auteur de la félicité de ce grand peuple dont il lui avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente prière, qu'il lui plût de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des louanges à Dieu : & aussi-tôt chacun se prosterna en terre pour adorer son éternelle Majesté : & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient joui sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, & mille veaux, & un très-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David passa le reste du jour avec tout le peuple en fête & en réjouissance, & Salomon fut une seconde fois sacré Roi par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit sur le trône du Roi son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de lui obéir.

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon , & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311. **P**Eu de tems après David se sentant entie-
 3 Rois rement défaillir , jugea que sa derniere
 2. heure étoit proche. Il fit venir Salomon , &
 lui dit : „ Mon fils , me voila prêt de m'aqui-
 „ ter du tribut que nous devons à la nature , &
 „ d'aler avec mes peres. C'est un chemin que
 „ chacun doit faire, & d'où on ne revient jamais:
 „ C'est pourquoi j'emploie ce peu de vie qui
 „ me reste à vous recommander encore d'être
 „ juste envers vos sujets, religieux envers Dieu
 „ qui vous a élevé sur le trône, & d'observer les
 „ Commandemens qu'il nous a donnez par
 „ Moïse , sans que ni la faveur , ni la flaterie,
 „ ni la passion, ni autre consideration quelcon-
 „ que vous en fasse jamais deporter. Que si vous
 „ vous acquitez aussi fidèlement de ce devoir
 „ que vous y êtes obligé , & que je vous y
 „ exhorte , il affermira le sceptre dans nôtre
 „ famille , & jamais nulle autre ne dominera
 „ sur les Hebreux. Souvenez-vous des crimes
 „ commis par Joab lors que sa jalousie le porta
 „ à tuer en trahison deux Generaux d'armée
 „ aussi gens de bien & d'un aussi grand merite
 „ qu'étoit Abner , & Amaza : Vengez leur
 „ mort en la maniere que vous jugerez le plus
 „ à propos : je n'ai pû le faire parce qu'il étoit
 „ plus puissant que moi. Je vous recommande
 „ les enfans de Betsellai Galatide. Témoinnez-
 „ leur en ma consideration une affection parti-

culiere : tenez-les auprès de vous en grand
honneur ; & ne confidez pas comme un
bien-fait ce bon traitement que vous leur
ferez ; mais comme une reconnoissance de
l'obligation que j'ai à leur pere , qui lors que
j'étois exilé m'a assisté avec une generosité
nompareille, & nous a ainsi rendus ses rede-
vables. Pour le regard de Semeï qui osa
m'outrager par mille injures lors que je fus
contraint de sortir de Jerusalem pour cher-
cher ma sureté delà le Jourdain , & à qui je
promis néanmoins de sauver la vie quand il
vint au devant de moi à mon retour ; je me
remets à vous de le punir selon l'ocasion
qu'il pourra vous en donner.

David après avoir parlé de la sorte à Salomon rendit l'esprit étant âgé de seprante ans dont il en avoit regné sept & demi en Hebron sur la Tribu de Juda , & trente trois en Jerusalem sur toute la nation des Hebreux. C'étoit un Prince de grande pieté , & qui avoit toutes les qualitez necessaires à un Roi pour procurer le repos & la felicité de tout un grand peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que lui : il étoit toujours le premier à s'exposer au peril pour le bien de ses sujets & la gloire de son état ; & il engageoit les siens plutôt par son exemple que par son autorité à faire des actions de valeur si extraordinaires, que quelques veritables qu'elles soient , elles paroissent incroyables. Il étoit tres-sage dans les conseils, tres-agissant dans les occasions presentes , tres-prevoiant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autrui, & tres-juste, qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine

puissance où il s'est vu élevé, sinon lors qu'il le
laissa emporter à sa passion pour Bethsabée :
& jamais nul autre Roi ni des Hebreux , ni
d'aucune autre nation n'a laissé de si grands
trésors.

§ 13. Le Roi Salomon son fils le fit enterrer à Je-
rusalem avec une telle magnificence , qu'outre
les autres ceremonies qui se pratiquent aux
funerailles des Rois , il fit mettre dans son
sepulcre des richesses incroyables ; comme il
sera facile de le juger par ce que je m'en vai
dire. Car treize cens ans après Antiochus sur-
nommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant
assiégé Jerusalem ; & Hircan grand Sacrifica-
teur voulant l'obliger par de l'argent à lever
le siege : comme il n'en pouvoit trouver ail-
leurs il fit ouvrir ce sepulcre , & en tira trois
mille talens , dont il donna une partie à ce
Prince. Et long-tems après le Roi Herode
tira une fort grande somme d'un autre endroit
de ce sepulcre où ces trésors étoient cachez,
sans que néanmoins on ait encore touché aux
Cercueils dans lesquels les cendres des Rois
sont enfermées , par ce qu'ils ont été cachez
sous terre , avec tant d'art , qu'on ne les a pu
trouver.

Fin du premier Tome.



T A B L E
DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE
DES JUIFS,
O U
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I. **C**reation du Monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre. page 1
- I I. Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que lui. Vertus de Seth autre fils d'Adam. 6
- I I I. De la posterité d'Adam jusques au Deluge dont Dieu preserve Noé par le moien de l'Arche, & lui promet de ne plus punir les hommes par un Deluge. 10
- I V. Nemrod petit fils de Noé bâtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage, envoie la confusion des langues. 17
- V. Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre. 20

- V I.** Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers
pays qu'ils occuperent. ibid.
- V I I.** Abraham n'ayant point d'enfans adopte
Loth son neveu: quitte la Chaldée & s'en va
demeurer en Chanaam. 27
- V I I I.** Une grande famine oblige Abraham d'a-
ler en Egipte. Le Roi Pharaon devient amou-
reux de Sara. Dieu le preserve. Abraham re-
tourne en Chanaam, & fait partage avec
Loth son neveu. 28
- I X.** Les Assiriens défont en bataille ceux de So-
dome, emmenant plusieurs prisonniers, & entre
autres Loth qui étoit venu à leur secours. 31
- X.** Abraham poursuit les Assiriens, les met en
fuite, & délivre Loth & tous les autres prison-
niers. Le Roi de Sodome & Melchisedec Roi de
Jerusalem lui rendent de grands honneurs. Dieu
lui promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance
d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circonci-
sion ordonnée de Dieu. 32
- X I.** Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un
fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu
extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec
ses deux filles & sa femme qui est changée en
une colonne de sel. Naissance de Moab &
d'Ammon. Dieu empêche le Roi Abimelech
d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara.
Naissance d'Isaac. 36
- X I I.** Sara oblige Abraham d'éloigner Agar &
Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Poste-
rité d'Ismaël. 40
- X I I I.** Abraham pour obeir au commandement
de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice, &
Dieu pour le récompenser de sa fidélité lui con-
firme ses promesses. 42
- X I V.** Mort de Sara femme d'Abraham. 45
- X V.** Abra

DES MATIERES.

- XV.** Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban. 46
- XVII.** Mort d'Abraham. 50
- XVIII.** Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pais de Chanaam, il demeure quelque tems sur les terres du Roi Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob lui donne sa benediction croians la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere. ibid.
- XVIII.** Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son pais. Laban le poursuivit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roi de Sichem viole Dinah fille de Jacob. Simon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin, & meurt en travail. Enfans de Jacob. 55
- XIX.** Mort d'Isaac. 69

LIVRE SECOND.

- CHAP. I.** **P**artage entre Esau & Jacob. 70
- II.** Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir. 72
- III.** Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on la met en prison. Il y interprete

TABLE

- deux songes , & en interprete ensuite deux autres au Roi Pharaon , qui l'établit Gouverneur de toute l'Egipe. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voies , dans le premier desquels Joseph retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux , & envoie querir son pere. 74
- IV.** Jacob arrive en Egipte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph. 103
- V.** Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moise. La fille du Roi d'Egipte le fait nourrir , & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egipte contre les Ethiopiens , demeure victorieux , & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit , & épouse la fille de Raguel surnommé Jeïbra. Dieu lui paroît dans un buisson ardent sur la montagne de Sina , & lui commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roi Pharaon , & Dieu frappe l'Egipte de plusieurs plaies. Moise emmene les Israélites. 109
- VI.** Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres grande armée & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moise implore dans ce peril le secours de Dieu. 133
- VII.** Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute. 137

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. **L** Es Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moise.

DES MATIÈRES.

- Dieu rend douces à sa priere des eaux qui étoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailloux & de la manne, & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.* 140
- II.** *Les Amalecites déclarent la guerre aux Hébreux, qui remportent sur eux une célèbre victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.* 148.
- III.** *Raguel beau pere de Moïse le vient trouver, & lui donne d'excellens avis.* 153.
- IV.** *Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loi, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.* 156.
- V.** *Description du Tabernacle.* 163.
- VI.** *Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle.* 169.
- VII.** *Description de la Table, du Chandelier d'or & des Autels qui étoient dans le Tabernacle.* 171.
- VIII.** *Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.* 175.
- IX.** *Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.* 182.
- X.** *Loix touchant les sacrifices, les Sacrificateurs, les Fêtes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.* 190.
- XI.** *Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marcheront.* 203.

- XII. Murmure du peuple contre Moïse, & châ-
timent que Dieu en fit. 205
- XIII. Moïse envoie reconnoître la terre de Cha-
naam. Murmure & sédition du peuple sur le
rapport qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur
parle généreusement. Moïse leur annonce de la
part de Dieu, que pour punition de leur péché
ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur
avoit promise, mais que leurs enfans la possede-
roient. Louange de Moïse, & dans quelle extrême
vénération il a toujours été & est encore. 206

LIVRE QUATRIEME.

- CHAP. I. **M**urmure des Israélites contre
Moïse. Ils attaquent les Cha-
naneens sans son ordre & sans avoir consulté
Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte.
Ils recommencent à murmurer. 213
- II. Choré & deux cens cinquante des principaux
des Israélites qui se joignent à lui émeuvent de
celle sorte le peuple contre Moïse & Aaron qu'il
les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant
de force qu'il apaise la sédition. 216
- III. Châtiment épouvantable de Choré, de Da-
than, d'Abiron, & de ceux de leur faction. 221
- IV. Nouveau murmure des Israélites contre Moï-
se. Dieu par un miracle confirme une troisième
fois Aaron dans la souveraine sacrificature.
Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix
établies par Moïse. Le Roi d'Edumée refuse le
passage aux Israelites. Mort de Marie sœur de
Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son
fils succede en la charge de Grand Sacrificateur.
Le Roi des Amorrhéens refuse le passage aux
Israelites. 226

DES CHAPITRES.

V. Les Israelites défont en bataille les Amorrhéens : & ensuite le Roi Og qui venoit à leurs secours. Moïse s'avance vers le Jourdain
232

VI. Le Prophete Balaam veut maudire les Israelites à la priere des Madianites & de Balac Roi des Moabites : mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israelites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry
235

VII. Les Hebreux vainquent les Madianites, & se rendent maîtres de tous leurs pais. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du peuple. Villes bâties. Lieux d'azile.
247

VIII. Excellens discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.
250

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. **J**osué passe le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho où Raab seule est sauvée avec les siens. Les Israelites sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifice des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roi de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celles de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus

T A B L E

- après avoir repassé le Jourdain. élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Elezar Grand Sacrificateur. 283
- LI. Les Tribus de Juda & de Siméon défont Adonibezac, & prennent plusieurs Villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 307
- LII. Le Roi des Assiriens assujettit les Israélites, 318
- LV. Genez délivre les Israélites de la servitude des Assiriens. \ ibid.
- V. Eglon Roi des Moabites asservit les Israélites & Aod les délivre. 319
- VI. Iabim Roi des Chananéens asservit les Israélites : & Debora & Barach les délivrent. 321
- VII. Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes, ils asservissent les Israélites. 324
- VIII. Gedeon délivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites. 325
- IX. Cruauté & mort d'Abimelech b'éard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & châtie la Tribu d'Ephraïm. Asphan, Heleon, & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephthé. 329
- X. Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort. 338
- XI. Histoire de Ruth femme de Booz bizaïeu de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israélites. Et prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Eli. Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille. 347

DES CHAPITRES.

XII. Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinée, & naissance de Joachab. 354

LIVRE SIXIEME.

CHAP. I. **L**'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins, qui l'avoient prise, qu'ils sont contrains de la renvoyer. 356

II. Joie des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins, auxquels ils continuent de faire la guerre. 359

III. Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices. 363

IV. Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roi. Cette demande lui cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & lui commande de satisfaire à leur desir. 364

V. Saul est établi Roi sur tout le peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabex assiegez par Nabas Roi des Ammonites. 367

VI. Grande victoire remportée par le Roi Saul sur Nabas Roi des Ammonites, Samuel sacrifie une seconde fois Saul Roi, & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement. 374

VII. Saul sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moine

de Ionathas. Saul veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfans de Saul, & sa grande puissance. 379

VIII. Saul par le commandement de Dieu détruit les Amalécites : mais il sauve leur Roi contre sa deffense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel lui declare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu. 386

IX. Samuel predit à Saul que Dieu feroit passer son Roiaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalécites, & sacre David Roi. Saul étant agité par le demon envoie querir David pour le soupçonner en chantant des cantiques & en jouant de la harpe. 391

X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israelites. Un geant qui étoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israelite contre lui. Personne ne répond à ce défi. David l'accepte. 394

XI. David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saul en fait un tres grand carnage. Il entre en jalousie de David & pour s'en défaire lui promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute. 398

XII. Saul donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en même tems de le faire tuer. Ionathas en avertit David qui se retire. 402

XIII. Ionathas parle si fortement à Saul en faveur de David, qu'il le remet bien avec lui. 403

XIV. David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saul. Il lui lance un javalo

DES CHAPITRES.

javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver, il va trouver Samuel. Saul va pour le tuer, & perd entièrement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saul, qui le veut tuer lui-même. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saul fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saul entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David; qui le pouvant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de lui donner des marques qu'il l'avoit tué. Mort de Samuël. Par quelle rencontre. David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israelites. 404

XV. Saul se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins, consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui lui prédit qu'il perdrait la bataille & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mène David avec lui pour se trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pièces. Saul perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tués. 407

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. I. **E**Xtrême affliction de David à la mort de Saul & de Ionathas.

David est reconnu Roi par la Tribu de Iuda. Abner fait reconnoître Roi par toutes les autres Tribus Ithoseth fils de Saul, marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tue Azabel frere de Ioab. Abner mécontenté par Ithoseth passe du côté de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoie sa femme Michol. Ioab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.

418.

II. Banaath & Than assassinent le Roi Ithoseth, & apertent sa tête à David, qui au lieu de les récompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Ierusalem. Ioab monte le premier sur la breche.

448.

III. David établit son séjour à Ierusalem, & embellit extrêmement cette ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

452.

IV. David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs allies. Fait porter dans Ierusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. On a mené sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le Temple, mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon.

453.

DES CHAPITRES.

V. Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roi des Sophoniens. 458.

V.L. David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. Le Roi des Amathéniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Ionathas, & declare la guerre à Hanon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs. 459.

VI I. Ioab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabé, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabé. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan, & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur, & Absalon frere de Thamar le tue. 464.

VI II. Absalon s'enfuit à Gésur. Trois ans après Ioab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roi, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidélité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Seméi. Absalon commet un crime infame par le conseil d'Achitophel. 475.

VI III. Achitophel donne un conseil à Absalon qui auroit entièrement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & on envoie avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalon fait Amasa General de son armée, & va attaquer le Roi son pere. Il perd la bataille. Ioab le tue. 483.

TABLE DES CHAPITRES.

- X.** *David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalon, Ioab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semeï & vend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance; & celle de Iuda aiant été au devant de lui, les autres en concevront de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Siba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il s'arroyoit à venir il envoie Ioab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Ioab rencontre Amaza, & le tue en trahison; poursuit Siba, & porte sa tête à David. Il s'engage si avant dans un combat qu'un Goliath l'eût tué si Atisai ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'apaiser bâtit un Autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.* 489
- XI.** *David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roi: mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Roiaume, & à Salomon qu'il fit une seconde fois sacrer Roi.* 509
- XII.** *Dernieres instructions de David à Salomon & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence . . . extraordinaire.* 520